

Table des matières

Table des figures	4
Résumé	6
Abstract	6
Remerciements	7
Introduction	8
Cadre théorique et contexte	10
Guerre et ville	11
Ville d'après-guerre et reconstruction	14
Fondation de la Turquie moderne et processus de reconstruction de la ville de Van	15
Guerre et réorganisation de l'espace urbain	18
Méthodologie	22
Problématique	25
Chapitre I- Diagnostic historique et spatial de la ville de Van	27
1. Situation géographique et caractéristiques physiques de la ville de Van	27
2. Analyse morphologique de la ville de Van	28
2.1. Topographie de Van.....	28
2.1.1. Système hydrographique de la ville de Van	29
2.1.2. Système d'eau potable	31
2.1.3. Systèmes de transport de Van et routes importantes	32
2.2. Les quartiers de Van : Intramuros (Suriçi) et banlieue de Baglar (Aygestan)	36
2.2.1. Intramuros (Suriçi)	37
2.2.2. Château de Van, la sécurité et sa relation avec la ville	40
2.2.3. Banlieue de Baglar (Aygesdan)	45
2.3. Examen de la toponymie de Van ; Renommer le territoire avec la fondation de la République turque moderne	51
3. Brève histoire spatiale et administrative de Van	53
4. Démographie et structure sociale de Van à l'époque ottomane	57
5. Urbanisation de Van : Des faubourgs du XIXe siècle au centre-ville moderne d'aujourd'hui	64
Chapitre II La destruction de la ville entre 1915et 1918, Guerre ottomane-russe, et son déplacement d'après-guerre	77
1. Conditions qui ont préparé la guerre.....	77
1.1. Impasses de l'État ottoman, crises et transformations forcées	78
1.2. Problèmes locaux et évolutions	81
1.2.1. Missions occidentales	82

1.2.2.	Politique de polarisation et politique d'équilibre : Kurdes, Arméniens et régiment Hamidiye ⁸⁴	
1.2.3.	Organisation arménienne.....	85
1.2.4.	Vues de la loi Déportation et génocide à Van	86
2.	La guerre à Van	87
2.1.	Début de la guerre : Massacres, climat d'insécurité et rébellion arménienne.....	87
2.2.	Destruction de la ville et analyse spatiale de la guerre : les croquis décrivant la guerre 91	
2.3.	Manifestation spatiale du génocide ; Biens abandonnés, terrains arméniens vacants et nouvelle ville	97
3.	Nouveau centre-ville d'après-guerre : Suriçi ou Baglar ?	99
3.1.	Correspondance avec la capitale Ankara et processus de choix de Baglar au lieu du Suriçi (Intramuros) historique	100
3.2.	Nouveau visage de la ville, boulevards, rues, appartements	106
	Chapitre III- La situation actuelle et la patrimonialisation de l'ancienne ville de Van.....	109
1.	Situation d'urbanisation actuelle de Van.....	109
2.	Statut de patrimonialisation de la ville historique de Van ; lois, plans et projets	112
2.1.	Protection selon le plan de développement et les lois	112
2.2.	Fouilles archéologiques et situation actuelle de la ville historique de Van	114
2.3.	Ville historique de Van et liste indicative de l'UNESCO.....	117
2.4.	Patrimonialisation comme forme d'authentification : exemple des maisons de Van .	118
3.	Destruction de bâtiments historiques	120
	Conclusion	123
	Sources	125
	Bibliographie	126
	Sitographie	128
	Annexes.....	130

Table des figures

Figure 1: Localisation d'Afrin et Van	12
Figure 2: Les localisations d'intramuros et Baglar dans la ville de Van. (A) est intramuros et (B) est quartier Baglar (Ayguesdan)	16
Figure 3 : Structure morphologique urbaine de l'intramuros de Van.....	19
Figure 4 : Structure morphologique urbaine de Baglar	20
Figure 5 : Des vues de la ville moderne de Van, carte postales des années 1960 et 1990 (en couleur) ..	21
Figure 6 Etablissement de la ville de Van: situation géographique à l'échelle régionale, turque et mondiale	27
Figure 7 Carte topographique de Van	29
Figure 8 : Le système hydrographique de Van et sa relation avec la zone urbaine.....	30
Figure 9 : Carte topographique de Van : zone urbaine, jardins, système d'eau et routes importantes ..	33
Figure 10 : Une photographie aérienne de Van en 1916 (Les analyses ont été faites par l'auteur)	34
Figure 11 : Le projet de tramway Van non réalisé en 1910	35
Figure 12 : Analyse des systèmes de transport historiques et actuels de Van et de leurs relations les uns avec les autres.....	36
Figure 13 : Une photographie aérienne prise à Van en 1916. (L'analyse appartient à l'auteur)	37
Figure 14 : Une vue de Van depuis la Citadelle	38
Figure 15 : Analyse du dessin miniature « Citadelle de Van » du XVIIe siècle (Les analyses ont été faites par l'auteur.)	39
Figure 16: Vue panoramique et structure urbaine de Van. Ici, on vise à faciliter la lecture de la structure morphologique de la ville en coloriant divers éléments du paysage urbain.	40
Figure 17: Les gravures montrant le château de Van vu d'en bas.	41
Figure 18: Photos aériennes de l'ancien centre-ville, de la citadelle et du nouveau centre-ville de Van	42
Figure 19 : Les murs de la ville de Van, la porte de Tabriz et une vue de la rue	44
Figure 20 : Plan général de Van dessiné par Lynch	46
Figure 21: Statut d'urbanisation des jardins de Van	47
Figure 22: Carte de quartier dans le faubourg Baglar de Van à la période ottomane et son analyse sur la carte de Van actuelle	48
Figure 23: Photographies de la banlieue de Baglar et analyse du quartier sur la base de ces photos....	49
Figure 24: Vues urbaines du quartier Haçpoghan dans la région de Baglar avant la guerre.....	50
Figure 25 : Toponymie de Van à l'époque ottomane.....	52
Figure 26: Division administrative de l'Empire Ottoman et hiérarchie entre les unités	56
Figure 27 Division administrative du Vilayet de Van, 1891	56
Figure 28: Proportions des populations musulmanes, grecques et arméniennes en Asie-Mineure.....	59
Figure 29: Population du Sandjak de Van selon le recensement de 1881 / 82-1893.....	60
Figure 30: Carte statistique montrant la répartition de la population des provinces ottomanes par appartenance ethnique (1914).....	60
Figure 31: Plan de la ville et de la citadelle de Van au XVIIe siècle (Istanbul, Archives du palais de Topkapi)	64
Figure 32: Analyse morphologique de la ville de Van : comparaison photographique aérienne, plan et carte actuels	66

Figure 33: Le croquis de la ville et la prison de Van qui devait être construite à l'époque ottomane (1903)	67
Figure 34: Analyse de l'urbanisation des quartiers de Van, selon les cartes, les plans et les images à l'époque.....	69
Figure 35: Esquisse du projet de tramway qui devait être construit en 1910 à Van et analyse de l'urbanisation passé-présent à partir de cette esquisse.	71
Figure 36: Analyse de l'urbanisation d'avant-guerre à travers la carte « situation urbaine des Jardins de Van »	72
Figure 37: Schéma d'urbanisation de Van avant la guerre : Les sous-centres formés dans la région de Baglar de Van et sa relation avec l'enceinte de la ville	73
Figure 38: Place de l'église Erek du côté Baglar de Van.....	74
Figure 39: Schéma d'urbanisation de Van du XVIIIe siècle à nos jours	75
Figure 40: Carte montrant l'état de la guerre à Van, dessinée par A-DO	92
Figure 41: Croquis de la bataille de Suriçi dessiné par des combattants de la résistance arménienne..	94
Figure 42: Etat des remparts de la ville après la guerre.....	95
Figure 43: Villageois kurdes dans le quartier arménien de Van, 1916 (photo Aram Vrouyr, coll. Musée d'Histoire d'Arménie)	96
Figure 44: Les districts de guerre en 1915, A : intramuros, B : Quartiers de Baglar (Aygyesdan).....	97
Figure 45: Une cimetière arménienne creusé avec des équipements lourds à Van le 24 août 2021.	98
Figure 46: Lieux suggérés pour déplacer la ville entre 1936 et 1938.....	105
Figure 47: Grands boulevards et rues qui ont été efficaces dans le développement de la ville.....	107
Figure 48: Carte postale de la ville moderne de Van, rue Cumhuriyet (République), années 1980 ...	108
Figure 49: Statut d'urbanisation actuel de Van.....	110
Figure 50: Quartier de la périphérie est de Van, exemple de transition entre agglomération et agriculture.....	111
Figure 51: Statut de la ville historique de Van et de son château dans le plan de zonage.....	113
Figure 52: Site de fouilles archéologiques dans la vieille ville de Van.....	115
Figure 53: Vue des fouilles archéologiques de la vieille ville de Van	116
Figure 54: Une vieille maison à Van.....	118
Figure 55: Vue du quartier historique des maisons de Van.....	120
Figure 56: L'église de Varag, (Yedikilise).....	122

Résumé

Dans ce mémoire, nous avons étudié l'histoire de l'urbanisation de la ville de Van. Les processus d'urbanisation de Van ont été examinés à travers une étude d'archives détaillée avec des sources écrites et visuelles sur la ville produites depuis le XVIIe siècle. Parallèlement à la modernisation ottomane mise en œuvre au XIXe siècle, de grands changements ont également marqué l'urbanisation de Van. Dans notre étude, les dynamiques politiques, historiques et spatiales qui ont déterminé l'urbanisation de Van au cours des XIXe et XXe siècles ont été examinées. Toutes les données que nous avons obtenues ont été spatialisées avec des schémas et des cartes. Nous nous sommes de plus attachés à analyser les effets des approches modernistes de la nouvelle République turque, établie dans la première moitié du XXe siècle, sur la formation de la ville. Enfin, le problème actuel de patrimonialisation de la ville a été discuté dans le cadre des lois et de la situation actuelles.

Mots-clés : Van, morphologie urbaine, 1915, ville et guerre, patrimoine culturel

Abstract

In this dissertation, we studied the history of the urbanization of the city of Van. The urbanization processes of Van were examined through a detailed archival study with written and visual sources on the city produced since the seventeenth century. Along with the Ottoman modernization implemented in the nineteenth century, major changes also marked the urbanization of Van. In our study, the political, historical, and spatial dynamics that determined the urbanization of Van during the nineteenth and twentieth centuries were examined. All the data we obtained were spatialized with diagrams and maps. In addition, we focused on analyzing the effects of the modernist approaches of the new Turkish Republic, established in the first half of the 20th century, on the formation of the city. Finally, the current problem of the city's patrimonialization has been discussed in the context of the current laws and situation.

Keywords: Van, urban morphology, 1915, city and war, cultural heritage

Remerciements

Depuis que j'ai commencé ma formation en urbanisme, les raisons du peuplement d'une ville, ses processus et les sujets de l'histoire urbaine ont attiré mon attention. Le Master 2 Diagnostic historique et aménagement urbain, auquel je me suis inscrit en 2020, m'a permis d'acquérir une perspective approfondie dans ce domaine. Chacun des cours auxquels j'ai pu assister m'a apporté sa propre contribution. Je tiens donc à remercier l'équipe du Master 2 DHAU de l'Université Gustave Eiffel pour le soutien qu'elle m'a apporté. Je souhaite également remercier l'Institut Kurde de Paris, grâce auquel j'ai pu entreprendre ma formation en France, et compléter ce mémoire.

Je tiens à remercier mon professeur M. Loïc VADELORGE, avec qui j'ai travaillé, qui a enrichi cette recherche de ses critiques et suggestions, et qui, par sa riche expérience, m'a permis de regarder la ville et son histoire avec une nouvelle perspective.

L'accès à certaines ressources n'a pas été facilité par la pandémie. Je tiens à remercier le Professeur Mehmet Zeydin YILDIZ, M. Ikram ISLER, Jean-François PEROUSE et M. Metin COKYAMAN pour leur soutien indéfectible dans l'accès aux sources écrites en Turquie. Je remercie Jean-Marc Yon pour son aide.

Par ailleurs, je tiens à remercier Anahide, pour son précieux soutien. Et enfin, je tiens à remercier ma famille et mes amis.

Introduction

Chaque fois que j'escaladais la haute falaise du château de Van, un grand espace vert vide sur la pente du château attirait mon attention.

Une trace de la ville était visible dans cet espace. Quand j'étais enfant, je pensais que cette ville était les ruines d'une ville antique. Après avoir obtenu ma formation en urbanisme, j'ai commencé à regarder la ville sous un autre angle. Ayant fait des recherches sur ce quartier, et vu des photographies, mon intérêt pour cet endroit s'est accru lorsque j'ai constaté que la ville avait eu une vie animée jusqu'en 1915. J'ai grandi dans cet environnement et dans une famille qui habite ici et qui porte en elle toute la mémoire de cette géographie, de cette région. Toutefois, il y a toujours eu une anormalité dans nos vies. Elle était due aux différences entre l'identité turque imposée par le système dominant dans lequel nous sommes nés et l'identité et la culture kurdes qui ont été dans nos vies depuis le passé. On nous a toujours fait sentir que notre langue et notre culture étaient archaïques et arriérées (par l'État et toutes les institutions, par les personnes et les communautés qui les représentent). Cette approche cachait la véritable histoire.

C'était la même chose pour la ville. La véritable histoire de Van était cachée et criminalisée. Il y a une grande haine envers les Arméniens dans le discours construit par l'État.

C'est pourquoi on tente de détruire les traces arméniennes. Les noms de nombreux endroits de la région sont arméniens et kurdes. Les immigrants turcs qui se sont installés dans la région au début des années 1900 et après le génocide arménien de 1915 ont été appelés "autochtones" (indigènes). Pour que quelqu'un soit indigène, cela signifie que quelqu'un doit être étranger. Ce terme nous a fait nous sentir « étrangers ». Car en effet, cette communauté se considérait comme propriétaire de ces terres et de l'État, et méprisait les Kurdes, leur langue et leur culture. Dans ce processus, il a été enseigné dans des écoles que les Arméniens étaient l'ennemi. Ils ont présenté leur langue et leur culture comme idéales, civilisées et modernes. Avec ces attitudes et cette politique de l'État, de nombreux Kurdes qui ont migré vers les centres-villes ont assimilé et accepté volontairement la turcité. L'État et toutes ses représentations ont enclenché un processus d'imposition d'une identité.

La culture, la narration et l'histoire artificielle produites par cette communauté à propos de Van étaient basées sur le déni des Kurdes et des Arméniens de Van qui vivaient ici depuis des milliers d'années. Il y a une langue, un discours et une historiographie qui marginalisent d'autres communautés que les Turcs et les Musulmans. Cette attitude continue encore.

Avec cette étude, nous avons essayé de révéler l'histoire spatiale et sociale de Van à partir de sources et de documents. Dans ce mémoire, nous tenterons d'expliquer le changement de lieu au cours du temps qui passe de Van comme la localisation qui ne change pas. Par conséquent, nous allons essayer de comprendre les changements et la transformation de l'espace chronologiquement et essayer de comprendre les raisons de la situation actuelle. Nous tenterons d'étudier l'urbanisation de la ville au XIXe siècle, les causes des guerres et des destructions, et les phases qu'elle a traversées jusqu'à aujourd'hui.

Pour écrire l'histoire de l'urbanisation de la ville de Van, nous avons effectué une recherche approfondie d'archives et de documents. À partir du XVII^e siècle, nous avons tenté d'examiner les processus de développement et d'urbanisation de la ville à partir des récits et des données visuelles des voyageurs qui ont représenté les murs intérieurs et extérieurs de la ville. Ici, la méthode de recherche occupe une place importante autant que les raisons de la destruction et du déplacement de la ville, qui est la partie problématique. Car, dans cette étude, à la suite de l'analyse d'un large corpus écrit et visuel, nous avons créé les schémas d'habitat de Van remontant au XVII^e siècle. Dans cette étude, nous avons essayé de spatialiser et de visualiser toute information sur le lieu et la ville. Cependant, il y a aussi des points manquants. Ces lacunes peuvent être éliminées avec une étude sur le terrain et une étude de l'histoire orale.

Nous souhaitons afficher les noms de quartier de Van, que nous avons rencontrés dans de nombreuses sources différentes, sur les cartes d'aujourd'hui et de considérer les anciennes et nouvelles localisations avec les données spatiales actuelles. Nous avons pu le faire partiellement, mais comme les noms de quartiers et de lieux ont été modifiés et traduits en turc après 1928, il nous a été difficile de trouver certains quartiers et nous pourrions compléter cette recherche avec une autre étude.

Il ne fait aucun doute que l'apport des cours que nous avons suivis dans le cadre du master 2 Diagnostic historique et aménagement urbain a été très important dans le développement de ces méthodes, car avec cette formation, nous avons appris à accéder à des données historiques, à analyser ces données, à effectuer des approches importantes et à utiliser de nouvelles méthodes pour comprendre le présent de la ville. L'analyse d'une photographie, miniature ou gravure sur la ville, et le décryptage des éléments du paysage urbain a ici la capacité de fournir une information unique pour le travail effectué. Ici, nous avons appris à quel point le sens et l'analyse des archives, de l'histoire orale, de la photographie et des cartes historiques, des éléments du paysage sont importants pour comprendre la ville. Ainsi, grâce à ce master, nous avons développé des méthodes d'analyse qui ajoutent de l'originalité à notre étude de la ville de Van.

Quand nous avons commencé ce travail, nous pensions que la ville était à l'intérieur des murs de la ville avant la guerre de 1915 et qu'après la guerre, elle avait été déplacée à Baglar (ou Aygesdan, comme disaient les Arméniens de Van). Mais au fur et à mesure que le travail avançait, nous avons appris de nos sources qu'il n'en était pas ainsi : grâce aux archives ottomanes, qui sont pour la plupart des sources primaires, grâce aux sources arméniennes et aux carnets des voyageurs occidentaux.

Les études spatiales liées à Van sont très peu nombreuses et principalement, celles qui couvrent les recherches archéologiques de la période urartienne. Il existe très peu de sources décrivant l'urbanisation de Van aux XIX^e et XX^e siècles. Les données spatiales n'ont pas pu être produites de manière adéquate car elles ont été le plus souvent étudiées par des historiens.

Dans cette étude, nous avons tenté d'expliquer l'urbanisation de Van, notamment au cours du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. À la fin du XIX^e siècle, nous avons abordé la continuité et la discontinuité de Van, qui était le centre administratif de la province, composé

de deux sous-centres, de la modernisation ottomane à la modernisation républicaine, ainsi que de leurs données spatiales.

Cette étude comprend trois sous-sections. La première partie décrit l'urbanisation de Van du XVII^e siècle à la guerre de 1915. Cette partie est principalement basée sur la spatialisation des informations, des schémas et des cartes.

La deuxième partie décrit la guerre de Van, les conditions d'entrée en guerre des Ottomans et le processus de destruction de la ville avec ses effets à Van. En outre, les documents expliquent comment ils ont planifié la ville dans le cadre des idéologies fondatrices de la République turque moderne nouvellement établie après la guerre.

Dans la troisième et dernière partie, sont décrits la situation actuelle de la ville et les processus de patrimonialisation. Dans cette section, l'état de conservation du Van historique selon la loi et les études archéologiques menées dans cette zone sont expliqués. Toujours dans cette section, le problème de définir le patrimoine culturel et de donner à la ville diverses identités artificielles est expliqué.

Cadre théorique et contexte

Pour la réalisation de ce mémoire, j'ai étudié l'histoire de l'urbanisation spatiale de la ville de Van, en Turquie, qui a été détruite au cours de la guerre, entre 1915 et 1918, et sa relocalisation après ce conflit. Je m'appuierai donc sur une littérature sur les villes détruites, leur reconstruction, leur rapport à la guerre, les formes urbaines transformées par la guerre, et le contexte politique de l'urbanisation de la Turquie. Pour effectuer ce travail, il a fallu s'intéresser à diverses sources afin d'en tirer un cadre théorique.

Lorsque nous regardons les villes d'après-guerre ou les villes détruites dans le monde, il existe des études détaillées principalement sur celles qui ont été détruites pendant les guerres mondiales. À ce stade, les sujets tels que la guerre, la destruction de la ville et sa reconstruction diffèrent selon les pays et les périodes. Par exemple, la dynamique du pouvoir de la géographie de l'Europe et du Moyen-Orient et les facteurs qui transforment l'espace. À cet égard, l'exemple de Van est un exemple qui rend la comparaison difficile avec son contexte historique et la période dans laquelle il s'est déroulé. Pour cette raison, l'expérience de Van peut être discutée à partir de nombreuses différentes perspectives. Par exemple, nous pouvons discuter du processus de génocide, de guerre et de reconstruction en termes de ses conséquences urbaines et spatiales. La raison pour laquelle nous privilégions des thèmes tels que les villes détruites, la guerre-ville-morphologie et le processus de construction de la Turquie est liée à la portée et aux limites de ce mémoire. Parce que la ville de Van a été détruite pendant la guerre et que le vieux centre-ville n'a jamais été reconstruit. D'autre part, la banlieue de Van, sur le site de Baglar, qui a commencé à s'urbaniser au XIX^e siècle et forme aujourd'hui le centre-ville moderne, a été reconstruite. Nous évaluerons cette construction dans le contexte de la guerre, de la destruction de la ville et de l'établissement de la Turquie moderne.

Guerre et ville

Lorsque l'on examine la littérature dans ce domaine, une grande similitude est observée entre les guerres urbaines, la destruction de villes d'aujourd'hui et la guerre urbaine de Van qui a eu lieu en 1915. Par exemple, le fait que la guerre ait eu lieu dans les rues de la ville, les maisons et les bâtiments ont été utilisés comme positions, la population a donc migré et la démographie a changé de manière planifiée.

Lorsque la première guerre mondiale est arrivée, en 1914, la guerre des Ottomans de tous bords a entraîné une grande destruction sociale, économique et physique. De nombreuses villes ont connu la guerre. En revanche, de nombreuses batailles se sont déroulées en plein champ, au milieu du paysage rural, en creusant des tranchées. Bien entendu, les conséquences spatiales en ont été différentes. Dans certaines villes comme Istanbul, Izmir, Kars etc. l'accumulation historico-sociale a survécu jusqu'à nos jours, mais certaines villes ont été complètement détruites.

« Le problème social le plus important de la réinstallation après la guerre est la migration et le changement démographique dans les zones urbaines des villes d'après-guerre. Les migrations volontaires et obligatoires se produisent pendant les guerres en raison des risques d'occupation et de destruction urbaine massive ; la migration apparaît alors comme un problème social avec une série de problèmes indissociables dans la réinstallation d'après-guerre. Ainsi, l'avancée des procédures de rapatriement et de démobilisation d'après-guerre est souvent lourde »¹. Avec la guerre qui a commencé en 1915, les Russes ont occupé la ville. Par conséquent, sur ordre du gouverneur de Van, la population musulmane a quitté la ville et a migré vers d'autres régions sous les auspices de l'État turc. Cette population est appelée « mihacir » (ça veut dire immigrant ou immigré) et ce processus prend toujours sa place dans la mémoire collective sous le nom de « *mihacirî* » (*l'immigration*). La majorité de la population arménienne a été tuée pendant la guerre et pendant le génocide, les survivants ayant été déplacés. Les Arméniens, qui sont restés dans la ville entre 1915 et 1918, ont combattu l'armée turque avec les Russes. Après la fin de la guerre, aucun Arménien n'est resté dans la ville, et une population musulmane s'y est installée. Pour donner un exemple actuel de cette similitude, dans les villes de Syrie comme Kobani, Alep où il y a la guerre aujourd'hui, la destruction de la ville et des autres forces qui ont pénétré ces régions après la guerre a changé la démographie. Le meilleur exemple en est l'entrée de la Turquie dans la ville d'Afrin, dans le nord de la Syrie, le 24 mars 2018. Depuis cette date jusqu'à aujourd'hui, une population arabe et islamique radicale s'est systématiquement installée à la place de la population kurde déplacée à Afrin².

¹ Mirisae S.M, Ibrahim M.A, Faizah A., Post-War Resettlement and Urban Reconstruction: A case study of Khorram-Shahr, Iran, Journal of Design and Built Environment: Vol. 15 No. 2 (2015)

² <https://www.ceasefire.org/turkey-orchestrating-destruction-demographic-change-in-northern-syria-new-report/> et <https://www.theguardian.com/world/2018/jun/07/too-many-strange-faces-kurds-fear-forced-demographic-shift-in-afrin>, date d'accès : 26.06.2021, 18h26

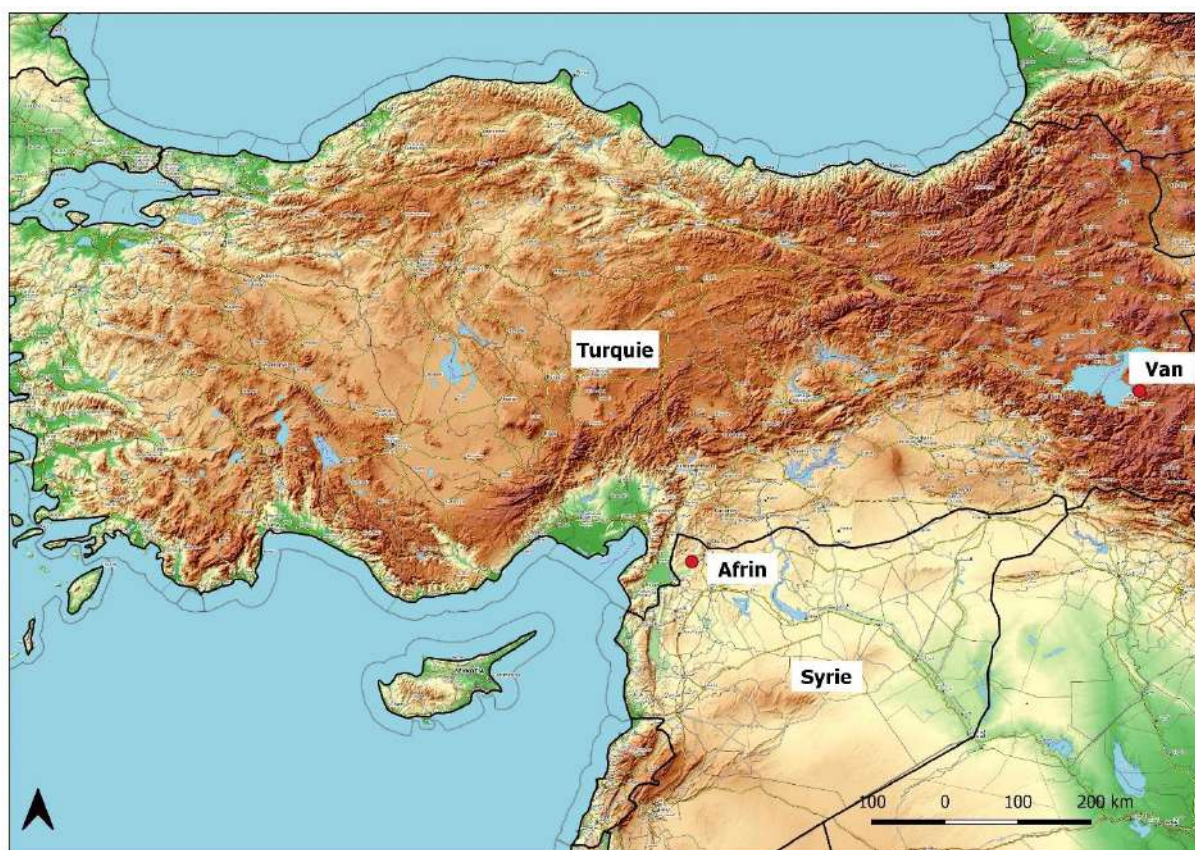


Figure 1: Localisation d'Afrin et Van

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

Les villes mettent du temps à se construire. Elles sont réalisées à la suite d'une grande accumulation économique, sociale et architecturale. Le déplacement des guerres du paysage rural vers la zone urbaine a entraîné la destruction de cette accumulation. Le tissu urbain avant le 20ème siècle se compose d'une zone résidentielle dense, de rues étroites (Ayant précédé l'arrivée des voitures), d'un centre ancien du Moyen Âge et d'une zone urbaine en expansion autour de ce centre. Dans cette zone, les parcelles s'agrandissent en allant vers la périphérie.

A quoi sert cette configuration pour la guerre ? Les rues étroites et la texture dense des bâtiments servent de position et de labyrinthe dans les guérilla urbaines. Cette zone dépeuplée devient le théâtre des combats. Dans ce contexte, la culture matérielle, les productions concrètes, les affaires personnelles, les produits artisanaux, les meubles, les décorations, les détails architecturaux, les objets de la mémoire familiale et toutes les autres productions qui représentent l'accumulation des siècles, prennent place en tant que décorations et positions de cette guerre. Le côté destructeur de la guerre utilise et détruit ce décor. L'espace, qui occupe une grande place dans la mémoire individuelle des personnes, est fragmenté et détruit. L'espace urbain, en tant qu'espace témoin et transférant toutes les expériences à travers les générations, est détruit. Avec cette destruction, il perd son rôle de témoin et sa mémoire. Après la guerre, tous ces décombres sont déplacés vers une autre zone dans le cadre d'une « reconstruction », et tout est assemblé à partir de rien. On trouve aussi certains endroits qui sont abandonnés pour ne plus jamais être reconstruits, comme la ville de Van.

Dans ce contexte, « plusieurs grandes phases de la relation villes en guerre et guerres en villes ont pu être identifiées; la guerre des villes, la guerre pour la ville, la guerre par la ville, la guerre contre la ville, la guerre dans la ville »³. Ces définitions énumérées par Grünewald révèlent la relation entre la ville et la guerre dans plusieurs catégories différentes. Certaines d'entre elles présentent des similitudes et des différences pour la ville de Van, qui est notre zone de recherche. Il y a des exemples similaires : « la guerre pour la ville » ; prendre une ville avec un château et une défense, c'est dominer la région. Si un pillage a lieu, cela peut aussi être une source de richesse. Selon l'auteur, « La guerre dans la ville » apparaît comme un champ de bataille de la ville et un lieu d'application de la tactique et bien que ce phénomène ait émergé lors de la seconde guerre mondiale, on observe cette situation lors de la guerre de Van, qui a eu lieu en 1915. « La bataille de Stalingrad de 1943 est un des grands affrontements urbains modernes. Les nouvelles stratégies de guerre conventionnelle en ville y ont émergé : utilisation spécifique et massive de l'artillerie comme outil de guerre urbaine, de tireurs d'élite, etc. Toute une série de conflits des dernières années nous entraînent vers le cinquième paradigme, celui de la ville devenant simplement et presque par inadvertance un champ de bataille. Les plus importantes phases du conflit du Congo Brazzaville ont eu lieu dans la ville de Brazzaville elle-même, laissant des quartiers à feu et à sang. Les batailles actuelles de Syrie procèdent de la même dynamique. »⁴

Et Grünewald continue : « un autre phénomène amène de plus en plus fréquemment la guerre au cœur de la ville, c'est celui des déplacements de populations. Les déflagrations armées entraînent en effet d'importants exodes qui créent de très complexes situations de réfugiés et de personnes déplacées dans et aux périphéries des centres urbains. Des zones entières s'en trouvent durablement modifiées, tandis que nouvelles relations s'instaurent entre villes et campagnes. »⁵

Lorsque l'on regarde la relation guerre et ville, la distinction entre le but et les moyens diffère selon l'espace et le temps. C'est-à-dire, la guerre est-elle faite pour prendre une ville ou la ville est-elle utilisée pour s'accaparer une guerre ? En fait, les deux sont indirectement liées. C'est ainsi que Lassave et Querrien l'expliquent : « Les villes ont toujours été pour les guerres tout à la fois des cibles et des repaires ; elles ont accueilli les combattants, les ont nourris et cachés. Elles ont contrôlé des routes et gardé des frontières, entretenu des garnisons, arrêté ou soutenu le déploiement des armées»⁶.

Concernant Van, des exemples qui diffèrent de ces définitions peuvent être donnés comme la guerre par la ville ; « Mener la guerre à la ville pour gagner la guerre tout court, troisième

³ François Grünewald, *Guerres en villes et villes en guerre : Crises urbaines et défis humanitaires face aux conflits armés*, 2013, Urbanité, <https://www.revue-urbanites.fr/guerres-en-villes-et-villes-en-guerre-crisis-urbaines-et-defis-humanitaires-face-aux-conflits-armes/>

⁴ François Grünewald, *Guerres en villes et villes en guerre : Crises urbaines et défis humanitaires face aux conflits armés*, 2013, Urbanité, <https://www.revue-urbanites.fr/guerres-en-villes-et-villes-en-guerre-crisis-urbaines-et-defis-humanitaires-face-aux-conflits-armes/>

⁵ François Grünewald, *Guerres en villes et villes en guerre : Crises urbaines et défis humanitaires face aux conflits armés*, 2013, Urbanité, <https://www.revue-urbanites.fr/guerres-en-villes-et-villes-en-guerre-crisis-urbaines-et-defis-humanitaires-face-aux-conflits-armes/>

⁶ Lassave Pierre, Querrien Anne. Villes et guerres. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°91, 2001. Villes et guerres. pp. 3-5; https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_2001_num_91_1_2428

paradigme de la relation « ville-conflit », s'est peu à peu aussi affirmé comme un mode de conduite des hostilités. Prendre ou perdre Stalingrad, cette équation fut centrale dans l'offensive allemande et dans la résistance soviétique durant la deuxième guerre mondiale. C'est bien aussi dans cette équation que s'inscrivent les bombardements sur Londres par les Nazis, la destruction de Dresde par les Alliés et le largage des deux bombes atomiques sur Nakasaki et d'Hiroshima. »⁷. L'exemple de Van est peut-être un peu éloigné de cette définition. Mais il présente certaines similitudes au niveau de l'attaque de la ville pour vaincre ses ennemis. Il fallait attaquer la ville pour vaincre les soldats russes et les résistants arméniens positionnés à Van. Selon cette définition, la place de la dynamique de l'économie capitaliste et des modes de production est la ville. Attaquer la ville, c'est arrêter ces flux. Cependant, au début du 20ème siècle, la ville de Van est encore une ville rurale avec des activités basées sur l'économie agricole à l'échelle locale et régionale. Par conséquent, le but d'attaquer la ville n'est pas d'arrêter le flux vital et économique, mais de prendre une nouvelle parcelle de terre pour les Russes, ou de reprendre la terre pour les Ottomans.

Ville d'après-guerre et reconstruction

Les guerres qui se déroulent dans les zones urbaines causent de graves dommages à l'environnement bâti et à la structure sociale. Une fois la guerre terminée, la vie est tentée de revenir à la normale. Pour cela, les lieux où se déroulent les flux de la vie quotidienne et la production sont réorganisés. «L'après-guerre est celui de la reconstruction, qui se déroule dans des environnements à risques où la paix et la sécurité peuvent être lentes à revenir, et où la destruction et le déracinement des populations sont généralisés (Bruchhaus, 2002) »⁸.

Il existe diverses possibilités concernant la population de la ville. «Le retour à une ville d'après-guerre est progressif dans différents groupes de population. En général, les migrants d'après-guerre sont classés en trois groupes. Le premier groupe a migré de sa patrie d'origine pendant une guerre et y reviendra avec impatience. Le deuxième groupe ne retournera pas dans sa patrie – il préfère vivre dans sa nouvelle maison. Le troisième groupe comprend des personnes d'autres parties du pays ou de la région qui viennent dans la ville d'après-guerre pour trouver de nouvelles opportunités ; par exemple, en travaillant dans des activités de reconstruction (Rabani, 1997). Par conséquent, comprendre la diversité de la participation et des attentes des résidents après une guerre est un aspect crucial des plans de réinstallation où les principaux groupes cibles sont les personnes qui souhaitent vivre dans la ville reconstruite. »⁹

Les villes qui subissent la guerre perdent souvent leur production matérielle et abstraite à cause d'elle. La reconstruction des logements résidentiels devient la priorité absolue après la guerre. « Après l'hébergement d'urgence, l'étape de réinstallation est mise en œuvre comme une étape de transition dans laquelle le but ultime est de reprendre les modèles normaux de travail et de

⁷ François Grünewald, *Guerres en villes et villes en guerre : Crises urbaines et défis humanitaires face aux conflits armés*, 2013, Urbanité, <https://www.revue-urbanites.fr/guerres-en-villes-et-villes-en-guerre-crisis-urbaines-et-defis-humanitaires-face-aux-conflits-armes/>

⁸ Mirisae S.M, Ibrahim M.A, Faizah A., Post-War Resettlement and Urban Reconstruction: A case study of Khorram-Shahr, Iran, *Journal of Design and Built Environment*: Vol. 15 No. 2 (2015)

⁹ Mirisae S.M, Ibrahim M.A, Faizah A., Post-War Resettlement and Urban Reconstruction: A case study of Khorram-Shahr, Iran, *Journal of Design and Built Environment*: Vol. 15 No. 2 (2015)

relations sociales. »¹⁰ De cette façon, on est tenté d'éliminer après la guerre les premières destructions et traumatismes vécus . « La restauration d'après-guerre implique les tâches interdépendantes de réhabilitation économique, politique et sociale, puisque les guerres influencent le tissu social et détruisent l'infrastructure physique » (Kumar, 1997). La plupart des définitions de « restauration » se réfèrent au concept de remettre quelque chose à sa position initiale. Le concept du « triple R » indique que l'immense tâche de la restauration implique la reconstruction, la réhabilitation et la réintégration, couvrant ainsi ces trois domaines différents (Bruchhaus, 2002). »¹¹ Par conséquent, les pouvoirs publics ou la population civile tentent de réaliser cette réhabilitation de manière planifiée ou non planifiée. « Le premier besoin de la réinstallation urbaine est de fournir des services généraux et de reconstruire les infrastructures endommagées et les bâtiments détruits pour remplacer et restaurer la situation à l'état d'avant la catastrophe (Lizarralde et al., 2010). Cela ne peut pas être retardé jusqu'à ce que tous les aspects de la reconstruction soient fournis dans les régions endommagées ; ainsi, retourner dans une ville d'après-guerre implique de retourner dans une société encore en reconstruction (Pedersen, 2003). »¹²

Fondation de la Turquie moderne et processus de reconstruction de la ville de Van

Avec la guerre qui a commencé dans la ville de Van en 1915, l'ancienne partie de la ville (zone A dans le figure 2) et la région de Baglar (zone B dans le figure 2) ont été complètement détruites. Après la guerre, la population musulmane (Les Kurdes et un petit nombre de Turcs) est revenue de l'émigration , tandis que les Arméniens, les Kurdes yézidis, les Nestoriens, les Chaldéens et les Juifs ont subi des massacres et des migrations, ou ont été contraints de se rendre dans d'autres pays comme réfugiés.

¹⁰ Mirisae S.M, Ibrahim M.A, Faizah A., Post-War Resettlement and Urban Reconstruction: A case study of Khorram-Shahr, Iran, Journal of Design and Built Environment: Vol. 15 No. 2 (2015)

¹¹ Mirisae S.M, Ibrahim M.A, Faizah A., Post-War Resettlement and Urban Reconstruction: A case study of Khorram-Shahr, Iran , Journal of Design and Built Environment: Vol. 15 No. 2 (2015)

¹² Mirisae S.M, Ibrahim M.A, Faizah A., Post-War Resettlement and Urban Reconstruction: A case study of Khorram-Shahr, Iran, Journal of Design and Built Environment: Vol. 15 No. 2 (2015)

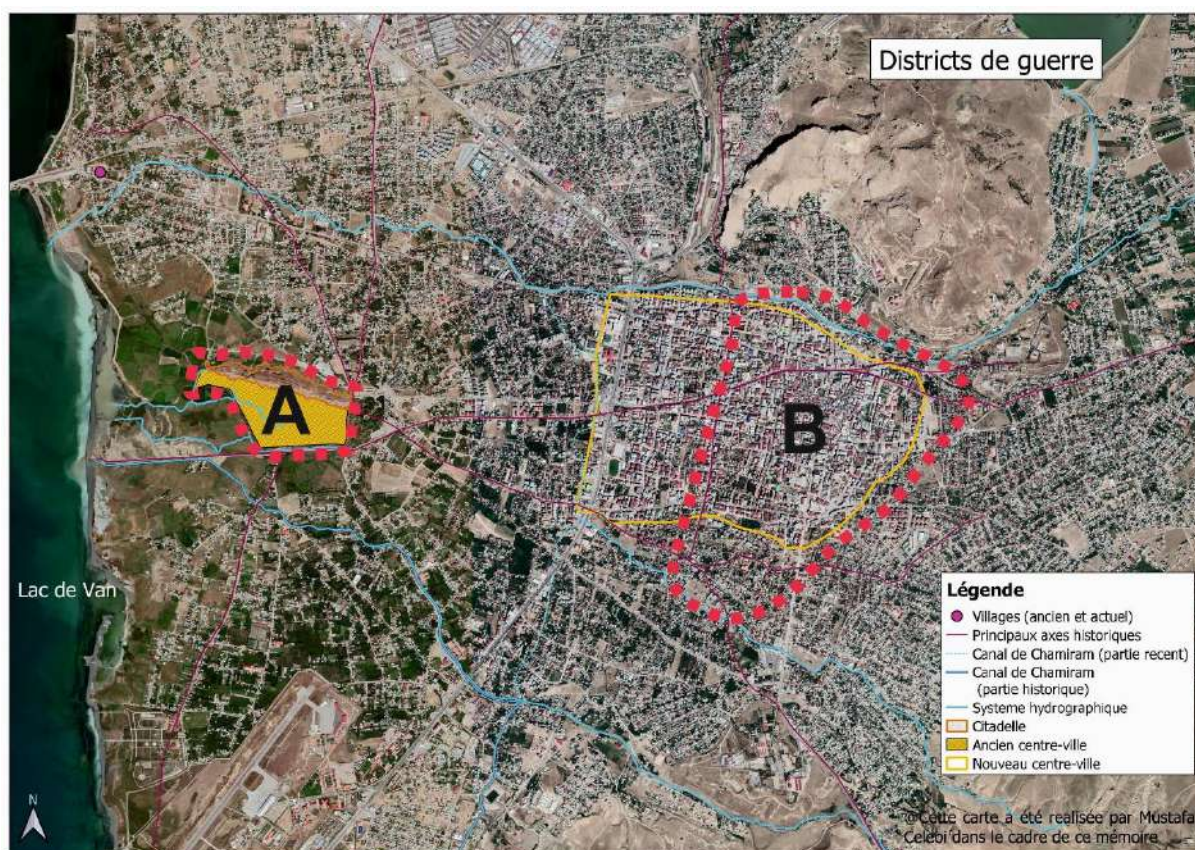


Figure 2: Les localisations d'intramuros et Baglar dans la ville de Van. (A) est intramuros et (B) est quartier Baglar (Ayguesdan)

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

Un changement démographique aussi radical était un processus mis en œuvre par les Jeunes Turcs et d'autres cadres kémalistes pour faire de la République turque moderne envisagée un État-nation « homogène ». Au début, les Kurdes étaient tolérés autour de la religion commune de l'Islam, mais après la victoire de la guerre, les Kurdes ont été déclarés ennemis internes et ont tenté de s'assimiler. Cette assimilation s'est poursuivie avec de nombreux massacres.

La population de retour dans la ville a dû faire face à la famine et à la destruction pendant de nombreuses années après la guerre. L'absence de la communauté arménienne, qui a une grande expérience dans l'agriculture et l'artisanat et constitue la majorité du centre-ville, a également affecté négativement la production dans ces zones. Car le contrôle et l'exploitation des moyens de production de l'époque ont été en grande partie perdus avec la guerre. Quand on regarde les documents d'époque pour les travaux d'habitation et de construction, ils ne peuvent pas être suffisamment réalisés en raison des grandes carences économiques et de savoir-faire. Par exemple, il n'y a pas assez de ressources financières et le personnel expert qui peut faire ces travaux est en nombre insuffisant.

Après la guerre, il a fallu choisir un lieu propice à la reconstruction de la ville. Cette sélection de sites semble cependant assez complexe et dépasse le cadre d'une telle étude de mémoire. Parce que les raisons politiques et géographiques sont étroitement liées. Par exemple, alors que la décision de reconstruire la ville est prise, la vieille ville de Van, située sur le versant du

château et entourée de murailles, n'est pas reconstruite. Au lieu de cela, la banlieue de Baglar, qui a été urbanisée au XIX^e siècle, est choisie comme centre de la ville moderne et il est préférable que de nouveaux bâtiments publics soient construits dans cette zone après la guerre. À ce stade, quelle est la raison pour laquelle la vieille ville n'est pas reconstruite et comment la préférence de la région de Baglar est-elle décidée par l'État ? La réponse à ces questions, bien sûr, nécessite des recherches plus approfondies.

Dans la reconstruction de la ville après la fin de la guerre, l'espace urbain ne s'est pas transformé en un grand chantier. Nous voyons que la reconstruction de Van a suivi un processus lent. Par exemple, 19 ans après la guerre, en 1937, le débat sur l'endroit exact où sera construite la ville de Van fait encore l'objet d'échanges de correspondance entre les gouvernements locaux et centraux de l'époque.¹³

Quand on regarde l'urbanisme d'après-guerre en Turquie, on voit des approches idéologiques. Dans l'urbanisme et dans tous les autres domaines, l'accent est mis en général sur la modernité. À ce stade, la construction de la nouvelle ville et la naissance de la ville moderne de Van sont passées par un processus historique et politique différent de celui d'Ankara. Quand la Turquie moderne a été fondée par Atatürk et d'autres cadres kémalistes, ils ont pris l'Occident comme exemple à tous égards¹⁴. Pour cette raison, Ankara, une petite ville anatolienne où ils pouvaient appliquer leurs idées idéologiques, a été choisie comme capitale de la nouvelle Turquie, au lieu d'Istanbul, qui représentait l'Empire ottoman et la tradition. L'urbanisme d'Ankara était le visage spatial de la « nouvelle » Turquie construite après la guerre. Un nouvel État, de nouvelles idées, une nouvelle idéologie et de nouvelles villes.

Ilhan Tekeli, l'un des urbanistes les plus connus de Turquie, analyse cette situation comme suit : « Après le traité de paix de Lausanne en Turquie, la décision d'Ankara comme capitale puis la République du régime ont créé une situation intéressante. Ankara allait être une ville/lieu où se développerait le modèle de vie moderne où la République à établir allait se développer. En un sens, une identité s'est établie entre la réussite du régime républicain et la planification et le développement de la ville d'Ankara. »¹⁵

Ankara a été déclarée nouvelle capitale. Le plan de la ville a été refait. Des architectes et urbanistes occidentaux tels que le Dr. Carl Christoph Lörcher, Léon Jaussely et Hermann Jansen¹⁶ ont été mandatés pour ce travail entre 1923 et 1928. Prost a été chargé de ses plans pour ouvrir de larges boulevards pour Istanbul et détruire le tissu résidentiel historique. Après la guerre en Turquie, des villes comme Ankara sont devenues des sites expérimentaux de modernisation. La préférence pour les bâtiments modernes au-delà de l'ancienne structuration traditionnelle est aussi étroitement liée à l'idéologie fondatrice.

¹³ Pour cela, voir Document de l'Archive Ottomane, Numéro de document : BCA_Muamalat Genel Mudurlugu, 70 - 461 - 3

¹⁴ Pour des informations plus détaillées, voir Erik Jan Zürcher, War, Revolution and Nationalization Transition Period in the History of Turkey: 1908-1928, Istanbul Bilgi University Press, Istanbul, 2005, dans l'article The Young Turks: Children of the Border Regions.

¹⁵ Ilhan TEKELI, Une discussion sur ce qu'il faut considérer lors de la rédaction d'histoires d'urbanisme en Turquie, Early Republican Urban History: Experiences, Sources, Methods, 2017, MSGSU, Istanbul

¹⁶ <https://www.goethe.de/ins/tr/ank/prj/urs/geb/sta/trindex.htm>

Quand on regarde Van, sa planification n'était pas aussi urgente qu'Ankara. Mais la différence que je voulais mentionner concerne les deux accents différents sur la modernité. Van a été plus ou moins façonnée au 19^{ème} siècle avec l'établissement d'institutions modernes occidentales dans la région de Baglar. Après la guerre, cette zone a de nouveau été privilégiée pour la reconstruction. Mais Ankara, d'un autre côté, a été entièrement planifiée, mettant l'accent sur la « modernité » et sur l'influence de l'Occident sous tous ses aspects.

Guerre et réorganisation de l'espace urbain

Avec les guerres, l'espace urbain se redéfinit. Le changement démographique et la structure socio-économique dont nous avons parlé auparavant sont rétablis après la fin de la guerre. L'espace urbain devient un espace où s'incarnent ces changements. « Dans ce contexte, les villes peuvent être des espaces à détruire (destruction) ou à occuper (appropriation), mais aussi à construire ex nihilo (production). La ville est alors un « instrument », c'est-à-dire la dimension spatiale de la pensée politique (idéologie) et militaire, matérialisée par des actes. »¹⁷ À ce stade, lorsque la ville de Van est prise en considération, nous voyons une nouvelle forme spatiale dans laquelle l'idéologie de la République turque moderne établie est spatialisée. Jusqu'en 1938, la relocalisation et la planification de la ville dans une autre zone ont été discutées et finalement il a été décidé de continuer la zone urbaine dans la région de Baglar. Nous aborderons cette question en détail dans le chapitre 2.

Dans la production du foncier urbain, les terres arméniennes ont une place importante dans la morphologie de la ville nouvelle. L'implantation d'institutions militaires dans des points importants de la ville en est un autre exemple. Ici l'espace urbain « est ce qui permet de transformer les objectifs militaires et politiques en « volumes installés sur le terrain » autant qu'en moyens d'atteindre l'ennemi, de l'affaiblir et de chercher à le dominer. »¹⁸

Quand on regarde la ville nouvelle de Van établie après la guerre, on y voit un processus de reconstruction. Si nous catégorisons les changements dans la structure morphologique de l'espace urbain, nous pouvons les répertorier dans le contexte d'un certain changement et de cause-effet ;

- Structure morphologique urbaine : Avant la guerre, la zone des remparts de la ville, qui était densément construite et les rues étroites, se composait d'une architecture et d'une texture urbaine traditionnelle (figure 3).

¹⁷ Guillot, F. (2008). Villes détruites, villes construites : réflexion sur les stratégies politiques et militaires à partir de l'exemple des conflits israélo-arabes (Liban, Israël, Palestine). *Politique et Sociétés*, 27(1), 55–79. <https://doi.org/10.7202/018047ar>

¹⁸ Guillot, F. (2008). Villes détruites, villes construites : réflexion sur les stratégies politiques et militaires à partir de l'exemple des conflits israélo-arabes (Liban, Israël, Palestine). *Politique et Sociétés*, 27(1), 55–79. <https://doi.org/10.7202/018047ar>

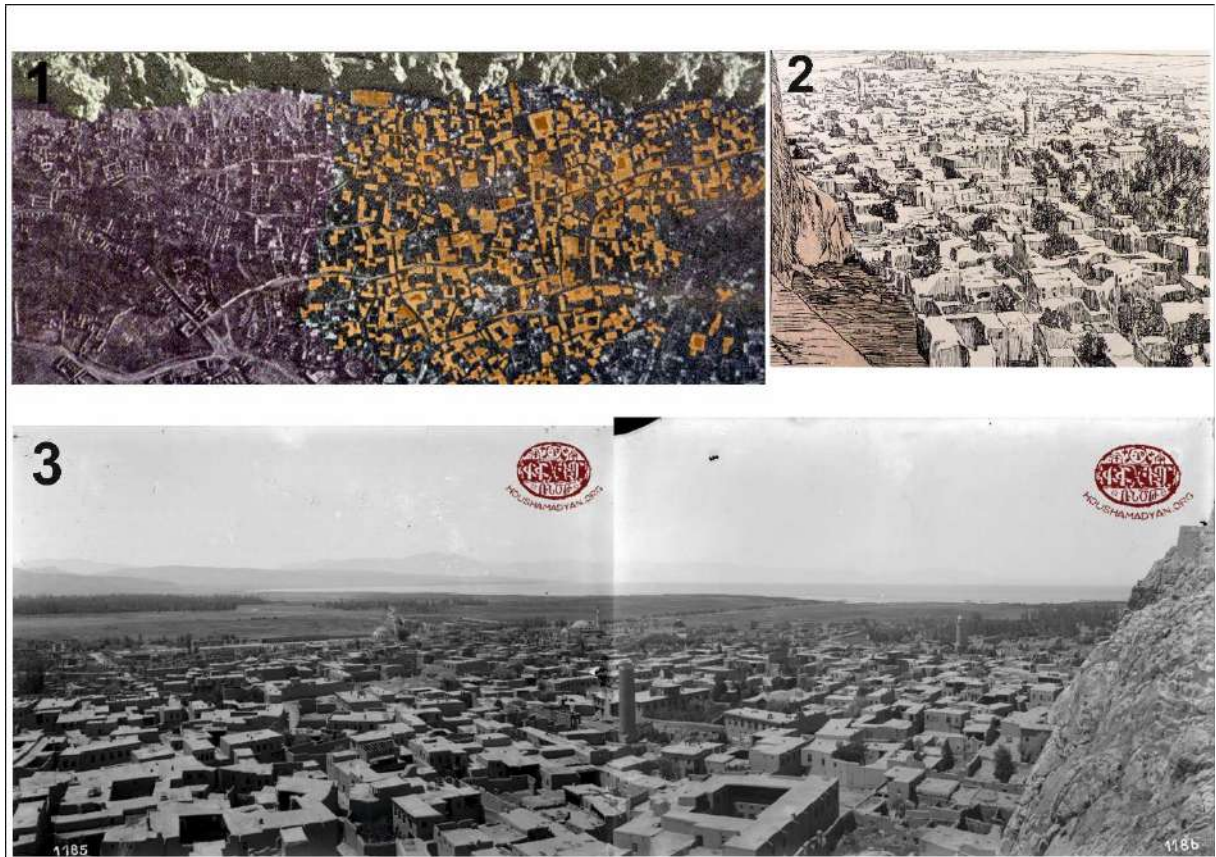


Figure 3 : Structure morphologique urbaine de l'intramuros de Van.

Source : Fonde archive de Houshamadyan

(<https://www.houshamadyan.org/en/mapottomanempire/vilayet-of-van/kaza-of-van/locale/geography.html>)

- La région de Baglar, qui a été privilégiée après la guerre, forme la zone urbaine nouvelle et moderne (figure 4 et 5). Cette zone a été urbanisée au 19ème siècle. Au lieu des rues étroites et des remparts densément construits, une nouvelle morphologie urbaine a émergé autour des parcelles de jardin et composée de grands blocs de construction. La production de terres urbaines dans cette zone était politiquement et spatialement plus facile. La raison pour laquelle c'est politiquement facile est que les terres de cette région, qui étaient autrefois un quartier arménien, ont été abandonnées et inexploitées après le génocide arménien. Lorsque la population a migré¹⁹ en raison du génocide et de la guerre, ces terres ont été occupées par la population locale et par l'État et sont devenues leur propre propriété. Après la guerre, la population musulmane s'est installée sur ces

¹⁹ Tehcir Kanunu : ça veut dire Loi déportation. « La promulgation d'une loi intitulée *Sevk ve Iskân Kanunu* (loi sur le transfert et l'installation), plus communément connue comme *Tehcir Kanunu* (loi sur la déportation) le 27 mai 1915, marque le passage au processus d'extermination dont elle est d'ailleurs le seul acte légal, même si elle ne fait aucune mention explicite aux Arméniens. » Bozarslan, H. (2013). Chapitre 9 - 1908-1918 : une décennie de guerres. Dans : , H. Bozarslan, *Histoire de la Turquie: De l'empire à nos jours* (pp. 257-301). Paris: Tallandier.

terres et dans ces maisons vacantes avec diverses lois édictées par l'État. Nous rencontrons fréquemment cela dans les documents²⁰ d'archives ottomanes de l'époque.



Figure 4 : Structure morphologique urbaine de Baglar

Source : Photos de numéro 1 et 3, Fond archive Save Project (Etats-Unis), photo 4 Fond archive Houshamadyan (Allemagne) et photo 2 Fonde archive Ottomane (Turquie)

- Avec l'urbanisation de la région de Bağlar après la guerre en 1915, située à 4 km à l'est d'intramuros, où s'exercent les activités agricoles avant et pendant XIXe siècle, qui est l'économie de la ville, il y a eu une grande transformation dans le domaine économique et la viticulture a pris fin. Quand on regarde la structure morphologique de la ville moderne dans la région de Bağlar d'aujourd'hui, il y a une construction dense autour de larges boulevards et rues dans le centre-ville. Dans cette zone, sont situées ensemble les activités commerciales et les quartiers résidentiels. Vers la périphérie, les maisons ou appartements avec jardin se multiplient. Au lieu de grands vignobles et jardins, l'usage quotidien de ces jardins, constitués de plusieurs centaines de mètres carrés, n'est généralement destiné à aucune activité agricole, à l'exception des petits vergers. Par conséquent, les terres qui étaient un grand vignoble avant la guerre et pendant XIXe siècle ont été divisées en petites parcelles après la guerre, et une nouvelle texture urbaine a été formée en traçant des routes entre ces parcelles.

²⁰ Fonds des archives ottomanes, Numéro de document : Muamelat Genel Mudurlugu_6 - 35 - 39

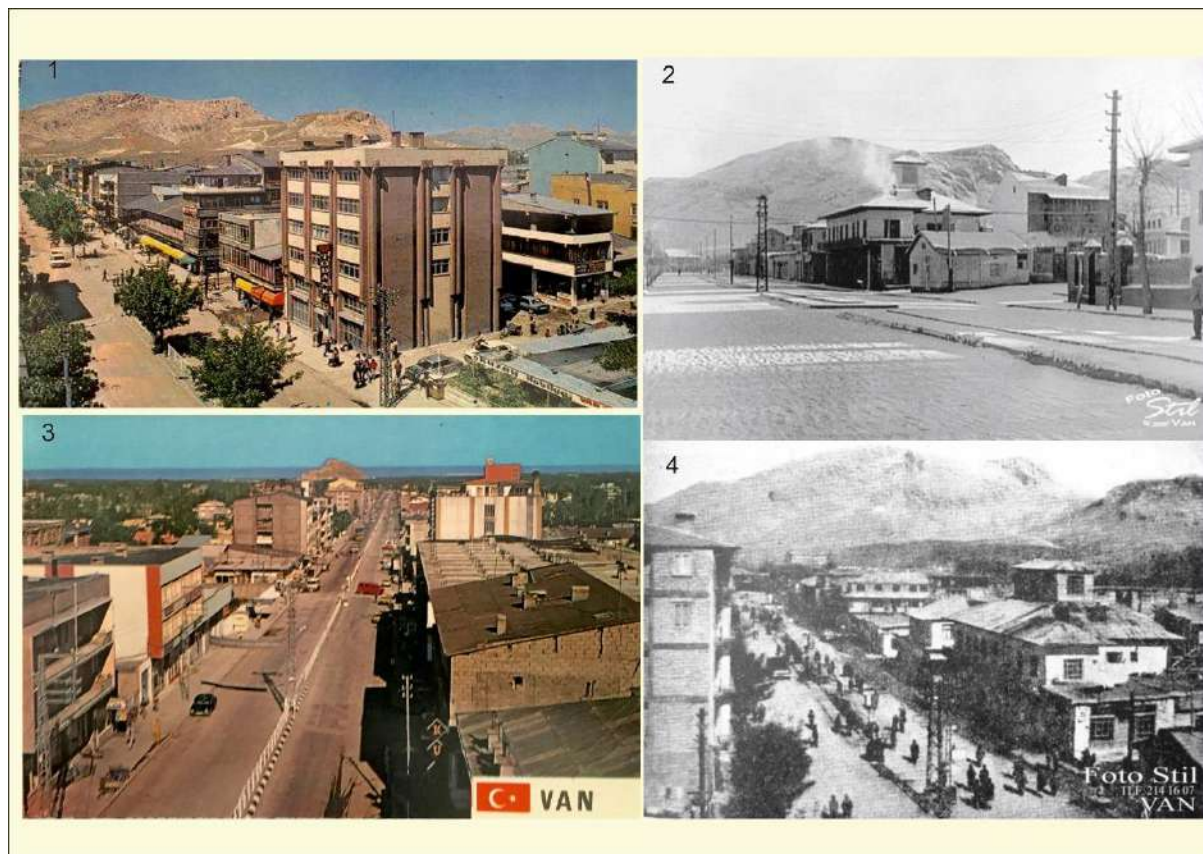


Figure 5 : Des vues de la ville moderne de Van, carte postales des années 1960 et 1990 (en couleur)

Source : <https://tr.pinterest.com/pin/148548487688576816/>

- Les relations de propriété ont également changé après la guerre. La distribution des liens et des terres arméniennes à la population musulmane et aux institutions publiques par l'État a joué un rôle dans la formation de la nouvelle structure de la ville.
- Après l'établissement de la République, de larges boulevards ont été ouverts dans les villes de toute la Turquie. De nombreux boulevards et larges rues ont également été ouverts à Van. Ces boulevards et ces rues formaient la structure principale de la nouvelle ville. Par exemple, la rue Cumhuriyet, la rue Maras, la rue Sihke, la rue Iskele et les autoroutes D300 et D975. Des institutions publiques, des centres commerciaux de grande hauteur et des appartements ont été construits autour de ces routes. Dans ces quartiers, on peut voir l'architecture populaire de toutes les périodes des années 30 à nos jours.
- L'occupation des terres par les institutions militaires comme les grands garnison est un autre facteur qui joue un rôle important dans le façonnement de la ville. Aujourd'hui, Toprakkale est l'un des lieux les plus importants de la topographie de Van, et de vastes terres de la ville sont occupées par l'armée et ses institutions affiliées. Toprakkale est le point topographique le plus élevé de la ville après la montagne Ereğ. Dans cette zone, la domination physique de la ville est assurée. Avec le positionnement spatial des militaires, la tendance à contrôler la ville se poursuit de la période ottomane à nos jours. Par exemple, avant 1915 « Trois casernes construites sous le règne d'Abdulhamid II -

Toprakkale au nord, Hacı Bekir au sud et Hamud Ağa au centre - assurent la surveillance des quartiers arméniens. Les zones musulmanes, comme le district de Shamiram, sont situées à l'ouest et au nord-ouest, où l'on trouve également des implantations mixtes. Ils ont aussi des mosquées, des écoles et des fontaines. »²¹

Méthodologie

Les données visuelles constituent une part importante de la recherche pour faire l'analyse spatiale, morphologique et historique de la ville. La ville de Van a été détruite par la guerre entre 1915 et 1918, puis abandonnée pour ne pas être reconstruite. Au cours de cette destruction et de cette guerre, la population des Kurdes et des Turcs, qui étaient les communautés « dominantes²² » de la ville, a émigré vers d'autres villes, et les Arméniens, qui constituaient une part importante de la population de la ville, ont été déplacés et soumis à un génocide par l'Etat Turc. À la fin de la guerre, seul l'élément dominant, les kurdes, et un petit nombre de la population turque, à savoir la population musulmane, y sont retournés. Avec cette guerre, la structure sociale a été détruite, et elle a provoqué une grande rupture de mémoire et de continuité. Par conséquent, la guerre a affecté négativement la production des informations sur la ville et la continuité de la mémoire.

En commençant cette étude, mon objectif était d'étudier les raisons de la délocalisation de la ville après la guerre en 1915. Pour le démontrer, j'ai dû révéler le contexte historique et spatial de la ville. Cependant, au fur et à mesure que les travaux avançaient, je me suis rendu compte du peu de ressources scientifiques produites concernant l'urbanisation de Van, soit très peu de documentation. J'ai donc commencé à chercher les traces historiques de l'étalement de la ville et de l'émergence de la banlieue du jardin d'Aygestan, qui est le lieu où se trouve aujourd'hui la ville moderne. J'ai fait ce choix car je n'ai pas pu accéder à une étude détaillée sur l'urbanisation de Van. En ce sens, les carnets des voyageurs et les documents d'archives ottomans constituaient une source très importante. Les documents d'archives ottomans étaient rédigés en turc ottoman qui est différent du turc moderne, et ils étaient entièrement manuscrits. L'analyse de ces documents et leur traduction de l'ancien alphabet arabe manuscrit en français a été un processus très long. Le traitement des données de ces documents en cartes a également pris du temps. La République turque moderne, qui a été créée en 1923, a changé, en 1928, tous les noms de lieux en kurde, arménien, laz, grec, syriaque et d'autres langues locales avec des noms turcs, dans le

²¹ TER MINNASIAN, Anahide, « Armenian Van/Vasbouragan », in Hovannisian (dir), « Van, Historical Cities and Armenians », 2016, pp. 194, Aras, Istanbul

²² Ce que l'on entend ici par les éléments dominants, c'est la population turque ou musulmane. Bien que la nouvelle République de Turquie, qui a été construite avec l'effondrement de l'Empire ottoman, se qualifie elle-même laïque et moderne, en fait, être turc et musulman de l'Empire ottoman aujourd'hui ou être au moins l'un des deux signifie être souverain. Avec l'effondrement de l'Empire ottoman, ces sociétés ont été partiellement incluses dans le domaine de la souveraineté avec l'identité musulmane, qui est la religion de l'État, et les autres ont été soumises à l'immigration, la déportation et des massacres afin d'empêcher les revendications d'indépendance de sociétés appartenant à d'autres ethnies. Par conséquent, les revendications des kurdes vivant dans la région ont été supprimées de cette manière et les kurdes ont été combattus par l'Empire ottoman et la République de Turquie dans la plupart des guerres au nom de l'identité « commune » des musulmans.

cadre d'un projet visant à créer une état-nation homogène. Par conséquent, il a fallu beaucoup de temps pour déterminer la localisation actuelle des noms de lieux mentionnés dans les anciens documents.

J'ai fait des recherches dans les archives ottomanes, ainsi que dans les archives d'autres pays, produites à propos de Van. Cependant, comme il y avait des problèmes avec la pandémie et l'accès physique à la documentation, j'ai pu accéder à la grande majorité par l'intermédiaire de bases de données numérisées. Avec les sources des missionnaires et des voyageurs français qui étaient à Van pendant un certain temps et les ressources en ligne de BNF Gallica, les recherches missionnaires, éducatives, minières et archéologiques, les activités de renseignement menées par les Français dans cette région et les carnets des voyageurs français constituent une très grande ressource d'archives. La langue utilisée pour ces ressources est le français, ce qui nous a permis d'étudier très facilement.

Les sources sur l'histoire de l'urbanisation de Van sont assez limitées. Les sources scientifiques produites sur Van sont encore une fois très complexes et souvent rédigées de manière subjective. Surtout dans les universités de Turquie, où une grande partie des informations et des "articles scientifiques" produits sur la démolition de Van ou sur son histoire urbaine manquent d'objectivité et sont incomplètes. Dans certains cas, la source du matériau utilisé n'est pas indiquée correctement. Certains auteurs ont écrit dans une langue précise, mais souvent sans documenter les événements qu'ils revendiquent. En outre, dans ces textes, les thèmes les plus marquants sont la négation du génocide arménien, la destruction de la ville par les Arméniens et le déni de l'existence des Kurdes, des Arméniens, des Juifs, des Nestoriens et des Yézidis. Les textes sont rédigés dans un langage subjectif, et, dans certains endroits, ils reposent sur des affirmations et des hypothèses totalement non vérifiées par les documents et par les preuves. Dans ces sources, des événements individuels ont été mis au premier plan afin de légitimer le génocide commis par l'Etat turc, et le génocide a été cité comme un réflexe de l'Etat face à ces incidents individuels. Enquêter et révéler la cause de ce biais devrait également faire l'objet de plus amples recherches, dans la continuité de l'article de Clive Foss²³.

En travaillant pour cet mémoire nous avons principalement utiliser les sources et les pistes suivantes;

- Œuvres, cartes, statistiques, plans et photographies des voyageurs occidentaux
- Cartes, plans, photographies et documents des archives ottomanes
- Documents des archives de la République de Turquie
- Articles, thèses, livres, journaux, etc. écrits sur Van
- Collections familiales numérisées, blogs de ville, photographies anciennes, plans, cartes, visuels et récits
- Rapports et cartes de l'armée britannique et des services secrets

²³ FOSS, C., « Arméniens cruels de Van », in Hovannisien (dir) « Van, Historical cities and Armenians », Aras, Istanbul, 2016, pp. 273

- Livres, thèses, articles, plans, cartes, etc. dans les archives nationales françaises.
- Carte topographique 1982 de l'armée soviétique,

Dans ce contexte, j'ai pu accéder à des cartes, plans, croquis et documents très importants concernant l'urbanisation de la ville de Van parmi les archives ottomanes.

Tous les documents, en particulier les données visuelles telles que les cartes, les plans, les photographies, les gravures et les croquis, sont devenus un corpus qui se complètent. Par exemple, le plan de la ville de Van, le plan du quartier de Baglar, le plan de la ville de Van qui a été préparé par Paul Muller Simonis, le croquis de la prison construite à Van dans la dernière période de l'Empire ottoman et les croquis dessinés pour le projet de tramway non réalisé en 1910, que nous avons trouvés dans les Archives ottomanes et rédigées en ancien turc avec l'alphabet arabe, documents très importants qui nous ont aidés à trouver toutes les transformations et l'urbanisation de l'ancienne et moderne Van (Voir annexes 2, 5, 6 et 7). Pour cette raison, j'ai également obtenu le soutien d'Huseyin Siyabend Aytemur qui est un spécialiste de la langue ottomane, pour traduire les documents en français et pour les utiliser dans cette étude.

À l'aide de l'outil constitué par une carte SIG, nous avons mis toutes les informations spatiales sur Van que nous avons trouvées dans les sources existantes en cartes avec des couches numériques. Néanmoins, cette étude est déficiente par rapport à l'urbanisation de Van et ce travail doit être poursuivi. Encore une fois, nous avons mis la seule vieille photographie aérienne et les anciennes cartes sur la carte actuelle en utilisant la méthode du géoréférencement, qui nous a aidés à comparer les données spatiales et historiques et à produire de nouvelles cartes morphologiques. J'ai utilisé la base de données SIG pour ce travail avec diverses méthodes que j'ai apprises dans le cours Cartographie historique de cette année. Tout d'abord, j'ai trouvé une base topographique, la base Openstreetmap convenait à cela. Car, grâce à cette base cartographique, nous avons eu la chance d'analyser la topographie de la ville. Avec cette méthode, nous pouvons transférer d'anciennes photographies ou cartes aériennes sur une carte actuelle en les coordonnant. De cette façon, lorsque nous dessinons les données dans les anciennes images et désactivons cette image, nous pouvons voir ensemble les anciennes et les nouvelles données sur la ville. Cela nous permet de comparer toutes les changements spatiales.

En raison du fait que les anciens plans et croquis n'étaient pas mis à l'échelle et qu'ils étaient perceptif/perceptuelle, localiser les emplacements était très difficile par rapport aux cartes actuelles. Pour cette raison, les sources écrites et les sources visuelles ont été examinées, comparées et, en conséquence, les emplacements et les informations ont été mis sur des cartes et des plans avec SIG. Ce processus prend beaucoup de temps.

J'aimerais souligner que, de nombreuses cartes préparées à grande échelle à l'époque ottomane nous fournissent des données importantes. La plupart de ces cartes sont en français. Cela nous a grandement facilité la tâche. Ici aussi, nous voyons les effets de l'ingénierie française à l'époque ottomane et je voudrais mentionner que les cartes francophones étaient mieux mises à l'échelle que les cartes en langue ottomane.

De nombreuses cartes thématiques se sont multipliées dans la dernière période de l'Empire ottoman. Il s'agit de thèmes tels que le réseau routier interurbain, le réseau hydrographique, l'exploration minière, le réseau télégraphique, le chemin de fer, la population, l'ethnicité et le recensement de la population. Ces sources ont également fourni des données importantes pour nos recherches dans ce sens. En plus de cela, les documents dans lesquels des décisions importantes concernant la ville ont été prises dans les archives ottomanes nous ont également beaucoup aidés. Avant la pandémie, il fallait se rendre au centre des archives ottomanes du quartier Kagithane d'Istanbul pour obtenir des documents des archives ottomanes. Cependant, pendant le processus de pandémie, toutes les archives ont été mises à disposition en ligne. J'ai accédé à ces archives avec le numéro de citoyenneté de la République de Turquie. Les images sont de haute qualité et doivent être achetées pour pouvoir les télécharger. Après avoir acheté les images que j'ai sélectionnées pour les étudier ici, j'ai pu les télécharger et les travailler (voir annexe 13).

Il existe de nombreuses photographies et gravures du vieux centre-ville de Van dans les murs de la ville. Quelques plans et croquis de cette zone ne constituent pas des données suffisantes pour une analyse spatio-morphologique car ils sont très schématiques. Il n'y a qu'une seule photographie aérienne à laquelle nous avons pu accéder pour nous permettre de bien analyser cette zone (annexe 8). Nous avons produit de nouvelles images sur cette photographie, ainsi que d'autres schémas (figure 13). En considérant toutes ces données visuelles et écrites ensemble, des cartes thématiques de Van ont été produites.

Afin d'accéder aux archives familiales, j'ai contacté les institutions qui ont constitué ces archives. Surtout les archives appartenant aux Arméniens. Parmi celles-ci, j'ai écrit pour utiliser quelques photographies de Van avec le fonds d'archives Project Save aux États-Unis et pour utiliser leurs formulaires de haute qualité. J'ai signé un document indiquant où et à quoi j'utiliserai le document. Après cette étape, ils ont envoyé le document en question à mon adresse e-mail (annexe 12).

Jusqu'à présent, nous avons fait des recherches sur les écrits scientifiques sur l'histoire de l'urbanisation de Van, mais, à part quelques fouilles archéologiques²⁴, nous n'avons pas rencontré d'analyses de données spatiales révélant les racines de la ville moderne du 17ème siècle. En ce sens, ce travail de mémoire porte une originalité dans l'histoire de l'urbanisation de Van.

Problématique

Les villes sont transformées par divers facteurs physiques, environnementaux, sociaux, économiques et politiques. Contrairement aux catastrophes naturelles, dans les guerres urbaines, les gens peuvent détruire volontairement. Dans l'exemple de la guerre de Van, la zone urbaine, qui est l'accumulation de milliers d'années de la construction d'une société, a été détruite pendant la guerre, le patrimoine culturel matériel a été détruit avec la majorité de la

²⁴ KONYAR, Erkan Et Al. "Excavations at the Old City, Fortress, and Mound of Van: Work in 2018." ANATOLIA ANTIQUA , pp.167-181, 2019

société. Les guerres et les destructions, qui transforment nécessairement les villes, provoquent de grandes ruptures.

Par conséquent, dans l'exemple de Van, comment l'espace urbain devient-il l'instrument de l'établissement d'une nouvelle identité et d'un nouvel état ?

Dans ce contexte :

- Quels sont les conditions et les facteurs spatio-politiques affectant l'urbanisation de Van aux XIXe et XXe siècles ?
- Comment les missions occidentales et la modernisation ottomane ont-elles affecté l'urbanisation de Van au XIXe siècle ?
- En quoi les terres et les patrimoines culturels arméniens évoluent-ils lorsqu'un nouvel État est établi ?
- Quelles sont les possibilités offertes par l'analyse morphologique et la perspective historique pour comprendre l'urbanisation de Van au XIXe siècle ?
- Quels sont les processus et les conditions menant à la destruction de la ville ?
- Quel est le patrimoine culturel et le statut de protection de la ville historique de Van aujourd'hui ?
- Comment observe-t-on la transformation concrète de l'espace dans la construction identitaire ?

Chapitre I- Diagnostic historique et spatial de la ville de Van

1. Situation géographique et caractéristiques physiques de la ville de Van

Aujourd'hui, la ville de Van est située à l'est de la Turquie, à la frontière de l'Etat iranien. La ville a été établie sur la zone plate entre le lac de Van et Mount Ereğ. Il y a 13 districts à l'intérieur des frontières administratives de la ville. Le centre-ville de Van, qui est notre zone de recherche, comporte les quartiers centraux dont les noms actuels sont Tuchba, Ipekyolu et Edremit. Selon les statistiques de l'année 2020, il a une population de 1.149.342²⁵ habitants avec l'ensemble des districts.

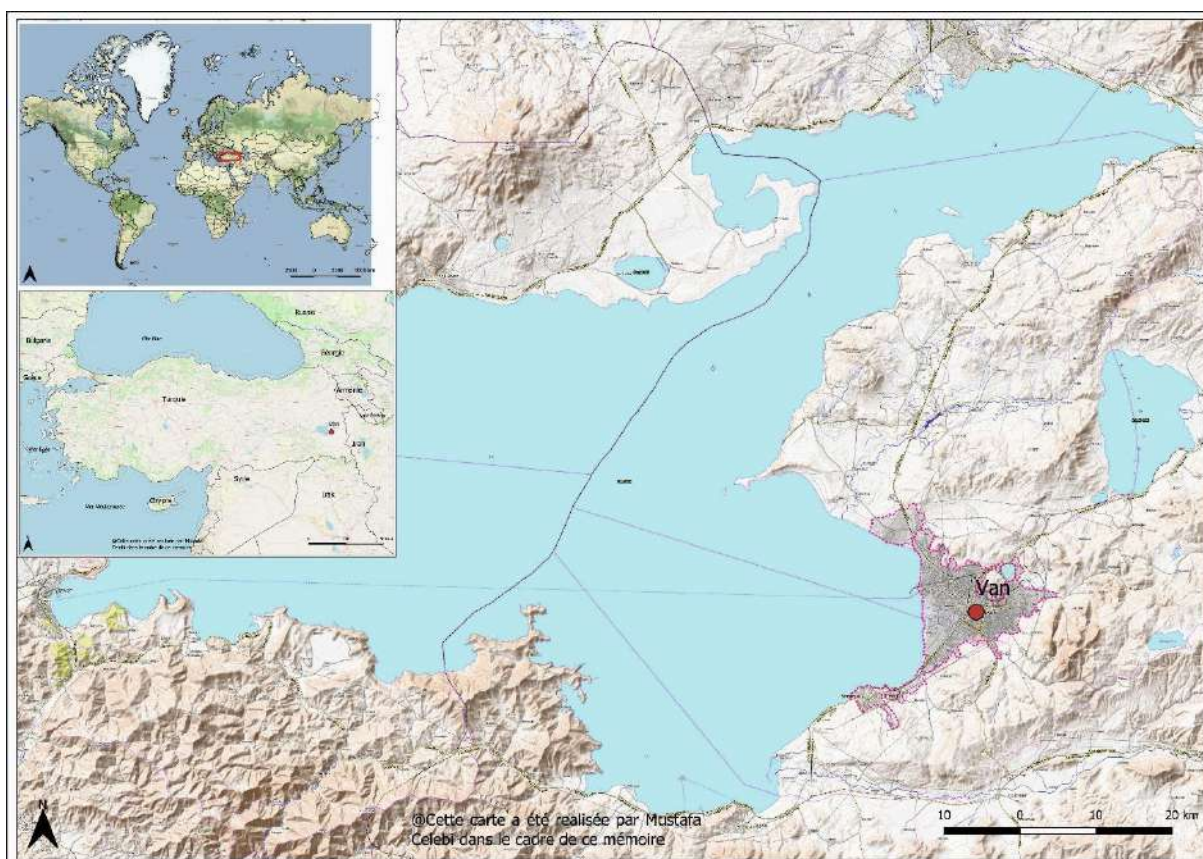


Figure 6 Etablissement de la ville de Van: situation géographique à l'échelle régionale, turque et mondiale

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi dans le cadre de ce mémoire

Aujourd'hui, la ville continue d'être un centre important en raison du fait qu'elle est un centre administratif, ayant une université, des hôpitaux de recherche, des secteurs industriels et de services pour la région, accueillant des secteurs économiques tels que le commerce international, l'agriculture et le tourisme.

²⁵ <https://biruni.tuik.gov.tr/medas/?locale=tr>

L'histoire de la ville de Van, qui est à la fois frontalière et centrale, est assez ancienne. Bien que les frontières changent fréquemment selon les États souverains, elle a toujours conservé sa caractéristique d'être un centre administratif et économique. Les conditions géographiques de la région, la position géopolitique et la structure sociale de Van sont les facteurs qui font que la ville conserve sa caractéristique centrale.

2. Analyse morphologique de la ville de Van

Dans cette section, l'analyse morphologique du centre-ville historique de Van et de sa périphérie sera faite à partir de sources historiques. Nous tenterons, dans les chapitres suivants, de révéler comment les conditions géographiques et la structure sociale de la ville façonnent la morphologie de la ville, comment les relations et les différences entre l'administration et la structure sociale de l'époque se reflètent dans l'espace à travers ces analyses. Dans ce contexte, nous examinerons l'analyse spatiale historique et la structure morphologique de Van en comparant les cartes, plans, gravures, schémas, photographies, dessins et descriptions que nous avons collectés sur la ville.

Le climat, la structure géologique, la position géographique et géopolitique de Van ont affecté son organisation spatiale tout au long de son histoire. Des facteurs tels que les tremblements de terre, les guerres, les routes commerciales, les activités de production, les ressources souterraines ont façonné l'espace urbain du Van historique dans différentes directions. Dans cette section, pour une analyse morphologique de la ville en fonction de ces facteurs, de nouvelles cartes seront produites et interprétées en complément des sources visuelles précédemment produites telles que des plans, des cartes et des sources écrites.

Dans la dernière période de l'Empire ottoman, de nombreux voyageurs et scientifiques occidentaux ont visité les régions sous domination ottomane. Selon les ressources dont nous disposons, l'article de voyage, qui a été rédigé au milieu du XVIIe siècle et comprend des descriptions spatiales très détaillées, a été rédigé par le célèbre voyageur ottoman Evliya Celebi. Evliya Celebi a fait une description détaillée de la ville lors de son voyage à Van. Plutôt qu'un plan ou un dessin sur Van, il décrit l'espace de manière assez différente avec des références géographiques et toponymiques. Après cela, nous voyons des informations plus détaillées sur les voyages effectués par les voyageurs occidentaux tout au long du 19ème siècle. Ces voyageurs ont mené de nombreuses premières études sur la structure ethnographique, démographique, archéologique, historique et sociale de la région. Ils ont produit des plans de ville, des gravures, des cartes provinciales, des photographies et des écrits sur la ville. Les plus connus sont Charles Texier, Vital Cuinet, Lynch, Tavernier, Bachmann et quelques autres. Pour l'analyse morphologique de la ville, nous avons utilisé ces études, ainsi que les plans et les cartes de Van dans les archives ottomanes, les cartes toponymiques de la ville, l'histoire de l'urbanisation et les documents sur sa structure sociale.

2.1. Topographie de Van

La ville de Van a été établie à proximité du lac dans la plaine plate entre le lac Van et la montagne Ereğ. « Elle se trouve à environ 850 mètres à l'intérieur des terres de la rive est du lac de Van avec son château / sa citadelle de Tuchpa dans une direction est-ouest. Au nord de

la citadelle se trouve le monticule (tumulus, site) de la forteresse de Van, et au sud, la vieille ville de Van. La zone, qui couvre une superficie d'environ 85 hectares, a été le théâtre de peuplements de l'âge du bronze au début du XXe siècle.²⁶

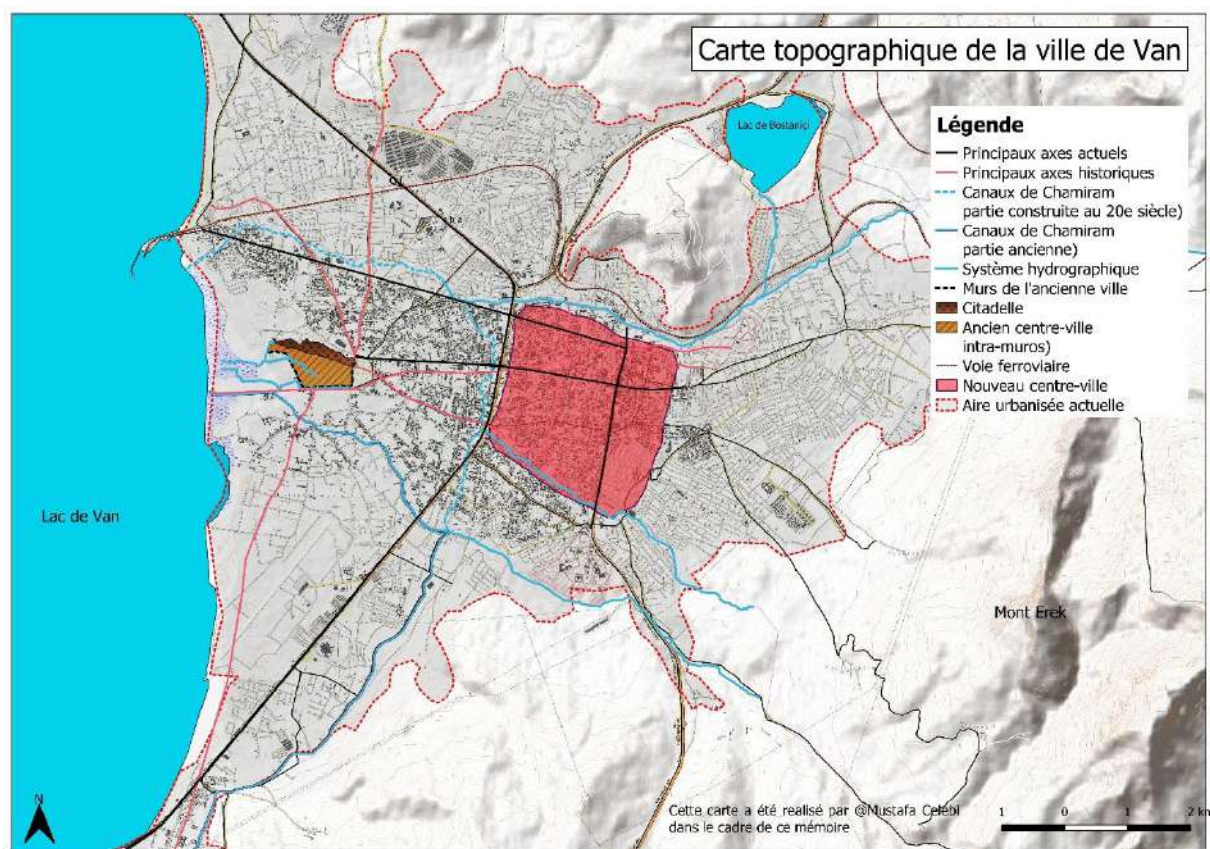


Figure 7 Carte topographique de Van

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

La ville historique de Van a été établie juste à côté du château et était entourée de murs. Comme la plaine à l'est des murs était propice à l'agriculture et à la viticulture (vergers et vignes) qui étaient pratiquées dans cette zone. Il y avait diverses sources d'eau alimentant cette zone plate et venant des montagnes environnantes. Il y avait un réseau de routes qui entouraient les jardins à l'intérieur et à l'extérieur des murs de la ville et des routes principales menant à d'autres centres importants tels que Bitlis, Erzurum et Bayazid. Aujourd'hui, l'ancienne zone urbaine à l'intérieur des murs a été complètement détruite et elle est définie comme un site archéologique sur le plan local d'urbanisme. Le vieux quartier de Baglar (Aygesdan), situé à l'est de cette zone, et où se trouvent les jardins, s'est aujourd'hui urbanisé et est devenu le centre de la nouvelle ville de Van.

2.1.1. Système hydrographique de la ville de Van

Bien que la ville historique de Van ait été établie sur les rives du lac de Van, il y a une certaine distance entre elle et le lac. Le paysage de cette région, qui entoure la ville historique, se

²⁶ E., AVCI, C., Yiğitpaşa, D., TAN, A., & Tümer, H., (2016). "La Vieille Ville de Van, son château et sa motte" 2014 Etudes, réunion de résultats de fouilles, vol.2, n°37, 573-590.

compose généralement de jardins et de terres agricoles. La ville a un système d'eau développé. La structure la plus importante du système hydraulique est le canal de Chamiram (Semiramis ou Menua) construit par les Ourartiens. En plus les Ourartiens ont également construit divers barrages.

Il s'agit d'un canal construit par le roi ourartien Menua (VIII^e siècle av. J.-C.) pour transporter l'eau vers la capitale Tuchba à partir de l'inscription ourartienne sur le canal de Chamiram, et il continue toujours à rendre service. Les autres noms du canal sont Menua et Semiramis. Le nom Semiramis a évolué en Chamiram au fil du temps. Le canal de Chamiram est alimenté par la source Mecingir (Kaymaz), qui se trouve sous un gros rocher au pied de la montagne Artos. Le débit de l'eau est d'environ 6 m³/sec et la longueur du canal est estimée à 53 km. Le canal est constitué de canaux à ouverture manuelle, qui sont parfois alimentés par des murs de soutènement, et, par endroits, il est dans son lit naturel. Des murs de soutènement de 11,70 m de haut sont visibles dans la localité de Kadembas. 14 inscriptions de la période Ourartienne ont été trouvées à Kadembas et l'une d'entre elles est toujours en place.²⁷

Le but de ces canaux est de transporter l'eau depuis commune de Gürpınar jusqu'au centre-ville de Van, et d'utiliser cette eau pour les activités agricoles en général. Les récits du voyageur français Vital Cuinet donnent des informations importantes sur le système d'irrigation de Van.

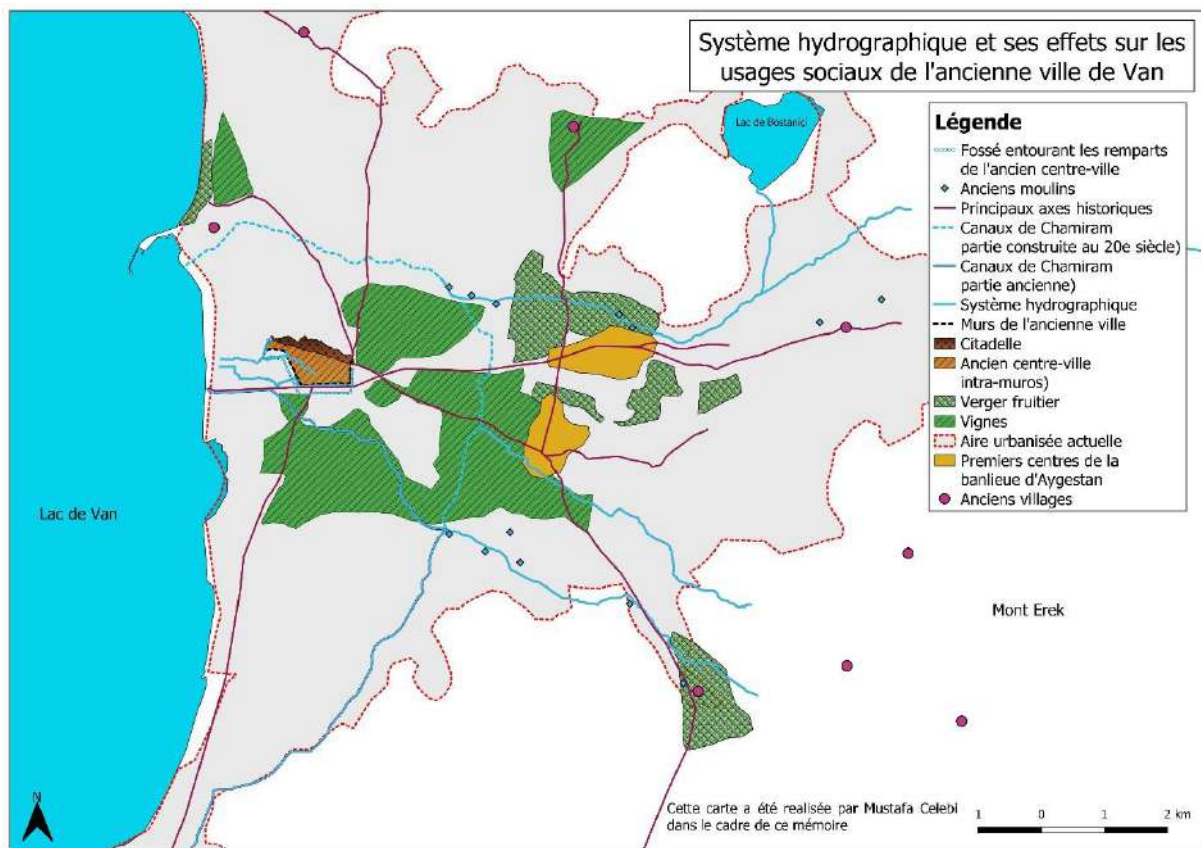


Figure 8 : Le système hydrographique de Van et sa relation avec la zone urbaine

²⁷ BILDIRCI, Mehmet, Structures hydrauliques historiques, République Turquie, Ministère de l'Environnement et des Forêts, Direction Générale des Travaux Hydrauliques de l'Etat, Ankara, 2009

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

« *Chah-Miram-sou*, dont la source se trouve au village de Pindjinguerd-oulia, au pied du mont Soussour, bifurque à Pindjinguerd-soufla. L'un des deux bras traverse la partie ouest de la plaine de Haoistsor en arrosant les terrains cultivés, et l'autre traverse le *Khochab-sou* sous un pont de bois et passe à côté des villages de Guém, Augk, Surp-Varlan et Ardamède, d'où il se rend aux jardins de Van, dans le quartier appelé Chah-Miram-Alti.

On attribue à Sémiramis (Chah-Miram) la construction des murs de soutènement de ces deux bras du *Chah-Miram-sou*, dont on voit encore des restes bien conservés à Gatapantz et à SurpVartan. Ces murs, composés de blocs d'un mètre cube, symétriquement taillés, ont été élevés, d'après la tradition, par des milliers d'ouvriers que Sémiramis fit venir d'Assyrie. La longueur du bras de *Chah-Miram-sou*, ainsi canalisé, qui arrose les jardins de Van, est de 30 kilomètres. Son eau n'est pas potable ; elle contient des sulfates et carbonates de chaux dont on voit des dépôts sur son parcours. C'est pourquoi, pendant l'hiver, où cette eau devient inutile pour l'arrosage des jardins, on la fait passer dans la petite rivière d'Angusner, hors de la ville, où elle sert de moteur à une quarantaine de moulins. » (Cuinet ; 1891).

Ce canal est aujourd'hui utilisé pour les activités agricoles. Toutes les terres autour du canal et dans sa zone d'influence en bénéficient. Considérant que la production agricole est une ressource économique importante qui a précédé Van, elle a assuré une continuité de la production, des Ourartiens à nos jours. Quand on regarde la localisation des moulins, dont nous avons déterminé les emplacements au moyen de la carte topographique de l'armée soviétique, confère la carte ci-dessus, on voit que la majorité d'entre eux ont été construits sur les ruisseaux Akkopru et Kurubas, qui passent par le nord et le sud de la banlieue de Baglar. Lorsque nous regardons l'urbanisation, le quartier Haçpoghan et le quartier Erek constituent deux sous-centres importants au 19ème siècle. Le côté du ruisseau Akköprü, où se trouvent les moulins, est situé à la frontière du quartier de Haçpoghan, et les moulins construits sur le ruisseau Kurubas sont situés à la frontière du quartier d'Erek. Le projet de tramway, qui devait être construit en 1910, prévoyait également une voie depuis l'enceinte de la ville, c'est-à-dire le centre-ville à côté du château, jusqu'à ces deux nouveaux sous-centres.

2.1.2. Système d'eau potable

En plus du canal d'eau de Chamiram, les autres sources d'eau importantes sont les ruisseaux Kurubaset Akkopru, et la source d'eau Horhor. Horhor est située à l'ouest du vieux centre-ville de Van, juste à côté du château, à l'intérieur des murs de la ville. Quand on regarde l'utilisation de l'eau potable de la vieille ville de Van, il est indiqué par Evliya Celebi, qui a visité Van au 17ème siècle, que le château et le centre-ville utilisaient cette source : « Dans cette partie, il y a une route qui s'appelle château d'eau, creusée dans les rochers en pente jusqu'à la ville basse. Ce cours d'eau descend du haut du château supérieur jusqu'au rocher inférieur d'Horhor aux mille marches. Le chemin vers l'eau est différent. Le sultan Kılıç Arslan Chah l'a fait pour qu'il n'y ait pas de foule pendant le siège. C'est un cours d'eau étrange, un don inespéré de Dieu, que même le meilleur château ne possède pas. L'eau va à l'intérieur de tous les châteaux en venant de l'extérieur. Mais ce château de Van possède une source d'eau appelée Horhor et il peut faire tourner un moulin. Son eau est douce et elle traverse la tannerie, irrigue les vignes, les jardins et les vergers à l'extérieur avant de rejoindre la mer. Il est peu probable qu'ils souffrent du

manque d'eau pendant le siège. » Celebi mentionne les citernes d'eau comme étant une autre méthode d'approvisionnement en eau.

« Cependant, il y a un hamam dans chaque foyer. Chacun apporte de l'eau à ses maisons avec ses chevaux et ses mulets d'en bas. »

Evliya Celebi déclare qu'une autre source d'eau importante émerge au bord de Tebrizkapi : Il y a une source d'eau qui sort du bas du rocher du château à l'intérieur de cette porte. Cette source d'eau est assez forte pour faire tourner les moulins. Cette eau sort du château, arrosant les auberges, les mosquées, les soupes populaires, les bains et les jardins de nombreuses maisons de la ville. Il y a un ancien temple d'où sort cette eau douce de source. »

Comme nous l'avons montré sur la carte ci-dessus, la ville de Van a une relation importante avec le système de l'eau. Les voyageurs ont également évoqué l'importance économique, sociale et politique de l'eau. En ce sens, Evliya Çelebi a comparé Van avec d'autres villes fortifiées. Il parle d'Horhor, qui est une grande source d'eau du centre-ville située sur le versant du château de Van, bien que l'eau vienne de l'extérieur en passant par d'autres villes. En raison des conditions de vie de l'époque, le fait que les habitations étaient proches de l'eau est d'une importance vitale dans des situations telles que la guerre et le siège. Comme le décrivent les voyageurs à cette époque l'économie de la ville repose plus sur . Le système d'irrigation et les ressources en eau ont joué un rôle important dans la pérennité de l'agriculture et de la transformation des produits obtenus. À ce stade, l'un des outils de production les plus importants, les moulins (figure 8) ont été construits sur le canal de Samran, le ruisseau Kurubas et le ruisseau Akkopru. L'agriculture pratiquée dans les périphéries du Château et de la ville et les produits obtenus grâce à ces activités agricoles se transformaient dans les moulins et influençaient favorablement la vie économique et sociale de Van.

Pendant la période ottomane, le lac de Van était également une importante voie de transport. À cette fin, avec de nombreux investissements de l'État, des bateaux à vapeur ont été exploités sur le lac et le transport a été assuré entre Van et les autres cazas comme Tatvan, Ercis, Ahlat et Adilcevaz.²⁸

2.1.3. Systèmes de transport de Van et routes importantes

Les routes et les systèmes de transport occupent une place importante dans le paysage culturel et la structure morphologique de la ville. Les premières routes d'un établissement, l'harmonie de ces routes avec le relief, leur largeur, les matériaux qu'elles utilisaient et le tracé qu'elles empruntaient nous fournissent des informations importantes sur le passé de la ville ou sur tel ou tel endroit. En plus de ces aspects, les activités économiques fournies par la route, les centres qu'elle relie et les effets de la culture matérielle portée par ces routes ont été vus à travers l'histoire dans les couches sociales.

En raison de la structure géographique et de l'emplacement de Van, cela a permis dans l'espace la réalisation de nombreuses routes et modes de transport importants. Les facteurs qui ont fait

²⁸ Pour des informations plus détaillées, KARDAS, Abdulaziz. " Activités D'exploitation Du Ferry Du Lac Van Au Cours De La Dernière Période De L'empire Ottoman." *Revue De L'institut Des Sciences Sociales*, vol.-, n°31, pp.265-277, 2016

de Van une ville centrale : elle est située entre les trois grands États, l'Empire ottoman, la Perse et la Russie, la route de la soie passe par ici, les voies navigables sur le lac de Van et les routes menant à d'autres centres ont assuré le commerce.

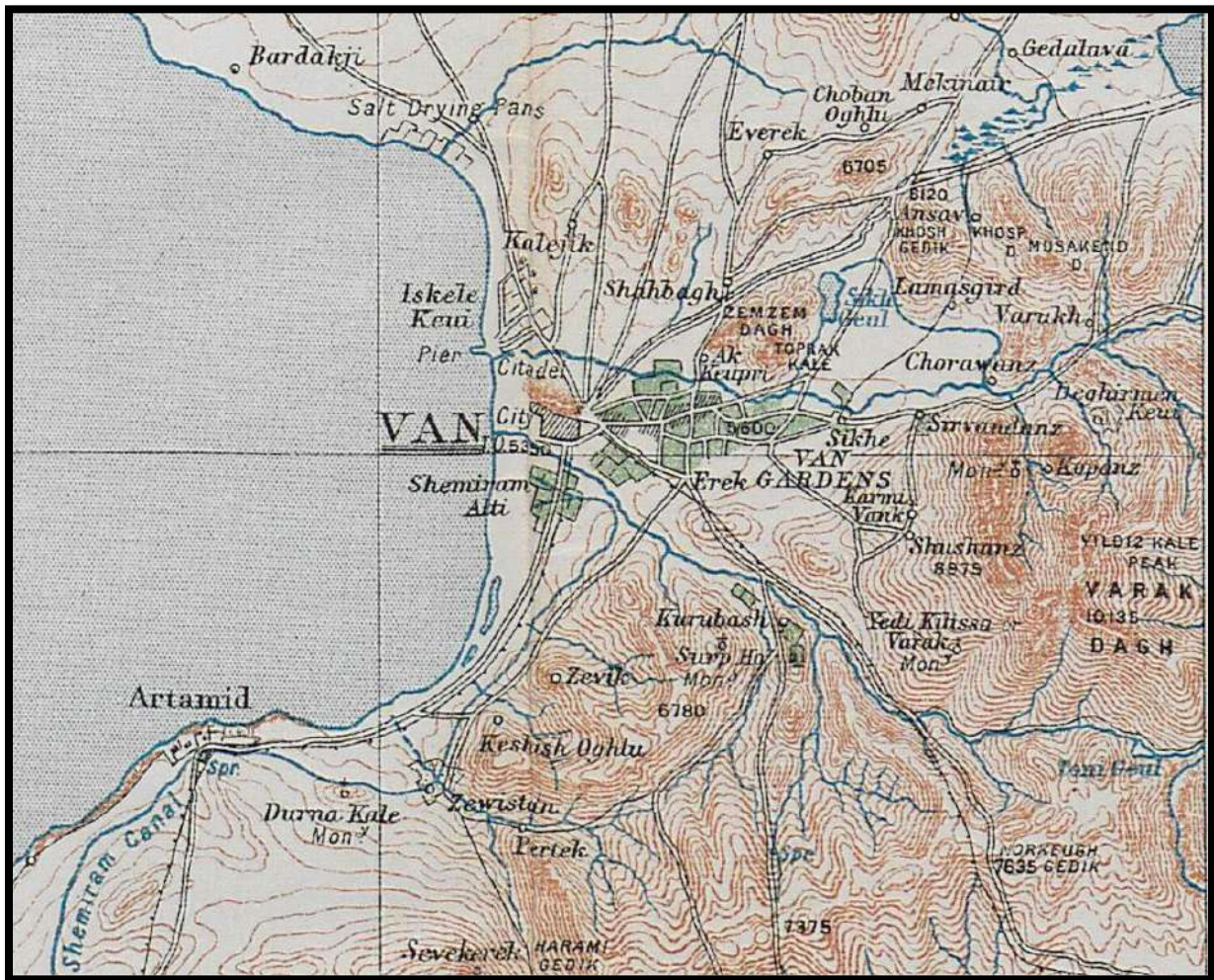


Figure 9 : Carte topographique de Van : zone urbaine, jardins, système d'eau et routes importantes

Source : Division du renseignement du War Office de Grande-Bretagne. I.D.W.O. non. 1522, à 1901

À la suite de l'analyse spatiale que nous avons faite sur une photographie aérienne prise en 1916 (figure 10) et des photographies panoramiques (figure 16), où l'on voit clairement l'état de la ville avant destruction, le réseau de voirie du centre-ville : il y a quelques grandes rues s'étendant sur l'axe est-ouest (en parallèle avec l'emplacement de la ville) et elle se relaient entre elles par un réseau de petites rues étroites. Afin de répondre aux besoins de logement de la population croissante en raison du fait que la ville était entourée de murs et que le centre-ville était limité à l'intérieur des murs de la ville avant le 19^{ème} siècle, la production espace urbaine au sein de la ville a été fournie comme suit : Le rétrécissement des rues a entraîné la construction de maisons côte à côte et de manière exiguë. Par conséquent, le système routier urbain est en harmonie avec la forme historique de la ville. C'est une forme irrégulière qui prend la forme d'anciennes parcelles et se façonne selon les besoins.



Figure 10 : Une photographie aérienne de Van en 1916 (Les analyses ont été faites par l'auteur)

Source : Rafael de Nogales, *Vier Jahre unter dem Halbmond: Erinnerungen aus dem Weltkrieg*, Berlin, 1925),
(<https://www.houshamadyan.org/en/mapottomanempire/vilayet-of-van/kaza-of-van/locale/geography.html>)

Il y a des jardins sur la vaste plaine qui entoure la ville-forteresse de Van. Un réseau routier entoure ces jardins. Comme on peut le voir sur les plans de Van dont nous disposons (figure 9 et annexes 6, 7 et 9) il se connecte à la grande rue principale qui traverse les jardins et relie les deux sous-centres de Van au cours du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle.

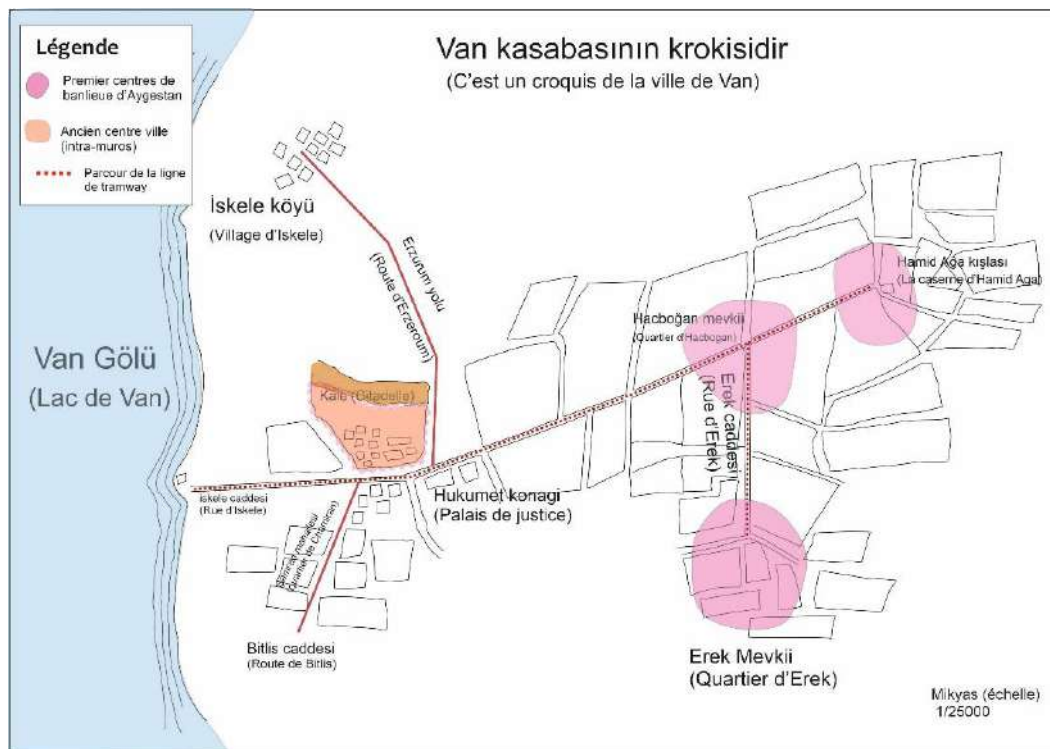


Figure 11 : Le projet de tramway Van non réalisé en 1910

Source : Cette carte a été redessiné par Mustafa Celebi d'après la modèle original, voir l'annexe 5

Le projet de tramway que nous avons trouvé dans les archives ottomane, fournit des informations sur l'urbanisation au début de 20^e siècle et les principaux axes de transport de la ville. En conséquence, nous voyons qu'au début du 20^{ème} siècle, deux sous-centres de la ville se sont formés et de nouvelles solutions telles que les tramways ont été produites pour les besoins de transport. (figure 11).

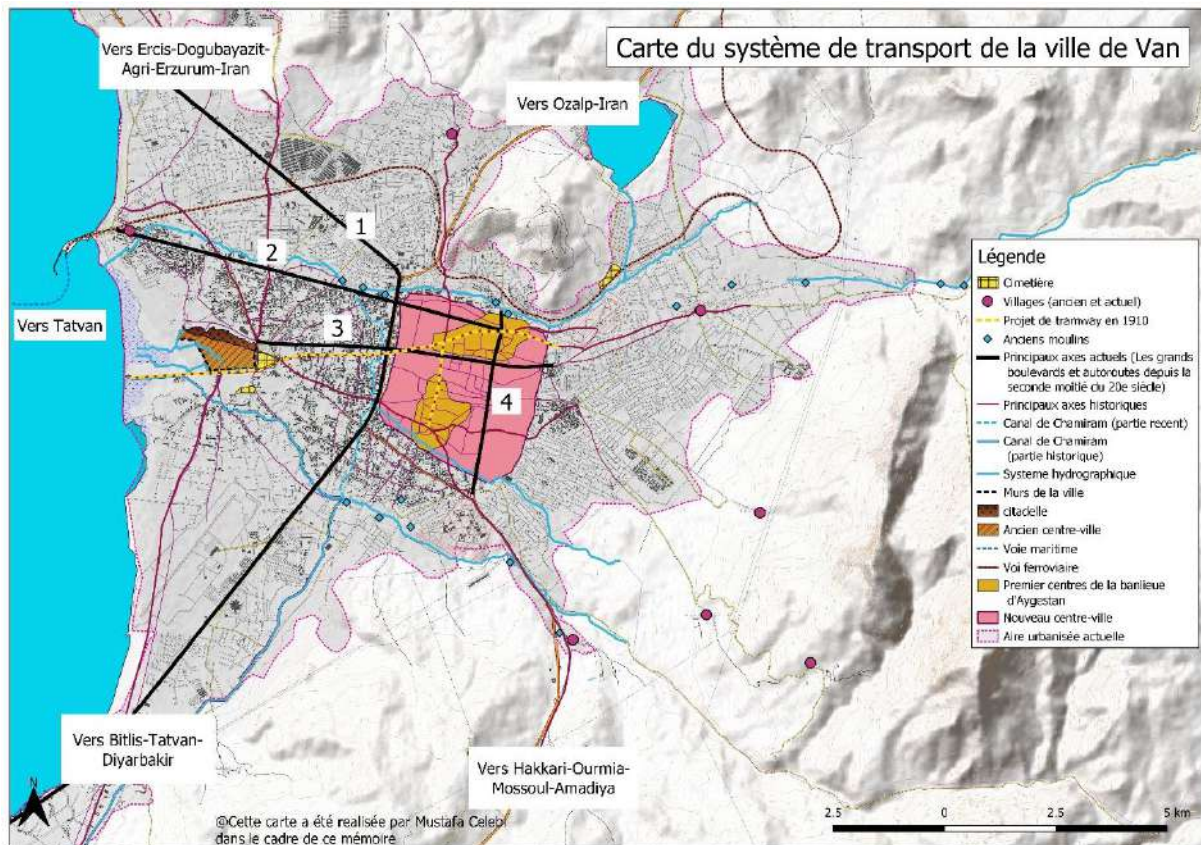


Figure 12 : Analyse des systèmes de transport historiques et actuels de Van et de leurs relations les uns avec les autres

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

Étant donné que Van est le centre administratif de la région, nous voyons, d'après les cartes d'archives ottomanes, qu'il existe de grandes routes qui relient les vilayets environnants. (annexe 11). En conséquence, nous voyons les routes menant au sandjak de Hakkari et au vilayet de Bitlis au sud, la route allant vers les cazas de Pergri et Ercis au nord, et, à partir de là, les routes menant au vilayet d'Erzurum. Nous rencontrons des noms de rues tels que « route d'Erzurum » et « rue de Bitlis » sur les anciens plans de la ville.

2.2. Les quartiers de Van : Intramuros (Suriçi) et banlieue de Baglar (Aygestan)

La structure cosmopolite de la vieille ville de Van et sa position stratégique géopolitique ont joué un rôle dans la formation spatiale de la ville. Evliya Çelebi, qui a voyagé à Van au 17^{ème} siècle, Charles Texier et d'autres voyageurs occidentaux, qui ont voyagé à Van au 19^{ème} siècle, ont enregistré le vieux centre-ville de Van et ses environs à travers des photographies, des gravures, des plans, des croquis et des écrits. Dans le cadre de cette étude, nous examinerons la typologie des quartiers en utilisant les données susmentionnées.

Lorsque l'on examine la structure urbaine du Van historique, on rencontre deux formes et une organisation spatiales différentes. Le mur de la ville, qui est le centre historique de la ville et la banlieue de Baglar (Aygesdan) composée de jardins.

2.2.1. Intramuros (Suriçi)

Les bâtiments et les traces paysagères de la ville ont la capacité de nous fournir diverses données sur la structure morphologique de la vieille ville et le processus d'urbanisation. La ville de Van a eu une structure très cosmopolite tout au long de son histoire, comme on peut le comprendre à partir des sources écrites et visuelles auxquelles nous pouvons accéder. La diversité de cette structure sociale apparaît également spatialement. Les sanctuaires religieux, les bâtiments culturels et les résidences appartenant à différentes classes sociales de la ville de Van, ainsi que l'architecture civile et les différentes formes de quartiers, montrent la diversité de la structure sociale de la ville et ses effets sur la forme urbaine.

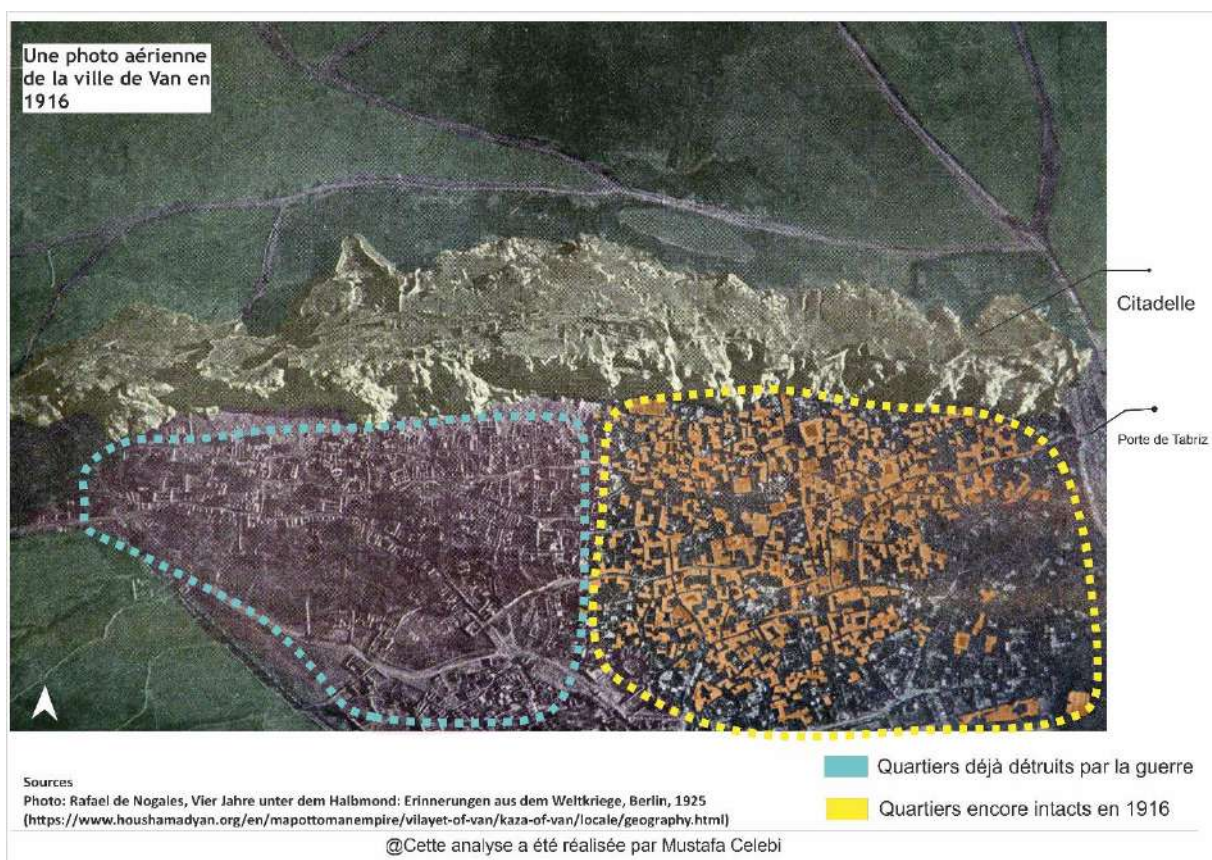


Figure 13 : Une photographie aérienne prise à Van en 1916. (L'analyse appartient à l'auteur)

Source photo : Rafael de Nogales, Vier Jahre unter dem Halbmond: Erinnerungen aus dem Weltkrieg, Berlin, 1925), Pour l'original voir l'annexe 8

Le mur était le centre de la ville depuis l'établissement de Van jusqu'en 1915. Dans les périodes où la guerre et la technologie de défense n'étaient pas développées, le système de défense de la ville était principalement pourvu de murs et les murs étaient entourés d'un fossé (figure 15 et annexe 7). Les deux côtés des murs entourant la ville se confondent avec le château et la ville reste donc dans la zone d'influence du château. La guerre et le siège de la ville qui ont eu lieu fréquemment jusqu'au 19ème siècle ont peut-être empêché l'urbanisation de sortir des murs de

la ville. Quand on regarde les ressources disponibles, l'augmentation de la population a entraîné le besoin de logements et de divers services publics. Par conséquent, les nouveaux quartiers résidentiels et bâtiments publics ont été créés par l'utilisation des zones vides à l'intérieur de l'enceinte de la ville et l'intérieur des murs s'est transformé en une zone densément construite (figures 24, 29 et 32). De plus, lorsque nous examinons les photographies aériennes et les photographies de la ville avant sa destruction, nous voyons une texture urbaine dense où les rues à l'intérieur des murs de la ville sont assez étroites et les bâtiments sont contiguës. Il n'est pas possible d'analyser la structure parcellaire à l'intérieur de l'enceinte de la ville avec les données disponibles, mais le centre-ville, que nous avons redessiné sur des photographies aériennes, se compose de rues étroites, de bâtiments adjacents et d'un petit nombre d'espaces verts. Les structures ont généralement une élévation de 1 ou 2 étages, faits d'un mélange de brique crue et de bois.²⁹



Figure 14 : Une vue de Van depuis la Citadelle

Source : HOVANNISIAN, Richard G. "Van/Vasbouragan Armenie", in Hovannisian (dir), "Van, Villes historiques et Arméniens", Aras, Istanbul, 2016, pp. 7-20

Certains bâtiments publics tels que les mosquées, les kulliye, les casernes et les prisons du centre-ville sont en pierre et en brique. Par conséquent, après la guerre de 1915, les structures en briques crues ont été complètement détruites et les autres structures ont été partiellement atteintes, ce qui est visible aujourd'hui.

Lorsque nous examinons les représentations écrites et visuelles de la ville, nous pouvons dire que les caractéristiques de la texture urbaine n'ont pas beaucoup changé du 17ème siècle jusqu'à son effondrement ; une texture urbaine dense à l'intérieur des murs (figure 15).

²⁹ Anahide Ter Minnasian, « Arménien Van/Vasbouragan », in Hovannisian (dir), Van, Aras, Istanbul, « Villes historiques et Arméniens », 2016, pp. 196

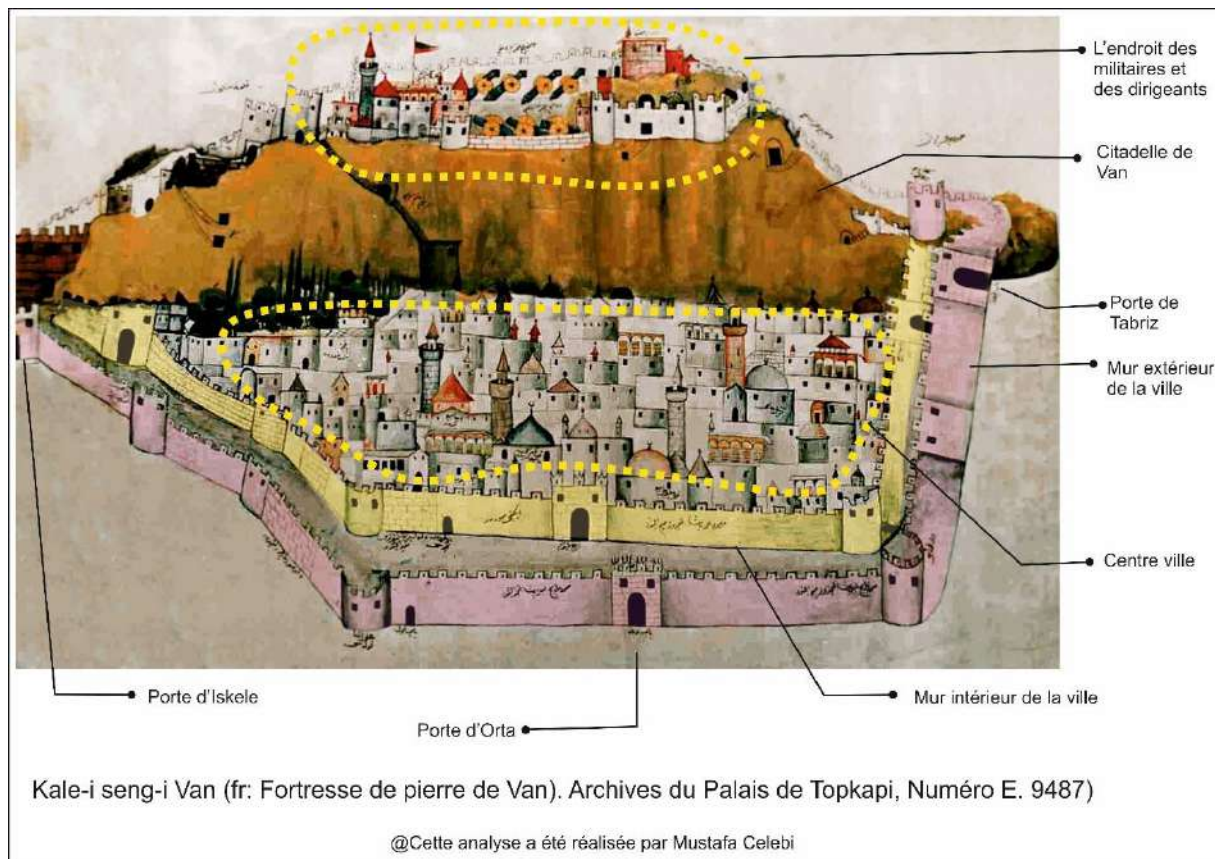


Figure 15 : Analyse du dessin miniature « Citadelle de Van » du XVII^e siècle (Les analyses ont été faites par l'auteur.)

Source : Archives du Palais de Topkapi, Numéro E. 9487, et Bacqué-Grammont, J. L. “ Un Plan Ottoman Inédit de Van Au XVII^eme siècle ”, dans *Les Recherches Ottomanes II*. İstanbul, 1981

Evliya Celebi, qui a visité Van au milieu du 17^eme siècle, a raconté à propos de la ville : « Il y a 7 mosquées et une loge de derviche autre que la mosquée Süleyman Han. Il n'y a pas d'autre auberge, bain, fontaine, caravansérail, madrasa et salle de banquet, mais il y a 3 écoles primaires et environ 10 petits magasins. Mosquée Varank³⁰, mosquée Ulu, mosquée Husrev Pasa, mosquée Tabriz Kapisi, mosquée Iskele Kapisi, église du village d'Iskele, église Akhtamar sur l'île Akhtamar au lac de Van, église Varank (sept églises) sur la montagne Ereğ. Outre celles-ci, des mosquées, des écoles pour enfants, des derviches lodges, des fontaines, des palais des notables de la ville, des caravansérails, des auberges marchandes, des auberges célibataires, des bains, une soupe populaire et un bazar couvert. »

³⁰ Alors que la mosquée Vank était une église appartenant aux Arméniens, les Ottomans qui ont conquis la ville l'ont transformée en mosquée en ajoutant un minaret. (voir Celebi pp. 244). La transformation des espaces culturels sont les transformations spatiales que les Turcs effectuent fréquemment dans les lieux qu'ils conquièrent, ils continuent même à ce jour. De cette manière, les Turcs sont assurés de consolider leur pouvoir et de dominer la ville grâce à la transformation des espaces publics de la ville.

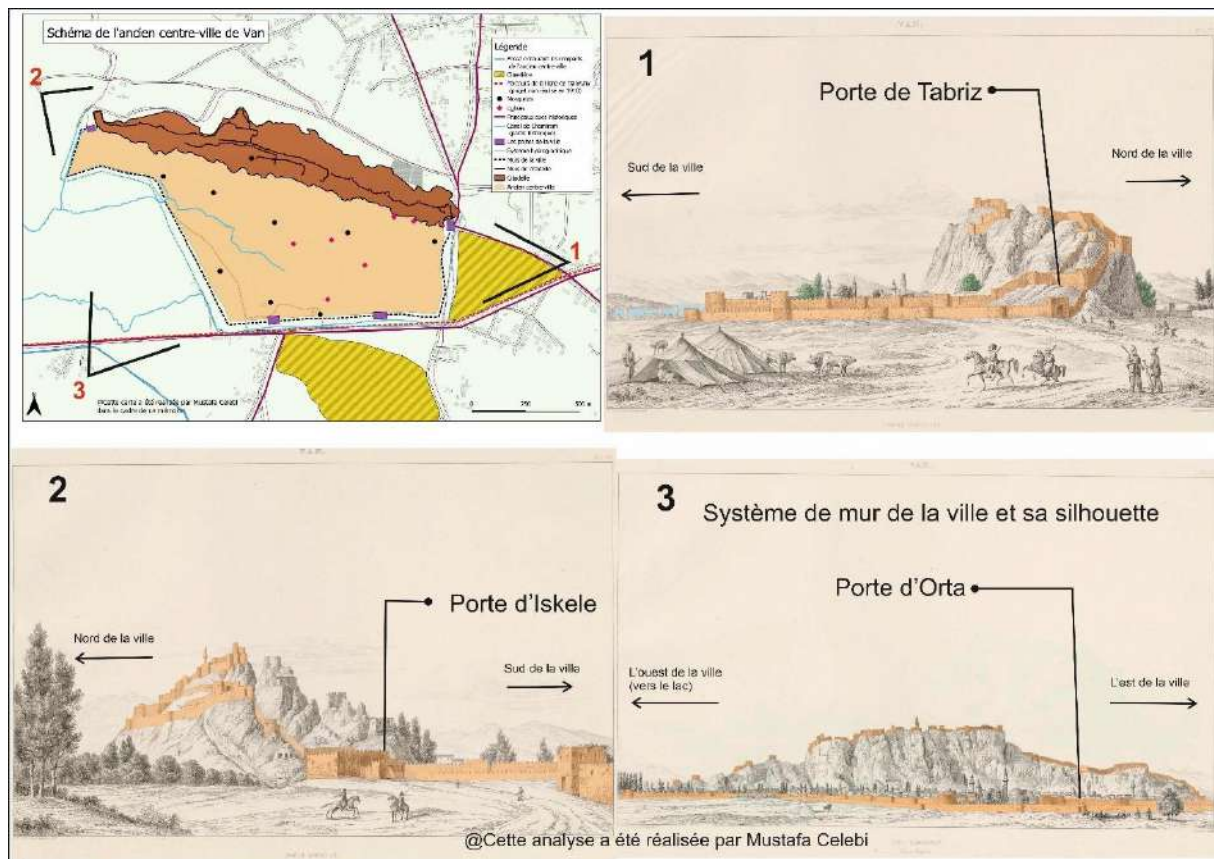


Figure 17: Les gravures montrant le château de Van vu d'en bas.

Source : Charles Texier, Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie, Première Partie, Paris, 1842 (Ces analyses ont été réalisées par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.)

« Le château de Van, qui a été la place de l'établissement pendant environ 2700 ans, de la période du royaume d'Urartu jusqu'en 1915, a été renforcé pendant la période seldjoukide et Karakoyunlu au Moyen Âge, et a pris sa dernière forme sous l'Empire ottoman. Il joua un rôle très important dans les relations politiques ottomanes et iraniennes après 1534, servit de forteresse et de centre d'administration militaire sous le titre de "Beylerbeylik de Van". Des fondations ont été créées pour son entretien et sa restauration. Les villages où vivaient les maîtres réparateurs du château de Van étaient exonérés³¹ d'impôt. Il a été en grande partie restauré en 1535 et 1646. La dernière réparation du château a été effectuée en 1856³².

³¹ Les villages exonérés d'impôt et travaillant au service des châteaux sont des villages arméniens. Evliya Celebi l'écrit clairement. En dehors de cela, à l'époque ottomane, les Arméniens et autres citoyens non musulmans payaient un certain impôt à l'État.

³² BELLI, O., Van Throughout History, Promat Publishing, Istanbul, 2007

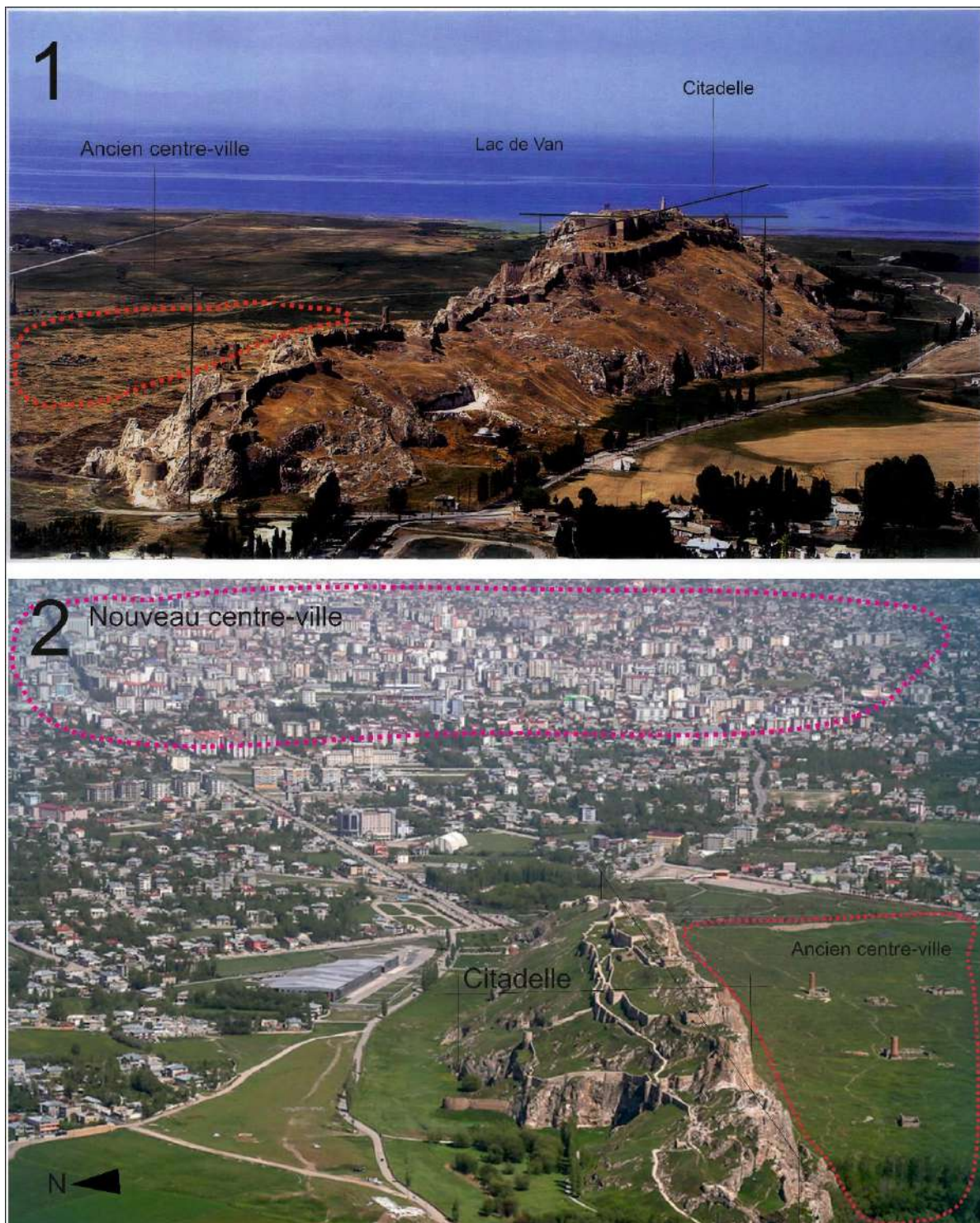


Figure 18: Photos aériennes de l'ancien centre-ville, de la citadelle et du nouveau centre-ville de Van

Source : Cette analyse a été réalisée par Mustafa Celebi, Sources des photos : Photo 1 : BELLI, O., *Tarih Boyunca Van*, Promat Yayincilik, Istanbul, 2007, s.3, Photo 2 : http://photos.wikimapia.org/p/00/07/26/45/58_full.png

La ville de Van occupe une grande place parmi les états importants de l'époque pour ce qui est de sa situation géographique. Van, la ville frontalière des Ottomans, est également proche de

l'Iran et de la Russie. Bénéficiant d'une telle position, les Perses ont tenté de conquérir la ville à plusieurs reprises , et non seulement eux, mais aussi les Kurdes de la région, selon Evliya Celebi, qui ont tenté de conquérir le château et la ville tenus par les Ottomans. C'est pourquoi la ville est entourée de remparts et de fossés de haute sécurité. Il y a plusieurs portes sur les murs de la ville. Chaque porte a une fonction distincte et chacune a une taille différente. Ces portes sont Tabrizkapi, Orta Kapi, Ugrin Kapi et Yali Kapisi. Par exemple, Yalikapisi est située à l'ouest de la ville et assure la connexion avec le port.

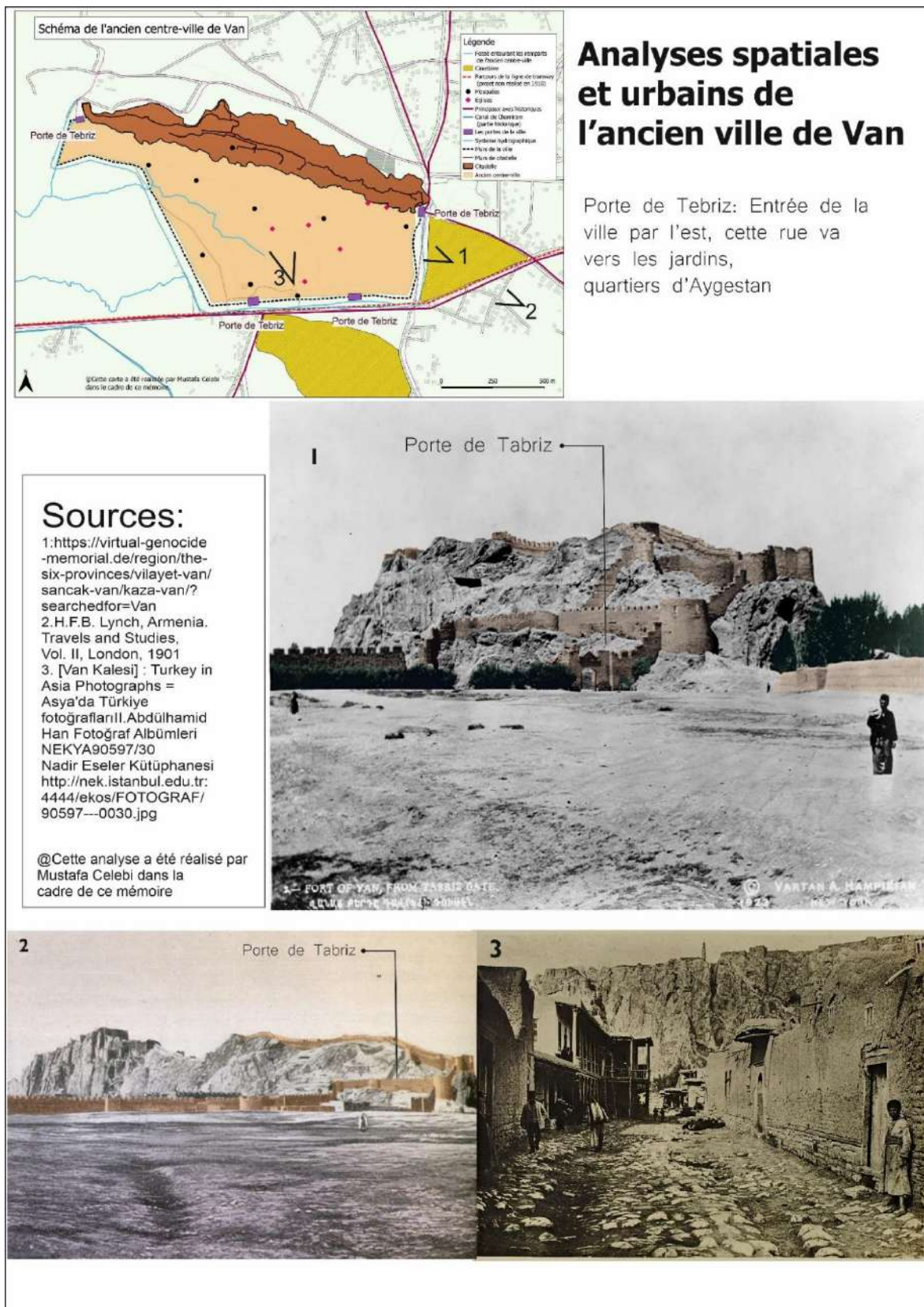


Figure 19 : Les murs de la ville de Van, la porte de Tabriz et une vue de la rue

Source : Ces analyses a été réalisé par Mustafa Celebi, photos : Fonde archive de Houshamadyan

En plus de ces murs, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, le château est presque entièrement construit pour assurer la sécurité. La conquête du château signifie la conquête de l'administration de la région pour les Ottomans. Par conséquent, elle a été renforcée en termes militaires et en effectifs.

Les murs entourant la ville sont décrits comme des forteresses intérieures, selon le voyageur Evliya Celebi, et il est dit que ces murs sont assez larges et sont complétés par 73 bastions. La sécurité de la ville était assurée, non seulement par sa dimension spatiale, mais aussi par sa dimension militaire. Selon Celebi, cette sécurité est assurée par des soldats sur les bastions et par des gardes parcourant les rues de la ville.

La « sécurité » du château et de la ville se voit dans les couches sociales, et dans les discours des autorités dirigeantes et religieuses. À titre d'exemple, dans son livre de voyage Evliya Celebi a précisé qu'il existe divers discours sur les Kurdes, les juifs, le Kizilbach et les Acems. En conséquence, ce sont des communautés peu fiables qui ne devraient pas être autorisées dans le château (voir Evliya Celebi, *Seyahatname*, p.260 et 261). 'Les soldats qui défendent le château et la ville sont de la tribu Rumeli, albanaise, bosniaque, cherkesh, abaza, géorgienne, tatare et autre tribu Adamioglu. Et aucun homme d'une autre secte ne peut y entrer. Si un juif et un persan entraient dans le château, les autorités seraient implacables et ils seraient par les armes. Tous sont des croyants de la secte hanafite, des croyants des sectes orthodoxes, libres de fraude et de tromperie, et qui sont des héros.'

Ici, nous voyons une autre dimension de la notion de sécurité : la secte religieuse du peuple turc qui dirige l'État est le Hanafisme, une secte islamique. La référence à la confiance ici se réfère uniquement à cette secte. En d'autres termes, il est souligné qu'on ne peut pas faire confiance aux personnes appartenant à d'autres sectes et religions vivant dans la région. Parce que les gens qui vivent dans la région ont des identités religieuses assez diverses. Les Arméniens sont Chrétiens, les Kurdes sont Yézidis et Musulmans (secte islamique Chafi), Nestoriens, Assyriens, Chaldéens et Assyriens appartiennent à la religion chrétienne et les Juifs à leur religion. Dès lors, elle souligne que le château ou la sécurité ne peuvent être confiés à des personnes appartenant à ces sectes ou communautés.

L'accent mis par Evliya Çelebi sur une telle distinction dans le cadre de la « confiance » et de la « sécurité » est très important pour toute l'histoire de la région. Cette distinction nous aidera également à expliquer les prochaines parties de notre recherche. Parce que la plupart des nettoyages ethniques et des massacres perpétrés par l'État dans la région l'ont été sur cette base ou pour cette « raison ».

2.2.3. Banlieue de Baglar (Aygesdan)

Nous avons mentionné qu'avant la guerre en 1915, Van avait deux formes urbaines différentes. Suriçi(intramuros) et la banlieue de Baglar (Aygestan, comme l'appellent les Arméniens). La banlieue de Baglar était une zone où les activités agricoles étaient exercées plutôt que l'urbanisation à l'époque où le centre-ville était limité aux murs de la ville. Evliya Celebi, qui a visité Van en 1655, déclare qu'il y a des vignobles dans cette zone de la ville et qu'il y a un manoir dans chaque vignoble ou jardin. Encore une fois, dans leurs récits, les voyageurs occidentaux qui ont visité Van au 19ème siècle, déclarent qu'il y a des vignobles et des jardins

dans cette région. Nous ne disposons que de quelques cartes schématiques et cartes mentales pour effectuer l'analyse morphologique de ce quartier de Baglar. Parmi ceux-ci figurent le plan préparé par Paul Muller Simonis (figure 20 et annexe 9), le plan de la ville que nous avons trouvé aux Archives ottomanes (figure 21), et le plan du quartier (figure 22 et annexe 10) que nous avons trouvé en annexe d'une pétition pour qu'une mosquée soit construite dans la banlieue de Baglar à l'époque ottomane. Ces documents sont devenus les sources qui nous ont donné une idée de la structure morphologique de Baglar. En plus de celles-ci, les photographies nous ont présenté une vision de la ville de l'époque.

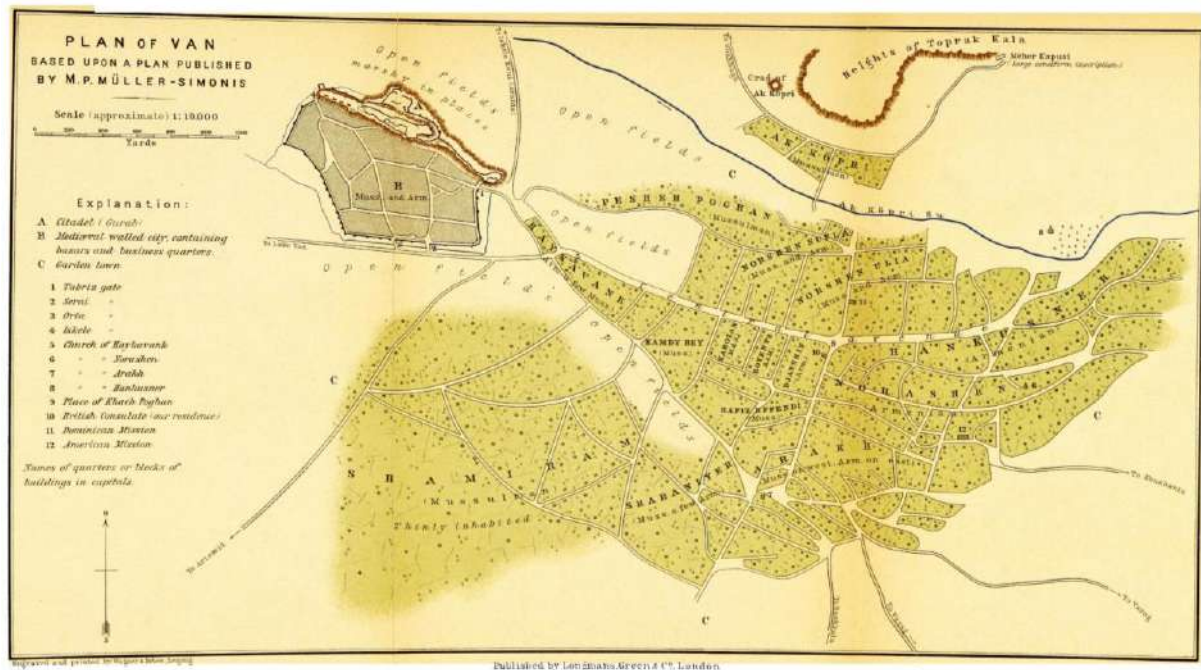


Figure 20 : Plan général de Van dessiné par Lynch

Source : LYNCH, H.F.B., *Armenia Travels and Studies*, Vol. II. Longmans, London, 1901

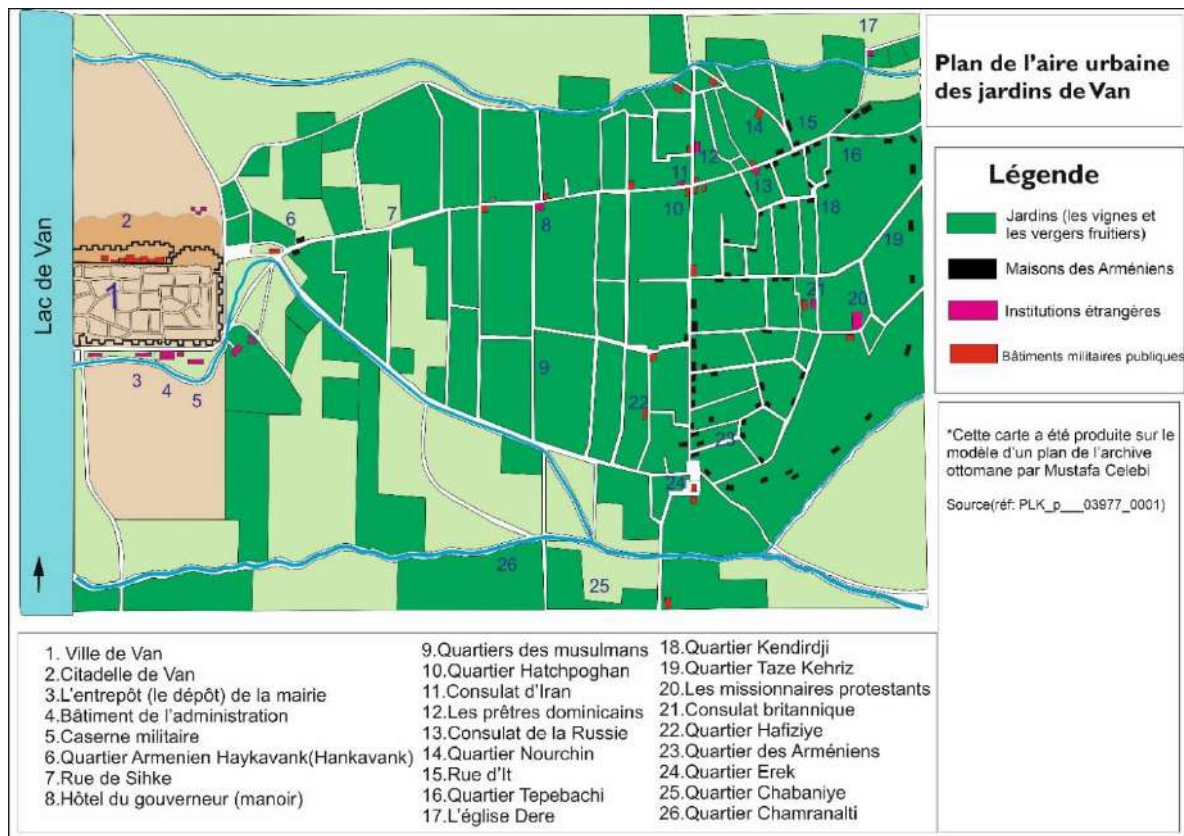


Figure 21: Statut d'urbanisation des jardins de Van

Source : archives ottomanes, document n° : BOA. PLK.p. 3977 (redessiné et traduit française par Mustafa Celebi)

Lorsque nous comparons les récits et les sources visuelles sur Van à l'époque ottomane, nous commençons à comprendre quelle forme avaient les jardins. La multiplication des manoirs dans les jardins de la région de Bağlar et l'utilisation par de riches Arméniens et musulmans de ces régions comme lieux de repos en été ont, au fil du temps, accru l'intérêt pour cette région. Les quartiers Ereğ, Sihke et Haçpogan, situés dans la région de Bağlar, sont les premiers petits sous-centres formés dans cette région au cours du 19^{ème} siècle. L'abondance de la terre et des parcelles de jardin ont influencé la forme de cette zone. Comme le montre le plan de la photo 18, des maisons en rangées alignées autour de la rue principale, un ruisseau et une fontaine à l'intersection de ces quatre rues renseignent sur la forme du quartier, sur les services publics de la ville et sur les usages communs dans le quartier. Selon cette configuration, il y a des maisons côte à côte, des deux côtés des rues, et il y a des jardins derrière ces maisons. Malgré la construction dense à l'intérieur de l'enceinte de la ville, l'espace vert est dominant dans cette zone. Ici, on assiste au passage de l'unique manoir dans les vignes aux maisons alignées le long de la rue. Le paysage, qui avant était des jardins, s'est transformé en zone urbaine en préservant sa forme. (figure 22).

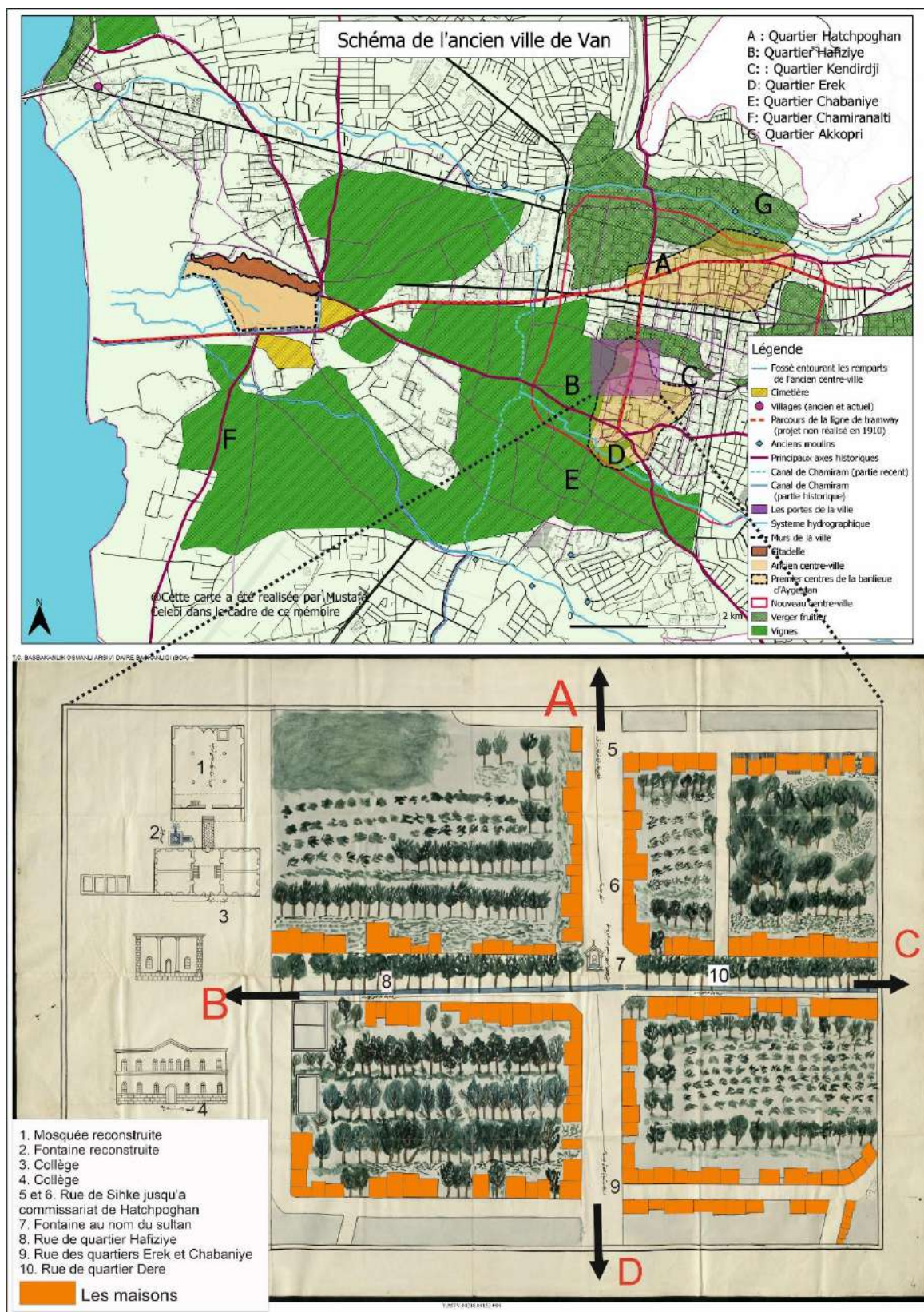


Figure 22: Carte de quartier dans le faubourg Bağlar de Van à la période ottomane et son analyse sur la carte de Van actuelle

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire. (Pour la carte originale voir l'annexe 10)

Dans cette analyse, nous voyons une forme de quartier appartenant à Baglar, que nous avons trouvée dans les archives ottomanes. Ce plan de quartier, comme la plupart des autres cartes, a été préparé de manière perceptive. Par conséquent, il est très difficile de localiser son emplacement et nécessite une étude plus approfondie. Mais ici, nous avons montré son emplacement approximatif. Nous avons désigné ces directions par les lettres A, B, C et D et avons indiqué les quartiers mentionnés dans le document sur cette carte.



Figure 23: Photographies de la banlieue de Baglar et analyse du quartier sur la base de ces photos

Source : cette analyse a été réalisé par Mustafa Celebi, Photo 1 et Photo 2 : Collections d'Abdulhamid les archives Yildiz, Photo3: <https://www.houshamadyan.org/mapottomanempire/vilayet-of-van/kaza-of-van/locale/geography.html>



Figure 24: Vues urbaines du quartier Hacıpoghan dans la région de Baglar avant la guerre

Source : cette analyse a été réalisé par Mustafa Celebi, Photo 1 et Photo 2 : Collections d'Abdulhamid les archives Yildiz

Ces deux images (figure 23 et figure 24) sont des photos d'avant-guerre de la banlieue de Baglar. Dans ces images, où il est indiqué qu'il y a des endroits proches de Hacıpoghan et d'Akkopru, on voit quelle sorte de forme urbaine a la banlieue de Baglar. En conséquence, la forme de jardin de la ville conserve sa domination, et on voit qu'il y a des constructions sur les côtés des routes autour des jardins. Récemment, des bâtiments consulaires d'États tels que l'Amérique, l'Angleterre, la France, la Russie et l'Iran ont également été construits dans ce quartier. De plus, l'hôpital allemand, des écoles missionnaires et des églises ont également été construits dans cette région.

Nous observons de grandes différences entre le quartier de Baglar, qui a été urbanisé tout au long du XIXe siècle, et le quartier intramuros en termes d'architecture. Alors que les maisons intramuros ont un ou deux étages, mais nous observons ici des bâtiments plus haut. Il existe également des différences dans la technique de construction des bâtiments. Le changement le plus évident est vu dans les toits. Sur les photographies, les toits des maisons en pisé dans l'intramuros sont plats et on voit un escalier menant à ce toit. Cependant, nous voyons l'élément de toit dans la plupart des maisons de la région de Baglar, en particulier dans les institutions de mission occidentales et les bâtiments du consulat. Il semble que de nouvelles techniques de construction aient également été utilisées dans ce domaine voir (figure 24).

L'augmentation de la population et la réglementation dans la région de Baglar a fait de cette zone un nouveau centre. Dans ce quartier, qui est presque le nouveau visage de la ville, on voit aussi l'effet des institutions occidentales sur la vie sociale et urbaine.

« Van, qui était sous les auspices des Jeunes Turcs, évoquait de diverses manières l'impression d'une ville européenne, telle qu'elle était à la fin du règne d'Abdülhamid. Les jeunes hommes aimaient s'habiller à l'européenne, on utilisait des vélos, des journaux étaient publiés et même des lignes téléphoniques locales étaient installées. Des lignes télégraphiques relient la ville à la capitale depuis le règne d'Abdülhamit. Pourtant, beaucoup de choses étaient improvisées à Van : les canaux ouverts sur les routes servaient d'égouts; Alors que la police et l'armée disposaient de toutes les infrastructures, les tribunaux et les prisons étaient dans un état délabré. Les facilités de voyage et les chemins de fer n'étaient pas disponibles. Le contraste frappant entre la pauvreté et la richesse dominait le paysage global de la ville. "Les habitants de Van sont aux prises avec les problèmes sociaux de la ville. Il y a des milliers de mendiants dans les rues, pour la plupart des femmes", a écrit la missionnaire Jane Yarrow. La proximité de la frontière avec la Russie était également évidente sur les routes : le voyageur suisse Eduard Graeter a noté les impressions suivantes en 1913 : « Les chars à bœufs, les garçons et les filles aux joues rouges, les lampadaires rouge-blanc, les peupliers et les saules, les vélos, les premiers panneaux d'affichage russes et quelques hommes vêtus de vêtements russes ont été les premières choses qui ont attiré mon attention à Van. La place du marché était beaucoup plus riche que celle de Bitlis en termes de marchandises européennes, le soir nous lisons les nouvelles de la deuxième guerre balkanique dans les journaux dans le jardin de la gare Hülfsbund, où d'innombrables clous de girofle exhalent leur parfum. » La Révolution des Jeunes Turcs, comme dans d'autres domaines de la vie sociale, a créé une libération dans les relations amoureuses parmi les jeunes Arméniens célibataires. Ils flirtaient avec plaisir dans les vignes à l'extérieur de la ville. »³³

Jusqu'à la guerre de 1915, la vie à Van continua sans interruption. Les activités agricoles occupaient une place importante parmi les ressources économiques de Van. Les vignobles de raisins et de fruits de la région de Baglar faisaient également partie de cette économie. Les produits fabriqués dans cette région étaient vendus sur le marché de la ville. Le vin produit était principalement consommé par les non-musulmans pour eux-mêmes.

2.3. Examen de la toponymie de Van ; Renommer le territoire avec la fondation de la République turque moderne

Avec l'effondrement de l'Empire ottoman, de nombreux peuples ont déclaré leur indépendance sur une base nationale. La géographie qui restait aux mains des Turcs s'appelait la Turquie. Après cette désintégration de l'Empire, de nombreux peuples sont restés sous la souveraineté de la République de Turquie qui est nouvellement établie, sans obtenir leur indépendance. Au premier rang de ceux-ci se trouve le peuple kurde. Outre les Kurdes, on trouve les Arméniens,

³³ KIESER, Hans-Lukas, *Scaled Peace: Missionary, Ethnic Identity and State in the Eastern Provinces 1839-1938*, Iletisim, Istanbul, 2005

les Grecs, les Lazes, les Arabes, les Assyriens et autres communautés « minoritaires ». La République nouvellement établie, l'identité et la culture turques créées avaient un objectif d'homogénéité. L'Etat ottoman a agi avec une relative tolérance vis-à-vis des communautés locales (par exemple, la langue turque n'était pas imposée dans les écoles locales, la population locale était éduquée dans sa langue maternelle). La construction de cette nation « homogène » a nécessité l'ignorance, l'assimilation ou la destruction littérale des autres nations restées sous leur domination ; par exemple le génocide arménien .

La République turque moderne se construisait également et la structure qu'elle avait établie avec l'assimilation, les massacres et le génocide était turque dans tous ses aspects. Dans ce contexte, d'autres langues ont été interdites, tous les noms de lieux géographiques ont été remplacés³⁴ par le turc comme manifestation territoriale. De plus, depuis 1928 et jusqu'à nos jours, l'État turc a donné de nouveaux noms turcs aux lieux qui étaient avant désignés par des toponymes de langues locales comme le kurde, l'arménien, le laz ou le grec.

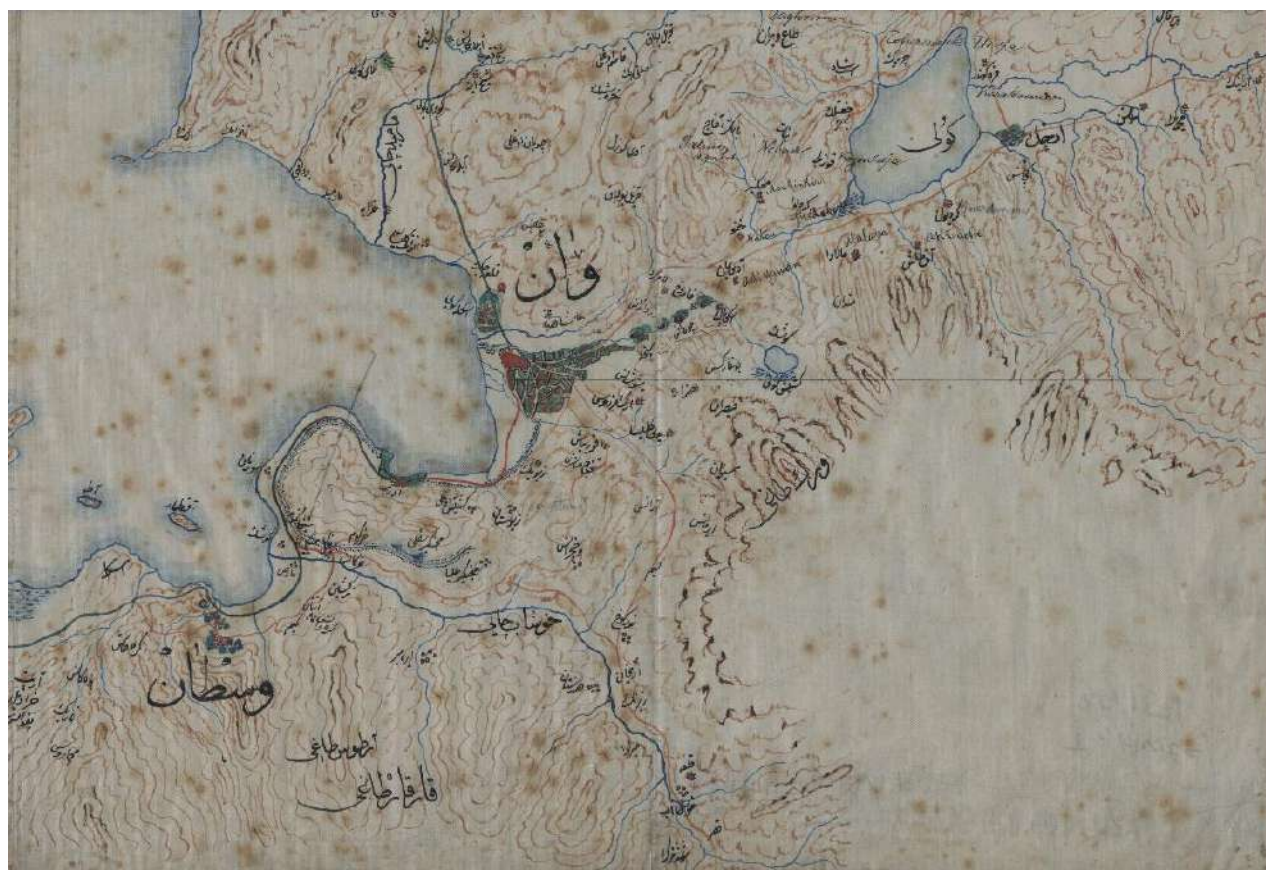


Figure 25 : Toponymie de Van à l'époque ottomane

Source : Fonde archives ottomane, numéro de document : BOA_HRT.h.01571.00002

Les noms de lieux à Van ont également beaucoup changé. Lorsque nous les examinons, certains noms de lieux et de quartiers qui ont été mentionnés en turc depuis la période ottomane n'ont pas changé. Par exemple Akkopru, Toprakkale, Sihke, Sabaniye, Samranalti, Hafiziye, le

³⁴ Harun TUNÇEL, Renamed Villages in Turkey, Firat University Journal of Social Science Cilt: 10, Sayı: 2, Sayfa: 23-34, ELAZIĞ-2000

village d'Iskele etc. Cependant, les noms des quartiers kurdes et majoritairement arméniens ont été modifiés et un nom turc sans signification avec un son similaire a été utilisé. Les noms des vieux quartiers et des villages environnants de Van sont les suivants :

Van (centre-ville), Avants (Iskelekoy), Lezk(Kalecik), Chahbagi(Beyuzumu), Sekhkiah(Sihke), Tsorovants(Kavuncu), Koghbants(Sarmaç), Chouchants(Kevenli), Kouroubach(Kurubas), Kentanants(Ortayayla), Berdak(Doganlar), Tzevestan(Elmalik), Artamet(Edremit), Lamzkert(Kiratli), Darman(Yalinagaç), Farough(Kosebasi), Voskebak(Vosgirak), Ermants(Govelek), Sevagrak(Seyvan kale), Toni(Golardi), Aregh(Bozyigit).³⁵

Malgré cela, les noms de lieux originaux sont toujours d'actualité dans la mémoire de la population locale et de nouvelles formes sont utilisées dans les institutions officielles de l'État. L'asymétrie de la turcisation est que la plupart des noms de lieux arméniens et kurdes sont renommés avec un mot turc avec un son ou une prononciation qui lui ressemble ou qui en est proche. Par conséquent, les noms de lieux remplacés par le turc n'ont aucune mémoire ou lien avec ces lieux.

Ici, la politique de l'État est de faire oublier les originaux des noms de lieux. Mais aujourd'hui, les usages de ces toponymes sont anciens et originaux, c'est-à-dire que ceux qui habitent ici utilisent d'anciens toponymes dans la vie quotidienne.

3. Brève histoire spatiale et administrative de Van

La ville de Van et sa géographie ont été témoins de nombreuses civilisations et groupes sociaux différents à travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui. D'après les fouilles archéologiques³⁶ effectuées à Van, la date d'établissement de la ville remonte aux périodes préhistoriques. Malgré toutes les ruptures historiques, il y a des civilisations à Van dont le patrimoine culturel concret a pu arriver jusqu'à nos jours.

Nous devons aborder brièvement les sociétés qui affectent l'espace urbain et la géographie en raison des limites de notre étude. Comme nous l'avons dit, l'histoire spatiale et la colonisation de Van remontent aux périodes préhistoriques. Il n'est pas possible de décrire les racines de toute cette histoire spatiale et urbanisation dans ce mémoire. C'est pourquoi nous allons en faire un bref récit.

Le paysage naturel et culturel de Van porte les traces de sociétés historiquement continues. Si nous l'évaluons chronologiquement, les effets de la civilisation ourartou sur l'urbanisation en portent les traces les plus anciennes et les plus importantes. Les fondateurs de Van en termes d'urbanisation et de grandes infrastructures à l'échelle urbaine sont les Urartiens. Il est donc utile de se référer à ce processus pour comprendre l'histoire de l'urbanisation. « La souveraineté

³⁵ A-DO (Hovhannès Ter Martirossian), *Van 1915 - Les grands événements de Vaspourakan*, Société bibliophilique ANI, Paris, 2015

³⁶ « Données archéologiques actuelles ; elles montrent que Citadelle de Van et ses environs contiennent les vestiges de la culture matérielle de Van pendant environ 5 mille ans. De plus, Tilkitepe Mound, qui est situé à environ 4,5 km au sud de la région, est témoin d'une histoire de 7 mille ans avec ses couches qui descendent inhabituellement jusqu'à la période Khalaf. À cet égard, Van a une importance particulière pour l'histoire de la colonisation de la région du nord-est de l'Anatolie. " KONYAR, Erkan, *Actuel Archeology Magazine*, p.8, pp.48-57, 2013

d'Ourartu dans la région, qui a commencé en 1000 avant JC, s'est poursuivie jusqu'en 585 avant JC. Les Ourartéens ont commencé à gouverner le vaste pays depuis la ville de Van, dont les frontières s'étendent jusqu'à Malatya à l'ouest, en faisant de Tuchpa³⁷ la capitale à l'époque de I. Sarduri (840-830 avant JC)³⁸. » Puisque Van est la capitale, les Ourartéens ont construit de nombreux éléments d'infrastructure urbaine. Les plus importants pour la ville de Van sont les canaux d'irrigation de Chamiram et le château de Van. En dehors de cela, ils ont construit des infrastructures telles que des routes, des ponts, des systèmes d'irrigation, des barrages d'irrigation et des châteaux dans les villes situées dans leurs régions de domination. L'administration de Van a souvent changé entre les États et les pouvoirs locaux qui se trouvent dans la région.

Après la destruction des Urartiens au 6ème siècle avant JC, les Mèdes, et immédiatement après les Perses, ont commencé à dominer la région. Le roi perse Darius I^{er} (522-485 avant JC) dirigeait le vaste empire avec une structure administrative autonome composée de 13 satrapes. Pendant cette période, le satrape arménien a dirigé Van et ses environs. L'administration autonome sous forme de satrape s'est poursuivie à l'époque des Séleucides, qui dominaient la région après les Perses, puis les Romains. Après la division de l'Empire romain en deux parties, en 395, les Romains d'Orient ont représenté l'État byzantin dans la région. Les abords du lac de Van, qui était une zone tampon entre l'État byzantin et les Sassanides et qui a donc constamment changé de mains entre ces deux puissances, s'est transformé en une triple zone de lutte, y compris les Arabes, depuis le VIII^e siècle. Après la domination arabe de la région en 646 après JC, celle de Van commença à être gouvernée par des rois arméniens indépendants sous le nom d'Ermeniye, d'abord par les Omeyyades et plus tard par les Abbassides³⁹.

Au Moyen Âge, la région de Van a commencé à être connue sous le nom de Vasbouragan, qui signifie « pays noble » ou « pays princier ». Après la période de dynastie dans la Grande Arménie, qui a continué jusqu'au 11ème siècle, Vasburagan est passé sous le règne des Seldjoukides, des Mongols, du régime éphémère de Timurlenk, Akkoyunlu et Karakoyunlu, puis des seigneurs kurdes. Il a ensuite rejoint les terres ottomanes au milieu du XVI^e siècle, à la suite d'une série de guerres destructrices entre l'Empire ottoman et les Safavides⁴⁰. Avec la domination ottomane de la région en 1548, le Beylerbeylik de Van a été établi dans et autour de Van et la région était administrée de manière autonome par les seigneurs kurdes locaux. (Cité par Yildiz).

En 1847, Van et ses environs ont été transformés en un district de la province d'Erzurum avec Hakkari (Hewsen, 2000 : 33). Le 3 décembre 1847, les provinces de Van, Mouch, Hakkari et les districts de Cizre, Bohtan et Mardin ont été réunis pour former un « Eyalet du Kurdistan » et les gouverneurs de l'Eyalet étaient nommés par le centre. En 1848, Bitlis et Diyarbakir ont

³⁷ La ville de Tuchpa est l'ancien centre-ville de Van, qui est aujourd'hui ruiné et se trouve dans les limites de la ville de Van.

³⁸ YILDIZ, Mehmet Zeydin, « XIX. Démographie de Van au 21ème siècle », dans Van Urban Studies (Ed. S. Parin), Edition de Bağlam, 2016, İstanbul, p. 110-127.

³⁹ YILDIZ, Mehmet Zeydin, « Démographie de Van au 19ème siècle », dans les Etudes urbaines de Van (Ed. S. Parin), Edition de Bağlam, 2016, İstanbul, p. 110-127.

⁴⁰ HOVANNISIAN, Richard G. "Arménie Van/Vasbouragan", in Hovannisian (dir), "Van Les villes historiques et Arméniens" Aras, İstanbul, 2016, pp. 7-20

été inclus dans l'Eyalet du Kurdistan, et en 1849 les frontières de l'eyalet ont été élargies pour inclure Dersim. Auparavant, Ahlat était considérée comme la ville centrale de la province du Kurdistan, plus tard Diyarbakir est devenue la ville centrale (Yılmazçelik, 1995 : 138-141). En 1867, l'existence de la province du Kurdistan a pris fin et le Sandjak de Van a de nouveau été connecté à Erzurum, et en 1875 les sancaks Van et Hakkari ont été séparés de la province d'Erzurum en tant que vilayets distincts, et Hakkari a été transformé en sanctuaire de la province de Van en 1888 (Hewsen, 2000 : 33). (Cité par Yildiz).

En 1915, les effets de la Première Guerre mondiale s'étaient étendus à toutes les frontières de l'Empire ottoman. Pendant cette période, Van a été la scène d'un soulèvement arménien (1915) et elle a été occupée puis évacuée par l'armée russe à trois reprises. Au fur et à mesure que la ville changeait de mains, sa population diminuait et les gens fuyaient vers d'autres villes. La ville a été complètement détruite en 1918⁴¹.

La forme urbaine et la structure sociale actuelles de Van ont été façonnées principalement à l'époque ottomane et ses effets se poursuivent jusqu'à aujourd'hui. Par conséquent, nous parlerons du système administratif des Ottomans en tant qu'administration d'État qui a le plus influencé l'histoire administrative et spatiale de Van, et son système administratif en particulier. Il existe une relation directe entre la morphologie de la ville et la gestion de la ville. Les frontières de la ville étaient déterminées par les murs construits autour de la ville. Ces murs étaient aussi les frontières du centre de l'administration : c'est-à-dire le quartier central. Les murs de la ville défendaient physiquement la ville, car les hauts murs sont une solution solide pour la défense contre les armes et la technologie de guerre de l'époque. Les murs ont servi de frontière pour le besoin croissant de logements. Par conséquent, les limitations administratives et physiques ont été les principaux facteurs qui ont déterminé la forme de la ville.

Structure administrative de Van à l'époque ottomane

Istanbul était la capitale de l'Empire ottoman et le centre administratif de l'empire. L'empire était divisé en vilayets en tant que hiérarchie administrative. Les vilayets étaient divisés en sandjaks, les sandjaks divisés en cazas, les cazas divisées en nahiés et les nahiés divisées en kariés.⁴² Ces unités administratives sont hiérarchisées en termes de population et de taille spatiale.

⁴¹ Anahide Ter Minnassian, «Armenian Van / Vasbouragan», en hovannisien (dir), Van du début du XXe siècle, Aras, Istanbul, «Historical cities and Armenians», 2016, p. 194 TER MINNASIAN, Anahide, « Armenian Van/Vasbouragan », in Hovannisian (dir), « Van, Historical Cities and Armenians », 2016, pp. 194, Aras, Istanbul

⁴² Pargoire Jules. Géographie administrative. In : Échos d'Orient, tome 2, n°3, 1898. pp. 95-103

Division administrative	Gouverneur
L'Empire	Padichah
Vilayet	Vali
Sandjak ou liva	Mutessarif
Caza	Caïmacam
Nahié	Mudir
Karié	Moukhtar

Figure 26: Division administrative de l'Empire Ottoman et hiérarchie entre les unités

Source : Ce tableau a été réalisé d'après Jules Pargoire, Géographie administrative. In : Échos d'Orient, tome 2, n°3, 1898. pp. 95-103

L'administration du vilayet de Van et du centre-ville a changé fréquemment pendant la période ottomane. Ces changements sont survenus à la suite de certaines guerres et crises administratives. Par exemple, bien que la souveraineté de la région appartienne à l'État ottoman, les seigneurs locaux kurdes étaient impliqués dans l'administration de manière semi-autonome, puisqu'ils dirigeaient la région depuis le passé. Avec les tentatives de centralisation de l'État ottoman, cette division administrative a commencé à changer. Après la mise en œuvre du Tanzimat (réforme), Van a été laissée sous le contrôle de gouverneurs nommés par le centre, mais les traditions politiques profondément enracinées ici ne pouvaient pas être abandonnées⁴³.

Vital Cuinet a préparé un rapport statistique détaillé sur les vilayets de l'Empire ottoman à la fin du XIXe siècle. Dans ce rapport, les informations sur la population et les limites administratives de Van sont présentées en détail. Ainsi, au début du XXe siècle, la province de Van se compose de deux sandjaks, 19 cazas, 103 nahiés et 2279 kariés (annexe 3).

Sandjak central de Van (merkez-sandjak)	Sandjak de Hakkari (Djulamérik)
Cazas	Cazas
<ol style="list-style-type: none"> 1. Van (merkez-caza) (Centre-ville) 2. Kardigan (Kindéraniz) 3. Chatak (Taghe) 4. Kivach (Vosdan, Westan) 5. Adil-djévaz 6. Ardjech (Agantz) 7. Perghri (Bégiri, Bargiri) 8. Moks 	<ol style="list-style-type: none"> 9. Djulamérik (merkez-caza) 10. Elback (Bach-Kale) 11. Ghever (Diza) 12. Chemdinan (Nehri) 13. Mahmoudi (Séraï) 14. Norduz (Maranè) 15. Tehal 16. Mamouret-ul Hamid (Khochab) 17. Ouramar 18. Béit-ul-Chébab (Elki) 19. Amadié

Figure 27 Division administrative du Vilayet de Van, 1891

Source : D'après Vital Cuinet, La Turquie d'Asie, Géographie Administrative ; Statistique descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie-Mineure, V.2., Paris, 1891

⁴³ Pour plus d'informations, voir Seyhmus Bingul, Van dans la seconde moitié du XIXème siècle, thèse de doctorat, p. 75-132, 2018, Université Ankara

Le sandjak de Van était le centre administratif du vilayet de Van, et d'autres sandjaks et villes étaient gouvernés à partir de cette division administrative.

4. Démographie et structure sociale de Van à l'époque ottomane

La ville de Van a eu, tout au long de son histoire, une structure très cosmopolite culturellement et socialement. À l'époque ottomane, la majorité du centre-ville se composait d'arméniens et de kurdes. Outre les Kurdes et les Arméniens, des Turcs, des Nestoriens, des Juifs, des Chaldéens, des Syriques, des Yézidis et des Tsiganes vivaient dans toute la province. Les langues de ces communautés étaient différentes les unes des autres et il y avait une grande hétérogénéité religieuse. Il avait une structure sociale multiculturelle en termes d'implantation. Par exemple, bien que parfois homogènes dans la plus petite unité des villages, ces communautés ethniques et religieuses vivaient ensemble dans certains villages et établissements.

On voit que les sources liées à la population et à la structure sociale de l'État ottoman se sont multipliées depuis le 17^e siècle. Tout au long de son histoire, il a assuré la continuité de sa souveraineté et de son pouvoir par la mobilisation de la population dans les lieux qu'il conquiert. Il a fait émigrer des gens vers les lieux nouvellement conquis, et aussi vers les lieux qu'il avait conquis auparavant, et a permis à ces personnes de se transformer en un mécanisme de contrôle des uns par les autres. Alors que le facteur population est si important, la collecte de données et le recensement sur cette population ont commencé au milieu du 19^e siècle.

Le premier recensement officiel de l'Empire ottoman a été effectué en 1831. Cependant, les provinces orientales de l'État n'ont pas été incluses dans le recensement et il n'a donc pas été possible d'obtenir des données à partir des documents officiels ottomans pour la première moitié du XIX^e siècle. Puisqu'il y a des discontinuités dans les estimations démographiques de cette période, il est difficile d'en tirer des conclusions correctes.⁴⁴

Nous trouvons l'opportunité de comparer les données démographiques de Van à partir des carnets des voyageurs occidentaux, des recensements de la population ottomane depuis la deuxième moitié de 19^e siècle et des sources locales. Cependant, quand on regarde la province en général, le ratio des régions rurales et urbaines change selon l'appartenance ethnique. Les données sur la population de Van sont assez contradictoires selon les sources et les périodes. Des changements fréquents dans les limites administratives de la province ont révélé des résultats différents dans les recensements de la population.

Étant donné que la province de Van au 19^e siècle était un sandjak du vilayet d'Erzurum jusqu'en 1875, nous avons la possibilité de lire les données démographiques du sandjak à travers les annuaires uniquement en tant que population masculine. Les données démographiques les plus détaillées concernant le sandjak sont données dans l'annuaire de la province d'Erzurum daté de 1871. Selon cet annuaire, 81 620 hommes vivaient à sandjak de Van en 1871. De cette population, 41 722 (51,1%) étaient musulmans et 39 898 (48,9%) étaient non musulmans. Encore une fois, selon l'annuaire provincial d'Erzurum daté de 1871, la population masculine du district de Van (ville de Van et 156 villages environnants) en 1871 était de 25 725 habitants.

⁴⁴ YILDIZ, Mehmet Zeydin, « Démographie de Van au 19^e siècle », dans les Etudes urbaines de Van (Ed. S. Parin), Edition de Baglam, 2016, İstanbul, p. 110-127.

6863 membres de cette population est musulmane (26,7%) et le reste (73,3%) est une population non musulmane. Parmi la population non musulmane, les Arméniens, qui sont grégoriens orthodoxes, constituent un segment de population important. Dans une source ottomane datée de 1882, la population de la ville de Van est de 20 000 habitants et celle du vilayet d'environ 150 000 habitants (Ahmed Rifat, 1882 : 113). Le premier recensement régulier de l'Empire ottoman a été effectué en 1881 et 1882. Dans ce recensement, les populations féminines et masculines sont données pour la première fois.⁴⁵

Lorsque les données relatives à la dernière période de l'Empire ottoman sont examinées, bien que la population arménienne en général attire l'attention dans Van et dans ses districts, il existe également des différences de *caza* en *caza*. Par exemple, dans le district central de Van (cette population comprend sans aucun doute la ville de Van et tous les villages environnants), les Arméniens constituent 64,6% de la population.⁴⁶

⁴⁵ YILDIZ, Mehmet Zeydin, , « Démographie de Van au 19ème siècle », dans les Etudes urbaines de Van (Ed. S. Parin), Edition de Baglam, 2016, İstanbul, p. 110-127.

⁴⁶ YILDIZ, Mehmet Zeydin, , « Démographie de Van au 19ème siècle », dans les Etudes urbaines de Van (Ed. S. Parin), Edition de Baglam, 2016, İstanbul, p. 110-127.

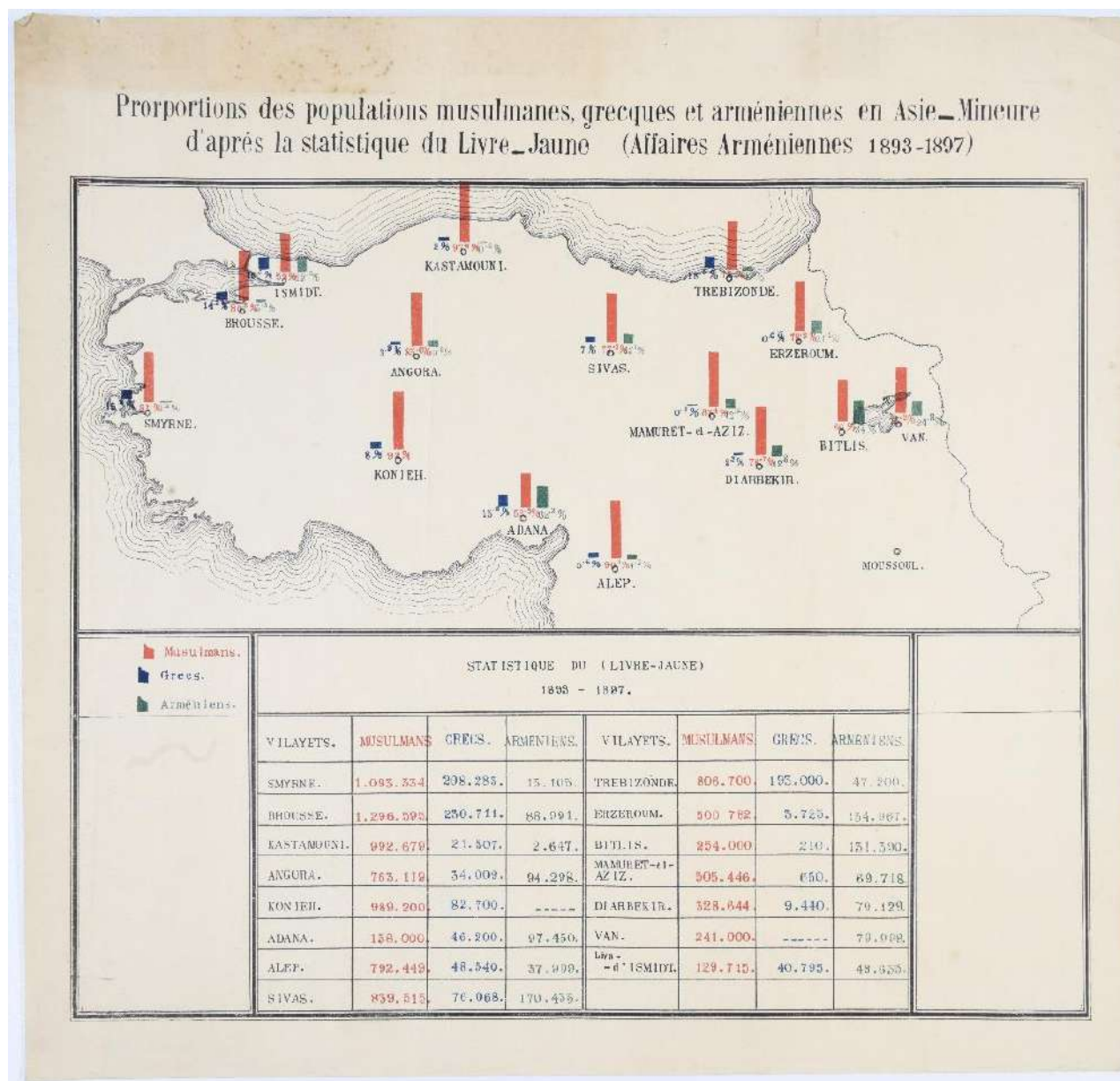


Figure 28: Proportions des populations musulmanes, grecques et arméniennes en Asie-Mineure

Source : Fonde archives ottomane, numéro de document : BOA_HRT.h_408

Ce document est le graphique et le tableau de la population selon les provinces que nous trouvons dans les archives ottomanes. Dans ce tableau, nous voyons les proportions de la population musulmane, arménienne et grecque dans les vilayets ottomans d'Asie-Mineur. En conséquence, il y a 241 000 musulmans (75%) et 79 000 Arméniens (25%) dans le vilayet de Van.

Nom de caza	Musulma ns				Arméniens				Total		
	Femmes	Homm es	Total	%	Femm es	Homm es	Total	%	Femm es	Homm es	Total

Van (Caza central, centre- ville)	8324	9772	1809 6	35, 4	14052	19001	3305 3	64, 6	22376	28743	5114 9
---	------	------	-----------	----------	-------	-------	-----------	----------	-------	-------	-----------

Figure 29: Population du Sandjak de Van selon le recensement de 1881 / 82-1893

Source : Karpas, K. H., 2003, Caractéristiques démographiques et sociales de la population ottomane (1830-1914), History Foundation Yurt Publishing, Istanbul.

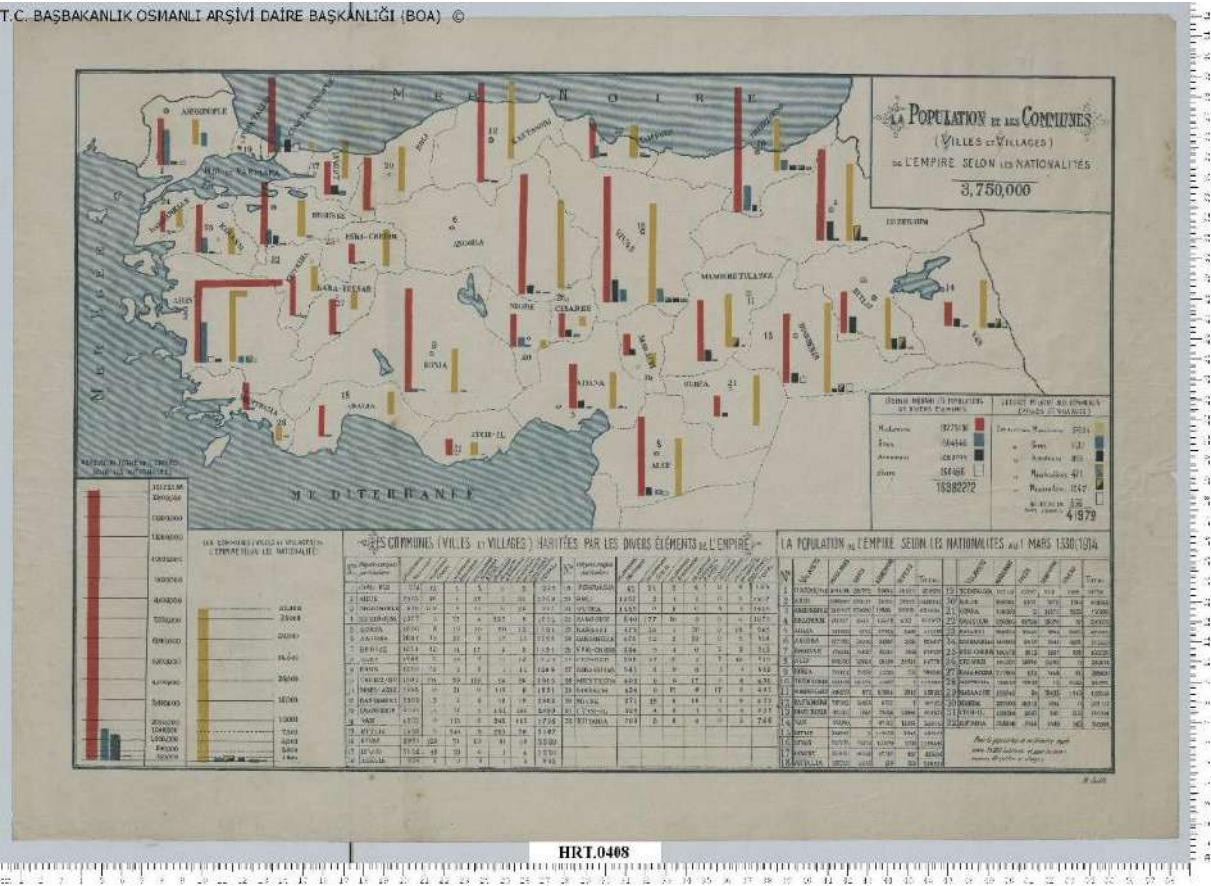


Figure 30: Carte statistique montrant la répartition de la population des provinces ottomanes par appartenance ethnique (1914)

Source : Fonde archives ottomanes, numéro de document : BOA_HRT.h_0408

Le consul britannique, R. A. O. Dalyell, 1862 Vilayet de Van	Vital Cuinet, 1890 Vilayet de Van	H.F.B. Lynch, 1898	Rapport du Consul de France de Van, 1912 Vilayet de Van et Bitlis	A-Do, 1912	Patriarca t arménien d'Istanbul (Sauf le sandjak Hakkari) 1912	Sources ottomanes 1893-97 Vilayet de Van	Sources ottomane s , 1911-12: Vilayet de Van	Sources ottomanes 1914 Vilayet de Van
--	---	--------------------------	--	---------------	---	--	---	---

Sandjak de Van	Arménien s	Caza de Van	Kurdes 51.46% Arménien 32.70% Turc 5.53 %	La population arménienn e de Van est de 102 910 avec 16 203 ménages dans 3 villes et 387 villages.	Arménien 185.000 syriaque jacobite 18.000 Kurdes 72.000 Turc 47.000 Yezidi 25.000 gitane 3.000 Total 350.000	Musulman e 241.000 arménien 79.00 Total : 320.000	Musulma n 313.322 Armenien 130.500 Syriaque 62.400 Total: 506.222	Musulman : 179.380 armenien: 67.792 Grecs : 1 Divers : 11.968 Total : 259.141
Chrétiens 90.100	Apostolic 79.000	Arménien						
Musulmane s 95.100	Catholic 708	42.000						
Sandjak d'Hakkari	Protestant 290	Musulmane s 17.000						
Chrétiens 119.000	Assyriens	total : 59.000						
Musulmane s (Kurdes) 114.500	Nestorien (reaya et autonome) 92.000							
Total 418.700	Chatolique chaldéens 6.000							
	Musulma n kurde 210.000							
	turc 30.500							
	circassien 500							
	Autres							
	juifs 5.000							
	yazidi 5.400							
	gitanes 600							
	latin 2							
	Total 430.000							

Figure : Données démographiques du vilayet et du sandjak de Van selon diverses sources

Sources : Karpat, K. H., 2003, Caractéristiques démographiques et sociales de la population ottomane (1830-1914), History Foundation Yurt Publishing, Istanbul, YILDIZ, Mehmet Zeydin, , « Démographie de Van au 19ème siècle », dans les Etudes urbains de Van (Ed. S. Parin), Edition de Baglam, 2016, İstanbul, p. 110-127, TER MİNNASIAN, Anahide, «Armenian Van / Vasbouragan», in Hovannisien (dir), « Villes historiques et Arméniens, Van», Aras, Istanbul, 2016, p. 194

Comme vous pouvez le voir, lorsque nous créons un tableau dans lequel nous pouvons voir différentes sources d'informations sur la population de Van, les résultats suivants sont obtenus:

- La modification des limites administratives nous empêche de lire les ratios de population.
- Les montants indiqués dans le recensement des sources ottomanes, des sources arméniennes, des voyageurs et des fonctionnaires occidentaux diffèrent les uns des autres.
- Alors que certaines sources ont écrit l'ensemble de la population du vilayet de Van, d'autres n'ont indiqué que la population du sandjak et du caza central de Van.
- Lorsque toutes les sources sont comparées, on constate que la population arménienne est majoritaire dans le district central de Van.

Quand nous regardons la structure cosmopolite de Van, de nombreuses cultures, langues, dialectes et structures religieuses différentes vivaient ensemble. Dans les sources historiques que nous avons examinées, cette structure a été décrite en détail par des voyageurs, des missionnaires, des photographes et des chercheurs scientifiques.

Le voyageur ottoman Evliya Celebi, qui a visité Van en 1655, décrit la structure sociale et les quartiers de Van comme suit :

« Les plus admirés de l'industrie : tout d'abord, il y a des ingénieurs et des constructeurs de haut niveau qui ressemblent à d'autres à Chios. Les tailleurs cousent des vêtements de forme Firengî [européenne] de sorte que les pointes des aiguilles ne se distinguent pas des fils de soie. Les barbiers sont des Pâk Selmânîs et leurs selliers sont très professionnels. La force de travail et les profits du peuple : ces gens de Van sont des gens de six divisions de profit. L'une de ses troupes est au service du sultan, elle officie au service du château. Vous ne pouvez pas être fort dans un travail, à moins de devenir un marchand en ville. Une entreprise est un marchand qui sort et apporte des marchandises dans les royaumes. Les oulémas constituent l'une de ces classes et ils reçoivent un salaire. Deux autres de ses troupes sont des vigneron et des domestiques.

... .. Noms des quartiers musulmans : quartier de Paşa, quartier de Horhor, quartier d'Ulucami, quartier de Suluk, quartier İskele Kapısı, quartier d'Ortakapı, quartier de Tabriz Kapısı . Trois quartiers sont occupés par des Arméniens, qui sont également des serviteurs du château, en charge de sa réparation et de son entretien en échange de leur hommage. En dehors de ceux-ci, il n'y a pas de Grecs, de Juifs, de Fireng, de Tsiganes et de Rafizi [sans religion] de la nation Nasarâ dans ce château. Et il y a des Arméniens Bezirgan très riches. »

Quand nous regardons cette description, Celebi divise les quartiers de la ville en districts musulmans et arméniens. Cette distinction est en fait établie sur une base religieuse. Les voyageurs occidentaux, en revanche, tenaient des registres statistiques basés sur l'appartenance ethnique, la religion, le sexe et de nombreuses autres caractéristiques. Cependant, les plans de la ville de Van dans la *Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie* de Charles Texier,

écrite en 1842 et la *Statistique descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie-Mineure* de Vital Cuinet - révèlent plus clairement la distribution spatiale. Dans ce plan de la ville, nous voyons que ses quartiers sont divisés selon des ethnies et des cultures communes. En conséquence, ils sont divisés en régions où vivent des Kurdes, des Turcs et des Arméniens. Selon le plan de Texier, les Kurdes vivent à l'ouest de la ville, près du lac, à côté de la porte d'Iskele, et les Arméniens vivent à la porte de Tabriz, qui est l'une des portes d'entrée principales de la ville. Dans ce quartier où vivent les Arméniens, une rue partant de l'entrée de la porte de Tabriz et se poursuivant sur l'axe est-ouest est représentée comme la place du marché de la ville. On observe en revanche que les Turcs résident dans le sud de la ville, autour de la porte d'Orta Kapi (figure 32 et annexe 7).

Le plan de la ville de Van, qui est également inclus dans le carnet de voyage de Lynch, montre le vieux centre-ville comme les quartiers musulmans et arméniens et le centre commercial (figure 20). En dehors de cela, on peut voir comment les quartiers diffèrent selon l'appartenance ethnique dans le plan de Paul Muller Simonis et le plan d'urbanisme de Van préparé par les Ottomans (annexe 9).

Différentes structures sociales en termes de religion et d'ethnie cohabitaient dans le vilayet de Van, dans le centre-ville et dans toute la province. Cette division complexe sociale, religieuse, ethnique, elle a des traces spatiales qui ont survécu. Châteaux, canaux d'eau, routes et ponts, dont les plus anciens appartiennent aux Urartiens. Églises, monastères et pierres tombales arméniens trouvés dans presque tous les villages. Dans certains établissements, des maisons et des vignobles appartenant aux Arméniens ont survécu jusqu'à nos jours.

A Van, les Arméniens (soumis à la foi chrétienne), les Kurdes (appartenant au sunnisme, qui est une secte de l'islam et du Yazidisme c'est une différente religion), les juifs, les Nestoriens (appartenant à la foi chrétienne), les Chaldéens (appartenant à la foi chrétienne) et la société gitane.

On voit que des analyses ont été faites sur diverses discriminations en termes de structure démographique de Van à travers les sources d'archives ottomane et les écrits des voyageurs qui ont visité la région et l'ont enregistrée. Par exemple, les discours d'Evliya Celebi et des fonctionnaires ottomans ont généralement enregistré la population de la région en termes de religion et d'appartenance ethnique dans certains endroits. Cette tendance de l'Empire ottoman a contribué à établir sa structure économique, sociale et militaire. La catégorisation de la population en tant que musulmane et non musulmane régissait également les équilibres de pouvoir social ainsi que l'institution fiscale et militaire. Ce faisant, par exemple, la population kurde a été acceptée dans la catégorie des musulmans et recrutée dans l'armée, tandis que les non-musulmans (Arméniens, Juifs et Grecs) étaient également davantage taxés. Par conséquent, la population recrutée dans l'armée dans la dernière période de l'Empire ottoman est devenue un mécanisme de contrôle sur les autres populations.

5. Urbanisation de Van : Des faubourgs du XIXe siècle au centre-ville moderne d'aujourd'hui

Tout au long de cette étude, nous sommes parvenus à certaines conclusions sur l'urbanisation de la ville de Van, que nous avons analysées. Cependant, en raison de contraintes de temps et dans le cadre de notre étude, nous n'avons pas pu trouver l'occasion d'examiner l'histoire de l'urbanisation de Van sous tous ses aspects. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la ville de Van consistait en une zone sur le versant du château et entourée de murs avant le 19ème siècle. La ville de Van a été établie sur une large plaine entre le lac de Van, qui ressemble à la mer⁴⁷, et le mont Erek et ses élévations topographiques continues.



Figure 31: Plan de la ville et de la citadelle de Van au XVIIe siècle (Istanbul, Archives du palais de Topkapi)

Source : Archives du Palais de Topkapi, Numéro E. 9487, et Bacqué-Grammont, J. L. “Un Plan Otoman Inédit de Van Au XVII. Siècle”, dans *Les Recherches Ottomanes II*. İstanbul, 1981

Cette miniature, qui est la plus ancienne représentation visuelle de Van, montre la vue générale de la ville. Grâce à l'art miniature ottoman, la profondeur de l'espace et la perspective sont meilleures. En conséquence, le château, qui est la structure naturelle la plus élevée de la vieille ville de Van, et les espaces militaires (comme on peut le comprendre à partir des drapeaux et des canons) et administratifs qui ont vue sur le château sont mis en évidence. Au pied du château, les grands édifices publics de la vieille ville de Van (majoritairement des édifices

⁴⁷ Lorsque les Arméniens vivaient à Van, ils appelaient le lac « la mer de Van » (Robert Hewsén, « Van dans le monde, paradis dans l'au-delà », Géographie historique de Van/Vasbouragan, Aras, 2016). Aujourd'hui, les habitants de Van appellent encore ce grand lac « la mer de Van ».

religieux : mosquées et églises) et la structure résidentielle, ainsi que les jardins et le bois du côté gauche, dans les quartiers proches du lac, sont à voir. Il y a deux murs entourant la ville, et ils rejoignent le château. Lorsque nous suivons ces murs, il se confondent avec les murs du château. À ce stade, on peut dire que la ville est façonnée dans le cadre d'une idée de sécurité et de ville-château.

Lorsque le célèbre voyageur ottoman Evliya Celebi a visité Van en 1655, il donne une description de la première règlement/habitation, la ville, qui soutient notre analyse de l'image ci-dessous :

"Au pays d'Azerbaïdjan, au pays d'Arménie, au milieu du grand désert comme la mer de Van, sa qibla, son côté de nord est les Jardins d'Irem⁴⁸, au sud, à l'ouest et au nord, toutes sortes de broderies bleues, rouges et caméléons est un rocher exemplaire. Des deux côtés, il y a des rochers vides comme la montagne Bîsutun avec un ventre large comme la charge d'un chameau, sous les rochers du côté de la qibla il y a une autre banlieue de forteresse basse autour de la ville basse, mais du côté nord il n'y a pas de ville où Timur a labouré la terre. (.....). Bref, aucune des 600 grottes de ce Van Rock n'est vide. Toutes sont des grottes remplies d'un arsenal, de munitions et de fournitures... Il n'y a jamais de murs de château du côté de la qibla de ce château et du côté sud, où il surplombe la ville basse. Il y a de hauts palais, tous sur les rochers escarpés, les palais des janissaires aghas, du sergent-chef, de son clerc et des kethüda, les chambres des autres janissaires, des artilleurs et des cebe, et il y a des murs et des şahnişins, pas de murs de château. On ne peut supporter de regarder la ville basse de ce côté et redouter, Dieu nous en préserve. »⁴⁹

⁴⁸ Irem Baglari, comme le raconte Evliya Celebi, est la banlieue de Baglar située à l'est de la ville de Suriçi. Bag signifie jardin et Baglar est les Jardins en turc.

⁴⁹ Evliya CELEBI, Carnet de voyage d'Evliyâ Çelebi en turc contemporain : Bagdad - Basra - Bitlis - Diyarbakir - Ispahan-Malatya-Mardin-Musul-Tabriz-Van, IV. Livre Volume I, Yapikredi Publications, 2010, Istanbul

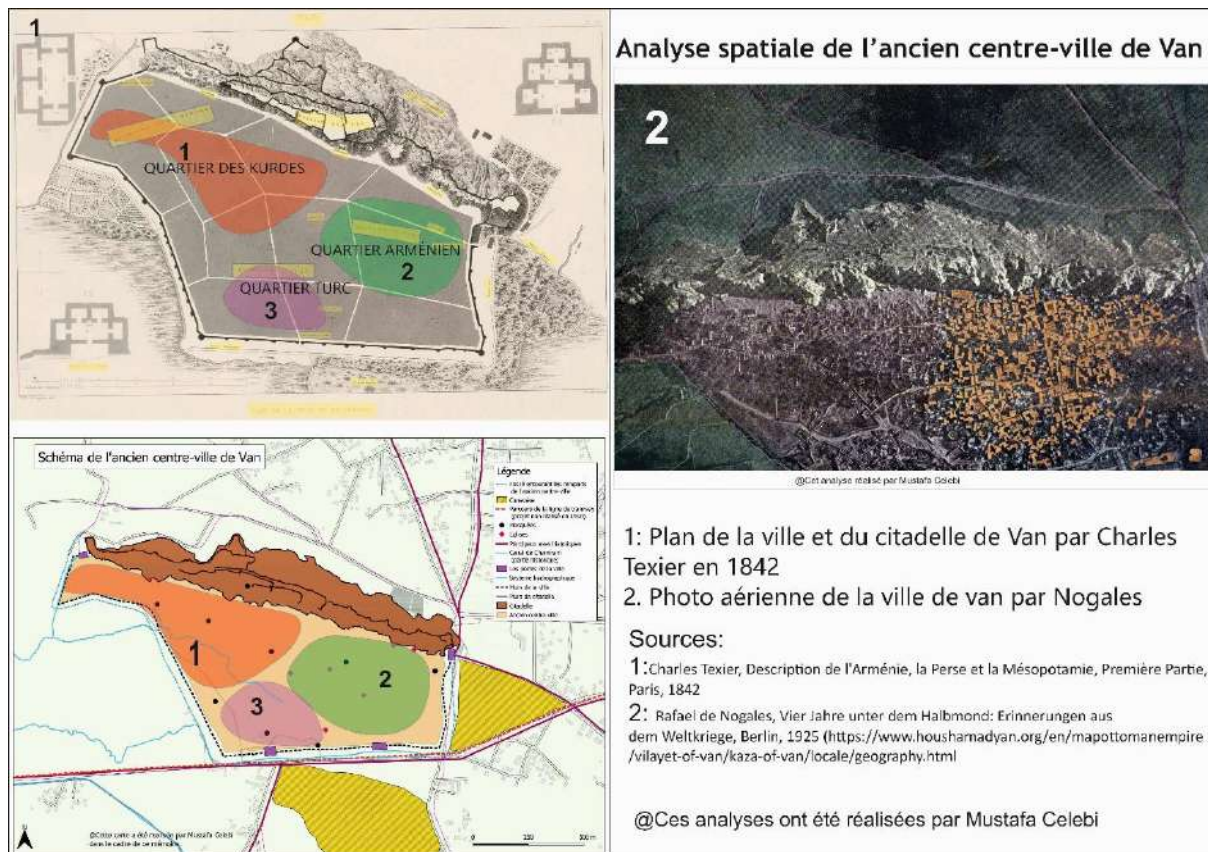


Figure 32: Analyse morphologique de la ville de Van : comparaison photographique aérienne, plan et carte actuels

Source : Ces analyses ont été réalisée par Mustafa Celebi

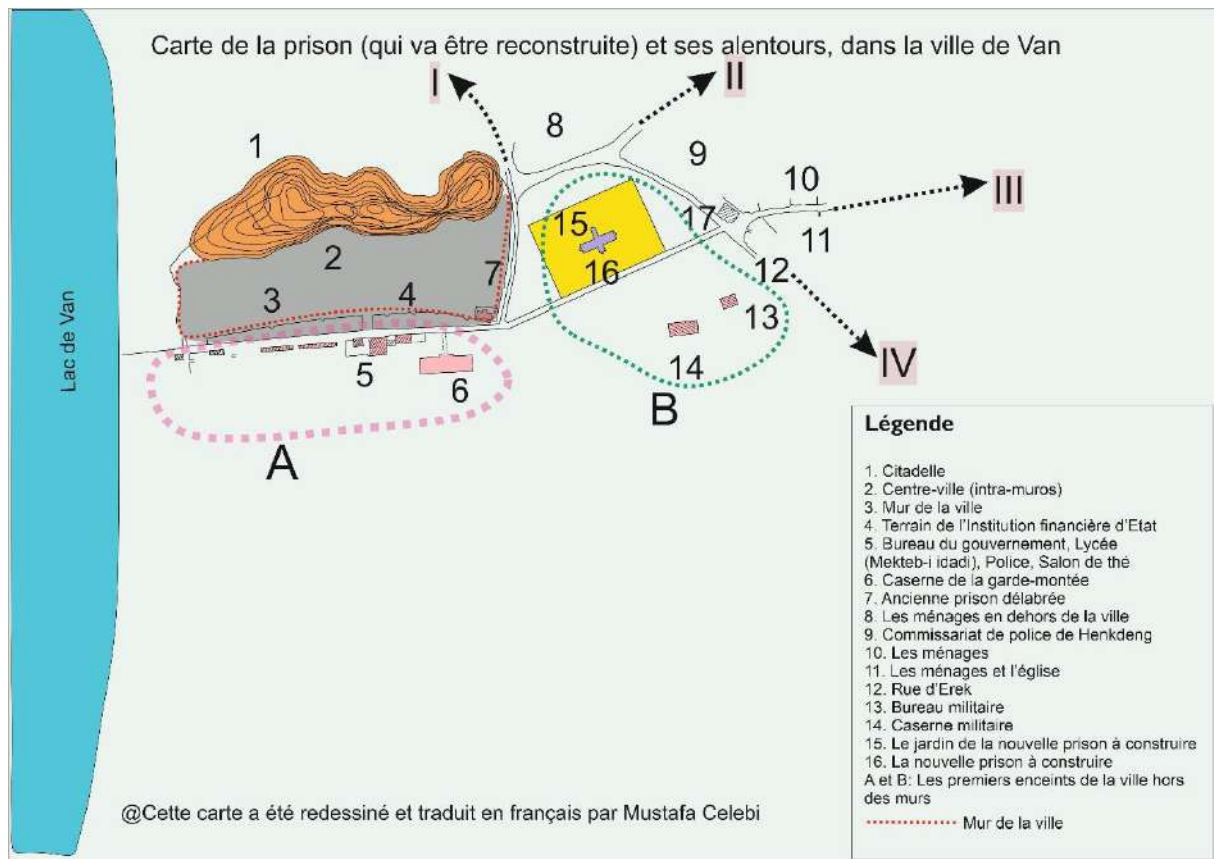


Figure 33: Le croquis de la ville et la prison de Van qui devait être construite à l'époque ottomane (1903)

Source : Cette carte a été redessiné par Mustafa Celebi d'après la modèle original, voir l'annexe 2

On voit qu'il y a plusieurs facteurs importants dans la sortie des murs de la ville et la formation d'une nouvelle zone urbaine dans la région de Baglar.

Ces facteurs sont les suivants :

- Transition de la structure de logement jardin-pavillon, qui est un changement d'usage urbain, à la structure de logement à usage quotidien dans la région de Baglar. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la région de Baglar est une région composée de vignobles, des verger fruitier et des champs jusqu'au 19ème siècle (voire au début du 20ème siècle). Dans cette région, il y avait un manoir dans chaque jardin. Cependant, avec l'urbanisation au 19ème siècle, le peuplement dans cette zone a augmenté et cette zone s'est transformée. Après ce processus, cet endroit s'est transformé en quartier résidentiel et est devenu un centre.
- Croissance démographique
- La construction par l'État, dans ces zones, de nouveaux bâtiments de service public urbain tels que la prison (1896), la poste/ le commissariat de police, l'hôpital (1914), la résidence du gouverneur, la résidence du gouvernement, l'école, la mosquée, la fontaine (1901) (figure 33)
- Écoles et églises missionnaires occidentales à construire dans cette région

- La construction de consulats étrangers dans cette zone et leurs services

A partir du 19^{ème} siècle, avec l'augmentation de la population, la ville sort de ses murs et provoque la formation de nouveaux sous-centres dans la banlieue de Baglar, où se trouvaient auparavant des maisons d'été et des jardins. Avant le 19^{ème} siècle, cette zone était le lieu où se déroulaient les activités agricoles. La région viticole se composait principalement de vignobles, de vergers et de jardins arables.

Alors que le centre-ville de Van était limité à la zone entourée par les murs au pied du château, qui est une grande masse rocheuse, selon l'image du XVII^e siècle (voir figure 31) et la description d'Evliya Celebi⁵⁰, « la population de la ville a augmenté aux XVIII^e et XIX^e siècles et forme progressivement le faubourg de Baglar. Ce quartier, qui ressemble à une ville nouvelle, avait de larges rues couvertes d'arbres des deux côtés, une église dans chaque quartier, un centre commercial, une place de marché et des écoles qui seront ouvertes à temps, des consulats étrangers, des missions de prêtres allemands, français et américains. »⁵¹

Le voyageur ottoman Evliya Celebi décrit la vieille ville qui est entourée de murs et les structures qu'elle contient. Il décrit en détail les espaces publics de la ville, tels que les marchés, les mosquées, les églises, les remparts, les fontaines, la sécurité, le système d'eau et les établissements d'enseignement. Cependant, dans cette section, il offre des indices très importants sur l'urbanisation de Van, ce qui est important pour nous. Le processus d'urbanisation et de peuplement des faubourgs par débordement des murs de la ville de Van n'avait pas commencé au XVIII^e siècle comme l'écrit Hovannisian dans son article, mais grâce à ce témoignage, on comprend que les racines de la banlieusardisation de la ville remontent à la première moitié du XVII^e siècle.

Nous avons mentionné que depuis le 17^{ème} siècle, des familles de la haute société de Van et de riches marchands ont construit des pavillons particuliers dans les vignes de la banlieue de Baglar (Aygesdan) et l'urbanisation a commencé ainsi. Un autre facteur important est que les bâtiments publics sont construits à l'extérieur des murs de la ville et les zones environnantes de ces bâtiments, ou les routes menant du centre-ville à ces constructions deviennent un centre d'attraction. (figures 29, 31 et 32).

⁵⁰ Le nombre et les caractéristiques des Jardins d'Irem : après la tranchée sur le cimetière du côté de la qibla du château de Van, la plaine de Van, le vignoble, le jardin et la roseraie de 26.000 fleurs selon le compte de Mirab (responsable des travaux d'eau) en largeur et en profondeur tous les chemins de la ville d'Erdemit. Dans ces jardins, l'homme est perdu. Dans chaque jardin, un ruisseau, un bassin, une fontaine en cascade et il y a un pavillon dans chacun d'eux. Le jardin Mallı Kaya Celebi, le jardin Şirek, le jardin Suleyman Bey, le jardin Pasha et plusieurs milliers d'entre eux sont célèbres.

⁵¹ Richard G. Hovannisian, « Armenian Van/Vasbouragan », in Hovannisian (dir), Van, Aras, Istanbul, « Historic Cities and Armenians », 2016, pp. 7-20

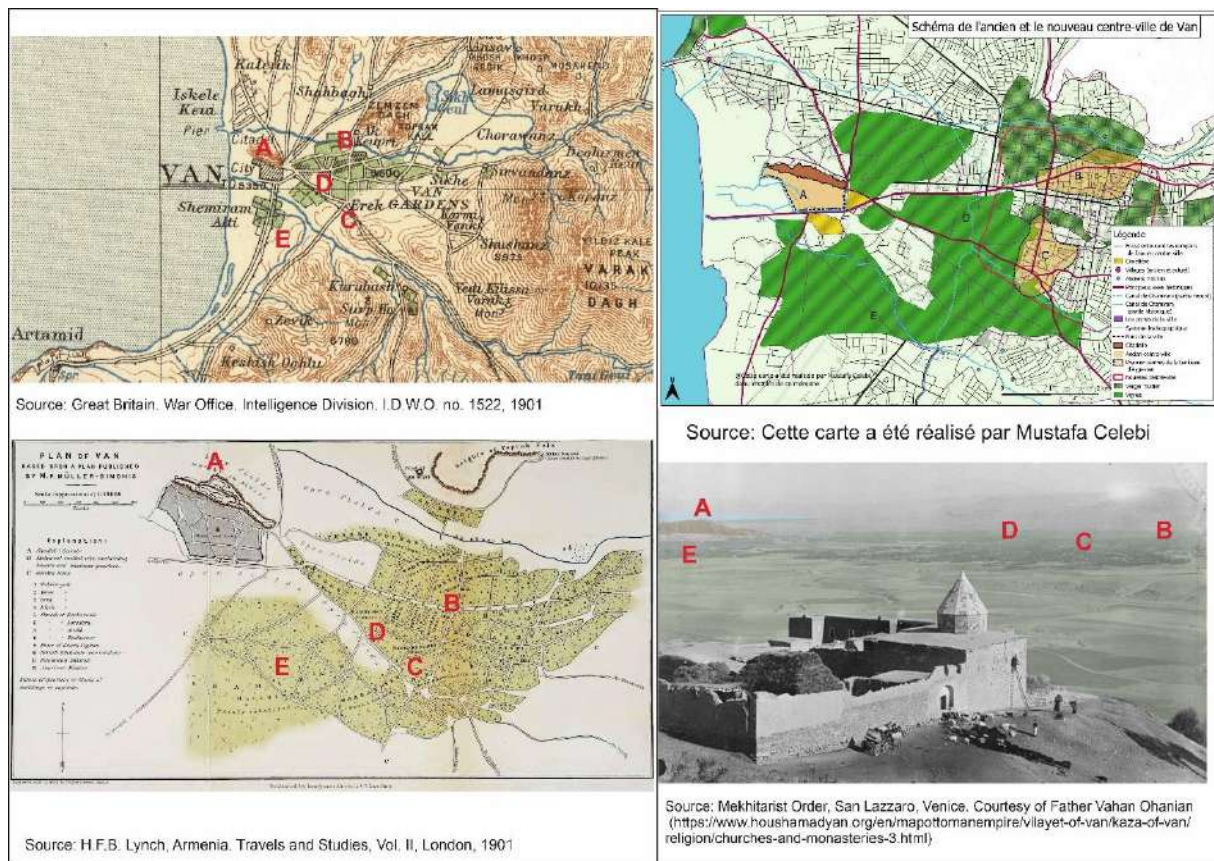


Figure 34: Analyse de l'urbanisation des quartiers de Van, selon les cartes, les plans et les images à l'époque

Source : Ces analyses ont été réalisées par Mustafa Celebi

Jean-Baptiste-Benoît Eyriès décrit en détail les jardins de la banlieue de Van dans son livre de 1855 "Voyage en Asie et en Afrique d'après les récits des derniers voyageurs":

« Van, situé sur la rive orientale du lac, est, selon M. Jaubert, une ville en assez bon état, entourée de murs crénelés et défendue par une citadelle assise sur un roc isolé. On y compte près de 20.000 habitants, la plupart Arméniens. Cette ville est environnée de jardins, dans lesquels s'élèvent des pavillons élégants où résident, en été, les gens qui jouissent d'une certaine aisance. Rien n'est plus enchanteur que l'aspect de ces vergers arrosés par une infinité de ruisseaux et ombragés de beaux arbres. Le commerce qui se fait avec les villes situées sur le lac, et le passage des caravanes, procurent d'assez grands avantages aux habitants de Van ; la pêche du lac leur vaut un revenu considérable ; elle est très abondante, mais ne consiste qu'en une seule espèce de poisson assez semblable à la sardine. Cette pêche a lieu en mars et en avril ; tout le reste de l'année, les tarikhs, c'est le nom des poissons du lac, disparaissent au fond des eaux. Le lac est saccagé par un phénomène bizarre ; ses eaux, chaque année, empiètent sur ses bords ; cette inondation éloigne annuellement les faubourgs de Van, et plusieurs villes du rivage sont devenues inhabitables. Le pays qui environne la ville jouit d'un climat tempéré et d'un ciel presque toujours pur. Il produit assez de blé pour suffire aux besoins des habitants, et assez de riz pour qu'on en puisse exporter une certaine quantité. Les citronniers et les orangers s'y voient dans quelques districts, en pleine terre ; mais ils exigent beaucoup

de soin pour que leurs fruits parviennent à maturité. Van passe pour être la plus ancienne ville de l'Arménie, et elle doit aux traditions de l'histoire l'intérêt que lui portent les voyageurs ; mais la ville aujourd'hui la plus importante de l'Arménie turque, par son commerce et par sa population, est Erzeroum que plusieurs Français ont récemment visitée, entre autres MM. Texier et Flandin. « Vue de loin, dit le premier, Erzeroum donne l'idée d'une ville grande et bien bâtie, elle s'élève en amphithéâtre sur le versant septentrional d'une montagne, et est dominée par une forteresse entourée de murailles. Cette ville est aujourd'hui un chef-lieu de pachalik qui comprend toute la haute Arménie, connue des Turcs sous le nom de Kurdistan. Erzeroum domine une plaine très étendue, et est située presqu'au point de partage des eaux de l'Euphrate et de la Caspienne. A l'époque où l'Arménie était indépendante, tous ces cantons portaient le nom de pays de Garin : c'est l'ancienne Caranitis de Pline. La ville capitale portait le même nom qui fut changé plus tard en celui de Théodosiopolis. »⁵²

A la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, il y a eu un grand mouvement d'urbanisation dans cette région. Les missions occidentales qui sont venues à Van ont préféré la banlieue de Baglar pour servir ici dans le domaine de l'éducation et de la santé. Les écoles de mission et les hôpitaux construits à Baglar ont été suivis par les bâtiments consulaires d'États tels que les Etats-Unis, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Russie, l'Allemagne et l'Iran. Ces banlieues sont presque devenues un deuxième sous-centre de Van. Tout ce développement urbain s'est transformé en une pression pour augmenter les investissements publics. L'exemple le plus concret en est le projet de tramway de la société ottomane de tramway, qui devait être construit entre le vieux centre-ville et la région de Baglar en 1910, mais n'a pas été mis en œuvre en raison de la guerre. Selon ce projet, il visait à transporter des passagers quotidiens entre le centre-ville de Suriçi (intramuros) et les quartiers Erek et Haçpoghan qui se trouvent dans Baglar.

⁵² Eyriès, Jean-Baptiste-Benoît (1767-1846). Auteur du texte. Voyage en Asie et en Afrique, d'après les récits des derniers voyageurs / par MM. Eyriès et Alfred Jacobs. 1855.

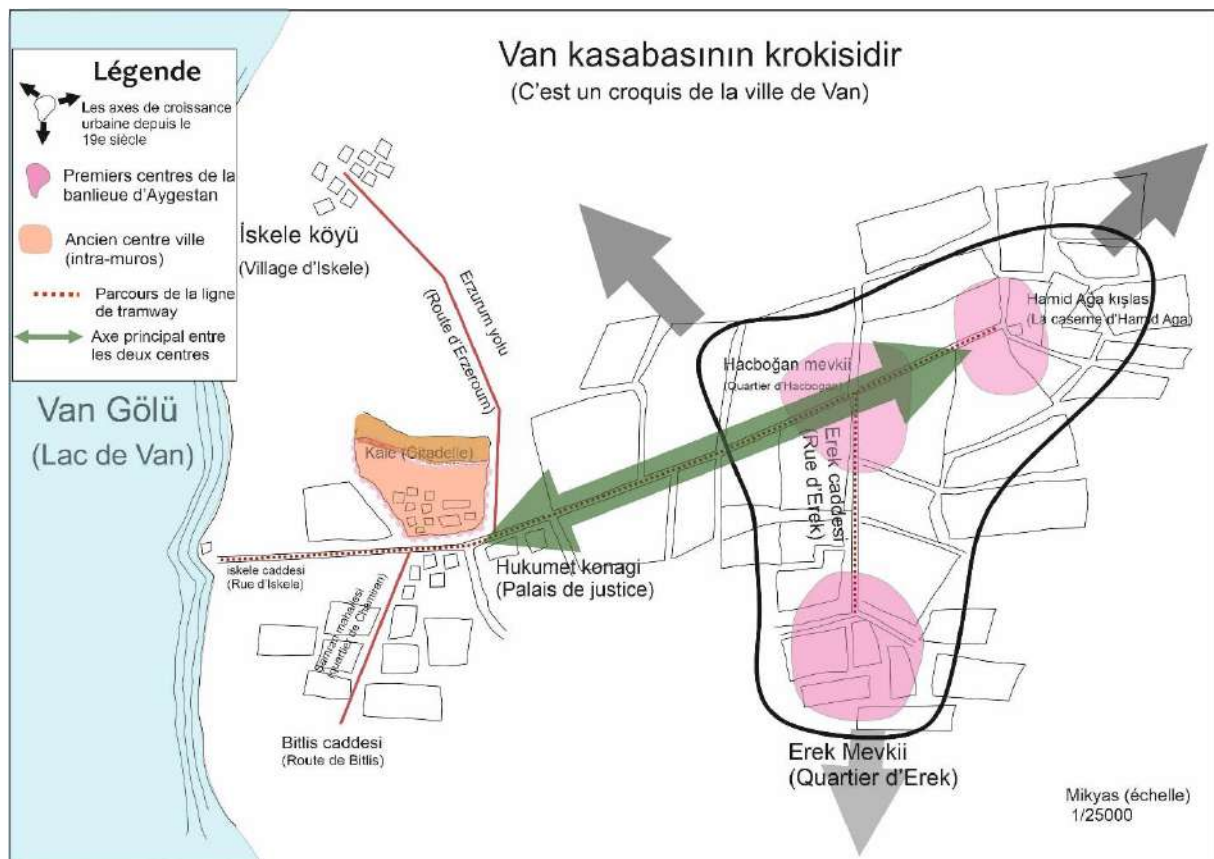


Figure 35: Esquisse du projet de tramway qui devait être construit en 1910 à Van et analyse de l'urbanisation passé-présent à partir de cette esquisse.

Source : Il a été reproduit par Mustafa Celebi, d'après l'esquisse du projet du van tram dans les archives ottomanes. Les analyses appartiennent à l'auteur. (Pour l'original voir annexe 5)

En raison de la Première Guerre mondiale qui a commencé en 1914, ce projet n'a pas pu être réalisé. Après la fin de la guerre, la ville était en ruines, presque entièrement détruite. Toute la population avait migré à cause de la guerre. Il a fallu de nombreuses années pour que la population revienne après la guerre, et selon les données de 1938, justement 10 000 habitants ont pu rentrer (c'est-à-dire uniquement la population musulmane). Avant la guerre, près de 70 000 personnes vivaient. Par conséquent, après la guerre, il n'y avait aucune raison pour la réalisation du projet de tramway. Parce que le projet de tramway était fait pour relier deux sous-centres. Comme l'un de ces sous-centres, Intramuros, a été complètement détruit, la demande de déplacements vers cet endroit a disparu après la guerre. Par conséquent, ce projet n'a pas pu être réalisé.

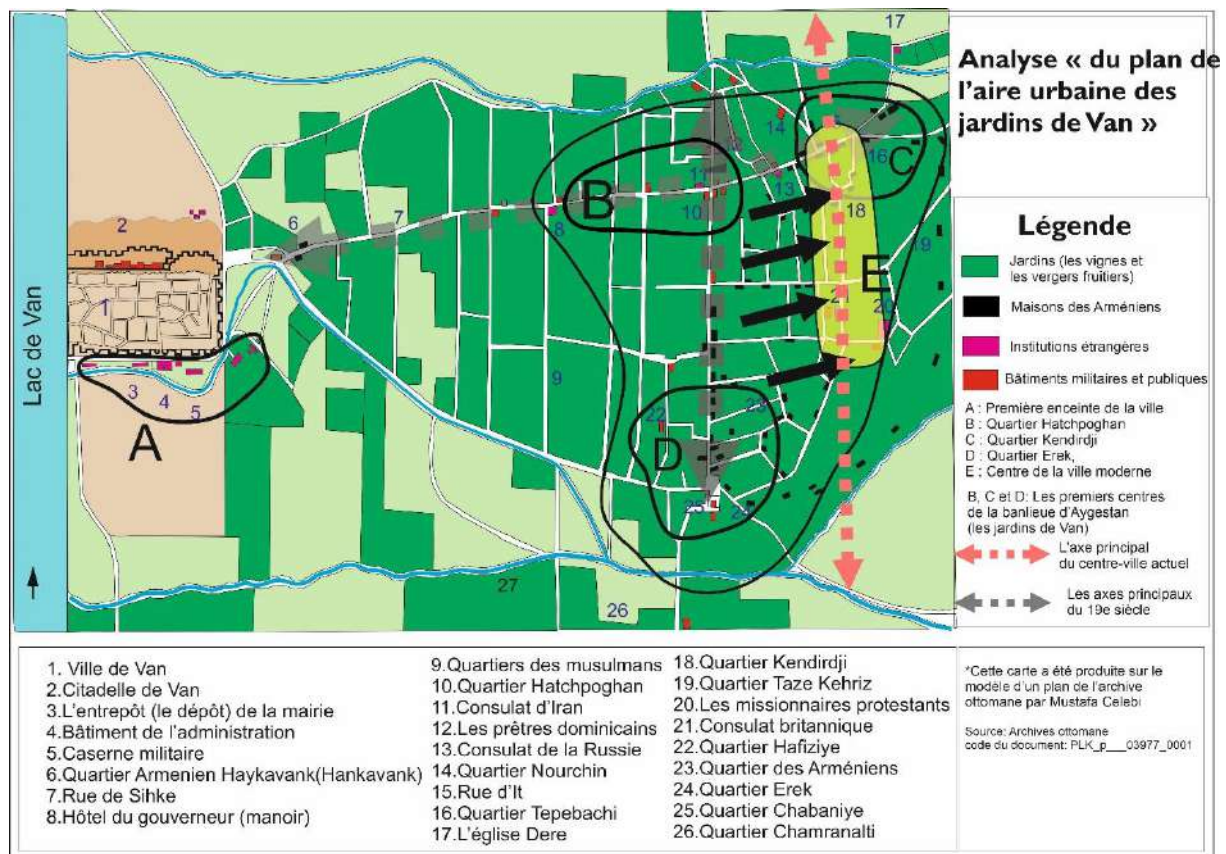


Figure 36: Analyse de l'urbanisation d'avant-guerre à travers la carte « situation urbaine des Jardins de Van »

Source : Cet analyse a été reproduit par Mustafa Celebi, d'après la modèle dans les archives ottomanes. Les analyses appartiennent à l'auteur. (Pour l'original voir annexe 6)

Cette carte est un plan de Van que nous avons trouvé dans les archives ottomanes. C'est une donnée importante pour nous d'analyser la situation urbaine de Van avant la guerre et le passé de la ville moderne. En conséquence, nous avons désigné la construction de la ville à l'extérieur des murs de la ville par la lettre A et les sous-centres formés dans les jardins par les lettres B, C et D. L'axe central de la ville de Van aujourd'hui est la zone indiquée par la lettre E. Par conséquent, cette zone, qui a commencé à s'urbaniser depuis le 18ème siècle, a été préférée comme nouveau centre au lieu du centre-ville de Suriçi, qui a été détruit par la guerre entre 1915 et 1918.

Nous discuterons des raisons de cette « préférence » et de l'effondrement de la ville au chapitre II, à partir des documents que nous avons trouvés dans les archives et dans d'autres sources.

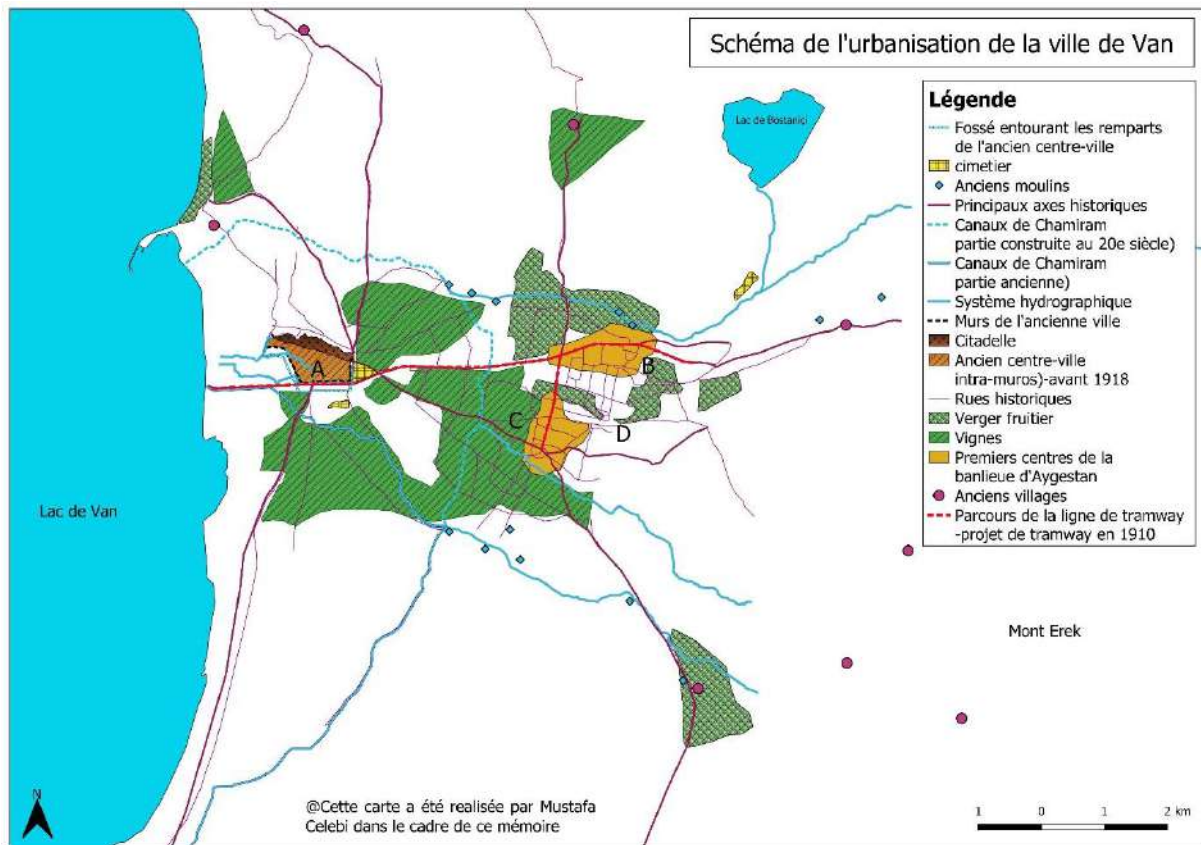


Figure 37: Schéma d'urbanisation de Van avant la guerre : Les sous-centres formés dans la région de Baglar de Van et sa relation avec l'enceinte de la ville

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

Cette carte montre la situation d'urbanisation de Van au début du 20^{ème} siècle. En conséquence, la zone indiquée par A est le centre-ville historique situé sur le versant du château. Les zones marquées par B, C et D sont également des zones urbanisées dans la région de Baglar. Dans le projet de tramway, une ligne de transport entre ces centres a été envisagée. En conséquence, deux sous-centres importants émergent, le quartier de Hacıpoghan (B) et le quartier d'Ereğ (C). Le centre-ville moderne d'aujourd'hui de Van a été formé par la fusion de ces deux quartiers.



Figure 38: Place de l'église Erek du côté Baglar de Van

Source : Collection Abdulhamid, archives du Palais Yildiz

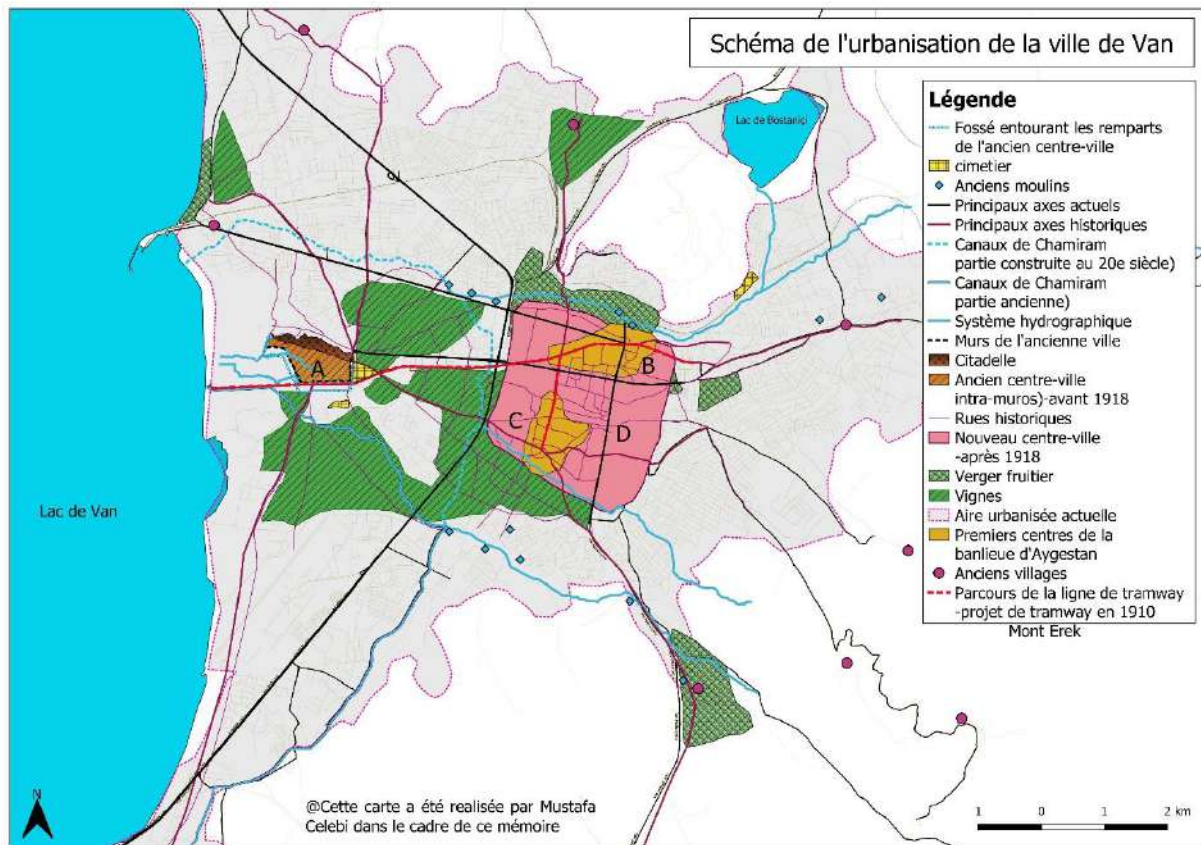


Figure 39: Schéma d'urbanisation de Van du XVIIIe siècle à nos jours

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

Cette carte est la carte de synthèse de l'urbanisation de Van. Ainsi, les facteurs affectant l'urbanisation hors les murs et le développement urbain des XVIIIe et XIXe siècles à nos jours sont :

- Tout d'abord, les bâtiments publics construits autour de l'enceinte de la ville
- La transformation des quartiers Haçpoghan et Erek avec la construction de la banlieue de Baglar, qui était autrefois un jardin et où se trouvaient des maisons d'été, car le terrain à l'intérieur des murs ne répondait pas à l'augmentation de la population
- Construction d'écoles des missions et de consulats étrangers

Ce sont les facteurs principaux.

Avec la guerre qui a commencé en 1915, le centre-ville a été complètement détruit et le nouveau centre-ville a été reconstruit entre les quartiers Hacpoghan et Erek. Dans la région de Baglar, qui était présentée comme le quartier arménien d'avant-guerre (Figure 21, annexes 6 et 9) il y avait aussi quelques populations étrangères travaillant au service consulaire. Avec le génocide arménien de 1915, les Arméniens de Turquie ont été systématiquement immigrés et exposés aux massacres par l'Etat. La population musulmane a été installée par l'État à la place des Arméniens de Van qui ont immigré de la ville, et la région de Baglar est devenue le nouveau

centre-ville de Van après la guerre. Selon les documents, il a été décidé de construire de nouveaux bâtiments publics dans cette zone.

Nous allons décrire le processus de destruction, la guerre et les décisions de déplacement de la ville dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

Chapitre II La destruction de la ville entre 1915 et 1918, Guerre ottomane-russe, et son déplacement d'après-guerre

Dans la première partie, nous avons expliqué le contexte historico-spatial de Van, son histoire d'urbanisation, les dynamiques d'urbanisation et les phases d'urbanisation qu'elle a connues jusqu'à aujourd'hui. Dans cette partie, nous examinerons la destruction de la ville, qui fait partie de l'histoire et du processus d'urbanisation de Van, le processus de guerre et les transformations qui l'ont suivie. Dans ce contexte, nous expliquerons les raisons de la destruction de la ville et de son déplacement après la guerre, avec l'occupation russe qui a débuté en 1915, un an après le conflit mondial de 1914, et la guerre qui s'est poursuivie jusqu'en 1918. Afin de faire une transition entre les différents niveaux de pouvoir, nous devons expliquer le sujet avec son contexte historique. Il n'est pas possible d'expliquer la guerre de Van indépendamment de la situation générale de l'Empire ottoman et de la Première Guerre mondiale. Par conséquent, nous aborderons les conditions de l'entrée en guerre des Ottomans. Ensuite, nous parlerons du processus de destruction de la ville, c'est-à-dire de la guerre et de l'espace urbain transformé par la suite.

1. Conditions qui ont préparé la guerre

Entre 1915 et 1918, la guerre ottomane-russe de Van se termine par le retrait des Russes. Cependant, cela s'est transformé en une guerre urbaine entre les résistants arméniens restés dans la ville et l'armée ottomane. Cette guerre n'était pas un événement singulier, bien sûr, et elle n'est pas sortie de nulle part. Elle est issue de conditions historiques et politiques très anciennes. Il faut donc s'intéresser aux dynamiques et aux acteurs qui ont préparé ces conditions dans la région.

Avec cette guerre dévastatrice, l'espace urbain s'est réorganisé et redéfini. Comment se sont déroulées la guerre et la destruction de la ville ? Quelles étaient les conditions politiques et historiques des parties prenantes à cette guerre ? Quel rôle la structure démographique et sociale de la province de Van a-t-elle joué dans cette guerre ? Que sont devenues les relations arméniennes et kurdes à Van avec cette guerre ? Comment ont évolué les rapports fonciers et la répartition des terres dans la ville avec la déportation des Arméniens de Van, ou le déplacement des Arméniens en général, quelle sorte de transformation spatiale la ville a-t-elle connue ? Qu'est-ce que la guerre a détruit à Van ? Toutes ces questions forment l'axe principal qui nous guidera dans ce chapitre.

L'élément dominant dans la région est constitué par les Ottomans, à savoir les Turcs, avec leurs officiers et leurs soldats. Après la centralisation de l'Empire ottoman, l'efficacité des seigneurs locaux s'est maintenue de facto malgré les gouverneurs nommés. Mais les populations qui fondent la vie quotidienne, ce sont les peuples qui historiquement, vivent dans la région. En d'autres termes, les Ottomans sont plus préoccupés par les impôts et l'armée. Le peuple, quant à lui, établit le cycle social et économique. Il y avait des différences religieuses et ethniques entre les peuples. L'État, de son côté, a utilisé ces distinctions en les contrôlant dans la sphère publique et dans la vie économique. En ce sens, les Ottomans avaient une approche qui reconnaissait ces distinctions, les utilisait à leur avantage et ils transformaient ces distinctions en un mécanisme de contrôle. À ce stade, chaque communauté était en relation avec l'autre, et

elles avaient besoin l'une de l'autre pour établir la vie quotidienne. Ces distinctions ont également été utilisées pendant la période de crise de 1915.

Bien que la guerre de Van ait été une guerre locale, son arrière-plan était la Première Guerre mondiale et les politiques de la minorité ottomane de la dernière période. Par conséquent, dans cette section, nous allons tracer un cadre historique entre les différents niveaux de pouvoir, en partant du niveau national et en descendant jusqu'au niveau local, c'est-à-dire, jusqu'au centre-ville de Van. . Dans ce contexte, nous parlerons de l'entrée en guerre des Ottomans et du début des crises sociales qui l'ont précédée.

1.1. Impasses de l'État ottoman, crises et transformations forcées

L'État ottoman, qui était en retard dans le changement, a commencé à comprendre pourquoi l'Europe avançait à partir de la fin du XVIII^e siècle. A cette fin, des réformes radicales ont été engagées ; Proclamation du Tanzimat⁵³ et réformes ultérieures. Le désir de réforme et de transformation était dû à l'incapacité de s'adapter à l'époque et à la pression des crises sociales et administratives. Le XIX^e siècle passe entre les démarches de transformation et le respect de la tradition. L'administration ottomane était coincée entre les conditions de vie de l'époque qui se sont imposées, les transformations techno-intellectuelles et la tradition. On peut observer cette confusion et les contradictions dans les attitudes et les pratiques de chaque administration après le Tanzimat.

Le point que nous devons mentionner ici est que cet état « d'être entre les deux » a été le début de grandes fractures sociales. L'État considérait en effet l'oppression des peuples sous sa protection comme une condition préalable au maintien de sa propre existence et de sa souveraineté territoriale.

Chaque élément non musulman et non turc a été stigmatisé comme un danger, et diverses stratégies ont été développées en conséquence. D'autre part, différents groupes au sein de l'Empire ottoman suivaient et discutaient des conditions changeantes du monde, de l'égalité, de la démocratie et de l'idée du nationalisme. Le début des pertes foncières progressait parallèlement à ces transformations.

C'était comme si la désagrégation de l'empire, qui ne pouvait suivre son temps, avait commencé. Comme Bozarslan l'a déclaré : 'Tout se conjugue au début du XIX^e siècle pour mettre les Ottomans face à une crise de temps, analysée dans d'autres contrées par Norbert Elias. Le temps ancien est définitivement révolu parce qu'il ne régule plus le quotidien ottoman, mais aussi parce qu'il n'est plus considéré comme un âge d'or, source de modèles et de normes. Au XVIII^e siècle, encore, les *selef* (« ancêtres/ anciens ») constituaient une référence à tel point indépassable qu'à chaque moment de crise on se tournait « vers les valeurs et les institutions de l'époque de Süleyman le Législateur ». Or, ce temps, ottoman, islamique et universel tout à la fois, qui avait porté le pouvoir d'une dynastie sur une longue durée, assuré, un tant soit peu, la

⁵³ Période de l'histoire de l'Empire ottoman, caractérisée par un ensemble de réformes qui modernisèrent ses lois et ses mœurs (1839-1876). LAROUSSE

conformité des pratiques avec les normes et exigences de l'islam et régulé l'« ordre universel » de l'empire, n'est plus d'aucune utilité.»⁵⁴

Parallèlement à cette crise temporelle, les pertes de terres en Afrique du Nord et dans les Balkans et les tentatives d'indépendance des peuples qui y vivent ont également été observées dans d'autres parties de l'empire. Les provinces du Kurdistan et de l'Arménie⁵⁵, qui étaient sous la domination des Ottomans, ont également été influencées par les idées du nationalisme et ont fait diverses tentatives pour leur indépendance nationale et contre le statut discriminatoire dans lequel elles se trouvaient.

Jusqu'au XIXe siècle, les provinces de ces régions étaient gouvernées par des seigneurs locaux subordonnés à l'État. Avant que les gouverneurs ne soient nommés du centre vers les provinces de la région, il existait une « autonomie héréditaire qui dura en réalité jusqu'au XIXe siècle »⁵⁶. Les émirs kurdes avaient leur mot à dire dans les régions qu'ils gouvernaient. Les limites des régions sous la responsabilité de chaque émir étaient claires et « Le palais ottoman et l'État ottoman étaient comme des centres directeurs, les dirigeants locaux les imitaient »⁵⁷.

L'Empire, transformé par les réformes du XIXe siècle, limitait ou détruisait les activités des collectivités locales en même temps que le mouvement de centralisation. Dans ce cadre, il organise des expéditions contre les émirats kurdes qui se renforcent localement et nomme des gouverneurs dans ces régions. « Les derniers émirats ont été délibérément et militairement détruits par l'État ottoman, qui menait sa propre réforme administrative. »⁵⁸ L'État ottoman, qui avait des difficultés à suivre le développement de l'industrie, de la technologie des armes et des conditions de l'ère changeante, a trouvé cette centralisation inévitable afin de conserver le pouvoir.

C'est pourquoi il a jugé nécessaire d'éliminer les forces locales et semi-autonomes qui pouvaient constituer une menace pour lui. Alors que les blocages et les insolvabilités augmentaient, l'émergence d'un régime oppressif était inévitable.

Comme nous l'avons mentionné, de grandes pertes de terres ont été enregistrées en Afrique et dans les Balkans au cours de cette période. L'histoire socio-économique des géographies perdues nous fournit des informations importantes sur ces transformations. À cette période, l'idée du nationalisme se répandait également. La proximité de la géographie balkanique avec l'Europe et les relations commerciales y ont joué un rôle important. « Au XVIIIe siècle, alors que le commerce extérieur de l'Anatolie restait plus limité, le commerce des provinces balkaniques de l'empire avec l'Europe occidentale se développait continuellement. Ce développement a renforcé les commerçants non musulmans dans les Balkans, et avec l'apport des courants de pensée issus de la Révolution française, ce groupe a commencé à diriger les

⁵⁴ Bozarslan, H. (2013). Chapitre 4 - L'épuisement du système ottoman. Dans : H. Bozarslan, *Histoire de la Turquie : De l'empire à nos jours* (pp. 119-141). Paris : Tallandier.

⁵⁵ « « Kurdistan » et « Arménie » n'étaient pas des unités administratives dans l'Empire ottoman du XIXe siècle, bien que les deux concepts apparaissent comme de vagues étiquettes géographiques dans les documents ottomans et occidentaux. » (KIESER : 2005)

⁵⁶ Bozarslan, H. (2013). *Histoire de la Turquie : De l'empire à nos jours*. Paris : Tallandier

⁵⁷ Martin van Bruinessen, *Ağa, Şeyh, Devlet*, Çeviren: Banu Yalkut, İletişim Yayınları, İstanbul, 2013

⁵⁸ Martin van Bruinessen, *Ağa, Şeyh, Devlet*, Çeviren: Banu Yalkut, İletişim Yayınları, İstanbul, 2013

mouvements nationalistes visant à quitter l'Empire ottoman. Lorsque ces mouvements ont obtenu le soutien des pays européens, d'abord la Serbie puis la Grèce ont obtenu leur indépendance au début du XIXe siècle. »⁵⁹

Avec l'annonce du Tanzimat en 1839, l'État ottoman procédait à d'importantes réformes administratives et juridiques. De nombreuses institutions anciennes ont été abolies et la condition qui précise que les lois soient fondées sur les affaires publiques a été introduite. Ce contrat, qui met aussi l'accent sur l'égalité entre les peuples qui composent la société ottomane, réorganise la sphère économique et sociale.

Cependant, le deuxième Abdulhamid, arrivé au pouvoir en 1876, a suspendu le parlement indéfiniment. Ce régime de longue durée commence à prendre une forme autocratique. Oppressif, il était devenu dominant dans tous les domaines de la société et avait commencé la séparation dans l'arène sociale. « Le régime d'Abdulhamid ne peut pas être considéré comme une simple recentralisation de l'État post-Tanzimat dans un sens conservateur. En faisant une distinction entre musulmans et non-musulmans, notamment chrétiens, ce régime fait progressivement de cette distinction un principe fondamental d'hostilité. Le «⁶⁰ turco-islamique » de l'État, au-delà d'être un modèle symbolique, est quelque chose qui est activement mobilisé contre les non-musulmans, exprimé en termes politiques puis militaires. »

Dans le même temps, la capitale de l'empire devient un centre où s'opèrent d'importantes transformations intellectuelles et oriente les développements de la région. Les idées européennes ou occidentales sont d'abord discutées ici, puis leur influence se manifeste dans les provinces de l'empire. Ce fut le centre de production intellectuelle le plus important de l'époque. C'était un endroit où les idées nationalistes, en particulier des Arméniens et des Kurdes, sont nées et ont évolué. Formées à Istanbul et en Europe, ces personnes suivent les transformations intellectuelles que traverse l'Europe et questionnent les situations contradictoires de leur propre société. Parce qu'ils suivaient un grand processus façonné autour de concepts tels que l'égalité, la liberté, la démocratie et le nationalisme.

Dans les années 1900, l'atmosphère politique dans la région était déstabilisante. Il y avait une instabilité sociale. Vers la fin des années 1890, divers contre-résultats sont apparus alors que le régime d'Abdulhamid devenait de plus en plus despotique⁶¹. À cette époque, un groupe d'étudiants en médecine militaire appelé les Jeunes Turcs a créé le Comité Union et Progrès⁶².

⁵⁹ Sevket Pamuk, *Osmanlı-Türkiye İktisadi Tarihi 1500-1914*, İletisim, Istanbul, 2007, s. 198-199

⁶⁰ BOZARSLAN, Hamit, *Histoire de la Turquie: De l'empire à nos jours*, Paris: Tallandier.

⁶¹ Erik Jan Zürcher, Période de transition de la guerre, de la révolution et de la nationalisation dans l'histoire de la Turquie : 1908-1928, Istanbul Bilgi University Press, Istanbul, 2005, in *The Young Turks : Children of the Border Regions*

⁶² À la suite de cela, diverses réactions et tentatives ont commencé à émerger dans la société. La plus importante d'entre elles, et l'événement qui a façonné l'avenir de l'Empire ottoman, fut la création du Comité Union et Progrès ; « Un groupe d'étudiants de l'École de médecine militaire a mis en place une organisation secrète qui deviendra plus tard le Comité Union et Progrès, dont le but explicite était la restauration de la constitution et du parlement. L'idée derrière cette tentative est que l'empire est menacé par les forces centrifuges du nationalisme minoritaire séparatiste, et ces mouvements nationalistes sont à la fois provoqués et utilisés par des puissances étrangères qui ont des plans pour les terres ottomanes. L'idéal (ethnique et religieux) des Jeunes Turcs est « L'unité des éléments (ittihad-ı anasır) » ; cet objectif ne peut être atteint qu'en donnant une représentation parlementaire à toutes les communautés. » (Zürcher : 2005). Cependant, cet objectif change au fil du temps et considère le génocide et le nettoyage ethnique comme une issue et comme les conditions préalables à la création du nouveau pays.

Au début, cette structure a été organisée contre le sultan et elle est devenue assez puissante. Ses membres sont arrivés au pouvoir en faisant un coup d'État contre le régime du sultan Abdulhamid le 24 juillet 1908. Cet événement est appelé la Déclaration de la monarchie constitutionnelle. Ces transformations et distinctions commençaient à montrer leurs effets aussi localement.

1.2. Problèmes locaux et évolutions

Au cours du XIXe siècle, des événements et des guerres se déroulent dans les provinces du Kurdistan et de l'Arménie, c'est-à-dire dans les provinces orientales de l'Empire, qui annoncent le génocide et la crise sociale qui seront vécus au début du XXe siècle. Cette chaîne d'événements menait les Ottomans à une grande guerre. Dans le même temps, le terrain social se dégradait de plus en plus. Parallèlement, le Comité Union et Progrès mettait en œuvre les étapes d'un projet homogène d'État-nation turc. Les politiques discriminatoires de l'État à l'encontre des non-musulmans ont déclenché la méfiance des populations locales les unes envers les autres.

Van et les autres provinces orientales de l'Empire ottoman avaient historiquement été le théâtre de guerres ottomanes-iraniennes et ottomanes-russes. « Pendant la guerre russo-ottomane de 1828-29, l'armée russe occupa temporairement toute la partie nord-est de l'Empire ottoman, y compris Erzurum. Après cette date, la région kurde-arménienne serait sous l'influence des conflits russo-ottomans. »⁶³

Après la guerre ottomane-russe de 1877 et 1878, il y a eu un grand changement de population dans la région. En général, cette population est dans un état de mobilisation constante en raison des guerres, et on peut parler de migrations permanentes⁶⁴ surtout pour la population arménienne.

En 1894, à Sasun⁶⁵, l'État a procédé à un grand massacre et a poussé la population à l'exil et, à la suite de ces événements, d'autres massacres ont eu lieu contre les Arméniens dans de nombreuses autres provinces en 1895.⁶⁶

Des effets positifs et négatifs de la centralisation et des réformes commençaient également à se faire sentir localement. Les provinces de la région se transformaient sous l'influence de nombreux facteurs différents. Les relations de l'Empire ottoman avec les autres États, la répartition des terres qu'il a acquises à la suite de l'expansion, l'espace colonial de l'Europe et les crises temporelles que nous avons évoquées sont les principaux facteurs de ces transformations.

Les sociétés vivant dans les provinces orientales ont été témoins d'initiatives influencées par des idées nationalistes. Le fait que les Arméniens aient suivi une éducation occidentale leur a permis de voir la discrimination qu'ils ont subie dans l'Empire ottoman en tant que nation

⁶³ KIESER, Hans-Lukas, *Scaled Peace: Missionary, Ethnic Identity and State in the Eastern Provinces 1839-1938*, Iletisim, Istanbul, 2005

⁶⁴ Selon les documents comparatifs, Kévorkian a atteint, entre 1877 et 1912, environ 300 000 Arméniens immigrés vers d'autres pays. Kévorkian et Papoudjian, *Les Arméniens dans l'Empire ottoman*, Aras, Istanbul, 2012, p.52

⁶⁵ Sasun est un district de l'actuelle province de Batman. En 1914, 24 233 Arméniens vivaient à Sasun.

⁶⁶ Voir. Kévorkian et Papoudjian, *Les Arméniens dans l'Empire ottoman*, Aras, Istanbul, 2012, p.54

arménienne. Hovannisian l'explique ainsi : « Le fait que Vasburagan soit devenu une zone de plus en plus dangereuse pour les villageois arméniens s'est accompagné de l'augmentation du taux d'alphabétisation et de la conscience politique de la population arménienne à travers le monde. Avec sa situation proche des frontières de l'Iran et de la Russie, Van a joué un rôle important dans cet éveil. ... Peu de temps après, les Arméniens ont commencé à remettre en question et même à contester leur statut de citoyens de seconde zone, à élever la voix contre les pratiques prédatrices des membres de la tribu, à exprimer leur mécontentement face à la structure et aux contraintes de la vie communautaire arménienne à base sectaire, et à exiger des réformes à la fois internes et externes. »⁶⁷

Le problème le plus important à Van, et même dans tout l'empire, est la stigmatisation des Arméniens et des Grecs (c'est-à-dire des non-musulmans) vivant à l'intérieur des frontières de l'empire en tant qu'éléments dangereux. Par conséquent, l'État redéfinissait les citoyens non musulmans. Cette définition repose sur une méfiance à leur encontre. Cette attitude du gouvernement central a abouti à dresser les populations locales les unes contre les autres.

1.2.1. Missions occidentales

Les facteurs les plus importants qui accélèrent la transformation dans la zone locale sont les missions occidentales installées dans la région. Parce qu'elles ont influencé la transformation des populations locales qui ont une structure de société conservatrice. En outre, les idées de nationalisme et un nouveau système éducatif ont influencé la formation d'un visage urbain moderne de Van.

Les missions occidentales ont une place importante dans la transformation des provinces orientales de l'Empire ottoman. Elles ont été envoyées sur les terres de l'Empire ottoman pour christianiser les musulmans et les juifs, pour qu'ils se tournent vers les communautés chrétiennes grecques et arméniennes de la région face à la structure communautaire rigide de ces communautés. « Des missions chrétiennes opérant dans l'Empire ottoman depuis les années 1810 et portées par une percée religieuse et éclairée »⁶⁸ commencent à s'organiser à l'intérieur des frontières de l'Empire. Les communautés arménienne et grecque sont fortement influencées par ces activités missionnaires.

Il y avait une importante population chrétienne arménienne et nestorienne dans la région. Les missions occidentales dans ces sociétés fournissent des services dans les domaines de l'éducation, de la religion et de la santé, et les habitants de la région évoluent également pour ces raisons. « Avant le début de l'intervention européenne, trois communautés religieuses et ethniques chrétiennes vivaient dans cette région parmi les Kurdes : l'une parlant l'araméen ou des dialectes de l'arabe, affiliés à l'église syro-orthodoxe ou jacobite et vivant pour la plupart dans les villes du Tour Abdin, de la région de Cezire et du Kurdistan du Nord-Ouest, et l'autre appartenant à l'Église nestorienne, qui parle l'araméen mais constitue l'autre extrême du christianisme oriental : ce sont les Assyriens. Ils vivaient au Kurdistan central (Bahdinan et Hakkari) et dans les plaines autour d'Ourmia. La troisième était composée d'Arméniens, la plus

⁶⁷ Richard G. Hovannisian, « Armenian Van/Vasbouragan », in Hovannisian (dir), Van, Aras, Istanbul, « Historic Cities and Armenians », 2016, pp. 7-20

⁶⁸ KIESER, H.-L., *Scaled Peace : Missionary, Ethnic Identity and State in the Eastern Provinces 1839-1938*, Iletisim, Istanbul, 2005, p. 30

grande communauté chrétienne, vivant dans tout le Kurdistan et au-delà de ses frontières nord et ouest, avec leur propre langue et leur propre église, appelée grégorienne. »⁶⁹

Les missionnaires français, britanniques et américains qui se sont rendus dans la région ont fait de grandes transformations dans cette structure religieuse conservatrice à la suite des organisations. « La communauté arménienne catholique est le produit d'un processus qui a commencé avec l'installation de missionnaires jésuites et capucins français dans l'Empire ottoman au début du XVIIe siècle. Comme leurs homologues catholiques du XVIIe siècle, les premiers missionnaires protestants américains étaient théoriquement venus convertir les juifs et les musulmans dans l'Empire ottoman, en particulier ceux de Palestine, d'Istanbul et d'Izmir. Comme les jésuites et les capucins, ils furent déçus de leurs tentatives. En 1819, ils se sont rapidement tournés vers les chrétiens ottomans et ont réussi à former les premières petites communautés protestantes arméniennes. »⁷⁰

Les missionnaires occidentaux ont également apporté avec eux un système d'éducation et un réseau scolaire. En plus de l'école, des services de santé et des églises fonctionnaient également. S'ajoutant aux opportunités offertes par les missions, leur organisation religieuse et les idées de démocratie ou de nationalisme ont été un facteur qui a effrayé le régime du sultan Abdulhamid. D'autre part, « l'Etat d'Abdülhamit a commencé à opprimer les Arméniens en utilisant de plus en plus l'idéologie islamique depuis les années 1880 afin d'empêcher le développement du mouvement révolutionnaire arménien. »⁷¹

Les provinces de la région s'étaient transformées en une zone de conflit de trois sensibilités différentes. D'une part, l'idée ummatiste d'Abdulhamit, qui présente l'islam comme une valeur commune (mais exclut également tous les non-musulmans), puis les idées turquistes-islamistes fondées sur l'État-nation des Jeunes Turcs, et d'autre part, les idées de nationalisme propagées par les missions occidentales. "Alors qu'Abdulhamid essayait d'empêcher le protestantisme et la partie consciente de la nation arménienne avec des mesures lourdes, en même temps il continuait à organiser l'État sur la base de l'idéal de la oumma, qui embrassait tous ceux qui le rejoignaient, même les Arméniens qui ont été convertis de force en 1895 sous menace de mort. Au contraire, les unionistes cherchaient à transformer la oumma, qui vacillait dans une crise chronique de pouvoir et d'identité, en une société d'élite musulmane-turque capable de la fondre dans un nouveau pot social diamétralement opposé à la nation protestante, et capable d'établir une nation anatolienne. »⁷²

Avec les activités de la mission, les Arméniens ont également commencé à se convertir aux confessions catholique et protestante. La plupart des sources écrites sur ce sujet (notamment celles écrites dans le cadre de l'histoire officielle turque) attribuent la raison de la radicalisation des Arméniens aux activités missionnaires susmentionnées. Cependant, il convient de mentionner ici que les politiques de l'État ottoman qui excluaient les Arméniens et les

⁶⁹ Martin van Bruinessen, Agha, Sheikh, l'Etat, Traducteur : Banu Yalkut, İletişim Publications, Istanbul, 2013

⁷⁰ Kévorkian et Papoudjian, Les Arméniens dans l'Empire ottoman, Aras, Istanbul, 2012

⁷¹ KIESER, H.-L., Scaled Peace : Missionary, Ethnic Identity and State in the Eastern Provinces 1839-1938, İletisim, Istanbul, 2005

⁷² KIESER, H.-L., Scaled Peace : Missionary, Ethnic Identity and State in the Eastern Provinces 1839-1938, İletisim, Istanbul, 2005

considéraient toujours comme une menace sont beaucoup plus anciennes. Il y a des exemples concrets permettant de constater que les Arméniens vivant sous la domination ottomane étaient considérés comme une menace par l'Etat : ne pas être enrôlé dans l'armée⁷³, payer plus d'impôts que la fiscalité normale, et la politique de discrimination dans de nombreux domaines.

À la suite de tout cela, les Arméniens, qui ont connu l'insécurité, ont suivi une éducation dans laquelle ils ont acquis des idées nationalistes parallèlement aux massacres qu'ils ont subis. Par conséquent, ils remettaient en question leur statut de citoyenneté dans l'État ottoman. En raison de la division religieuse créée par le régime d'Abdulhamid, les Arméniens se rapprochaient des sociétés chrétiennes occidentales ou de la Russie. Ainsi, ces missions ont joué un rôle important dans la transformation intellectuelle des Arméniens dans d'autres villes rurales comme Van et localement.

1.2.2. Politique de polarisation et politique d'équilibre : Kurdes, Arméniens et régiment Hamidiye

La communauté créée par l'empire à travers la discrimination religieuse s'est transformée en un outil pour contrôler et dominer de toutes parts : la discrimination musulmane et non-musulmane. « Le régime d'Abdulhamid ne peut pas être considéré comme une simple recentralisation de l'État post-Tanzimat dans un sens conservateur. En faisant une distinction entre musulmans et non-musulmans, notamment chrétiens, ce régime fait progressivement de cette distinction un principe fondamental d'hostilité. »⁷⁴

Bien que l'Empire ottoman soit dominant dans la région, nous ne pouvons pas parler du fait que les zones de domination des seigneurs kurdes locaux sont complètement terminées. Par conséquent, ces seigneurs et leurs tribus sont toujours un facteur d'équilibre dans la région et ont le potentiel d'être utilisés contre les sociétés non musulmanes.

Pour les Ottomans, appartenir à une religion commune avec les Kurdes en termes de discrimination religieuse, c'est garder les Kurdes de leur côté. C'est en fait l'un des prérequis pour être propriétaire de l'État. Par conséquent, alors qu'un groupe est inclus, un autre groupe est exclu.

Le groupe inclus a le droit de dominer et de contrôler le groupe exclu, donc, les groupes chrétiens et autres restent sous l'œil vigilant des éléments dominants (musulmans et turcs).

L'Etat ottoman était conscient du problème de la domination dans la région orientale, à savoir dans les provinces du Kurdistan et de l'Arménie. Pour cette raison, il a voulu contrôler ces zones et assurer un rapport de force. Les Kurdes représentaient également un danger, car la guerre d'indépendance du seigneur de Botan, Mir Bedirhan contre les Ottomans au début du 19ème siècle et la révolte initiée par Cheikh Ubeydullah en 1880 pour établir un Etat kurde indépendant étaient encore fraîches dans les mémoires. A cette fin, les Ottomans ont formé une milice tribale, c'est-à-dire une sorte de gendarmerie, sous la direction de chefs de tribus, afin de contrôler les provinces orientales de l'empire en 1891. Ces milices ont été nommées d'après le

⁷³ Les Arméniens n'ont été recrutés qu'à la dernière période de l'Empire ottoman. Ici, tout d'abord, il y a la question de la confiance. Mais ironiquement, pendant la période ottomane, les Arméniens étaient appelés millet-i sadika, c'est-à-dire une société fidèle.

⁷⁴ BOZARSLAN, Hamit, *Histoire de la Turquie: De l'empire à nos jours*, Paris: Tallandier.

sultan : Hamidiye⁷⁵. Les régiments Hamidiyes étaient chargés de maintenir l'ordre dans les provinces où vivaient les Arméniens.⁷⁶

Ces régiments étaient dotés de divers pouvoirs par l'État. Avec ces pouvoirs, non seulement les tribus kurdes s'agressaient mutuellement, mais faisaient aussi ce que l'État voulait pour garder les Arméniens sous contrôle.

Ce pouvoir incontrôlé au niveau local a été instrumentalisé dans le massacre des Arméniens dans de nombreux endroits en utilisant les divisions religieuses créées par l'État. Ces groupes, qu'il avait instrumentalisés, sont devenus de plus en plus agressifs, imprévisibles et irréguliers avec la promesse de terres appartenant aux Arméniens déplacés. En fait, ils ont été utilisés dans la réorganisation sociale et spatiale de la région.

1.2.3. Organisation arménienne

Les Arméniens, surtout les politiciens, ont réalisé le danger qui les attendait. Car les initiatives et certaines pratiques de l'État (comme les massacres d'Adana et de Sason) justifiaient cette inquiétude. Par conséquent, ils ont entrepris de se réconcilier et d'être prudents avec le sultan.⁷⁷ D'un autre côté, un climat de confiance n'a pu être établi de quelque façon que ce soit. Cette insécurité a déterminé les attitudes et les décisions tournées vers l'avenir des organisations arméniennes.

Celles qui ont participé à l'organisation de l'Union et du Progrès étaient dans l'imaginaire d'un empire qu'elles croyaient pouvoir représenter. La radicalisation du Comité Union et Progrès et les massacres en question incitent les Arméniens à agir avec prudence. « A la fois la mise en place des premiers groupes d'autodéfense au milieu des années 1880, l'émergence de partis politiques arméniens déterminés à soutenir les réformes et même à donner de l'autonomie à la région, empêchant le sultan d'achever la politique de turquification, et les pressions exercées par Abdulhamid sur les habitants du Haut Plateau arménien. C'était une excuse pour l'augmenter. »⁷⁸

Comme le dit Ter Minassian, « La révolution des Jeunes-Turcs qui a eu lieu en juillet 1908 et la reconstitution de la Constitution ottomane de 1876 ont mis Van dans de grandes attentes pour Istanbul. Les partisans du Dashnaktsutyun (Fédération révolutionnaire arménienne, EDF, fedai) déposent les armes et apparaissent publiquement comme les alliés des Jeunes Turcs. Ils se sont lancés dans la défense d'une patrie commune dans laquelle ils vivraient en tant que citoyens avec des droits égaux, sans distinction de race ou de religion. Cependant, les massacres ciliciens qui ont commencé à Adana (mars-avril 1909) ont créé un climat de méfiance mutuelle entre Turcs et Arméniens. »⁷⁹

Dans un tel environnement politique, les organisations arméniennes ont commencé à prendre position à Van, comme dans tout le pays. Pendant la guerre dans laquelle l'Empire ottoman est

⁷⁵ Martin van Bruinessen, Agha, Sheikh, l'Etat, Traducteur : Banu Yalkut, İletişim Publications, Istanbul, 2013

⁷⁶ Richard G. Hovannisian, « Armenian Van/Vasbouragan », in Hovannisian (dir), Van, Aras, Istanbul, « Historic Cities and Armenians », 2016, pp. 7-20

⁷⁷ Pour cela, voir Kévorkian, Armenian Genocide, İletişim, Istanbul p.15

⁷⁸ Kévorkian et Papoudjian, Les Arméniens dans l'Empire ottoman, Aras, Istanbul, 2012

⁷⁹ TER MINNASIAN, Anahide, « Armenian Van/Vasbouragan », in Hovannisian (dir), « Van, Historical Cities and Armenians », 2016, Aras, Istanbul

entré, une grande partie d'entre eux ont accepté une coopération avec les Russes sur le front de l'Est, attitude que l'on pourrait qualifier d'inévitable .

1.2.4. Vues de la loi Déportation et génocide à Van

Pendant la Première Guerre mondiale, l'État ottoman, tel un ingénieur, a expulsé les non-musulmans de la région avec les lois de changement de population afin de détruire les éléments qu'il considérait comme un danger pour lui-même. La base légale pour cela était la *Tehcir Kanunu*⁸⁰ « loi déportation ». Avec la loi déportation, celle des Arméniens a été effectuée dans un premier temps. Cette pratique a été l'étape la plus importante du génocide. « La déportation, puis l'exécution de plusieurs centaines de dignitaires arméniens d'Istanbul (235 selon les auteurs turcs, entre 500 et 600 selon les sources arméniennes) le 24 avril 1915 sont retenues comme le début officiel du génocide. »⁸¹

L'historien Hamit Bozarslan, qui a d'importantes études sur la géographie du Moyen-Orient, ottomane et turque, explique ainsi la relation entre génocide et déportation ; « La promulgation d'une loi intitulée *Sevk ve Iskân Kanunu* (loi sur le transfert et l'installation), plus communément connue comme *Tehcir Kanunu* (loi sur la déportation) le 27 mai 1915, marque le passage au processus d'extermination dont elle est d'ailleurs le seul acte légal, même si elle ne fait aucune mention explicite aux Arméniens. »⁸²

Ici, la « loi déportation » est le plus grand soutien légitime de l'État. Cette loi est une voie, une garantie et une pratique de destruction. « La loi « autorise » les pouvoirs publics à « réprimer immédiatement et avec violence toute résistance contre l'armée » dans le but d'assurer la « défense de l'État et la sauvegarde de l'ordre public » en période de guerre et à « déplacer et installer dans d'autres localités, individuellement ou ensemble, les populations des villes et villages soupçonnées de trahison ou d'espionnage en fonction des besoins militaires »⁸³

Durant cette guerre, la situation de Van était différente en termes de migration. Les Arméniens de Van comprirent que les falsifications et les massacres dans les provinces environnantes étaient un plan de destruction. Puis ils ont déclenché une révolte à Van. Le Président de la Deutsche Orient-Mission et de la Société Germano-Arménienne raconte ce qui s'est passé à cette époque : « La déportation de la population arménienne des vilayets de l'Anatolie orientale concerne les vilayets de Trébizonde, Erzeroum, Sivas, Kharpout, Bitlis et Diarbékir. Le-vilayet de Van, dont le sort fut de souffrir à cause des opérations de guerre des Russes, est le seul district arménien dont la population ne fut pas déportée. Celle-ci dut cependant elle aussi

⁸⁰ « La déportation, surtout pendant la Première Guerre mondiale, est venue à l'ordre du jour pour exprimer la déportation temporaire et la réinstallation appliquée à divers éléments, mais en tant que terme historique, elle définit l'application en ce sens pour les Arméniens, en 1915 notamment. (Kemal Beydilli, Encyclopédie de l'Islam, <https://islamansiklopedisi.org.tr/tehcir> Accès : 05/08/2021, 17H33

⁸¹ Bozarslan, H. (2013). Chapitre 9 - 1908-1918 : une décennie de guerres. Dans : H. Bozarslan, *Histoire de la Turquie: De l'empire à nos jours* (pp. 257-301). Paris : Tallandier.

⁸² Bozarslan, H. (2013). Chapitre 9 - 1908-1918 : une décennie de guerres. Dans : H. Bozarslan, *Histoire de la Turquie: De l'empire à nos jours* (pp. 257-301). Paris : Tallandier.

⁸³ Bozarslan, H. (2013). Chapitre 9 - 1908-1918 : une décennie de guerres. Dans : , H. Bozarslan, *Histoire de la Turquie: De l'empire à nos jours* (pp. 257-301). Paris : Tallandier.

abandonner ses foyers, lorsqu'au moment du recul des troupes russes, elle fut obligée de fuir au Caucase. »⁸⁴

Il existe des études plus détaillées et importantes sur ce sujet. Les principales d'entre elles sont les études publiées par Kévorkian sur le génocide et les Arméniens. Ici, nous avons essayé d'expliquer le processus menant à la guerre de Van sans trop entrer dans les détails. Dans la section suivante, nous examinerons les détails de la guerre de Van et de la destruction de la ville.

2. La guerre à Van

Le début de la guerre à Van est le résultat d'un processus dont nous avons raconté le contexte historique. La ville de Van a été le théâtre de la révolte des Arméniens contre l'État ottoman et de la guerre russo-ottomane entre 1915 et 1918. Avec le début de la Première Guerre mondiale, un environnement pacifique a été détourné et un processus qui s'est poursuivi avec des déportations et des massacres a été engagé.

Selon le discours d'Etat, avec la décision d'expulsion prise dans les provinces adjacentes à Van, la "probabilité de rébellion des Arméniens", qui était revendiquée comme un "danger", aurait été éliminée. Cependant, une tentative de les détruire plus tard prouve le contraire de cette affirmation. Car tout ce qui est immatériel et concret appartenant à l'existence arménienne est en train d'être détruit depuis 1915. En tant que connaisseurs de la région et de la mémoire sociale, nous pouvons dire que ce processus de destruction se poursuit consciemment. Car le langage du quotidien est basé sur cette destruction et cette haine. Ce sujet dépassant les limites de notre mémoire, nous ne l'aborderons pas dans cette étude.

La révolte arménienne à Van, comme l'affirme Ter Minnasian, et selon certains historiens⁸⁵, « a aidé ses compatriotes des provinces voisines comme Erzurum, Bitlis, Diyarbakir, Harput à échapper à la déportation et au massacre qui les attendaient. »⁸⁶

Il existe deux sources importantes témoins de la guerre à Van. La première est constituée par « les Grands événements de Vaspouragan » d'A-DO et la deuxième par « les souvenirs » de Nogales, un général vénézuélien qui a servi dans l'armée ottomane. Ces deux sources fournissent des informations très détaillées sur la guerre, les destructions, les massacres et l'atmosphère politique à Van.

2.1. Début de la guerre : Massacres, climat d'insécurité et rébellion arménienne

Les raisons les plus importantes du succès de Jon Turks résident dans le soutien de tous les segments de la société. Au début, Arméniens, Kurdes, Arabes, Circassiens, Albanais ont soutenu ce mouvement. Mais les nationalistes radicaux de plus en plus en vue changent la direction de ce mouvement. Nous voyons aussi les reflets de tout cela à Van. Il explique à Hovannisian le résultat de cette radicalisation ; « Même après la catastrophe de 1896, les

⁸⁴ Lepsius, Johannes (1858-1926). Auteur du texte. Le Rapport secret du Dr. Johannès Lepsius, sur les massacres d'Arménie, publié avec une préface par René Pinon, Payot & Compagnie, Paris, 1918.

⁸⁵ Anahide Ter Minassian, Van 1915, s 234, Aras

⁸⁶ Anahide Ter Minassian, Van 1915, s 234, Aras

Arméniens de Vasburagan ont pu se réhabiliter en reconstruisant et en réparant certaines parties de leurs vieilles villes et de Baglar (Aygesdan) et en consolidant leurs positions professionnelles dans des emplois tels que marchands, artisans, traducteurs (dragomans), avocats, médecins et enseignants, ils ont montré leur force. Ils ont accueilli avec enthousiasme la Révolution des Jeunes Turcs de 1908, qu'ils considéraient comme l'aube d'une nouvelle ère, et ils ont été encouragés à pouvoir élire leurs députés arméniens au Parlement ottoman. Cependant, avec le massacre d'Adana de 1909 et le nationalisme d'exclusion de l'aile radicale au sein du Comité Union et Progrès ou du mouvement des Jeunes- Turcs, qui devait prendre le relais au début de 1913, cet optimisme a vite fait place au pessimisme. En 1914, l'Empire ottoman est entraîné dans la Première Guerre mondiale en tant qu'allié de l'Empire allemand sous la direction de la dictature des Jeunes-Turcs dirigée par le ministre de la Guerre Enver, le ministre de l'Intérieur Talat et le ministre de la Marine Cemal. »⁸⁷

En 1908, le Comité Union et Progrès détrôna le sultan Abdulhamid, rouvrit l'assemblée, et fut reçu positivement, notamment par les non-musulmans qui étaient exposés à la discrimination. A partir de ce moment, une tentative d'établir un environnement de paix dans les provinces orientales a commencé avec la médiation des États européens et de la Russie. Dans la Première Guerre mondiale, qui a commencé en novembre 1914, avait déterminé le camp des États. Ainsi, l'Empire ottoman et la Russie sont à nouveau entrés en guerre. « Les Arméniens ottomans, qui avaient les mêmes droits et obligations que les autres citoyens de l'empire depuis 1908, ont été recrutés dans l'armée ottomane à l'été 1914. »⁸⁸

Les Arméniens, qui ont été intégrés à l'armée, ont commencé à fuir en raison de l'insécurité et des massacres dans d'autres provinces. Après quoi, les Arméniens résidant en grande partie dans la région d'Aygesdan de Van ont été arrêtés par l'État et emmenés pour la conscription. Il a été demandé au peuple arménien de la région de fournir une aide alimentaire aux soldats du front ottoman.

Les demandes de soldats et de nourriture créaient une situation assez paradoxale. D'une part, les Arméniens ont accepté ces demandes afin de gagner la confiance des Ottomans, d'autre part, des massacres ont été perpétrés sur les Arméniens et les enrôlés ont été transformés en « bataillons d'ouvriers ». Les Arméniens de Van luttait aussi pour l'existence et la non-existence au milieu de cette grande contradiction. Cette pression matérielle et psychologique a forcé le peuple arménien à prendre une décision.

Il y eut un grand chaos dans les provinces orientales de l'Empire ottoman, qui entrèrent en guerre. « Dans une situation où elle était la plus tendue dans les provinces de l'Est en raison de la guerre imminente avec la Russie, le 14 novembre, le cheikh al-Islam a déclaré le djihad. »⁸⁹ Mais l'appel au djihad s'est transformé en colère et en attaque contre la communauté chrétienne plutôt que contre les États belligérants. En 1915, les Arméniens de Van, qui ont été exposés aux

⁸⁷ Richard G. Hovannisian, « Armenian Van/Vasbouragan », in Hovannisian (dir), Van, Aras, Istanbul, « Historic Cities and Armenians », 2016, pp. 7-20

⁸⁸ Anahide Ter Minassian, Van 1915, s 234, Aras

⁸⁹ KIESER, H.-L., Scaled Peace : Missionary, Ethnic Identity and State in the Eastern Provinces 1839-1938, Iletisim, Istanbul, 2005

attaques de l'État et des gangs locaux affiliés à l'État, ont commencé à désertir et à contre-attaquer.

Les villes et les villages arméniens autour de Van ont été pillés. De grands massacres ont été perpétrés dans les villages pillés. La correspondance du député arménien de Van Vramyan avec l'État et ses efforts pour arrêter ces massacres sont restés vains.

Cevdet Bey, le nouveau gouverneur nommé à Van, était l'un des cadres radicaux de l'Union et du Progrès. L'attitude de ce gouverneur avait joué un rôle dans l'accélération du processus de guerre, de tension et de génocide. La déclaration de mobilisation, en revanche, était un appel au djihad contre les ennemis ou, en termes religieux, contre les « infidèles ». Ici, les gangs locaux participant à la guerre ont lancé une attaque de masse contre la population chrétienne en référence à cette définition. Car les concepts d'« infidèle » et de « djihad » donnent la possibilité d'obtenir tout ce qui appartient à quiconque n'est pas musulman, avec une référence religieuse.

« La guerre a commencé à faire des ravages dans la région, non pas avec l'appel au djihad en novembre 1914, mais avec les mouvements de « mobilisation » et de « saisie » en août. Ainsi, la ville de Van à l'époque ottomane a été complètement détruite en 1915. En conséquence, la ville actuelle de Van a été fondée à quelques kilomètres du lac et sans Arméniens. »⁹⁰ De plus, l'État promettait également à ces gangs locaux des biens et des terres. En d'autres termes, les propriétés et les terres des Arméniens.

Avec la déclaration de mobilisation (*Seferberlik*)⁹¹, « Cevdet Bey, dès que la nouvelle est parvenue à Van, a déclaré aux dirigeants arméniens qu'il a appelé que tous les hommes arméniens âgés de 18 à 45 ans seraient enrôlés dans les *bataillons de travail*⁹² et s'occuperaient des travaux d'excavation à la frontière. »⁹³ Les dirigeants des organisations arméniennes de Van arguaient que cette initiative était une politique « d'extermination des Arméniens ». Les travaux d'excavation étaient l'œuvre de « bataillons d'ouvriers », et ces bataillons de travail avaient aussi pour pratique de tuer en secret.

En effet, en avril 1915, la guerre destructrice avait commencé. Alors qu'une guerre entre les États n'avait pas commencé à Van, un processus d'extermination avait commencé contre le peuple arménien. A-DO, témoin de ces premiers événements, les décrit ainsi :

« A la demande de Cevdet Bey, Ishkhan est parti pour le Tchadakh le 3 avril, accompagné de trois volontaires arméniens et de quatre policiers turcs, jouant le rôle de médiateurs pour rétablir la modération dans la région. Cependant, dans la nuit du 3 au 4 avril, dans le village de Hirc/Herc, où cohabitaient Kurdes et Arméniens, des gardes Iskhan et arméniens ont été tués par un détachement circassien envoyé par Cevdet Bey. A l'aube, ils ont rassemblé tous les hommes arméniens du village de Hirc/Herc dans une grange et ont massacré 46 villageois au milieu des cris d'angoisse des femmes et des

⁹⁰ KIESER, H.-L., *Scaled Peace : Missionary, Ethnic Identity and State in the Eastern Provinces 1839-1938*, Iletisim, Istanbul, 2005

⁹¹ Mobilisation générale pour la guerre

⁹² Ce sont les bataillons de non-musulmans recrutés dans l'armée. Les soldats travaillent ici pour creuser des positions et préparer l'infrastructure militaire. Mais avec le génocide, ils deviennent des lieux où les Arméniens sont massacrés en masse.

⁹³ Mikhtaryan, Vani herosamardi, p.35, Cité par Anahide Ter Minassian, Van 1915, Aras, Istanbul

enfants. Tous les corps ont été jetés dans un puits, où les Russes les retrouveraient un mois plus tard. A l'aube du même jour, le 4 avril, Vramyan et Aram, qui n'étaient pas encore au courant du massacre de Hirc/Herç, ont été appelés séparément par téléphone et convoqués au domicile de Cevdet Bey. Vramyan avait accepté la réunion, mais il avait d'abord trouvé un moyen d'avertir son camarade ; Aram a réussi à se cacher de cette façon. Vramyan, en revanche, a été immédiatement arrêté et envoyé à Istanbul sur ordre de Talat Pacha, malgré sa forte opposition aux événements et son immunité parlementaire ; mais il disparut sans laisser une seule trace, avant même d'atteindre Bitlis. »⁹⁴

Ces événements ont obligé les Arméniens de Van à prendre position. Parce que c'est un environnement où il n'y a pas de loi ni d'intermédiaires, comme au moment d'une catastrophe. La chose la plus certaine était qu'il y avait un environnement dans lequel le tyran et les puissants ne pouvaient remettre en question tout ce qu'ils faisaient.

« Ayant appris que le chef dachnak Ishkhan, qui avait été envoyé à Shadakh en tant que médiateur en 1915, avait été tué et qu'un autre chef, Vramyan, avait été enlevé, les habitants de la ville, qui ont vu que les armées ottomanes apportaient de l'artillerie et assiégeaient leurs quartiers de tous bords, se sont repliés sur Aykesdan et, derrière les lignes défensives, ont résisté jusqu'à l'arrivée inattendue des armées russes. »⁹⁵

L'une des sources les plus importantes qui ont été témoins de la guerre à Van et ont raconté fidèlement la destruction de la ville, est le général vénézuélien Nogales, qui a servi dans l'armée ottomane, comme nous l'avons mentionné précédemment. Dans son témoignage, il raconte comment les soldats ottomans et le gouverneur Cevdet Bey, qui était l'un des cadres de l'Union et du Progrès, ont tué les Arméniens, comment ils ont pillé les villages et la ville de Van, qui s'est transformée en deux fronts de guerre :

« Beaucoup de maisons avaient deux ou trois étages. Des maisons faites d'adobe et de boue reposaient sur des fondations en pierre. Une épaisse fumée mêlée de flammes sortait de presque toutes les fenêtres. La ville était aux mains des Arméniens, mais les hauteurs aux mains des Turcs. Sur le rocher long et étroit, l'artillerie ottomane n'a laissé aucun repos aux Arméniens jour et nuit. Elle frappait la ville avec un rythme d'horlogerie. A quelques kilomètres au sud se trouvait la banlieue d'été d'Aykesdan. Entre la ville et la banlieue, il y avait une large route bien construite et il y avait des fermes et des maisons de campagne sur les côtés de la route. Ils étaient irrigués avec l'eau d'un aqueduc appelé la voie navigable de Semiramis. Aykesdan a été construit à partir de maisons de village complètement indépendantes entourées de murs de boue. Les Arméniens en ont profité et ont créé des fortifications reliées les unes aux autres.

Ces fortifications s'appuyaient sur nos tirs d'artillerie. Encore une fois, environ quatre-vingts d'entre eux ont construit un blockhaus d'où ils ont tiré dans toutes les directions.

⁹⁴ Anahide Ter Minassian, Van 1915, Aras, Istanbul

⁹⁵ Kévorkian et Papoudjian, Les Arméniens dans l'Empire ottoman, Aras, Istanbul, 2012

Les maisons à l'extérieur de la zone d'incendie ont été détruites par les musulmans qui cherchaient un trésor. »⁹⁶

Selon les dires de Nogales et de A-DO, la guerre se déroulait dans deux endroits différents, Suriçi et Baglar (Ayguesdan). Nogales décrit les positions à Van en avril 1915 ; « Le siège de Van avait commencé le jour de mon arrivée. Selon la publication de Mlle Knapp et de M. Rushdouni⁹⁷, Aram Pacha et ses Arméniens étaient au nombre de 30 000, et toute la banlieue de Van et de Aykesdan était entre leurs mains. Le château et les environs de la ville étaient entre nos mains »⁹⁸. Les histoires de Nogales, qui a fait une description précise au jour le jour, nous montrent de la manière la plus détaillée comment aucune règle ni loi n'a été reconnue dans la guerre de Van, et dans les dimensions du génocide.

2.2. Destruction de la ville et analyse spatiale de la guerre : les croquis décrivant la guerre

Les données visuo-spatiales produites lors de cette guerre dévastatrice à Van sont des sources importantes qui nous montrent comment la ville s'est transformée en zone de guerre.

Ce sont des photographies et des croquis pris pendant la guerre. Ces données contiennent des informations très importantes pour nous permettre de comprendre l'urbanisation de Van au XIXe et au début du XXe siècle, que nous avons décrite dans la première partie. Car nous avons eu l'occasion d'analyser la dernière situation du peuplement de la ville avant son effondrement, à travers ces données. Mais ici, nous essaierons de comprendre le processus de propagation de la guerre à l'espace urbain et la destruction de la ville.

⁹⁶ Rafael de Nogales, *Four Years Beneath Cerescent -I Join The Turkish Army- (1915-1919)*, Yaba, 2008, Istanbul

⁹⁷ Officiers de mission américains à Van.

⁹⁸ Rafael de Nogales, *Four Years Beneath Cerescent -I Join The Turkish Army- (1915-1919)*, Yaba, 2008, Istanbul

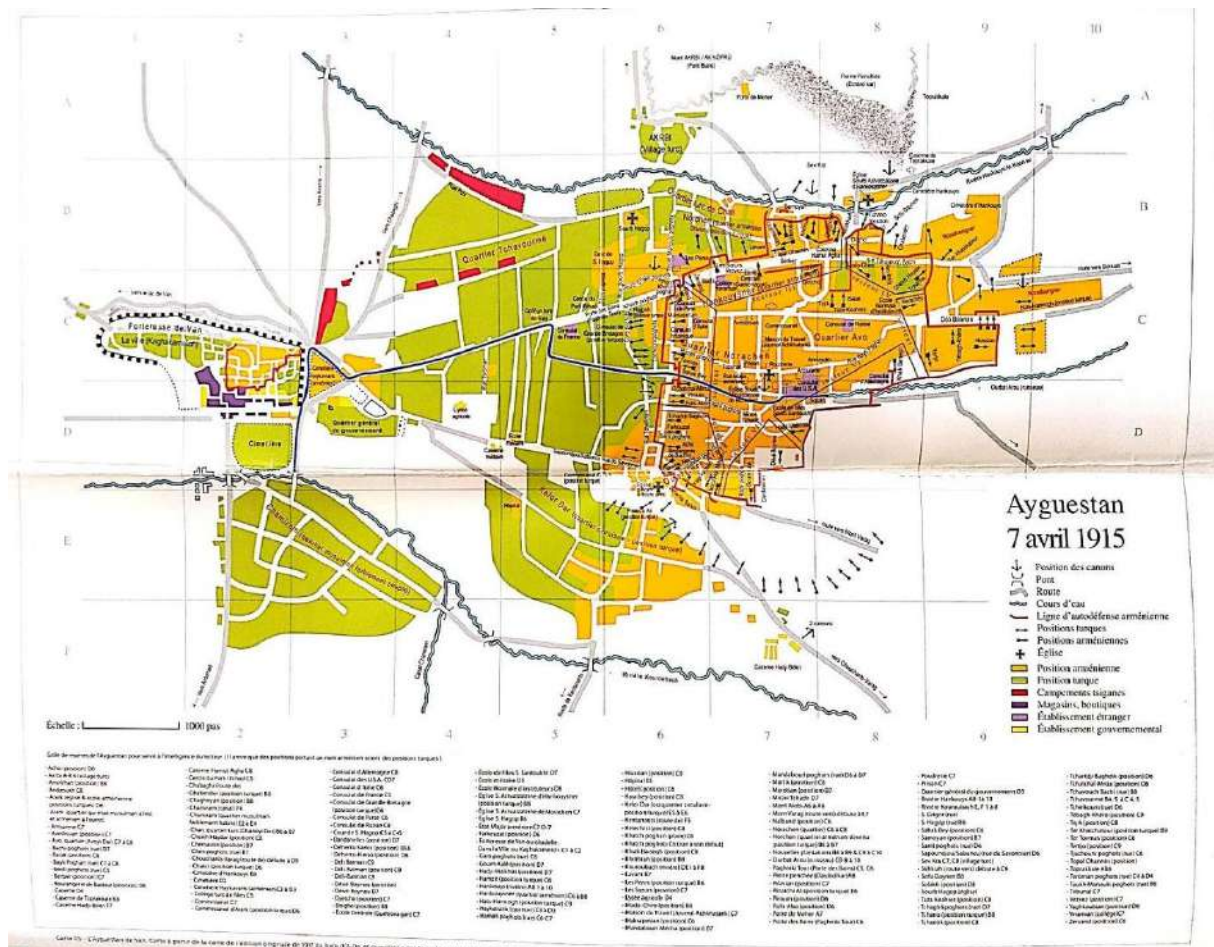


Figure 40: Carte montrant l'état de la guerre à Van, dessinée par A-DO

La source : A-DO (Hovhannès Ter Martirosian), *Van 1915 - Les grands événements de Vaspourakan*, Société bibliophilique ANI, Paris, 2015

Les Arméniens de Van transformèrent les quartiers arméniens du centre-ville et de la région de Baglar en positions de combat. Par conséquent, la guerre a commencé dans les quartiers de la ville. L'armée de Van et des unités militaires irrégulières composées de Kurdes avaient assiégé les quartiers du centre-ville de Van. La population arménienne vivant dans les villages et quartiers environnants a commencé à migrer vers Aygesdan au centre de Van. « Les quartiers à population mixte (musulmane et arménienne) ont été évacués. »⁹⁹

« Il y avait 79 positions arméniennes sur le front, divisées en sept zones, chacune sous le commandement d'un commandant local¹⁰⁰. Les points saillants de cet anneau défensif sont la rivière Hankuysner, les casernes militaires, principalement Hamud Ağa, situées au cœur des positions arméniennes, les rues principales, les carrefours (Hatch, Arak), les immeubles de grande hauteur (églises, écoles, hôtel et bâtiments anciens), qui ont été convertis en tours de

⁹⁹ Mikhtaryan, Vani herosamardi, p.35, Cité par Anahide Ter Minassian, Van 1915, Aras, Istanbul

¹⁰⁰ A-DO (Hovhannès Ter Martirosian), *Van 1915 - Les grands événements de Vaspourakan*, Société bibliophilique ANI, Paris, 2015

guet et en champs de tiret le consulat britannique, tous ces lieux étaient devenus des zones de conflit. »¹⁰¹

Selon ce plan d'A-DO ci-dessus, la guerre est menée dans la région de Baglar et de Suriçi en deux groupes distincts. Entre le 7 et le 29 avril 1915, il y a eu un intense conflit entre les Arméniens qui ont pris position dans la région de Baglar et les forces militaires sous les auspices du gouverneur Cevdet Bey. Le 29 avril, l'armée russe avançait vers Van. « C'est l'approche des volontaires arméniens et de l'armée russe à Van qui a sauvé les Arméniens. Ayant décidé de quitter Van, les autorités turques arrêtent le bombardement d'Aykesdan le 29 avril et commencent à évacuer la population musulmane par le port d'Avants. Mais le 16 mai, avec le régiment de volontaires de Keri et d'autres détachements de la Légion d'Araratyan atteignant Aykesdan, Cevdet Bey a intensifié le bombardement des Arméniens. »¹⁰²

Selon le général latino-américain Nogales, qui était de service dans l'armée ottomane, le haut rocher du château était aux mains des Ottomans. Les canons installés ici tiraient sur les positions arméniennes. La carte de guerre de ce quartier du centre-ville d'A-DO, qui était à l'origine en arménien, a été traduite en français grâce à l'édition française. Lorsque l'on compare ce plan avec la photographie aérienne de 1916 du livre de Nogales (voir figure 40), on peut faire les commentaires suivants :

D'après la carte de répartition ethnique des quartiers de Van (voir figure 32 et pour l'originale de l'image voir annexe 7), dressée par Charles Texier en 1842, les Kurdes vivent à l'ouest de la ville. Les Arméniens vivent à l'est et les Turcs vivent au sud. D'après le croquis de guerre dessiné par A-DO, les quartiers aux mains des Arméniens coïncident exactement avec les quartiers arméniens indiqués par Texier en termes de localisation. De plus, quand on regarde attentivement la photographie aérienne et comme on l'a noté dans l'analyse, on observe que les toits des maisons de la partie est de la ville sont gris, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas démolis, tandis que les toits des maisons des parties ouest et sud de la ville sont détruites et il n'est pas possible de sélectionner les bâtiments sur la base de la structure. Mais dans les quartiers est, il est possible de sélectionner les bâtiments presque un par un. En fait, nous avons écrit sur l'analyse spatiale de la ville et de la texture de la rue en détail dans la première partie. Par conséquent, pendant cette période, les quartiers musulmans ont été vidés et détruits pendant la guerre. Les quartiers à l'est de la ville en 1916, que nous avons observés comme non détruits, ont été complètement démolis en 1918.

¹⁰¹ Anahide Ter Minassian, Van 1915, Aras, Istanbul

¹⁰² Anahide Ter Minassian, Van 1915, Aras, Istanbul

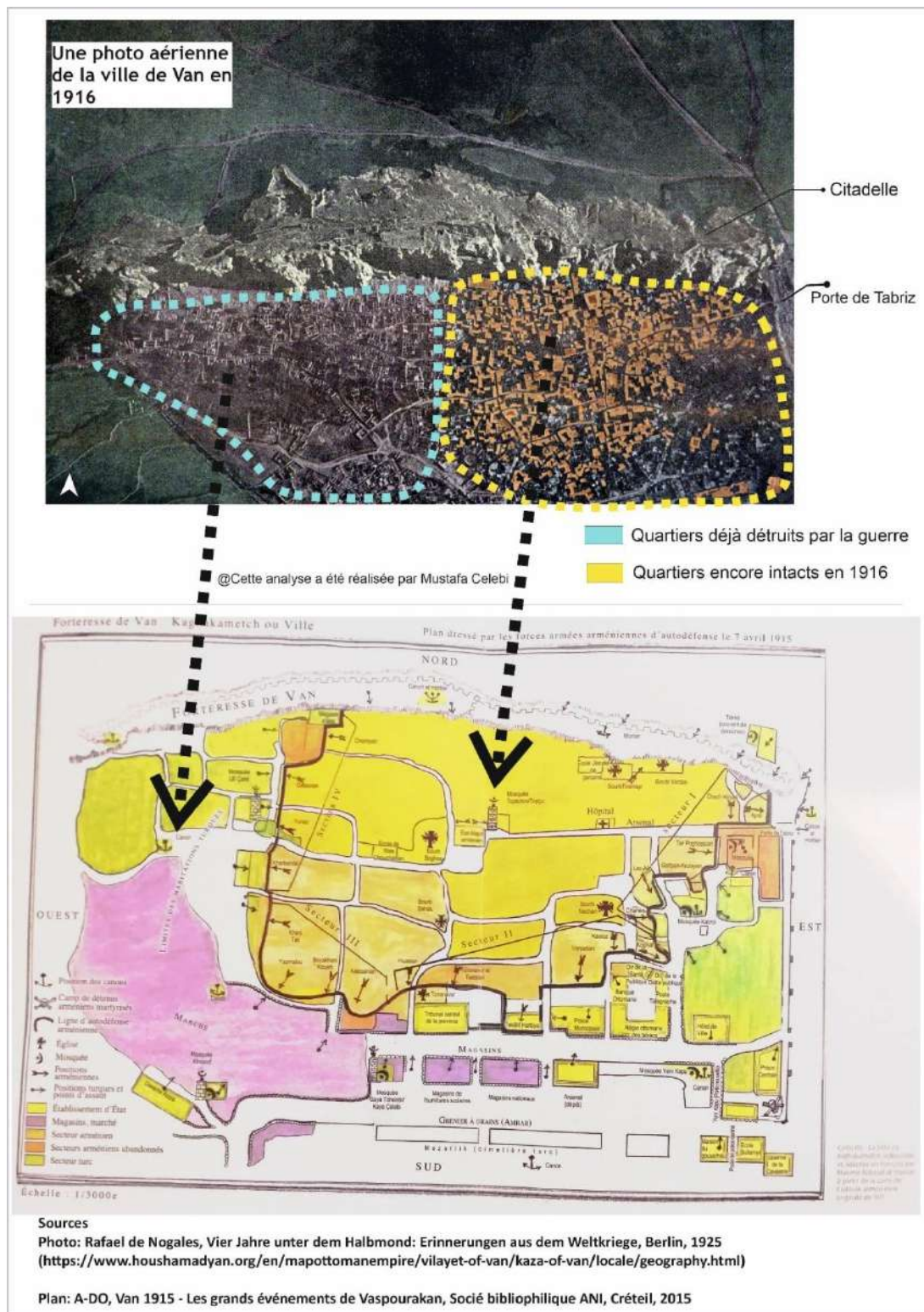


Figure 41: Croquis de la bataille de Suriçi dessiné par des combattants de la résistance arménienne

Source : A-DO (Hovhannès Ter Martirossian), *Van 1915 - Les grands événements de Vaspourakan*, Société bibliophilique ANI, Paris, 2015

Le 20 mai, l'armée russe entre dans Van. L'armée russe avançait vers la province de Bittlis, mais ils avaient arrêté de façon inattendue leur avance. "Lorsque l'état-major russe a donné l'ordre

d'évacuer la zone le 30 juillet, il a avancé le danger de siège comme explication officielle de cette décision."¹⁰³

Comme cité par Kévorkian, « *l'attaché militaire américain E. F. Riggs écrit dans un rapport que les bataillons de volontaires arméniens ont lutté pour aller au secours de Van et continue : Cependant, ils se sont retirés deux fois, probablement délibérément, même si ce n'était pas nécessaire. Pendant vingt-quatre heures, les Turcs ont été autorisés à entrer dans la ville et à faire ce que voulaient les habitants. Ceux qui sont restés dans la ville étaient dans une misère indescriptible, et ceux qui ont tenté de s'échapper ont été attaqués par les Kurdes en route vers la Russie. Ainsi, environ 260 000 personnes, pour la plupart des femmes et des enfants, sont tombées dans la situation de réfugiés nécessitant des soins de l'État dans le Caucase - bien que ces personnes, si elles avaient été protégées dans leur propre pays, auraient pu aider les armées russes en Arménie en leur fournissant des provisions de leurs propres champs.* »¹⁰⁴ Au cours de ces années, la guerre et les rapports de force ont changé constamment, et le contrôle de la ville a changé avec lui. « Les forces russes ont quitté Van le 3 août ; ils ont forcé l'administration arménienne locale à évacuer les personnes vivant à la fois dans le centre-ville et dans les zones rurales environnantes. Des dizaines de milliers de personnes se sont dirigées vers le nord. »¹⁰⁵



Figure 42: Etat des remparts de la ville après la guerre

Source : A-DO (Hovhannès Ter Martirossian), *Van 1915 - Les grands événements de Vaspourakan*, Société bibliophilique ANI, Paris, 2015

¹⁰³ A-DO, cité par Kévorkian

¹⁰⁴ Rapport de E. F. Riggs, attaché militaire à l'ambassade des États-Unis à Petrograd, à l'ambassadeur, Odessa, 26 avril 1917, (cité par Raymond Kévorkian)

¹⁰⁵ Kévorkian, s. 469

En raison de leur défaite sur les fronts du nord, les Ottomans évacuèrent à nouveau Van et « les Russes reprirent le contrôle de la région de Van désormais complètement évacuée. »¹⁰⁶ De cette façon, après le retrait des Russes avec la révolution bolchevique de 1917, la ville de Van est de nouveau sous le contrôle des Turcs, et la population musulmane a commencé à revenir pendant quelques années.



Figure 43: Villageois kurdes dans le quartier arménien de Van, 1916 (photo Aram Vrouyr, coll. Musée d'Histoire d'Arménie)

Source : <http://bnulibrary.org/index.php/fr/expositions-virtuelles/25-armenie-1915>

D'après ces données spatiales, le résultat auquel nous sommes parvenus est le suivant : La guerre qui a commencé dans la ville et la transformation de la ville en positions ont commencé avant que les Russes n'occupent Van. Premièrement, les quartiers ont été séparés après la décision des Arméniens de se révolter contre les massacres. Comme l'a également déclaré le général Nogales, la zone murée intérieure s'est transformée en champ de bataille. Dans le même temps, la région d'Ayguésdan est majoritairement sous le contrôle des Arméniens. La guerre a continué dans ces deux régions.

¹⁰⁶ Raymond Kévorkian, *Le génocide arménien*, p.469

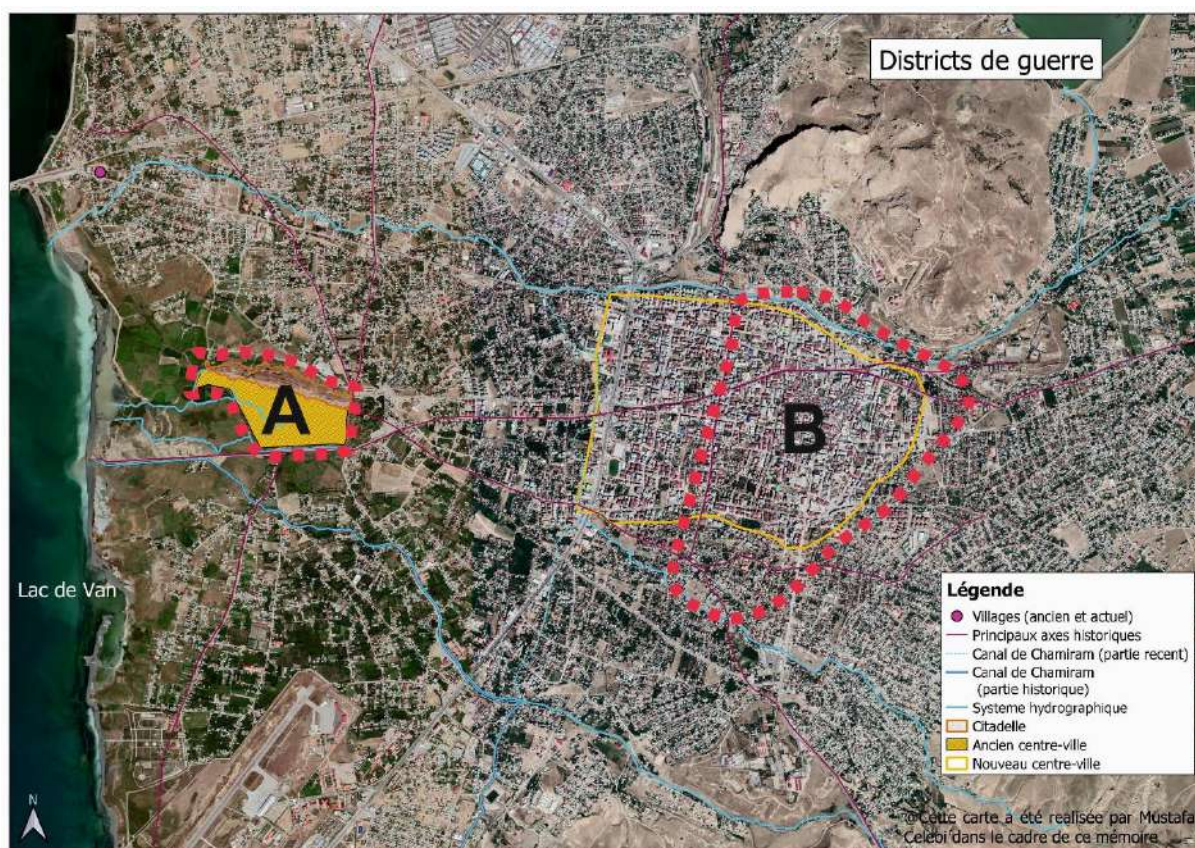


Figure 44: Les districts de guerre en 1915, A : intramuros, B : Quartiers de Baglar (Ayguesdan)

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

2.3. Manifestation spatiale du génocide ; Biens abandonnés, terrains arméniens vacants et nouvelle ville

Au printemps 1918, la guerre est terminée et les Arméniens décident de quitter la ville. Avant la guerre, la majorité de la population du centre-ville de Van était constituée d'Arméniens. Les cartes préparées à l'époque ottomane et les croquis des voyageurs nous montrent également cette répartition spatiale. Ici, il est nécessaire de poser les questions suivantes : En quoi les relations de propriété ont-elles évolué après la guerre ? Qu'est-il arrivé aux terres des Arméniens ? Quel rôle ont-ils joué dans le façonnement de la ville ?

Bien sûr, certaines questions méritent une étude plus approfondie, mais elles dépassent le cadre de ce mémoire. Par exemple, par quels moyens ces terres, propriétés et biens, cette accumulation économique et sociale, sont-elles détenues par les populations locales et quels sont les motifs pour justifier ou rationaliser cette situation ? Selon les propres formations religieuses et traditionnelles des musulmans, lorsque la propriété appartenant à quelqu'un d'autre est « haram¹⁰⁷ », sur quelle base fondent-ils leur propriété de ces terres ? Comment est abordé le patrimoine culturel des Arméniens ? Dans le discours islamique, pour quelles raisons et comment la population musulmane locale rationalise-t-elle le fait que des églises ont été incendiées pendant la guerre ou transformées en mosquées après la guerre, alors qu'un temple

¹⁰⁷ Illégal, illicite, interdit par la religion.

était sacré ? Quels sont les liens entre la transformation de ce lieu et la construction d'une nation ? Il y a cent ans, les cimetières de musulmans et d'Arméniens vivant ensemble se côtoyaient.



Figure 45: Une cimetière arménienne creusé avec des équipements lourds à Van le 24 août 2021.

Source : <https://gazetekarınca.com/2021/08/ermeni-mezarligina-is-makineleri-girdi-kemikler-ortaliga-sacildi/>, date d'accès : 01/09/2021, 18h54

Une autre question importante est que les cimetières appartenant aux Arméniens sont facilement détruits et que des champs ou des bâtiments sont construits à leur place. Pour une communauté, la tombe et l'attachement à celle-ci sont presque aussi vieux que l'histoire. Comment l'infrastructure religieuse et juridique a-t-elle été préparée pour ne pas tolérer même les traces des morts d'une société, et comment en est-elle arrivée à ce point ? Toutes ces questions nécessitent une étude plus approfondie comme nous l'avons indiqué. Nous n'aborderons ici que la transformation du territoire urbain.

Les terres et les logements vacants des Arméniens après la guerre ont joué un rôle important dans la réorganisation de la ville. Selon un document¹⁰⁸ de 1924 que nous avons rencontré dans les archives ottomanes, ces terres ont été utilisées pour installer la population musulmane qui est revenue à Van après la guerre. La décision est prise par une commission constituée par l'État. Dans un autre document, nous voyons cette décision plus en détail :

« Les projets des ménages (bâtiments) à réaliser conformément à l'article 36 concernant les villages à construire seront organisés et expédiés depuis le centre, et ces projets seront envoyés

¹⁰⁸ Numéro de document : BOA_MUHACIRIN, 1924: 42 - 54 – 1

au comité général.... Ils peuvent être corrigés par les commissions locales en fonction des besoins et des exigences locales, sans être modifiés. Le prix à déterminer par le trésor de l'allocation extraordinaire aux hameaux, animaux et autres biens non réclamés peut être déterminé par les commissions et sera alloué et réparti par la décision de la commission aux besoins agricoles ou aux questions de subsistance et de logement et aux personnes dans le besoin. »¹⁰⁹

Fuat Dunder, dans son ouvrage « La Politique du Comité Union et Progrès pour installer les musulmans (1913-1918) », relate cette situation comme suit :

« Le Conseil des ministres, réuni le 30 mai 1915, a décidé de répartir les biens abandonnés (*emval-i metruke*) par les Arméniens dans les régions évacuées après leur retrait de la zone de guerre, aux émigrants. »¹¹⁰ Comme l'a déclaré Dunder, l'État a établi des commissions pour installer les musulmans et les tribus nomades sur les terres et les maisons des villages et des centres-villes vacants des Arméniens, et des télégrammes ont été envoyés aux administrations régionales pour déterminer les lieux. Conformément à ces ordonnances et à ces lois, la population musulmane s'est installée dans des zones urbaines et des maisons vacantes. D'après les documents que nous avons rencontrés dans les archives, une partie de cette population était des "descendants turcs" amenés d'Azerbaïdjan et d'Iran. Ces « congénères » ont également été utilisés pour assimiler et contrôler les Kurdes, qui ont ensuite été déclarés ennemis internes. La ville de Van, cosmopolite et multiculturelle avant la guerre, a changé de structure démographique. Après cette date, le patrimoine culturel des Arméniens a été constamment détruit.

La région de Baglar, qui se compose de grands jardins et de zones agricoles, a joué un rôle important dans la conception de la ville moderne. Le facteur essentiel permettant cette conception urbaine moderniste était la disponibilité de grands terrains. L'organisation spatiale de la nouvelle ville consistait en de grands îlots de construction, de larges routes, de grands boulevards et de grands bâtiments publics, contrairement aux remparts densément construits avec des rues étroites.

3. Nouveau centre-ville d'après-guerre : Suriçi ou Baglar ?

Le point de départ et l'hypothèse la plus importante de ce mémoire étaient les suivants ; Le centre-ville historique de Van se composait des remparts de la ville et la zone d'été et de jardins de Baglar a été choisie comme nouveau centre-ville au lieu de reconstruire le mur de la ville qui a été détruit après la guerre. Cependant, avec les analyses que nous avons faites tout au long de cette étude, nous avons révélé que la région de Baglar avait été urbanisée tout au long du XIXe siècle. Par conséquent, après la guerre, toute la ville a été touchée par la destruction. Cependant, la région de Baglar, connue pour ses vignobles et ses jardins, a été préférée comme nouveau centre-ville. Dans cette partie, nous tenterons de dévoiler le processus de préférence de Baglar d'après les documents d'archives de l'époque.

¹⁰⁹ Numéro de document :BOA, DH.I.UM 1920: 00020_18_00012_078_004_006

¹¹⁰ Fuat Dunder, La politique de colonisation des musulmans de l'Union et du Progrès (1913-1918), İletişim, İstanbul,

3.1. Correspondance avec la capitale Ankara et processus de choix de Baglar au lieu du Suriçi (Intramuros) historique

La correspondance de l'époque dans les archives ottomanes et républicaines fournit des informations importantes sur le développement de la ville et le retour de la population. Après la guerre qui s'est terminée en 1918, le retour de la population musulmane, qui avait émigré dans d'autres villes, a commencé. Dans les documents d'archives, on retrouve fréquemment le retour à la ville, le processus de zonage et de colonisation.

Le document¹¹¹ le plus important sur le développement de la ville est la correspondance entre le gouvernorat de Van, l'administration régionale, Diyarbakir I. Inspection générale, et la nouvelle capitale Ankara, entre 1936 et 1938.

Il y a 22 documents dans ce dossier. Lorsque nous les avons classés dans l'ordre chronologique, la première lettre a été envoyée à l'Inspection Générale¹¹² de Diyarbakir par Saip Okay, le gouverneur de Van à l'époque. Tout en parlant des caractéristiques de Van dans cette longue pétition, il commence par "la ville de Van est un centre culturel de l'idéal national" et commence sa lettre en insistant sur les beautés naturelles autour du lac. Le gouverneur propose quelques idées et suggestions selon lesquelles ces demandes sont en parallèle avec les idées du Premier ministre de l'époque, Ismet Inonu, et inspirées par lui.

Selon le rapport qu'il a écrit lors de son *voyage dans l'Est*¹¹³, il précise : « Inonu, qui voulait résoudre ces problèmes à Van, qui est un endroit propice à la réinstallation, a souligné que Van, avec sa structure robuste, était important pour la domination turque à l'Est et pour être le fondement de la République. »¹¹⁴ Le gouverneur déclare en outre qu'aucune mesure n'a été prise pour planifier la ville et résoudre ses problèmes ; et ensuite : « Il n'y a encore aucune trace de la conscience-fondatrice et de la créativité de la République. Et ils n'ont pas vu un tout petit peu de cœur dans sa capacité à rallier les mouvements précurseurs . »¹¹⁵

Selon le gouverneur, il était nécessaire de reconstruire le Van en ruine conformément à l'esprit fondateur de la nouvelle République. Affirmant qu'avec l'effondrement de Van, il n'y a plus d'élément identitaire en termes de patrimoine matériel et culturel, le Gouverneur souligne l'importance qu'un élément identitaire qui n'existe pas puisse être obtenu par la reconstruction de Van : « Puisqu'il n'y a aucune entité qui puisse exprimer le Van matériel, il faut en conclure que la matérialisation du Van spirituel est un tout nouvel enjeu. »¹¹⁶ Ici, la matérialisation du Van spirituel est, comme il l'affirme lui-même, le désir de se réaliser dans le cadre d'une idée « nationale ». Autrement dit, avec « une créativité consciente et constructive », bien sûr, en accord avec les idées modernistes et nationaliste turque.

¹¹¹ Numéro de document : BCA_ MUAMELAT GENEL MÜDÜRLÜĞÜ_ 70.461.3

¹¹² Les inspections générales sont des gouvernorats régionaux qui ont une autorité définie sur le civil, le militaire et le judiciaire dans la région où ils sont établis en Turquie. Ces inspections, qui sont directement subordonnées à la Présidence de la Turquie, ont servi entre 1927 et 1952.

¹¹³ Le Premier ministre de l'époque, Ismet Inonu, s'est rendu dans les régions où vivaient les Kurdes et a préparé un rapport pour le développement et la turcification de cette région « sous-développée ».

¹¹⁴ Serap Yesiltuna, 1934 Settlement Law and its reflets dans la presse turque, mémoire de master, Université d'Istanbul, 2006

¹¹⁵ Numéro de document : BCA_ MUAMELAT GENEL MÜDÜRLÜĞÜ_ 70.461.3

¹¹⁶ Numéro de document : BCA_ MUAMELAT GENEL MÜDÜRLÜĞÜ_ 70.461.3

Le gouverneur décrit Van qui est en ruines depuis 1918 et où il n'y a eu aucun développement :

« En regardant la ville de Van d'aujourd'hui de l'intérieur et avec une perspective plus large, on voit qu'elle se compose d'environ 1500 maisons en terre et d'environ 200 boutiques, dispersées au hasard à l'intérieur d'une ruine et malheureusement, plus en arrière, sur une superficie de deux mille hectares, on ne voit plus les anciens soixante-dix mille habitants qui vivaient à gauche du bord du lac. On ne voit seulement que trois ou quatre cents de ces maisons qui ont deux étages, dispersées, et avec la partie supérieure constituée de galeries de terre cachées parmi les ruines. Les habitants de toutes ces maisons, à l'exception de quelques marchands, luttent pour leur subsistance en cultivant leur jardin à l'intérieur de leurs maisons et en nourrissant des animaux tels que des bovins et des poulets. C'est la situation des dix mille habitants de Van aujourd'hui, qui sont revenus de la migration générale après la guerre et se sont mélangés avec quelques paysans parmi eux. Pour cette raison, le Van d'aujourd'hui n'est rien de plus qu'un grand village plein de granges et de filets pour les animaux selon les conditions de vie des populations rurales. Dans ce gros village, le gouvernement, l'administration spéciale et la municipalité n'ont pas encore mis en place d'installations. »¹¹⁷

Ici, on comprend jusqu'où Van remontait par rapport à l'état d'avant-guerre, à partir des descriptions du Gouverneur, qui résumait la situation générale de Van. Avant la guerre, c'était une ville en développement avec une population de près de 70 000 habitants, avec une production dans de nombreux domaines, mais après la guerre, elle s'est transformée en une colonie avec les caractéristiques d'une vie de village.

Dans la suite du document, il exprime la démarche d'autres Gouverneurs jusqu'à aujourd'hui (jusqu'en 1936) :

« Le facteur le plus important dans le fait que plus de dix gouverneurs qui se sont succédé depuis la reconquête de Van n'ont pratiquement rien fait est sans aucun doute qu'ils ont vu que cet état de choses n'était pas propice à la construction et qu'ils ont accepté la nécessité d'établir une autre forme toute neuve. Enfin, puisque ces vues et ces examens ont désormais pris la forme d'une vérité positive avec les vues de notre grand Premier ministre, les prochains gouverneurs ne feront qu'appliquer les principes que cette haute opinion inspirera et déterminera, comme un solide programme libéré d'hésitations. »¹¹⁸

Il transmet ensuite les idées sur le développement de la ville des députés des Finances et de l'Économie, qui ont visité la région, : « Ils ont même déclaré qu'il ne serait pas difficile et coûteux de déplacer le centre-ville de cette vaste ruine, impossible à construire, pour établir un nouveau centre-ville au bord du lac. »¹¹⁹ On comprend ainsi que l'idée commune avec le Premier ministre, qui a fait le tour de la région, est de reconstruire Van dans un autre endroit. Et il est précisé que le déplacement et la construction de cette ville ne seront pas coûteux.

¹¹⁷ Numéro du document : BCA_ MUAMELAT GENEL MÜDÜRLÜĞÜ_ 70.461.3

¹¹⁸ Numéro du document : BCA_ MUAMELAT GENEL MÜDÜRLÜĞÜ_ 70.461.3

¹¹⁹ Numéro du document : BCA_ MUAMELAT GENEL MÜDÜRLÜĞÜ_ 70.461.3

Il est indiqué qu'en 1936, les institutions de l'État fonctionnaient encore dans des maisons en pisé et en ruine à Van. Il attribue la raison pour laquelle les plans et les activités de zonage de la ville n'ont pu être déterminés, à la demande du ministère des Travaux publics, tout d'abord, faute d'une carte à jour. Et il précise que la zone où le développement de la ville est prévu n'a pas encore été déterminée ; « *Mais pour aujourd'hui, la zone où la carte actuelle sera prise n'est pas définie et ses frontières ne sont pas claires. La zone dispersée de la ville dans les ruines d'aujourd'hui est de deux mille hectares.* » Mais comme nous l'avons vu, la zone à construire n'est toujours pas certaine.

Calculant le coût des déterminations dans ce domaine, le Gouverneur précise que la commune n'a pas le pouvoir de couvrir ce montant : « *Puisque la commune ne pourra jamais payer ce montant, je ne vois pas l'opportunité pour l'urbaniste de faire un plan de développement ou de mettre en œuvre le plan sur une zone d'au moins cent mille habitants contre dix mille aujourd'hui.* » En conséquence, la population moyenne d'après-guerre de la ville est d'environ 10 000 et une superficie pour 100 000 habitants est mentionnée pour une projection démographique future. Par conséquent, les fondateurs de la nouvelle République, qui ont conçu de grandes et nouvelles zones urbaines comme Ankara, insistent sur l'idée de planifier avec la prédiction que Van aura une population plus importante à l'avenir.

Se référant aux conditions actuelles de cette situation, le Gouverneur mentionne également l'impossibilité de la situation de zonage et la difficulté d'établir la ville au bord du lac. Il précise même qu'il faudrait d'abord déterminer les limites de la zone à cartographier. Déclarant que la saison est propice à l'élaboration de cartes, le gouverneur souligne que si le dessin de la carte est commencé, le plan de zonage et le zonage lui-même peuvent être commencés jusqu'à la prochaine saison de construction.

En 1936, un télégramme est envoyé par la Première Inspection générale au Premier Ministre. Pendant ce temps, le siège de la première inspection générale est à Diyarbakir et son directeur est Zeynel Abidin Ozmen. Ce télégramme est envoyé à Ankara sur la base du télégramme du Gouverneur que nous avons mentionné précédemment. Car les gouvernorats de la région étaient subordonnés aux inspections générales.

La situation générale de Van et son développement sont énoncés comme suit : « *Je présente un ancien plan de la ville de Van. Cette immense ville a été détruite et dévastée après de nombreuses catastrophes, l'actuelle Van, qui compte 10 000 habitants, a été construite entre le quartier Mercimek et les quartiers Norşini et Sufla dans la partie est du plan, et avec des bâtiments partiellement anciens et partiellement nouvellement construits sur les deux côtés. Bien qu'il n'y ait que quelques maisons parmi les autres parties, elles sont dans un état très délabré. La longueur de la ville, y compris les ruines, est de huit kilomètres et sa profondeur est de 5 kilomètres. Chaque visiteur, grand ou petit, qui visite Van, exprime pourquoi la ville de Van n'a pas été construite au bord de son lac. Et ils soutiennent que cela devrait être fait.* »

D'après cela, la ville est rétablie dans la région de Baglar, de manière non planifiée et spontanée entre 1918 et 1936. Cette zone urbaine établie est construite sur les quartiers détruits de Baglar.

Par la suite, bien que les quartiers où la ville est actuellement installée soient indiqués, cela donne des informations sur l'endroit où la ville sera encore construite. Il est indiqué qu'il existe

un désaccord entre les administrateurs locaux, les institutions et le seul parti de l'époque, le Parti républicain du peuple et ses centres communautaires affiliés, sur le lieu où sera élaboré le plan.

Ici, l'inspecteur général donne son avis sur l'évolution de Van :

« Une carte et un plan basés sur Van dépendent probablement de l'argent que la municipalité ne peut pas donner aujourd'hui. Car il faut dresser un plan de la ville et dessiner son plan, qui comprend de nombreuses parcelles délabrées, longues de 10 km et larges de 6 km. Élaborer le plan, le soumettre à l'examen de l'expert de la ville, en tout cas : C'est un travail de 40 à 60 mille liras. La municipalité de Van ne peut pas faire ce travail. Et en plus de cela, cette question est soulevée contre toute tentative et le travail à faire est laissé inachevé. Si l'idée d'obtenir la carte et le plan d'une zone avec certaines limites prévaut, la décision de l'endroit où Van sera établie par un expert de la ville se posera, ce qui redeviendra une question de plan. »

Ici aussi, il est indiqué que la préparation du plan peut modifier l'endroit où la ville sera établie, ce qui est le principal problème. Dans ce document, dans lequel se poursuivent les discussions sur l'implantation de la ville dans la localité de Suriçi ou de Baglar, l'inspecteur énumère les raisons environnementales qui peuvent survenir si la ville est établie au bord du lac. Voici ce qu'il déclare :

« Avec cet avis, je tiens à déclarer que je ne vois pas d'autre moyen d'assurer ces travaux, autre que la façon dont un plan cadastral de Van est pris par la Direction générale du Cadastre, et le plan est arrangé par les spécialistes de la ville du ministère des Travaux publics, au cas où le développement scientifique de Van est demandé plutôt que l'idée de ne pas faire de plan. Quant à la question du passage de Van au bord de la mer : c'est un point à apprécier et à trancher par les experts. Un seul point doit être pris en compte. La vieille ville de Van était la partie au sud du château de Van, et la ville s'est progressivement étendue vers l'est, à 8 km de la côte. Alors que le bord de mer est immobile, la raison pour laquelle il ne s'étend pas vers la côte mais va vers l'intérieur peut être recherchée dans le fait que le littoral est infecté par le paludisme et infesté de moustiques. Car il y a des marécages, des roseaux et des étangs d'eau stagnante d'environ 10 KM de long et un demi-kilomètre de large, en partant de la zone portuaire et vers le sud. En fait, ces eaux stagnantes et marécages doivent être enlevés, que la ville reste à l'intérieur ou descende vers la côte. Pour cette raison, ce serait un très bon travail effectué par le ministère des Travaux publics de mener l'enquête et la découverte par l'administration des eaux de Van de voir que le sujet de l'assèchement de ces marécages est pris en compte. »

Ici, il précise que la ville a été établie dans la région de Baglar jusqu'en 1936 et que la possibilité de choisir la vieille ville de Suriçi sur le versant du château n'ait pas été privilégiée. L'inspecteur avertit les ingénieurs et les experts qui concevront la ville que la zone au bord du lac peut être un marécage. En conséquence, il déclare que si la ville doit être établie près du lac, c'est-à-dire autour de la zone urbaine historique où se trouve la vieille ville, ce marécage doit d'abord être asséché.

Décrivant la colonisation imprévue et volontaire de la ville après la guerre, l'inspecteur Ozmen parle d'un plan de Van et de diverses coordonnées en lettres. Malheureusement, je n'ai pas pu

trouver cette carte dans les archives. Ici, il indique les positions des institutions publiques à mettre en place dans les orientations de développement de la ville. Ozmen déclare qu'un plan de Van avait déjà été établi par lui-même ; Il déclare que, bien que la ville soit implantée dans la région de Bağlar, construire les bâtiments où seront assurés les services publics, sur la rive du lac et dans un endroit éloigné, posera de nombreux problèmes :

« Aujourd'hui, dans la ville de Van, des immeubles regroupés autour du point (A) pour accueillir 10 000 habitants et un bazar où ils peuvent faire leurs courses ont été implantés. Il n'y a aucune possibilité matérielle pour que cette ville établie soit déplacée vers un point quelconque de la rive du lac. Il ne fait aucun doute qu'une seule Maison du Gouvernement à construire dans un endroit éloigné causera de nombreux problèmes alors que toutes les institutions et les zones résidentielles se trouvent ici. Si les spécialistes veulent que Van soit construite vers le lac, cela peut servir à établir progressivement la nouvelle Maison du Gouvernement et d'autres institutions officielles dans les endroits les plus proches de la mer, de la vieille ville et des ruines, à condition que tous les marais soient drainés et qu'il y ait une jetée à approcher sur la rive du lac, ce qui peut être bénéfique en termes de météo, de santé et d'économie. Dans ce cas, il servira à implanter la Maison du Gouvernement et ses établissements du côté de la route à ouvrir pour relier le bâtiment de la Municipalité et la route de la jetée au sud du château, à la périphérie même de la ville. »

Le fait que certains des nouveaux bâtiments publics à implanter soient reliés entre eux par diverses voies de raccordement et soient construits à proximité d'une jetée à l'endroit le plus proche du lac indique que cela facilitera les déplacements dans la ville.

D'après les correspondances que nous avons lues, voici ce que nous comprenons : en 1936, après la guerre, la ville est un quartier résidentiel d'environ 10 000 habitants. Cette disposition n'a pas été développée pour des raisons financières et à cause de l'absence d'un plan directeur. Nous comprenons que la zone choisie est la région de Bağlar. Elle se compose d'institutions publiques et de zones résidentielles situées dans des maisons et autres bâtiments qui n'ont pas été détruits ou légèrement endommagés pendant la guerre.

En réponse à ces correspondances, le 5 février 1937, le Député des Travaux Publics (Ministres des Travaux Publics) Ali Cetinkaya adressa un télégramme au Premier Ministre. Dans ce télégramme, il est précisé que diverses études ont été menées dans la ville sur les correspondances précédentes.

Le ministre des Travaux publics fait une suggestion différente basée sur les enquêtes. La reconstruction des murs du centre-ville est considérée comme un problème en termes d'économie et de santé. Il déclare que la reconstruction du mur de la ville pourrait être aussi coûteuse que la construction d'une nouvelle ville. D'autre part, il déclare que parce que la ville est loin du lac de Van, les gens ne peuvent pas profiter de la vue sur le lac. Et ce député propose la région du Zivistan, qui est un autre quartier proche du lac, différent de Bağlar et Suriçi, pour la nouvelle implantation.

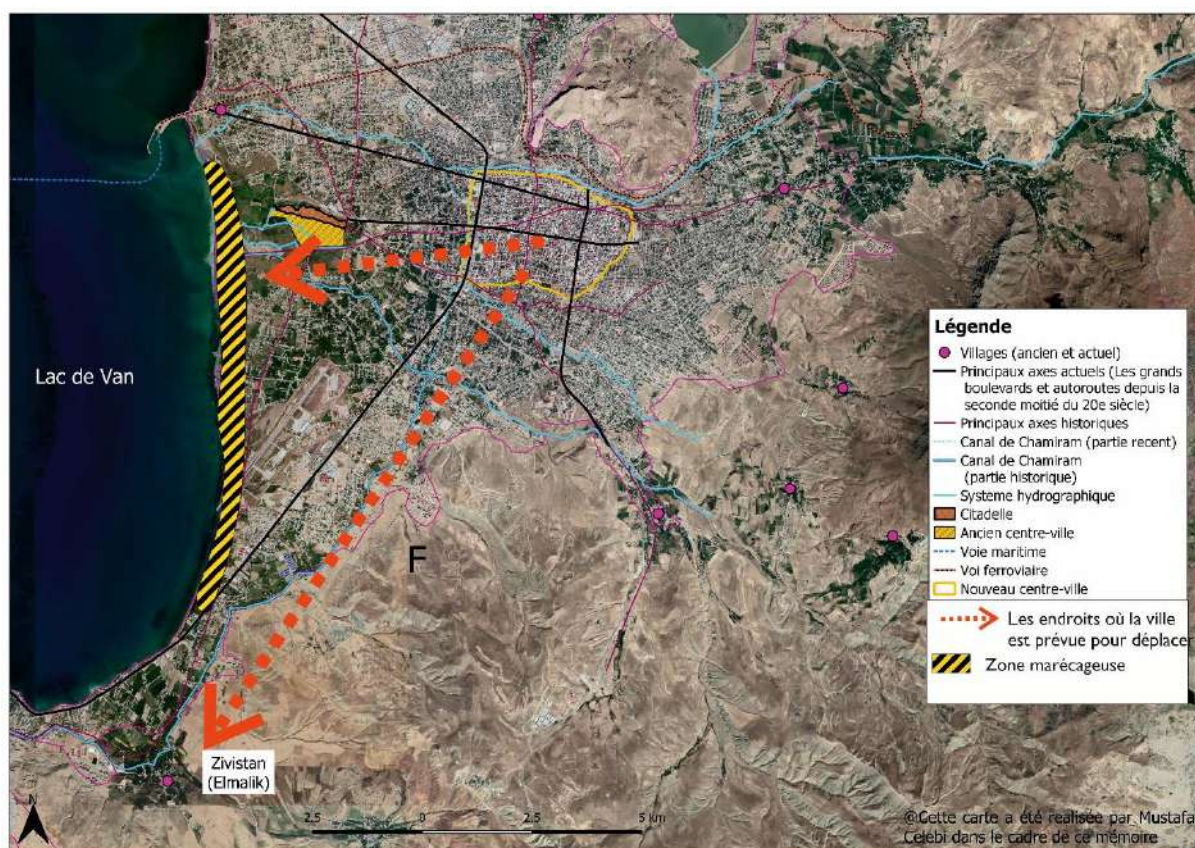


Figure 46: Lieux suggérés pour déplacer la ville entre 1936 et 1938

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

Se référant au télégramme du 29 mars 1937 de la Direction générale du registre foncier et du cadastre à Diyarbakir, rédigé par le conseiller scientifique Turkkan du ministère des Finances, il est indiqué que les aspects de rétablissement et de développement de Van sont les questions les plus importantes.

Il précise que pour cela, les photographies de la zone où l'urbanisation et la planification se feront par avion devraient être prises par les militaires. Il précise qu'il peut créer une base pour l'opération urbaine à réaliser, à partir d'une image à l'échelle approximative obtenue par la méthode de photogrammétrie. Dans ce télégramme, qui précise les détails techniques de la prise d'images avec les avions, il précise en détail que les îlots et les parcelles peuvent être traités à l'issue de ce processus ainsi que les étapes du plan de ville à réaliser.

Ce qu'il souligne ici, c'est que la première étape de ce travail ne peut être effectuée que par les militaires. La République nouvellement établie a été fondée par un cadre militaire. De nombreux dirigeants sont d'origine militaire. Ici, on voit ce détail dans l'urbanisme. Parce que le pays est gouverné par le Parti républicain du peuple, qui a été créé par ledit personnel exécutif militaire à cette époque.

Le 28 avril 1937, un télégramme est envoyé au Premier ministre par Abidin Ozmen, le premier inspecteur général. Il y est précisé qu'un budget important a été alloué à la construction de Van.

Il attribue la raison pour laquelle les constructions ne se font pas ici au fait que le lieu où la ville sera délocalisée n'est pas finalisé.

Et il est écrit que la raison pour laquelle les cartes ne peuvent pas être obtenues est due à l'incapacité de déterminer l'emplacement et les frontières de la ville. *"Je soumets respectueusement vos ordres élevés pour insister sur le transfert du centre-ville dans la région du Zivistan afin que la carte et les travaux de construction puissent commencer."*

Le 18 mai 1937, le Premier ministre répond à ces correspondances par une réponse définitive et brève (voir l'annexe 14) :

« Réponse au Premier Inspecteur Général.

La décision du comité est notifiée officiellement. Le transfert de la ville de Van est hors de question. Map Post devrait continuer son devoir à Van,

Premier ministre"

Ici, on voit, avec la décision du Premier ministre, le plus haut niveau de l'Etat, que Van ne sera pas relocalisée définitivement. A la suite de cette décision prise par le Premier ministre en concertation avec les ministres, Van a poursuivi son développement dans la région de Baglar, à son emplacement actuel.

La date la plus récente de cette série de documents a été envoyée le 24 septembre 1938. Selon ce document, après la décision finale du vice-premier ministre, il s'agit d'un document sur la prise des plans de Van et le suivi des étapes de réalisation des plans cadastraux.

En conséquence, la ville de Van, qui a été détruite pendant la guerre entre 1915 et 1918, n'a été reconstruite qu'en 1938 et les discussions se sont poursuivies pour le règlement exact de la ville. Avec la décision finale du Premier ministre le 18 mai 1937, la ville de Van a continué à être urbanisée dans la région de Baglar qui est devenue, au fil du temps, un centre commercial et des axes de développement ont été déterminés avec les bâtiments publics et les larges boulevards construits autour d'elle.

Nous n'avons pas pu trouver la raison exacte de cette décision de relocalisation parmi les sources historiques auxquelles nous avons pu accéder dans le cadre de cette étude. Cette question doit être étudiée en détail, et divers entretiens doivent être réalisés avec les archives locales de la période républicaine et les fonctionnaires ayant servi dans la région. Puisque notre travail est un mémoire de master, il a plusieurs limites. Nous avons essayé de le présenter le plus possible dans le cadre qui nous était imparti.

3.2. Nouveau visage de la ville, boulevards, rues, appartements

Avec la décision finale prise en 1938, l'emplacement de Van n'a pas été modifié. Après cette date, un processus de planification et de construction moderniste a progressivement commencé à Van. Les larges boulevards qui ont été ouverts ont déterminé les nouveaux axes de développement de la ville. Les plus importants sont Cumhuriyet Street, Maras Street, Iskele Street, Kale Road et Van-Ercis Highway. (Voir figure 47).

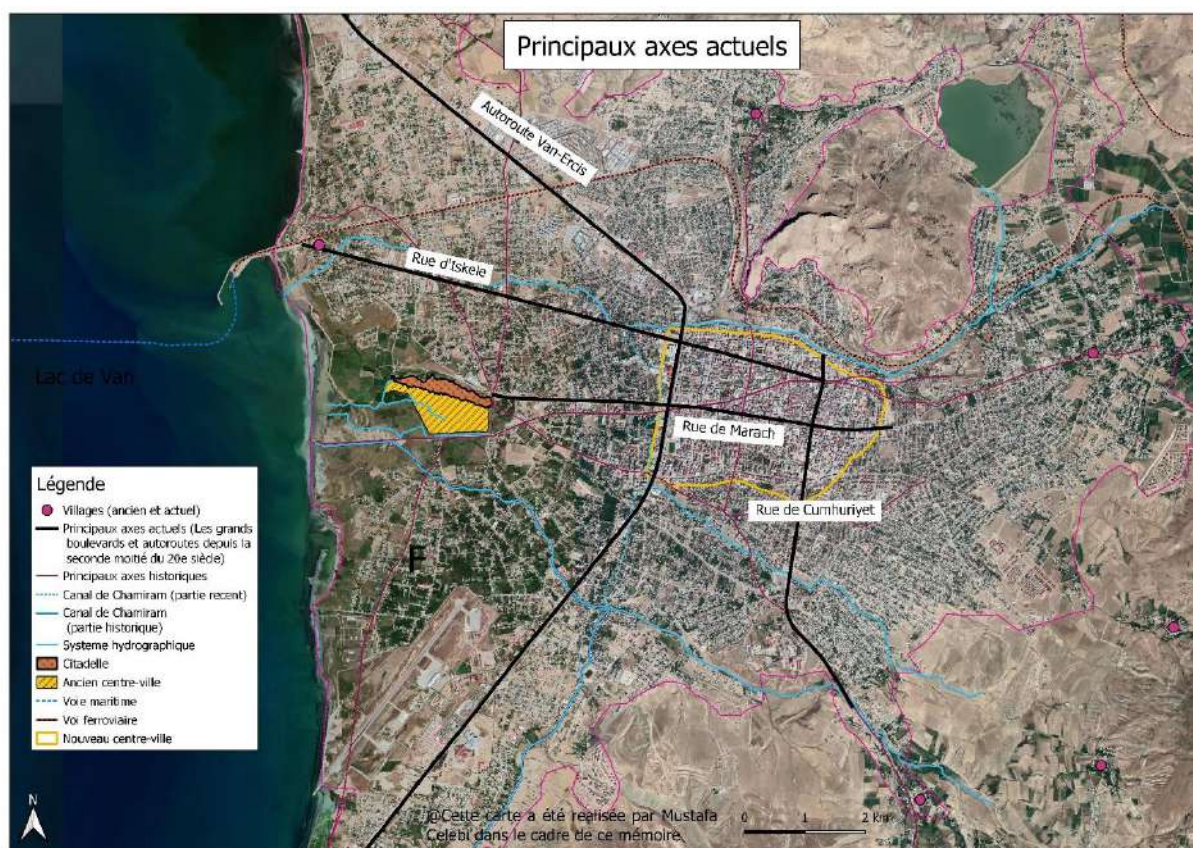


Figure 47: Grands boulevards et rues qui ont été efficaces dans le développement de la ville

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la texture résidentielle et la structure architecturale de la ville sont des maisons traditionnelles à un ou deux étages, principalement faites d'adobe, de pierre et de bois avant 1938. Après la diffusion de la technologie du béton et de la construction, les bâtiments ont commencé à être construits à Van avec cette méthode, comme dans tout le pays. Les rues reflétaient le visage moderne des villes et de la République. De nouvelles conceptions urbaines ont été faites dans cette perspective. C'est pourquoi le traditionnel est ignoré et une zone urbaine de grande hauteur et densément texturée a commencé à prendre forme. Parce que la modernisation de la Turquie reposait sur le rejet de la tradition.



Figure 48: Carte postale de la ville moderne de Van, rue Cumhuriyet (République), années 1980

Source : <https://i.pining.com/originals/7b/0b/15/7b0b1596afa0ab2f48e77941398cc7ed.jpg>

Quelques images de cette période peuvent nous donner une idée du changement de modernisation de Van. Surtout des cartes postales sur la ville. Elles représentent des espaces et des images de la ville avec l'angle de prise de vue correspondant à ce que l'on souhaite montrer.

Nous avons parlé du processus de reconstruction de Van après la guerre de 1915. Dans la section suivante, nous discuterons de la situation actuelle de la ville historique de Van et de ses approches du patrimoine culturel, ainsi que de sa place dans son développement urbain.

Chapitre III- La situation actuelle et la patrimonialisation de l'ancienne ville de Van

Comme nous l'avons mentionné dans les sections précédentes, l'histoire du peuplement de Van remonte à la préhistoire. Celle de la colonisation du château, qui est la zone de peuplement de la ville historique, et dans toute la région, est assez ancienne. Des vestiges spatiaux et paysagers concrets de nombreuses civilisations dans toute la région ont survécu jusqu'à nos jours. Dans cette section, nous examinerons la situation de patrimonialisation du centre-ville historique de Van dans l'urbanisation actuelle et les approches des pouvoirs publics.

1. Situation d'urbanisation actuelle de Van

Compte tenu des phases d'urbanisation dont nous avons parlé dans le premier chapitre, l'aire urbaine de Van s'est considérablement étendue au cours du siècle dernier. Surtout dans les années 1990, la population d'environ 4000 villages a migré vers les grandes villes en raison de l'incendie et de l'évacuation par l'État des villages ruraux des provinces kurdes pour des raisons de « sécurité¹²⁰ ».

Parallèlement à ce mouvement de destruction et de dépeuplement, il y a eu une grande migration vers Van, ainsi que vers d'autres grandes métropoles telles qu'Istanbul et Izmir, et la population de la ville a augmenté depuis cette date.

¹²⁰ Ce que l'on entend ici, c'est le problème de sécurité ou la justification de la présence des guérilleros du PKK dans la région. Les structures sociales, économiques, naturelles et démographiques de la région sont affectées par les conflits entre la République de Turquie et le mouvement de guérilla du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), qui a été créé en 1984 et se poursuit encore aujourd'hui. L'incendie des villages susmentionnés par l'État et le dépeuplement de la géographie sont présentés comme une solution à ce problème dans le discours officiel.

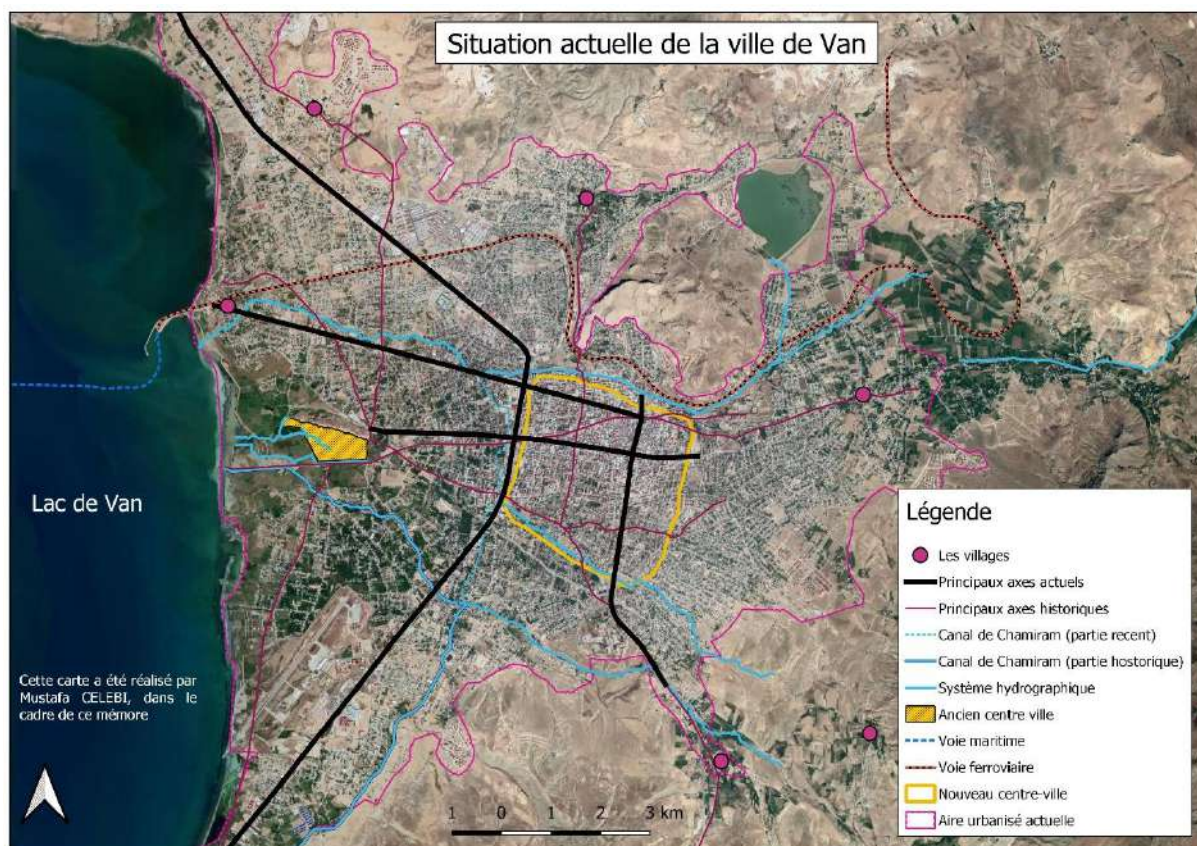


Figure 49: Statut d'urbanisation actuel de Van

Source : Cette carte a été réalisée par Mustafa Celebi, dans le cadre de ce mémoire.

Avec l'augmentation de la population de la ville, le besoin de logements et de services est apparu. En plus de cela, un autre facteur important affectant l'expansion de la ville est que Van est un centre dans la région. A cet effet, il existe de grandes infrastructures telles que des universités, des hôpitaux et des sites industriels qui servent au niveau régional à partir du centre-ville de Van.

Le centre-ville d'aujourd'hui, qui était vignoble et jardin jusqu'au milieu du XXe siècle, s'est transformé en un environnement bâti avec le rétrécissement des parcelles. La zone urbaine s'étend vers la périphérie où on observe une continuité spatiale, comme l'étalement urbain semblable à des taches d'huile à certains endroits .

Les grands axes routiers et les boulevards construits au cours du XXe siècle sont au premier plan des éléments de base qui déterminent l'axe d'étalement urbain. Ces grands axes de transport sont efficaces dans l'expansion de la ville sur l'axe nord-sud. L'exemple le plus concret en est la structuration et la répartition des fonctions autour de l'autoroute Van-Ercis, dont on peut observer l'étendue au Nord. Les grandes infrastructures urbaines telles que l'Université, le site industriel, la zone industrielle et les résidences de TOKI, qui est l'administration publique du logement, situées sur cet axe sont les facteurs les plus importants dans l'orientation de l'urbanisation vers cette zone. Au sud, les autoroutes Van-Bitlis et Van-Hakkari dessinent l'extension de la ville dans ces directions. Les grands hôpitaux implantés autour de l'aéroport

au sud, diverses activités économiques appartenant au secteur des services, et les zones résidentielles de TOKI marquent l'extension de la ville dans cette direction.

L'ouest de la ville est limité par le lac de Van. Le château de Van, la vieille ville de Van et ses environs sont définis comme zones archéologiques et naturelles protégées dans le plan de zonage. Par conséquent, l'urbanisation dans cette zone est limitée.



Figure 50: Quartier de la périphérie est de Van, exemple de transition entre agglomération et agriculture

Source : Obtenu à partir des données de photographie aérienne de Google Earth.

Au fur et à mesure que vous vous déplacez du centre vers la périphérie, il y a un changement clair dans l'habitat et la forme urbaine. Le centre-ville a une texture de bâtiments de grande hauteur et dense, où les activités économiques sont majoritaires. Autour de cette zone se trouve une ceinture composée d'immeubles d'habitation de grande hauteur et de sites fermés. Au fur et à mesure que l'on passe de cette ceinture à la périphérie, la hauteur des bâtiments diminue et le nombre de maisons avec jardin augmente. Cette forme de jardin peut être définie comme suit : Le réseau routier de la ville s'accompagne d'un système de canaux d'irrigation dans certains quartiers. Des allées entourent le jardin ou les groupes de jardins qui font face à la route d'un côté, les autres côtés étant adjacents aux parcelles voisines. La maison dans ces jardins est généralement située plus près de la route et l'espace vide derrière la maison est arboré de diverses plantes ou disposé comme un jardin. Cependant, ces dernières années, du fait de l'augmentation de la motorisation individuelle et de l'amélioration des autres possibilités de

transport, on observe que le type de lotissements fermés s'est accru dans les quartiers périphériques, presque au milieu des zones agricoles.

La ville historique de Van reste comme un grand vide dans ce paysage. Car il n'y a pas eu de peuplement dans cette région depuis la guerre de 1918. Cette zone a reçu un statut de protection avec le plan de zonage et diverses lois de conservation, et il n'y a aucune construction aujourd'hui.

2. Statut de patrimonialisation de la ville historique de Van ; lois, plans et projets

2.1. Protection selon le plan de développement et les lois

Les structures du patrimoine historique et culturel dans et autour de la ville historique de Van sont aujourd'hui protégées dans le cadre de diverses lois de l'État. La restauration des bâtiments historiques de cette région, leur visite en tant que musées et sites archéologiques sont assurées et supervisées par le ministère de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie¹²¹. La décision du ministère de l'Environnement et de l'Urbanisme concernant le centre-ville historique de Van, le château de Van et l'espace vert qui l'entoure est la suivante :

« Le château de Van et ses environs, zone naturelle protégée, situés à l'intérieur des frontières de la province de Van, des districts d'İpekyolu et d'Edremit, a été enregistré en tant que "zone de protection naturelle qualifiée de site naturel" avec l'APPROBATION du ministère en date du 07.12.2020 et numérotée 262757. »¹²²

¹²¹ <http://dosim.kulturturizm.gov.tr/muze/113>

¹²² Ministère de l'Environnement et de l'Urbanisation, Décision sur les aires protégées, <https://www.csb.gov.tr/sit-alanlari/arama>

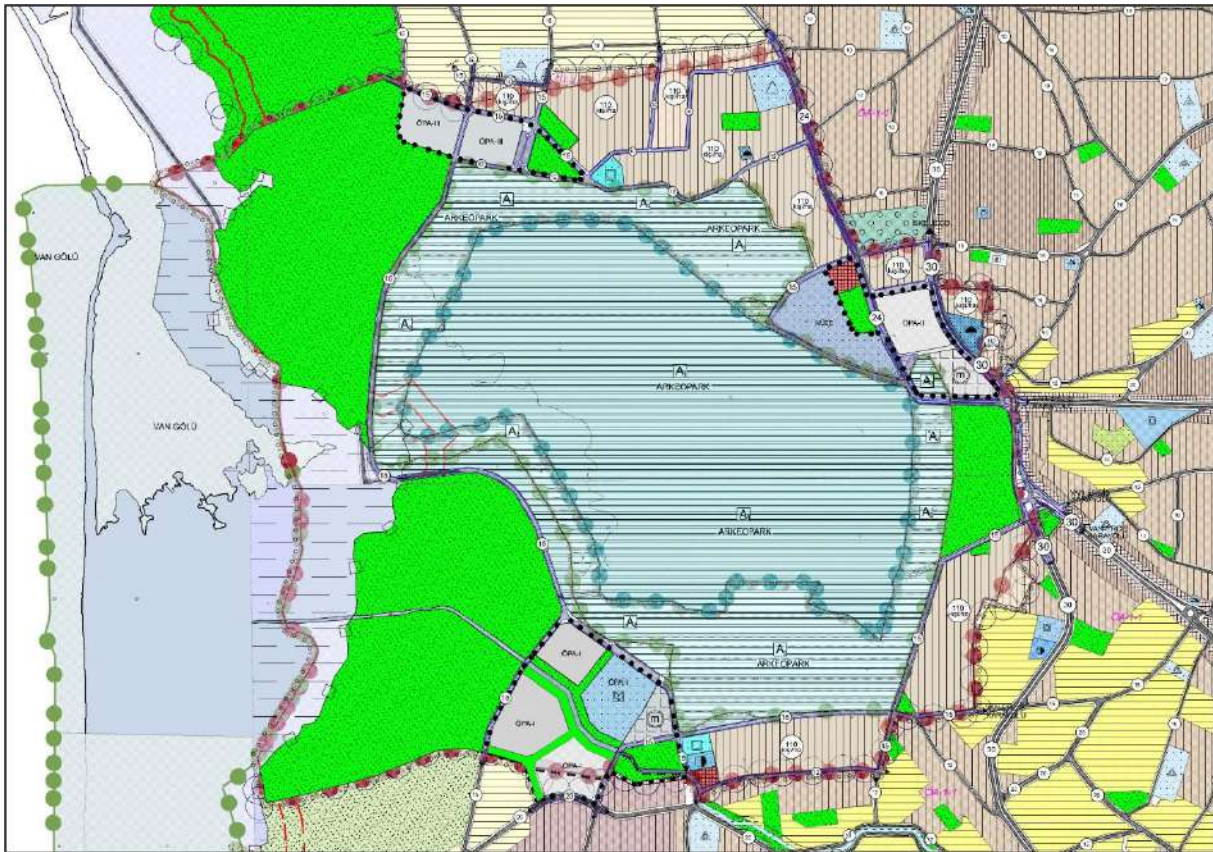


Figure 51: Statut de la ville historique de Van et de son château dans le plan de zonage

Source : Plan de zonage de la ville de Van

L'« Aire de protection naturelle qualifiée de site naturel » est défini comme suit :

« Zones terrestres, aquatiques et maritimes dont la structure naturelle n'a pas ou peu changé, qui n'a pas été affectée dans une large mesure par la vie moderne et les activités humaines, où les processus naturels dominent, où les modes de vie traditionnels basés sur la vie naturelle sont préservés en veillant à ce que les personnes vivant dans la zone utilisent les ressources existantes de la zone conformément à des objectifs de conservation. De plus : Les structures conformes à la législation, qui existaient avant l'enregistrement de la Zone de protection naturelle qualifiée et pour lesquelles une nouvelle ne peut être autorisée dans le cadre de cette décision de principe, peuvent être utilisées jusqu'à la fin de leur vie économique. Les activités minières ne peuvent pas être exercées dans ces zones, les pierres, la terre, le sable ne peuvent pas être prélevés, la terre, les scories, les ordures, les déchets industriels, etc. ces matériaux ne peuvent pas y être déversés. Dans ces domaines, les activités suivantes peuvent être autorisées, si les conditions, la portée et la durée sont déterminées par les Commissions régionales pour la conservation du patrimoine naturel, et selon la nature de l'activité, les conditions de protection de la période de transition et les modalités d'utilisation ou les plans d'aménagement pour fins de protection »¹²³

¹²³ https://webdosya.csb.gov.tr/db/tabiati/icerikler/109_-like_karar-_guncellenen-20201030073845.pdf

Cette zone est également définie comme « Archéoparc » dans le plan de zonage (voir Figure 51, PLU de la ville de Van). Avec cette définition, il vise à être un site de fouilles archéologiques où cette zone peut être visitée par des personnes.

2.2. Fouilles archéologiques et situation actuelle de la ville historique de Van

La découverte de l'histoire de la ville avec des fouilles archéologiques a commencé avec des scientifiques occidentaux dans les dernières périodes de l'Empire ottoman. Cependant, à l'époque républicaine, ces études ont été lancées assez récemment. « Le château a été inscrit comme bien culturel à protéger par l'arrêté du Haut Conseil des Monuments Immobiliers en date du 27.04.1979 et numéroté 405. Après cela, des fouilles ont été menées dans le château par M. Taner Tarhan et Veli Sevin entre 1987 et 1991, sous le nom de "Van Castle and Old Van City Excavations". Toujours dans ce processus, quelques réparations ont été effectuées par le ministère de la Culture dans le château. Enfin, les études du château avec la décision du Conseil de préservation du patrimoine culturel et naturel de Van du 23.11.2006 et numérotée 56, les projets de restitution avec la décision du 15.02.2007 et numérotée 60, et les projets de restauration avec la décision no. 115 du 18.09.2007 ont été approuvés. Les travaux de restauration débuteront la saison prochaine. Aujourd'hui, il est ouvert aux visiteurs en tant que site de ruines. »¹²⁴

Les fouilles et les recherches effectuées ici sont menées à partir de nombreux points différents. « Selon les registres du ministère de la Culture et du Tourisme, 43 structures (bâtiments, espaces, etc.) sont recensées dans la vieille ville de Van et le château. L'un d'eux est le château de Van et la vieille ville de Van en tant que site archéologique, les autres sont des inscriptions à l'échelle d'un seul bâtiment. »¹²⁵ Aujourd'hui, diverses fouilles et projets archéologiques sont menés par les universités et institutions de la région dans ce domaine. Les plus importantes d'entre elles sont les fouilles menées par le "Centre d'histoire et d'archéologie de la région de Van" créé par l'Université d'Istanbul.

Dans les fouilles menées dans cette zone par le professeur Erkan Konyar, la structure de la ville avant l'effondrement est analysée à l'aide de méthodes telles que le géo-radar et l'électromagnétisme pour l'analyse de la texture archéologique et historique de la ville.

¹²⁴ Mehmet TOP, An Assessment of the Preservation and Usage of The Cultural Legacy of the City Van: The Example of Old Van, THE FIFTH INTERNATIONAL SYMPOSIUM OF VAN LAKE REGION 09-13 JUNE 2009, VAN

¹²⁵ Mehmet TOP, An Assessment of the Preservation and Usage of The Cultural Legacy of the City Van: The Example of Old Van, THE FIFTH INTERNATIONAL SYMPOSIUM OF VAN LAKE REGION 09-13 JUNE 2009, VAN



Figure 52: Site de fouilles archéologiques dans la vieille ville de Van

Source : <https://aktuelarkeoloji.com.tr/kategori/guncel-kazilar/euromos-zeus-lepsynos-tapinagi>

Avec ces fouilles qui se poursuivent aujourd'hui, la texture de la rue de la ville historique de Van est révélée. Une animation¹²⁶ 3D du Van historique a été réalisée en travaillant avec les méthodes technologiques et le corpus visuel susmentionnés. Ce travail d'animation est un travail très original et intéressant, parce qu'il donne la chance de voir les détails urbains et architecturaux de l'ancien Van. L'accès aux informations produites par les individus et les institutions réalisant ces études est assez limité. Par exemple, cette vidéo a été partagée par un site d'information local diffusant à Van. Il n'y a pas de plateforme en ligne où les études archéologiques liées à cette zone sont publiées et suivies.

¹²⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=vtGoSOPrbTQ>, consulté le 13/08/2021, à 15H54



Figure 53: Vue des fouilles archéologiques de la vieille ville de Van

Source : <https://twitter.com/ekonyar/status/914099636117409792/photo/1>

Les études archéologiques et d'analyse de surface dans la ville historique de Van se développent de jour en jour. Le professeur Konyar, qui a conduit ces fouilles, explique le processus comme suit : « Nos travaux de fouilles, qui ont commencé sous le nom de « Excavation du monticule du château de Van » en 2010, ont été ouverts depuis 2012 en raison de la nécessité de résoudre de nouveaux problèmes archéologiques, d'assurer pleinement la connexion organique entre toutes les composantes de la ville de Van et de réaliser les projets de conservation-réparation d'une manière plus saine. Avec l'approbation de la Direction Générale, il s'étend sur un très vaste territoire, prenant le nom de "Fouilles de la Vieille Ville de Van, Château et Butte ». »¹²⁷

Dans les fouilles, dont la portée s'est élargie depuis 2012 et 2013, des étapes très importantes ont été franchies. « À cet égard, la texture de la rue d'une ville seldjoukide-ottomane vieille de 800 ans et les exemples d'architecture civile qui s'y rapportent ont été examinés dans les travaux réalisés dans 48 tranchées. Dans ce contexte, des rues principales en pierre de vertèbres, des rues avec des rainures au milieu de ces rues, et des vestiges architecturaux de maisons en briques crues avec des fondations en pierre et pour la plupart des maisons à deux étages ont été mis au jour. »¹²⁸

Avec ces études, tout le témoignage et la mémoire de la ville historique de Van, qui a été détruite par la guerre, seront partiellement compris. Bien entendu, il n'est pas possible pour cette fouille archéologique menée à l'échelle d'une ville de restituer à cette ville, qui se dressait il y a

¹²⁷ Erkan KONYAR - Can AVCI - Bülent GENÇ - Rıza Gürler AKGÜN - Armağan TAN Old Van City, Castle and Mound Excavations 2012, 35th Excavation Results Meeting, Mugla, 2013

¹²⁸ Erkan Konyar, Aktuel Arkeoloji, <https://aktuelarkeoloji.com.tr/kategori/guncel-kazilar/eski-van-sehri-kalesi-ve-hoyugu-kazilari-2013>

seulement un siècle, son état d'origine. Cependant, en examinant son organisation spatiale et les vestiges culturels matériels qui en découlent, cela peut éclairer la vie quotidienne de cette ville abandonnée avec le génocide, il y a cent ans.

2.3. Ville historique de Van et liste indicative de l'UNESCO

Le château de Tuspa/Van, le monticule et la vieille ville de Van ont été inclus dans la liste indicative de l'UNESCO en 2016. Selon les informations¹²⁹ figurant sur le site officiel de l'UNESCO, ses services ont été informés de l'histoire et du passé urbain de Van, puis ils ont expliqué pourquoi cette zone est sur la liste indicative et à quels critères elle répond. A partir des critères de la Justification de la valeur universelle exceptionnelle, les raisons de se conformer aux critères II, III, IV et VI sont précisées :

« Critère II : La forteresse de Van et ses environs tels que façonnés par les architectes urartéens se sont avérés être un habitat convenable pour les générations futures. L'architecture rupestre, par exemple, était pleinement exploitée par les Ottomans et c'était l'un des plus grands châteaux de l'empire en Anatolie. Le fait que des vestiges persans, parthes, sassanides, chrétiens et ottomans soient visibles sur le site le rend unique en termes de continuité et d'héritage culturels. En plus de tout cela, c'est le centre le plus important où le tissu urbain ottoman, avec celui d'Urartu, est observé.

Critère III : Le royaume d'Urartu, avec sa structure politique, ses institutions, son architecture et d'autres vestiges culturels, était l'une des structures étatiques les plus développées du premier millénaire avant notre ère en Anatolie. Représentant toutes les caractéristiques du Royaume d'Urartu, la capitale Tushpa/Forteresse de Van est un témoignage exceptionnel de cette civilisation disparue. Avec d'autres vestiges culturels, le site possède la collection la plus riche et la plus longue d'inscriptions urartiennes, ce qui en fait la source la plus importante pour la reconstruction de l'histoire urartienne. Tout comme elle fut un témoin de la fondation du royaume urartien, la colonie inférieure de Tushpa contient inévitablement des informations archéologiques importantes sur son déclin et sur ceux qui l'ont remplacée.

Critère IV : Les tombeaux rupestres royaux, les sanctuaires monumentaux à ciel ouvert et les palais sont les éléments architecturaux les plus importants de la capitale, qui est un exemple unique et toujours debout de citadelle. Chaque coin de l'affleurement, qui est en soi un monument, a été utilisé par les architectes urartiens. Des tombes royales monumentales taillées dans la roche et des niches accompagnées d'inscriptions font du site l'établissement le plus distinctif de la région au premier millénaire avant notre ère. Les tombes royales en particulier n'ont aucun parallèle en Mésopotamie et en Anatolie à cette époque.

Critère VI : Jusqu'à son abandon en raison des lourds dégâts infligés par les événements de 1915, la Vieille Ville de Van a abrité de nombreux groupes religieux et ethniques pendant 800 ans leur permettant de laisser leurs empreintes uniques de culture

¹²⁹ <http://whc.unesco.org/en/tentativelists/6114/>

matérielle. Ce multiculturalisme, basé sur le respect mutuel, est évident dans l'architecture religieuse et civile. »¹³⁰

2.4. Patrimonialisation comme forme d'authentification : exemple des maisons de Van

Les maisons de Van sont des exemples architecturaux qui ont été façonnés en fonction des conditions climatiques et culturelles du passé historique de la région. La structure architecturale des maisons, que l'on peut observer pour la plupart sur les images d'avant la guerre de 1915, est principalement constituée de matériaux en pisé, en pierre et en bois. Ces structures du XIX^e siècle sont aujourd'hui quasi inexistantes, à l'exception de quelques exemples. « Les maisons de cette période étaient construites avec un ou deux étages, des toits plats en terre et des matériaux en pisé dans un ordre adjacent. »¹³¹ Les maisons historiques de Van, comme d'autres bâtiments historiques, ont été détruites au cours des conflits armés et les autres ont été, pour la plupart d'entre elles, démolies. On peut dire que cette situation est due au fait que la pensée et les lois de protection n'ont été mises en œuvre que très tardivement.

Sahabettin Ozturk, qui travaille comme architecte et professeur à l'Université Van Yuzuncuyil et qui a fait des recherches sur les maisons de Van, exprime cette situation comme suit : « La principale raison à cela est que lors de la préparation du premier plan d'aménagement de Van en 1974, aucun plan d'aménagement de conservation n'a été élaboré. Parallèlement à cela, on constate que non seulement des maisons mais aussi de nombreux exemples d'architecture civile, des édifices religieux, des ambres et des fontaines ont disparu. »¹³²



Figure 54: Une vieille maison à Van

Source : Sahabettin Ozturk, 1983, Öztürk, . 2020, « La maison de Selahattin Selçuk, l'une des maisons traditionnelles de Van qui n'a pas survécu », Amisos, 5/9, 304-323.

¹³⁰ <http://whc.unesco.org/en/tentativelists/6114/>

¹³¹ Ozturk, S. 2020, « Maison Selahattin Selçuk, l'une des maisons traditionnelles de Van qui n'a pas survécu », Amisos, 5/9, 304-323.

¹³² Sahabettin Ozturk, Architect, professeur, <https://v3.arkitera.com/h15122-van-evleri-tarihe-karisiyor.html>

Tout au long de ce mémoire, nous avons abordé la structure multiculturelle et multidimensionnelle de l'histoire spatiale et sociale de Van. Son histoire ne peut être racontée en ignorant la société et la culture qui y vivent ou en les rendant invisibles. Les structures architecturales de Van ont été façonnées, du passé au présent, à la suite d'une grande accumulation et d'une expérience de la vie quotidienne, tout comme l'expérience et l'accumulation de la culture matérielle dans n'importe quelle géographie.

Les structures architecturales définies comme « maisons de Van » aujourd'hui, sont sans aucun doute l'accumulation culturelle de toutes les sociétés de la région. Cependant, il est nécessaire de mentionner quelques points sur la définition et le discours. La République de Turquie est en construction identitaire depuis le jour de sa fondation. En un sens, c'est la construction d'une identité turque homogène dans cette géographie très hétérogène. Par conséquent, depuis l'établissement de la République, l'État est en train de former une identité turque en assimilant les cultures des sociétés sous sa domination. Il existe un processus de turquification dans de nombreux domaines tels que la musique, la culture culinaire, la littérature, l'architecture et bien d'autres qui sont propres à chaque communauté. L'exemple le plus proche était un mouvement de turquification qui a commencé dans les années 1950 dans le domaine de la musique¹³³. La même attitude s'applique aux maisons de Van. Ces structures, qui ont été façonnées dans cette géographie et qui sont l'accumulation matérielle et culturelle de siècles, sont définies comme une « maison turque » et étaient auparavant ignorées.

Cela est expliqué sur le site officiel du « Portail de la culture turque », qui est affilié au ministère de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie ; "Les dates de construction des maisons traditionnelles de Van, qui ont les caractéristiques de la maison traditionnelle turque et ont survécu jusqu'à nos jours, ont principalement été construites après la rébellion arménienne de 1915 et le grand incendie de Van."¹³⁴

Cependant, d'après les recherches scientifiques, les informations et les documents que nous avons obtenus au cours de nos recherches, les maisons de Van sont une accumulation architecturale qui a existé bien avant 1915 et pas après. On voit bien ici que 1915 est une histoire de construction (pour la République de Turquie) ainsi qu'un processus de destruction (pour les Arméniens). Ainsi, ignorer la période antérieure à 1915 dans l'exemple des maisons de Van fait partie du processus de construction identitaire artificielle et homogène qu'on souhaite créer.

Dans ce titre, nous aborderons deux problèmes de l'expression « maison de Van » : La première de ces maisons, qui sont des exemples de cette accumulation historique que nous avons mentionnée, sont les structures trouvées dans chaque quartier de Van, comme nous l'avons observé sur les photographies et dans les archives visuelles datant d'avant la guerre de 1915. On ne voit pas de différences architecturales ou stylistiques entre les maisons des quartiers arméniens ou musulmans¹³⁵. Historiquement, l'élite turque, qui dirigeait la ville, se trouve principalement dans la ville de Van en tant que classe militaire et dirigeante. Dans les récits

¹³³ <https://tr.sputniknews.com/20170712/hdp-botan-turkcelestirilen-kurtce-sarkilarin-tbmm-arastirilmasini-istedi-1029250650.html>

¹³⁴ <https://www.kulturportali.gov.tr/turkiye/van/gezilecekyer/tarihi-van-evleri-mahallesi>

¹³⁵ Ozturk, S. 2020, « Maison Selahattin Selçuk, l'une des maisons traditionnelles de Van qui n'a pas survécu », Amisos, 5/9, 304-323.

d'Evliya Celebi, les Arméniens, qui sont les artisans de la ville, réparent et construisent le château et d'autres structures en échange d'impôts. Ainsi, les peuples, qui sont les éléments fondateurs de la ville, ont également participé à la formation spatiale de cet espace. Mais aujourd'hui, des mémoires¹³⁶ et des articles tels que "Les maisons de Van dans les maisons turques traditionnelles" sont écrits et on y prétend que ces maisons sont des maisons turques. Qu'est-ce qu'une maison turque ? De telles approches, comme d'autres efforts d'assimilation de l'État turc, sortent chaque sujet de son contexte.

Le deuxième problème est le peu d'exemples de maisons de Van trouvés dans le musée et sur le site archéologique du château de Van aujourd'hui. Ces maisons sont présentées comme un musée ou un objet exposé. Ce projet, qui s'inscrit dans la manière dont l'État présente chaque élément culturel et identitaire de la région comme un folklore turc, est davantage orienté vers le tourisme. En fait, dans le prolongement de ce constat, le « quartier historique des maisons de Van » a été construit en 2018 sur la colline de Kalecik, l'une des hautes collines de Van, avec une vue magnifique.

Ces maisons ont été reconstruites avec d'anciennes techniques de construction. Ces structures, dont la finalité est discutée entre institutions, sont généralement utilisées dans le service public.



Figure 55: Vue du quartier historique des maisons de Van

Source : <https://www.kulturportali.gov.tr/turkiye/van/gezilecekyer/tarihi-van-evleri-mahallesi>

3. Destruction de bâtiments historiques

Les principales raisons de la destruction des structures du patrimoine culturel sont la négligence face aux conditions naturelles, la chasse au trésor et les raisons politiques. De nombreux bâtiments historiques de la région ont été négligés et sont dans un état de délabrement avancé

¹³⁶ Gokhan Usma, Caractéristiques Architecturales Des Maisons De Van Traditionnelles, mémoire de master, 2018, Istanbul

depuis le départ de leurs premiers utilisateurs. Les travaux d'inventaire et de restauration sont tout à fait insuffisants. La chasse au trésor est également un facteur destructeur pour ces sites historiques. Les fouilles peuvent être effectuées avec autorisation, conformément aux lois turques, et il existe des dispositions¹³⁷ légales à ce sujet. Mais le point que nous voulons évoquer ici, c'est l'approche politique de l'État et les fouilles illégales.

Après le génocide, les structures culturelles concrètes appartenant aux Arméniens et autres non-musulmans ont été systématiquement détruites. Après le génocide arménien de 1915, les traces matérielles de toutes les civilisations de la région, en particulier les structures culturelles appartenant aux Arméniens déplacés, ont été détruites par les conditions climatiques naturelles ou par la recherche de « trésors ». Le grand monastère arménien, l'église et d'autres structures civiles ont été démolis après le génocide et leurs matériaux ont été utilisés à certains endroits pour reconstruire des bâtiments. À d'autres emplacements, ils n'ont pas été détruits en raison de leur situation géographique, mais uniquement pour y trouver un trésor. Toutefois, il existe des preuves plus concrètes qu'il s'agissait d'une politique de l'État dans le passé. Par exemple, l'église d'Akdamar sur l'île d'Akdamar, sur le lac de Van, a été sauvée de la destruction par l'État en 1951 au dernier moment.¹³⁸

Un autre aspect de cette approche est que, bien que l'on sache qu'il s'agit d'un bâtiment historique, aucun effort n'est fait pour le protéger. L'exemple le plus concret en est l'église de Varag (Yedikilise), qui occupe une place très importante dans l'histoire religieuse et sociale de Van. Cette église, qui était un lieu saint de pèlerinage pour les Arméniens avant le génocide, a servi de grange¹³⁹ à ceux qui l'ont occupée plus tard.

¹³⁷ <https://www.mevzuat.gov.tr/mevzuat?MevzuatNo=17238&MevzuatTur=7&MevzuatTertip=5>

¹³⁸ « La démolition de l'église d'Aghtamar, ainsi que de nombreux monuments arméniens à l'est, a été décidée par ordre du gouvernement en 1951, et les travaux de démolition, qui ont commencé le 25 juin 1951, ont été arrêtés par l'intervention de Yaşar Kemal, qui était un jeune journaliste à l'époque et était d'ailleurs au courant des événements. Après cette date, la restauration de l'église, qui avait été négligée pendant des années, a été décidée dans la période 2005-2007 sous la direction du ministère de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie, comme une étape vers le développement des relations avec les Arméniens de Turquie et d'Arménie. » <https://www.akdamarkilisesi.gov.tr/akdamar-kilisesi/restorasyon-calismalari>

¹³⁹ <https://www.gazeteduvar.com.tr/kultur-sanat/2020/07/18/vanda-tarihi-kiliseler-cokuyor>



Figure 56: L'église de Varag, (Yedikilise)

Source: <https://twitter.com/slmhkt/status/878420312811073537/photo/1>

De nombreuses personnes dans toute la région effectuent des fouilles illégales au motif qu'il y a des trésors dans les bâtiments historiques. Ces groupes sont constitués d'une ou plusieurs personnes. Ces personnes, qui bénéficient de la technologie et des techniques d'exploration minière pour les fouilles, utilisent souvent aussi des données historiques. L'opinion commune dans la région est que les Arméniens qui ont été expulsés de la région en masse pendant le génocide ont enterré de l'or, de l'argent et des objets de valeur. C'est pourquoi même les tombes des Arméniens sont creusées et l'Etat n'applique aucune sanction face à ce comportement. Par conséquent, cette attitude a causé de grands dommages à des centaines de structures du patrimoine culturel dans la région.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons étudié l'histoire de l'urbanisation du Van moderne d'aujourd'hui et de la ville historique de Van, qui reste en ruines et qui est définie comme site archéologique.

L'histoire de l'urbanisation de Van remonte aux années 1000 avant J.C. Cette période, et même la précédente, est la période de la civilisation urartienne, qui a construit de grandes infrastructures urbaines. Mais dans cette étude, il n'a pas été possible de raconter toute cette histoire. La période urartienne de la ville a été étudiée en détail par les archéologues. Nous avons examiné l'urbanisation de Van au cours des 19^e et 20^e siècles. L'état de la ville au début du 19^{ème} siècle est le suivant : C'est une ville fortifiée construite sur le versant du château, près du bord du lac et entourée d'une double rangée de remparts . À la même période, la région de Baglar (les Arméniens de Van l'appellent Ayguesdan), qui est une plaine plate à l'est de la ville, se compose de vignobles et de jardins, et les voyageurs ont déclaré qu'il y avait un manoir dans chaque vignoble. Cette zone est donc une banlieue de campagne. La caractéristique la plus importante de cette région était qu'elle se composait de vignobles et de vergers. Le centre commercial et administratif se situe à l'intérieur des murs de la ville. Cette zone a une construction dense.

La ville de Van a connu un important processus d'urbanisation tout au long du XIX^e siècle. En raison de l'augmentation de la population à cette époque, la colonie s'est déplacée à l'extérieur des murs de la ville. Les dynamiques d'urbanisation les plus importantes dans ce processus sont l'augmentation de la population, l'insuffisance de terrain urbain dans les limites de la ville et les institutions missionnaires occidentales qui sont arrivées dans la région avec le processus Tanzimat, qui est la modernisation ottomane. La région de Baglar a été choisie comme un endroit approprié pour la ville qui débordait des murs de la ville. Cette région est une région viticole et agricole depuis les Urartiens. Les maisons qui s'y trouvent sont des résidences d'été.

D'autre part, l'enceinte historique de la ville est située juste à côté du château et présente une texture résidentielle dense en raison de l'insuffisance du terrain urbain. Avec l'augmentation de la population qui construit des logements dans la zone de Bağlar, les institutions publiques ont également participé à ce processus d'urbanisation en construisant de nouveaux bâtiments de service à l'extérieur des murs de la ville. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, des institutions missionnaires occidentales et divers bâtiments consulaires ont également été construits dans ce domaine. Au début du 20^{ème} siècle, Van est devenue une ville avec deux sous-centres. Afin de trouver une solution pour les trajets entre ces deux sous-centres, la société ottomane de tramway a décidé de construire une ligne de tramway, mais ce projet n'a pas pu être réalisé à cause du déclenchement, en 1914, de la première guerre mondiale. Dans une première partie, nous avons considéré et analysé les documents, cartes, plans et croquis des archives ottomanes et les données écrites et visuelles des carnets des voyageurs occidentaux pour faire ces analyses. Cela nous a offert une façon unique de comprendre le passé de la ville.

À la suite de ces analyses, nous avons compris que le quartier de Baglar de la ville de Van s'est urbanisé au cours du XIX^e siècle et que cette zone est devenue un autre sous-centre au début du XX^e siècle. Une autre donnée importante que nous rencontrons ici est que cette urbanisation a progressé parallèlement à la modernisation ottomane. Les missions occidentales ont apporté

une contribution importante à la formation de la ville avec le choix de l'emplacement qu'elles ont fait pour la colonisation. Par conséquent, la rupture historique de la ville de Van a eu lieu entre la modernisation ottomane et la modernisation turque. Pendant la période de modernisation ottomane, la ville s'est agrandie et s'est étendue, tandis que la Turquie moderne était établie, cette zone a été complètement détruite et réaménagée après la guerre. Après la modernisation ottomane, les institutions occidentales, qui ont obtenu des conditions plus confortables sur les terres ottomanes, ont été les premières à transformer cette région. D'autres institutions publiques de la ville s'installent peu à peu dans ce quartier.

Mais quand on regarde la période de modernisation turque, des cadres républicains kémalistes à l'idéologie militaire ont façonné Van comme un ingénieur. Nous le voyons le plus clairement dans les télégrammes où les discussions de relocalisation de la ville. De plus, le processus de planification et de conception de Van s'est déroulé de manière moderniste, avec des décisions radicales qui ont ignoré la tradition. Les boulevards, les rues larges et les bâtiments massifs ouverts partout dans la ville sont les produits des approches d'urbanisation et de planification de la nouvelle ère.

Le nombre de sources décrivant l'histoire de l'urbanisation de Van est très faible. Avec cette étude, nous avons tenté de révéler les phases d'urbanisation que Van a traversées depuis le 19ème siècle. La spatialisation et la schématisation de l'information est un autre aspect unique de ce travail. Tout en poursuivant cette étude, il n'a pas été possible d'aborder certaines questions en détail en raison de diverses contraintes d'opportunité. Comme nous ne pouvions pas faire de sortie sur le terrain, certaines pièces manquaient. Par exemple, comparaisons de quartiers anciens-nouveaux, système d'eau et changements dans les usages sociaux, etc.

L'héritage culturel de Van et les études qui s'y rapportent se poursuivent parmi de nombreuses situations contradictoires. D'une part, la destruction des lieux non musulmans se poursuit, d'autre part, des fouilles archéologiques et des travaux de restauration sont effectués en de nombreux endroits. Un autre point important est que la construction d'une turcité, qui a lieu encore dans la région et se réalise à travers l'espace, se poursuit. Il est possible de le constater dans les publications scientifiques produites. Par conséquent, avec ce travail, j'ai essayé d'expliquer les cultures fondatrices de la localité, les approches de l'État et ce déni.

Ce qui rend le travail unique, c'est l'utilisation de documents d'archives multilingues et multi-périodes, de collections de photos, de récits de voyage, d'archives familiales, et d'études universitaires et indépendantes sur Van. Ainsi, avec ce mémoire, nous avons eu la chance de lire les périodes d'urbanisation de Van en voyant ensemble des produits visuels et écrits.

Sources

Admiralty War Staff Intelligence Division, *Handbook of Mesopotamia, Northern Mesopotamia and Central Kurdistan*. Vol. IV. 1917,

A-DO (Hovhannès Ter Martirosian), *Van 1915 - Les grands événements de Vaspourakan*, Société bibliophilique ANI, Paris, 2015

CELEBI, Evliya, Carnet de voyage d'Evliyâ Çelebi en turc contemporain : Bagdad - Basra - Bitlis - Diyarbakir - Ispahan-Malatya-Mardin-Musul-Tabriz-Van, IV. Livre Volume I, Yapikredi Publications, 2010, Istanbul

CHANTRE, Ernest., 1881, *Mission Scientifique de M. Ernest Chantre dans la Haute Mésopotamie, le Kurdistan et le Caucase*, Mouséum de Lyon.

CUINET, Vital, La Turquie d'Asie, Géographie Administrative ; Statistique descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie-Mineure, V.2., Paris, 1891

Division du renseignement du War Office de Grande-Bretagne. I.D.W.O. non. 1522, à 1901

EYRIES, Jean-Baptiste-Benoît (1767-1846). Auteur du texte. Voyage en Asie et en Afrique, d'après les récits des derniers voyageurs / par MM. Eyriès et Alfred Jacobs. 1855.

JAUBERT, P. A., 1821, *Voyage en Arménie et en Perse*, Paris.

LEPSIUS, Johannes (1858-1926). Auteur du texte. Le Rapport secret du Dr. Johannès Lepsius,... sur les massacres d'Arménie, publié avec une préface par René Pinon, Payot& Compagnie, Paris, 1918.

LYNCH, H.F.B., *Armenia Travels and Studies*, Vol. II. Longmans, London, 1901

MOSTRAS, C., *Dictionnaire Géographique de l'Empire Ottoman*, l'Académie Impériale des Sciences, St.-Pétersbourg, 1873

MÜLLER-SIMONIS, P., 1892, *Du Caucase au Golfe Persique a Travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie*, Washington D.C.

NOGALES, Rafael de, Quatre ans sous le croissant : Souvenirs des guerres mondiales, Berlin, 1925)

PARGOIRE, Jules, Géographie administrative. In : Échos d'Orient, tome 2, n°3, 1898. pp. 95-103

SCHULZ, M., 1840, "Mémoire Sur Le Lac de Van et ses Environs", *Journal Asiatique*, Avril-Mai-Juin 1840, s. 257-323.

SHIEL, J., Notes on a Journey from Tabriz through Kurdistan via Van, Bitlis Se'ert and Erbil, to Suleimaniyeh, in July and August, 1836. By Lieut.-Col.J . Communicated by the Hon. W. Fox Strangways. Read February, 1838.

TEXIER, Charles, Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie, Première Partie, Paris, 1842

Fonde archive ottomane :

- BCA_(Muamelat Genel Mudurlugu) 70 - 461 – 3
- Muamelat Genel Mudurlugu_6 - 35 – 39
- numéro du document : HRT.h.01571.00002
- BOA, MUHACIRIN , 1924: 42 - 54 – 1
- BOA, DH.I.UM 1920: 00020_18_00012_078_004_006
- BCA, MUAMELAT GENEL MÜDÜRLÜĞÜ, 70 - 461 – 3
- BOA. PLK.p. 3977
- BOA_HRT.h.2494
- BOA_PLK.p.04053
- BOA_230-84-3-8/7
- BOA.Y.MTV. 218/153

Fonde archive Yildiz, Collection d'Abdulhamit

Archives du Palais de Topkapi, Numéro E. 9487

Fonde archive Houshamadyan

Fonde archive Save Project (Etats-Unis)

Bibliographie

AVCI, E. C., YİĞİTPAŞA, D., TAN, A., & TÜMER, H., (2016). “La Vieille Ville de Van, son château et sa motte” 2014 Etudes, réunion de résultats de fouilles, vol.2, n°37, 573-590.

BACQUE-GRAMMONT, J. L. “ Un Plan Ottoman Inédit de Van Au XVII^{ème} siècle ”, dans *Les Recherches Ottomanes II*. İstanbul, 1981

BELLI, O., *Tarih Boyunca Van*, Promat Yayıncılık, İstanbul, 2007, s.3

BILDIRICI, Mehmet, Structures hydrauliques historiques, République Turquie, Ministère de l'Environnement et des Forêts, Direction Générale des Travaux Hydrauliques de l'Etat, Ankara, 2009

BINGUL, Seyhmus, Van dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, thèse de doctorat, p. 75-132, 2018, Université Ankara

BOZARSLAN, H. (2013). Chapitre 9 - 1908-1918 : une décennie de guerres. Dans : , BOZARSLAN, Hamit, *Histoire de la Turquie: De l'empire à nos jours* (pp. 257-301). Paris: Tallandier.

BOZARSLAN, Hamit, (2013). Chapitre 4 - L'épuisement du système ottoman. Dans : , BOZARSLAN, Hamit, *Histoire de la Turquie: De l'empire à nos jours* (pp. 119-141). Paris: Tallandier.

DONABEDIAN, Patrick et MUTAFIAN, Claude Les douze capitales d'Arménie, sous la direction de, Somogy éditions d'art, Paris, 2010

DUNDAR, Fuat, La politique de colonisation des musulmans de l'Union et du Progrès (1913-1918), İletişim, İstanbul,

FOSS, C., « Arméniens cruels de Van », in Hovannisien (dir) «Van, Historical cities and Armenians», Aras, İstanbul, 2016, pp. 273

- GRÜNEWALD, François, *Guerres en villes et villes en guerre : Crises urbaines et défis*
- GUILLOT, F. (2008). Villes détruites, villes construites : réflexion sur les stratégies politiques et militaires à partir de l'exemple des conflits israélo-arabes (Liban, Israël, Palestine). *Politique et Sociétés*, 27(1), 55–79. <https://doi.org/10.7202/018047ar>
- HEWSEN, Robert, « Van dans le monde, paradis dans l'au-delà », *Géographie historique de Van/Vasbouragan*, Aras, 2016
- HOVANNISIAN, Richard G. "Van/Vasbouragan Arménie", in Hovannisian (dir), "Van, Villes historiques et Arméniens", Aras, Istanbul, 2016, pp. 7-20
- KARDAS, Abdulaziz. " Activités D'exploitation Du Ferry Du Lac Van Au Cours De La Dernière Période De L'empire Ottoman." *Revue De L'institut Des Sciences Sociales*, vol.-, n°31, pp.265-277, 2016
- KARPAT, K. H., 2003, *Caractéristiques démographiques et sociales de la population ottomane (1830-1914)*, History Foundation Yurt Publishing, Istanbul.
- KEVORKIAN et PAPOUDJIAN, *Les Arméniens dans l'Empire ottoman*, Aras, Istanbul, 2012
- KÉVORKIAN, Raymond, *Genocide Armenian, Iletisim*, Istanbul, 2015
- KIESER, Hans-Lukas, *Scaled Peace: Missionary, Ethnic Identity and State in the Eastern Provinces 1839-1938*, Iletisim, Istanbul, 2005
- KONYAR, Erkan – AVCI, Can – GENÇ, Bülent – AKGÜN, Rıza Gürler – TAN, Armağan, *Old Van City, Castle and Mound Excavations 2012*, 35th Excavation Results Meeting, Mugla, 2013
- KONYAR, Erkan Et Al. "Excavations at the Old City, Fortress, and Mound of Van: Work in 2018." *ANATOLIA ANTIQUA* , pp.167-181, 2019
- KONYAR, Erkan, *Actuel Archeology Magazine*, p.8, pp.48-57, 2013
- KONYAR, Erkan., AVCI, C., YIĞITPAŞA, D., TAN, A., & TÜMER, H., (2016). *Études de la vieille ville de Van, du château et du monticule 2014. réunion de résultats de fouilles*, vol.2, no.37, 573-590.
- LASSAVE, Pierre, QUERRIEN, Anne. *Villes et guerres*. In: *Les Annales de la recherche urbaine*, N°91, 2001. *Villes et guerres*. pp. 3-5
- MIRISAEI, S.M, IBRAHIM, M.A, FAIZAH, A., *Post-War Resettlement and Urban Reconstruction: A case study of Khorram-Shahr, Iran*, *Journal of Design and Built Environment*: Vol. 15 No. 2 (2015)
- OZTURK, S. 2020, « Maison Selahattin Selçuk, l'une des maisons traditionnelles de Van qui n'a pas survécu », *Amisos*, 5/9, 304-323.
- PAMUK, Sevkettin *Osmanlı-Türkiye İktisadî Tarihi 1500-1914*, Iletisim, Istanbul, 2007, s. 198-199
- TEKELİ, İlhan, *Une discussion sur ce qu'il faut considérer lors de la rédaction d'histoires d'urbanisme en Turquie*, *Early Republican Urban History: Experiences, Sources, Methods*, 2017, MSGSU, Istanbul

TER MINNASIAN, Anahide, « Armenian Van/Vasbouragan », in Hovannisian (dir), « Van, Historical Cities and Armenians », 2016, pp. 194, Aras, Istanbul

TOP, Mehmet, An Assessment of the Preservation and Usage of The Cultural Legacy of the City Van: The Example of Old Van, THE FIFTH INTERNATIONAL SYMPOSIUM OF VAN LAKE REGION 09-13 JUNE 2009, VAN

TUNÇEL, Harun, Renamed Villages in Turkey, Firat University Journal of Social Science Cilt: 10, Sayı: 2, Sayfa: 23-34, ELAZIĞ-2000

USMA, Gokhan, Caractéristiques Architecturales Des Maisons De Van Traditionnelles, mémoire de master, 2018, Istanbul

VAN BRUINSEN, Martin, Agha, Sheikh, l'Etat, Traducteur : Banu Yalkut, İletişim Publications, Istanbul, 2013

YESILTUNA, Serap, 1934 Settlement Law and its reflets dans la presse turque, mémoire de master, Université d'Istanbul, 2006

YILDIZ, Mehmet Zeydin, , « Démographie de Van au 19ème siècle », dans les Etudes urbains de Van (Ed. S. Parin), Edition de Baglam, 2016, İstanbul, p. 110-127.

ZÜRCHER, Erik Jan, Période de transition de la guerre, de la révolution et de la nationalisation dans l'histoire de la Turquie : 1908-1928, Istanbul Bilgi University Press, Istanbul, 2005, in The Young Turks: Children of the Border Regions

Sitographie

<https://www.ceasefire.org/turkey-orchestrating-destruction-demographic-change-in-northern-syria-new-report/>

<https://www.theguardian.com/world/2018/jun/07/too-many-strange-faces-kurds-fear-forced-demographic-shift-in-afrin>, date d'accès : 26.06.2021, 18h26

<https://www.goethe.de/ins/tr/ank/prj/urs/geb/sta/trindex.htm>

<https://www.houshamadyan.org/en/mapottomanempire/vilayet-of-van/kaza-of-van/locale/geography.html>

<https://tr.pinterest.com/pin/148548487688576816/>

<https://biruni.tuik.gov.tr/medas/?locale=tr>

http://photos.wikimapia.org/p/00/07/26/45/58_full.png

<https://islamansiklopedisi.org.tr/tehcir> Accès: 05/08/2021, 17H33

<http://bnulibrary.org/index.php/fr/expositions-virtuelles/25-armenie-1915>

<http://dosim.kulturturizm.gov.tr/muze/113>

Ministère de l'Environnement et de l'Urbanisation, Décision sur les aires protégées, <https://www.csb.gov.tr/sit-alanlari/arama>

https://webdosya.csb.gov.tr/db/tabiati/icerikler/109_-lke_karar-_guncellenen-20201030073845.pdf

<https://aktuelarkeoloji.com.tr/kategori/guncel-kazilar/euromos-zeus-lepsynos-tapinagi>

<https://www.youtube.com/watch?v=vtGoSOPrbTQ>, accédé le 13/08/2021, 15H54

<https://twitter.com/ekonyar/status/914099636117409792/photo/1>

<https://aktuelarkeoloji.com.tr/kategori/guncel-kazilar/eski-van-sehri-kalesi-ve-hoyugu-kazilari-2013>

<http://whc.unesco.org/en/tentativelists/6114/>

<http://whc.unesco.org/en/tentativelists/6114/>

<https://v3.arkitera.com/h15122-van-evleri-tarihe-karisiyor.html>

<https://www.kulturportali.gov.tr/turkiye/van/gezilecekyer/tarihi-van-evleri-mahallesi>

<https://tr.sputniknews.com/20170712/hdp-botan-turkcelestirilen-kurtce-sarkilarin-tbmm-arastirilmasini-istedi-1029250650.html>

<https://www.kulturportali.gov.tr/turkiye/van/gezilecekyer/tarihi-van-evleri-mahallesi>

<https://www.mevzuat.gov.tr/mevzuat?MevzuatNo=17238&MevzuatTur=7&MevzuatTertip=5>

<https://www.akdamarkilisesi.gov.tr/akdamar-kilisesi/restorasyon-calismalari>

<https://www.gazeteduvar.com.tr/kultur-sanat/2020/07/18/vanda-tarihi-kiliseler-cokuyor>

<https://i.pinimg.com/originals/7b/0b/15/7b0b1596afa0ab2f48e77941398cc7ed.jpg>

<https://twitter.com/slmhktn/status/878420312811073537/photo/1>

<https://gazetekarınca.com/2021/08/ermeni-mezarligina-is-makineleri-girdi-kemikler-ortaliga-sacildi/> , date d'accès : 01/09/2021, 18h54

<https://csmgis.maps.arcgis.com/apps/OnePane/basicviewer/index.html?appid=a78c3bcfabe1497dba55185fb517f5ca>

<https://maps.vlasenko.net/?lat=38.50&lon=43.34&addmap2=smtm100&s=&addmap1=smtm100>

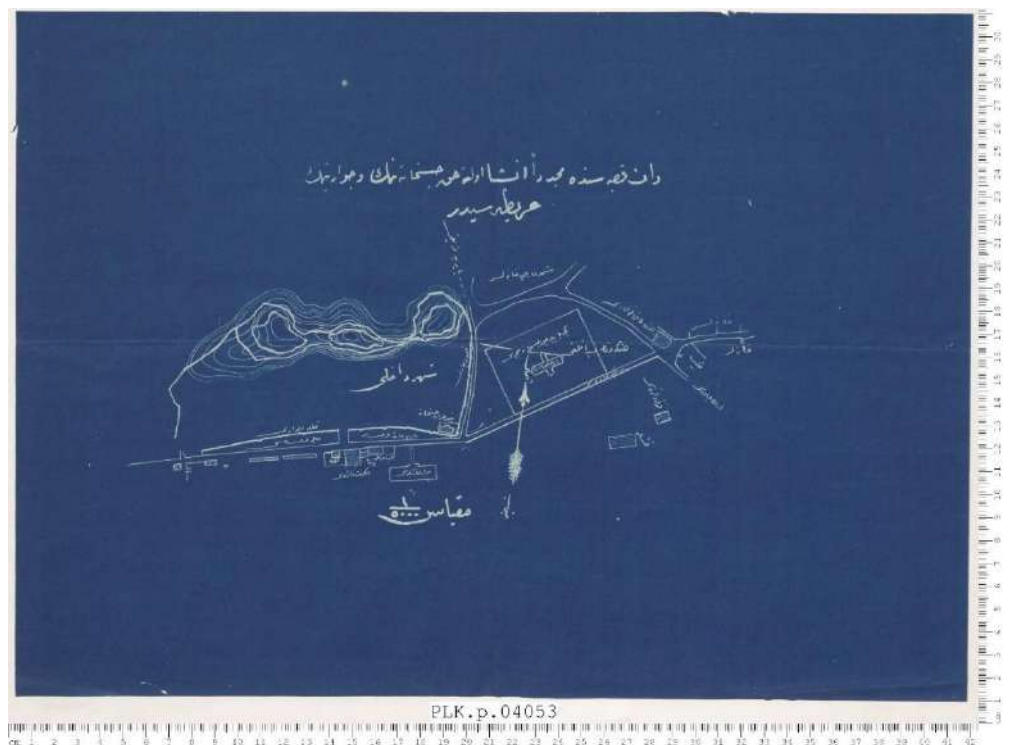
<https://www.revue-urbanites.fr/guerres-en-villes-et-villes-en-guerre-crisis-urbaines-et-defis-humanitaires-face-aux-conflits-armes/>

Annexes



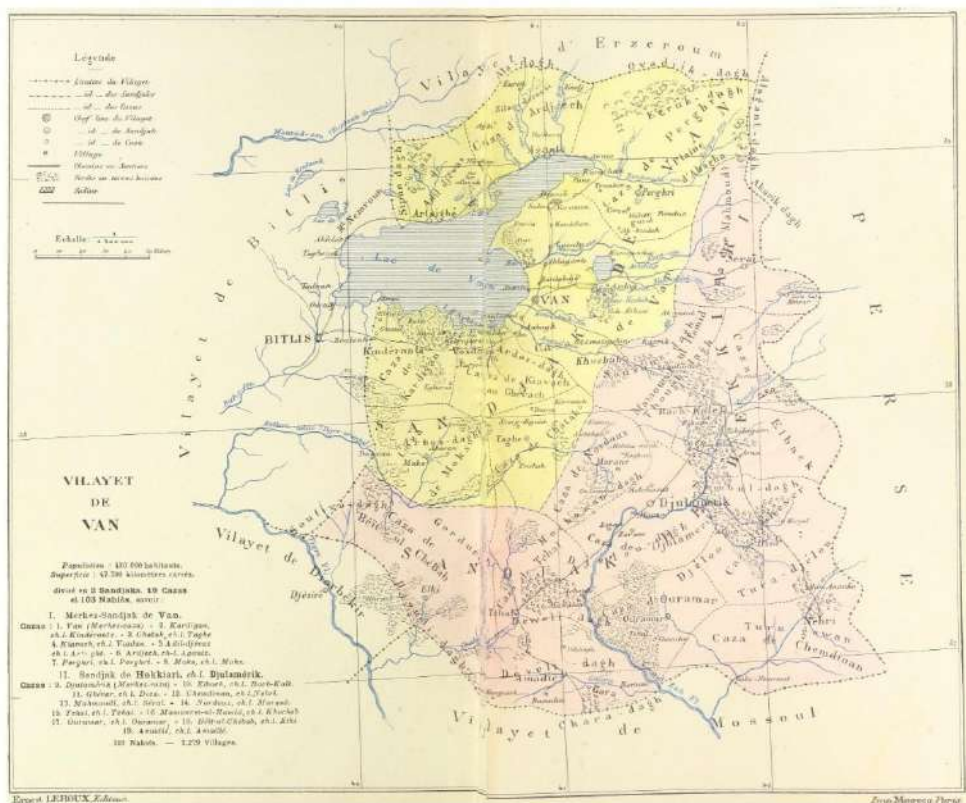
Annex 1 : Carte du vilayet de Van

Source: Fonde archives ottomane, numéro de document BOA_HRT.h.2494



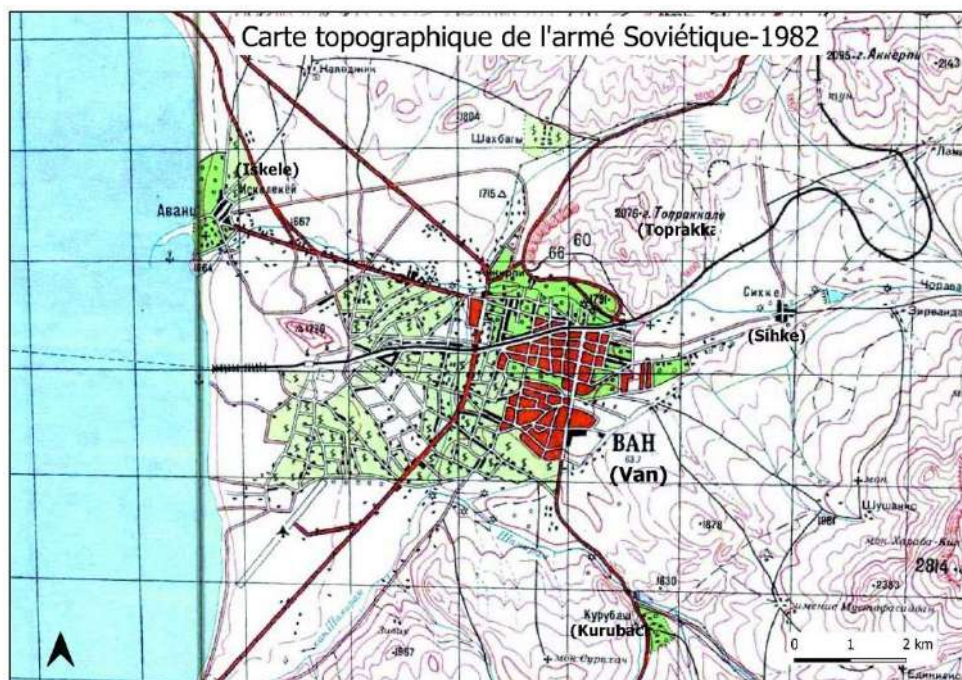
Annex 2: Plan de la prison de Van

Source: Fonde archives ottomane, numéro de document : BOA_PLK.p.04053



Annex 3 : Division administratif de Vilayet de Van, 1891

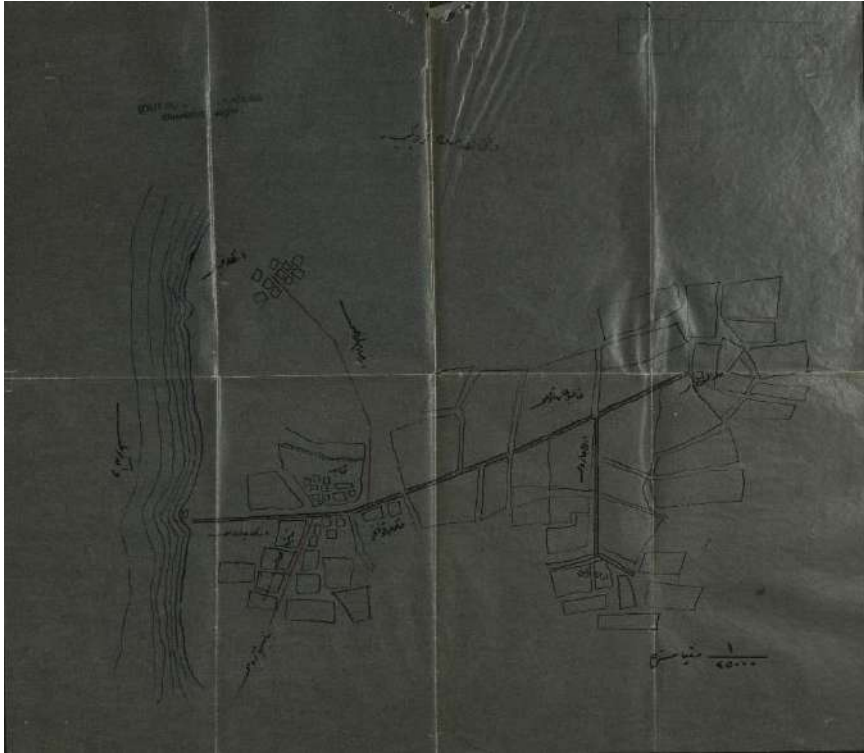
Source : Vital Cuinet, La Turquie d'Asie, Géographie Administrative ; Statistique descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie-Mineure, V.2., Paris, 1891



Annex 4: Carte topographique de l'armée soviétique, 1982

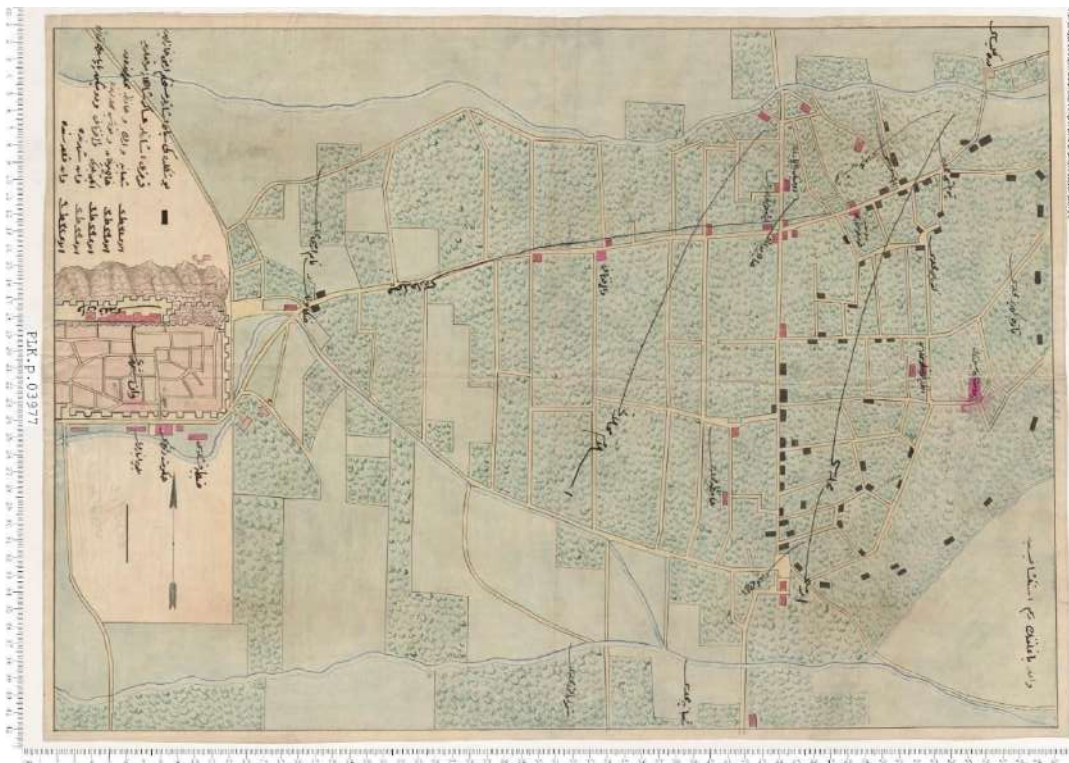
Source:

<https://csmgis.maps.arcgis.com/apps/OnePane/basicviewer/index.html?appid=a78c3bcfabe1497dba55185fb517f5ca> et <https://maps.vlasenko.net/?lat=38.50&lon=43.34&addmap2=smtm100&s=&addmap1=smtm100>



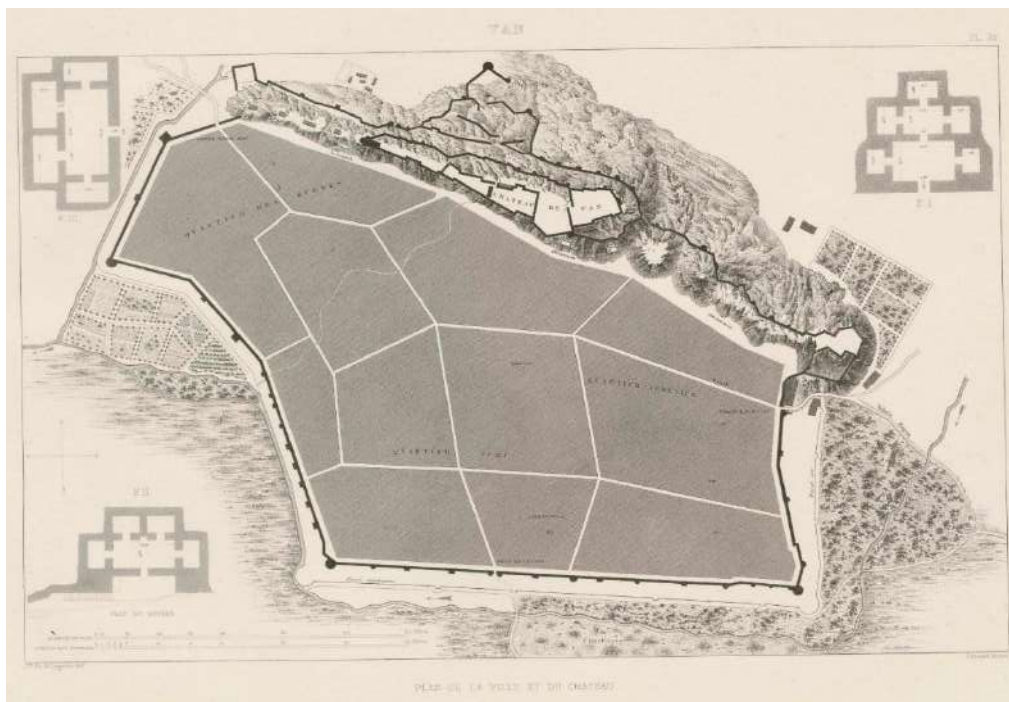
Annex 5 : Le croquis du projet de tramway de la Ville de Van en 1910

Source : Fonde archives ottomane, numéro de document : BOA_230-84-3-8/7



Annex 6: Un plan de la ville de Van

Source : Fonde archives ottomane, numéro de document : BOA_PLK.p. 3977



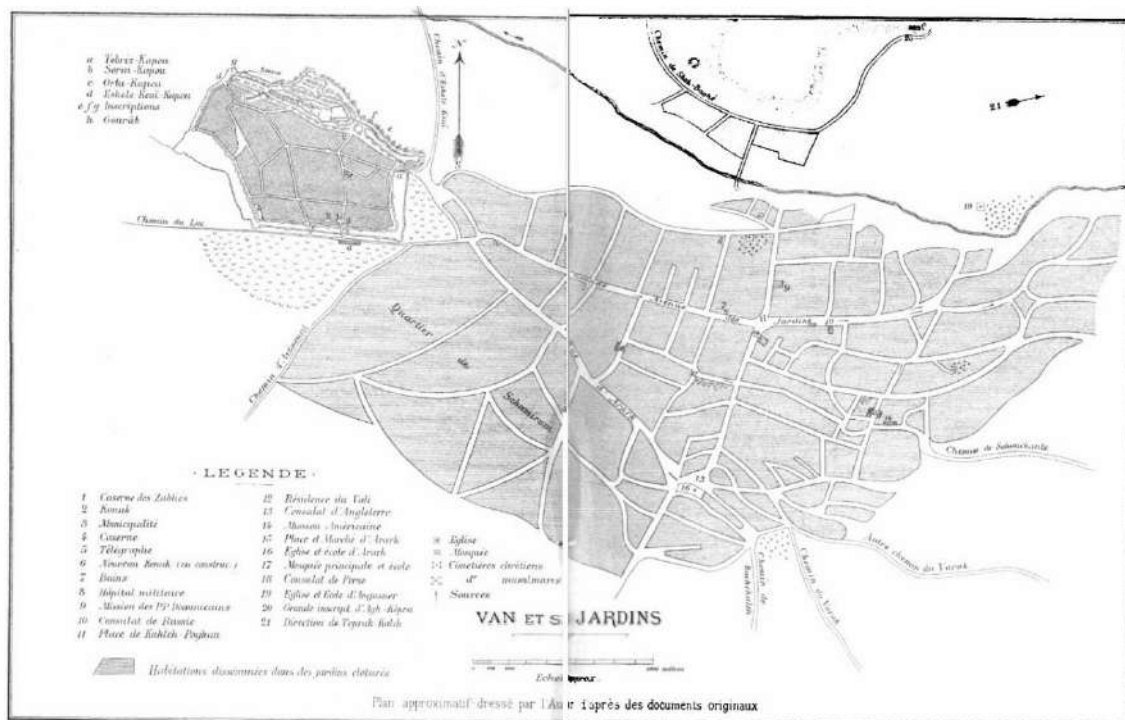
Annex 7: Plan de la ville de Van : détails : les quartiers, le château et ses fonctions, les murs d'enceinte de la ville, le vignoble, le jardin, le ruisseau et le cimetière dans le paysage à l'extérieur des murs de la ville.

Source: Charles Texier, Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie, Première Partie, Paris, 1842



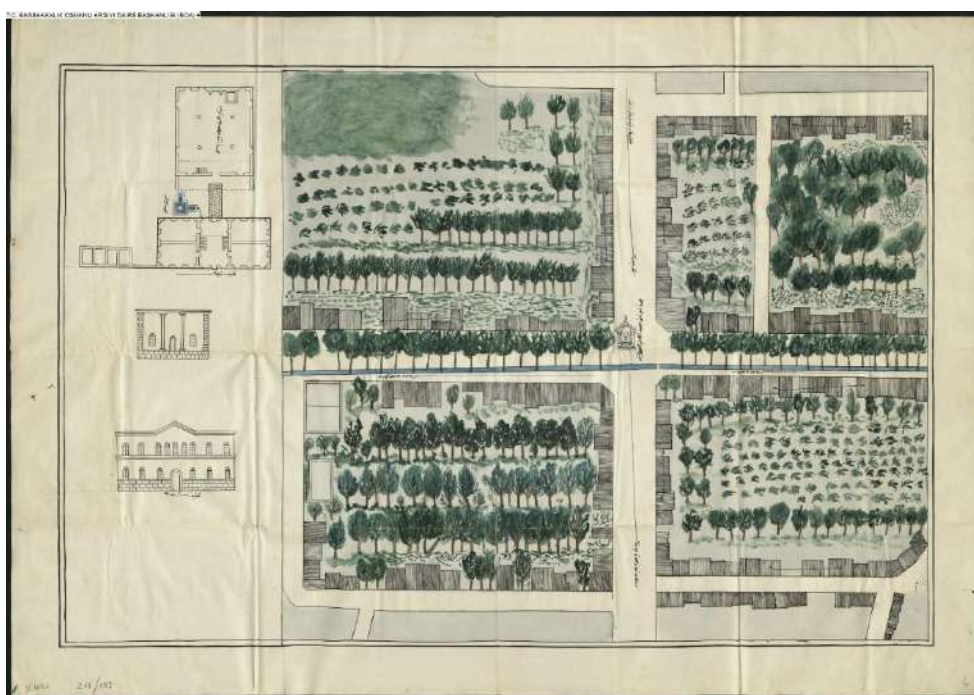
Annexe 8 : Une photo aérienne de la ville de Van en 1916

Source : Rafael de Nogales, Vier Jahre unter dem Halbmond: Erinnerungen aus dem Weltkriege, Berlin, 1925, (<https://www.houshamadyan.org/en/mapottomanempire/vilayet-of-van/kaza-of-van/locale/geography.html>)



Annex 9 : Plan de Van et ses Jardins

Source : Müller-Simonis, P., 1892, *Du Caucase au Golfe Persique a Travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie*, Washington D.C.



Annex 10 : Un croquis de quartier Baglar en 1903

Source : Fonds archives ottomane, numéro de document : BOA.Y.MTV. 218/153



Annex 11 : Chemins de fer et routes de Turquie d'Asie

Source : Fonde archives ottomane, numéro de document :HRT.h.1489

Project Save
ARMENIAN PHOTOGRAPH ARCHIVES INC.

Presenting Armenian History Through The Photograph

Date: August 17, 2021

TO: Mustafa Celebi
wanmoelebi@gmail.com
Cité Descartes
Bâtiment du Bois de l'étang Aile C
5 bd Descartes Champs sur Marne
77454 Marne la Vallée cedex
FRANCE

FROM: Marta Fodor, Archivist
Project SAVE Armenian Photograph Archives, Inc.
PO Box 236, Watertown, MA 02471-0236 USA

Agreement and Invoice for one-time, non-commercial use of the below-referenced photograph in Histoire d'urbanisation de la ville de Van, as part of the completion of the Masters Thesis studies in the Diagnostic historique et aménagement urbain program at the University Gustave Eiffel, 2021.

RACHIGIAN_Vart 65-93
View of American Missionary buildings, including Dr. George C. Reynolds' house and the hospital, Van, Ottoman Empire, circa 1904-1915. Photo by unidentified missionary.
Required Credit Line: Project SAVE Armenian Photograph Archives
Courtesy of Courtesy of Vart Shirvanian Rachigian
Fee: \$50 USD, Hi-res.tif via www.vetranstifer.com

TOTAL	Fee for one-time use	\$50
	Discount	-\$50
	TOTAL DUE	\$0

TERMS and CONDITIONS

1. Permission is granted to use Project SAVE Armenian Photograph Archives Photos as identified above. For any other use, seek permission from Project SAVE Armenian Photograph Archives.
2. Credit Line as follows: Project SAVE Armenian Photograph Archives, Watertown, Massachusetts, USA (Please note all caps for "SAVE", "Photograph" and not "photographic"; and "Archives" - plural).
3. Project SAVE Armenian Photograph Archives (Project SAVE) has a limited license to the use of materials provided. Your use of this material binds you to the Terms of Use as stated below:

PO Box 236 Watertown MA 02471-0236 www.projectsavae.org

a. The text, images, audio and video clips, and other content provided by Project SAVE for use in this publication are protected by copyright and may also be subject to other restrictions. Project SAVE retains all rights, including copyright, in and to the text, images, audio and video clips, and other content on this Web site. Copyright and other proprietary rights may be held by individuals and entities other than or in addition to Project SAVE.

b. The text, images, and audio and video clips provided by Project SAVE are available for limited non-commercial, educational, and personal use only, or for fair use as defined in the United States copyright laws. Users may download these files for their own use, subject to any additional terms or restrictions that may be applicable to a particular file or program. The user must cite the author and source of the content that is used just as for a printed work, and the citation must be as follows: Project SAVE Armenian Photograph Archives, Watertown, Massachusetts, USA (Please note all caps for "SAVE", "Photograph" and not "photographic"; and "Archives" - plural) and include Project SAVE's URL: www.projectsavae.org

c. Project SAVE does not warrant that use of the text, images, and video and audio clips will not infringe the rights of third parties. Some text, images, and audio and video clips may not be used in any form or manner without prior permission from a third party copyright owner. Whenever possible, Project SAVE has provided information on their Website about third party copyright owners and related restrictions. Copying or redistributing the text, images, and other content provided by Project SAVE for commercial use, including commercial publication, or for personal gain is strictly prohibited.

Further clarifying the copyright status and obtaining permission from the copyright holder is the responsibility of the user of the image.

THANK YOU!

I, Mustafa CELEBI, an authorized representative, agree to the above terms of use.

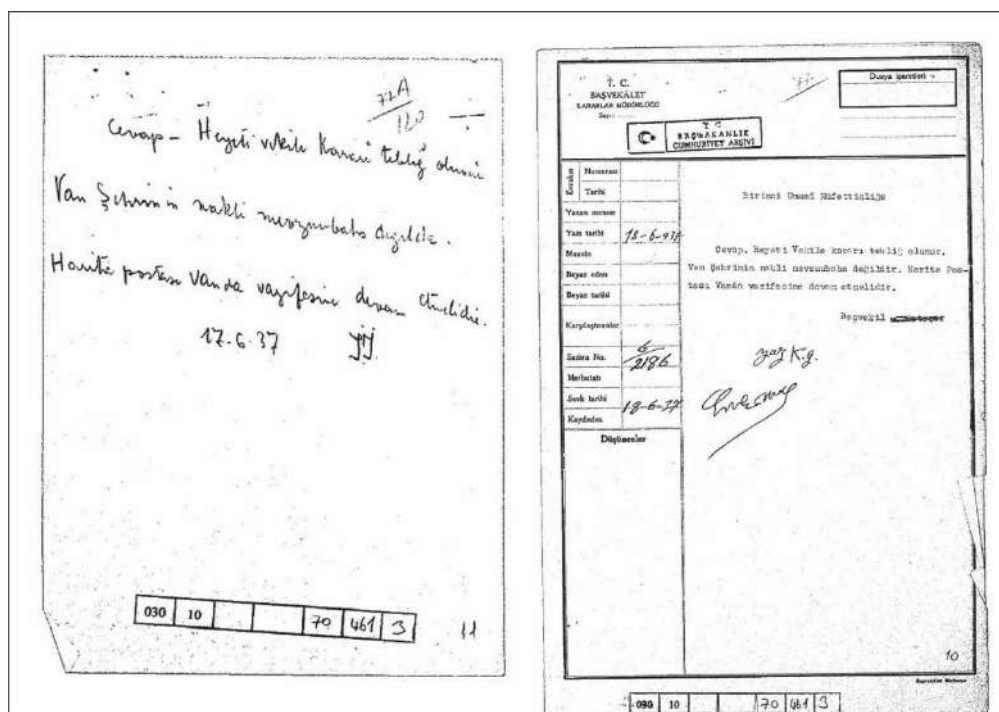
Signature _____ Date 17/08/2021

Title _____

Annexe 12 : Accord de fond d'archive Project SAVE pour l'utilisation des photo

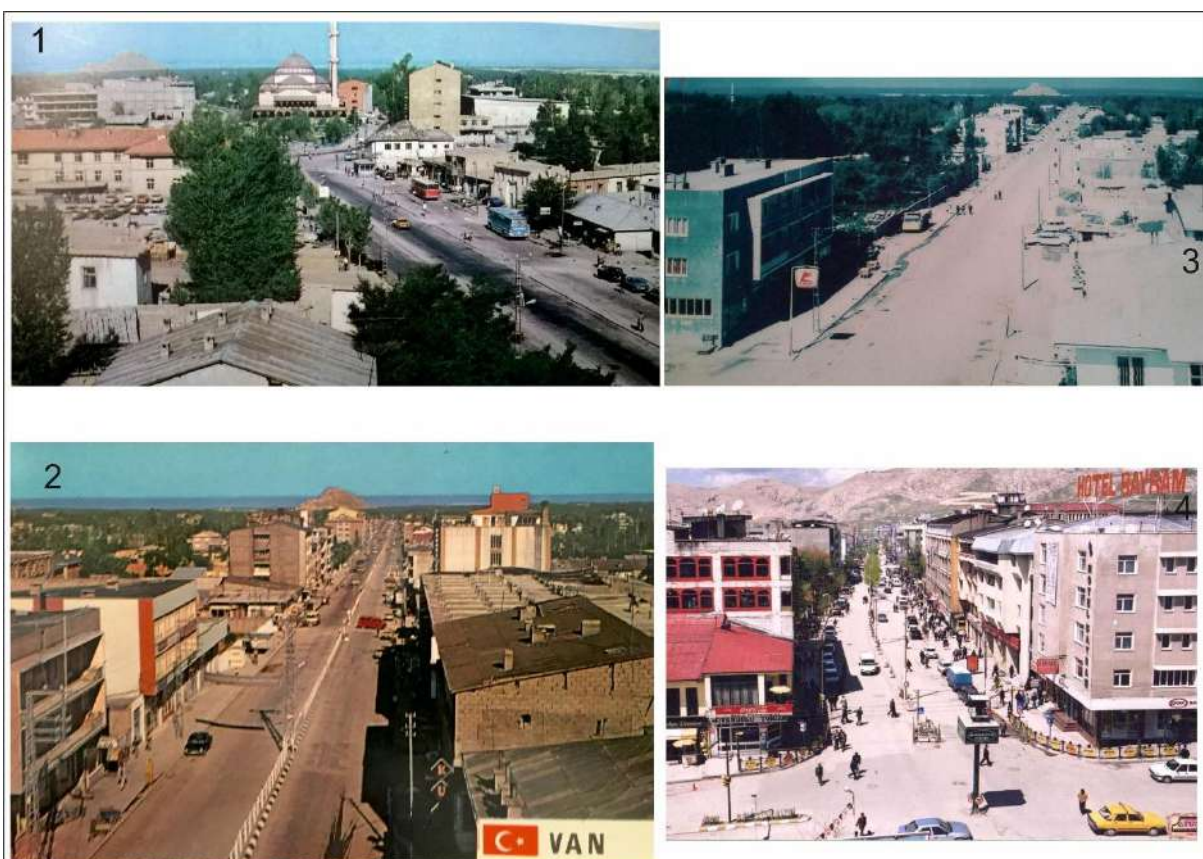


Annexe 13 : Des étapes d'accéder aux archives ottomane depuis enligne



Annexe 14 : Décision du premier Ministre Ismet Inönü sur l déplacement de la ville de Van, en 1937

Source : BCA_(Muamelat Genel Mudurluğu) 70 - 461 – 3



Anexe 15 : Cartes postales de Van

Source : <https://tr.pinterest.com/trkmenolu1388/eski-van-resimleri-old-van-pictures/>